



HISTORIQUE

VONDA SINCLAIR  
LE GUERRIER  
SAUVAGE

AVENTURIERS DES HIGHLANDS



*Milad*  
Romance

Vonda Sinclair

*Le Guerrier sauvage*

Aventuriers des Highlands – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Allouch

Milady Romance

# Chapitre premier

Highlands écossais, 1618

Un vent violent et glacial apportait une odeur d'herbe écrasée et de sang.

*Un parfum de mort...*

Gwyneth Carswell s'accroupit afin d'observer, entre des branches de ronces, les corps vêtus de tartan, une dizaine au moins, étendus au sol dans la pénombre du crépuscule. Un peu plus tôt, alors qu'elle cueillait des herbes médicinales, elle avait entendu le fracas de la bataille : des cris, des chocs d'épées, des hennissements...

Elle fut saisie d'un frisson. Les hommes du clan des MacIrwin, ses lointains cousins, vivaient ou mouraient au gré des escarmouches. L'éducation qu'elle avait reçue en Angleterre, où elle était protégée de ce genre de réalités, avait fait d'elle celle qu'elle était aujourd'hui, aimant la paix par-dessus tout. Mais elle était dans les Highlands depuis assez longtemps désormais pour que la brutalité ne la surprenne plus. Dieu merci, son fils était resté au cottage avec Mora.

— Encore des morts absurdes..., murmura-t-elle, prise de l'envie de courir se réfugier chez elle afin de se rouler en boule sous ses couvertures et d'oublier qu'elle était guérisseuse.

Oublier tout ce sang répandu, et les plaies atroces qui ne se refermeraient jamais.

Mais elle n'en avait pas le droit. Elle devait, une fois de plus, affronter la mort qui l'entourait. Elle sentit l'angoisse et la nausée monter, et se couvrit le nez avec un mouchoir. Après s'être assurée qu'elle était bien seule, elle s'avança en rampant vers la lande détrempée et se força à regarder les corps meurtris de ses cousins... et de leurs ennemis. Contre qui s'étaient-ils battus ?

Elle ferma les yeux pour chasser l'image des gorges ouvertes et autres mutilations, chuchota une prière, aussi bien pour leurs âmes que pour demander la force de continuer.

*S'il vous plaît, permettez-moi d'en sauver ne serait-ce qu'un seul.*

Un gémissement lui parvint, porté par la brise. Était-ce un signe ? Sa prière était-elle exaucée ?

Gwyneth s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Le bruit reprit, droit devant elle.

Elle traversa la clairière en courant.

La lumière du jour déclinait, mais elle n'eut pas de mal à constater qu'elle n'avait jamais rencontré le blessé. C'était un grand guerrier aux longs cheveux sombres, de toute évidence du clan ennemi.

Elle ne pouvait s'arracher à la contemplation de son visage, où s'étaient des gouttes de sang.

Jamais elle n'avait vu d'homme aussi magnifique. Mais quelque chose d'autre la captivait, quelque chose que seule son intuition féminine pouvait percevoir. Elle brûlait de le voir ouvrir les yeux, mais il n'en fit rien.

Sa chemise blanche et sa belle veste bleu ciel étaient imbibées de sang.

Agenouillée sur le sol humide, elle posa la main sur sa poitrine, à la recherche d'un battement de cœur, mais un rouleau de parchemin passé dans ses vêtements la gênait. Elle le retira afin de pouvoir déceler son pouls. Il était lent, mais fort et régulier.

Elle le dévisagea de nouveau. Séduisant, certes, mais c'était tout de même un ennemi.

Elle se méfiait de lui, et du message qu'il transportait. Elle défit le ruban qui maintenait la lettre

fermée et lissa l'épais parchemin. Elle manquait de lumière, et réussit seulement à déchiffrer quelques-uns des mots de gaélique inscrits en lettres capitales en haut de la missive.

*Un traité de paix ?*

Les MacIrwin leur avaient-ils tendu une embuscade ? Elle baissa de nouveau les yeux vers l'homme, souleva sa main et découvrit à son doigt une chevalière portant un sceau. Il était chef, donc ?

Pendant un instant, il lui sembla que le sol lui-même vibrait, comme animé d'un pouls. Elle se sentit désorientée.

*Des chevaux !*

Un bruit de galop, d'abord lointain, se rapprochait d'elle ; les MacIrwin envoyaient du renfort pour achever leurs ennemis. Elle entendit le sang battre à ses oreilles.

S'ils trouvaient cet homme qui s'accrochait à la vie, ils lui trancheraient la gorge. Surtout s'il était un chef, décidé à faire la paix. Gwyneth fourra le parchemin dans la veste du blessé et se releva. Elle empoigna l'épaisse ceinture de cuir qui maintenait en place le kilt de l'inconnu et le traîna péniblement sur quelques mètres pour le dissimuler dans les herbes folles et les fleurs jaunes des ajoncs. Seigneur, il était lourd, avec tous ses muscles de guerrier. Elle tira encore une fois et le fit rouler au bas d'une courte pente, jusque derrière des buissons, priant pour que ces manipulations sans douceur n'aggravent pas ses blessures. Elle étala sur lui ses jupes aux couleurs ternes, ainsi que son *arisaid* en tartan, pour masquer sa veste aux teintes claires trop visible dans le crépuscule.

Tremblant de tous ses membres, elle se mordit le poing pour empêcher ses dents de claquer.

*S'il vous plaît, faites qu'ils ne nous trouvent pas...*

C'est à peine si elle osait respirer.

Les bêtes martelaient l'herbe de leurs sabots, et les hommes hurlaient en gaélique – surtout des promesses de vengeance contre les maudits MacGrath.

À travers les buissons et les ajoncs, elle les regarda charger les cadavres sur des chevaux.

*Ils ne pensent qu'à la guerre !*

Il s'écoula plusieurs minutes avant que les MacIrwin s'éloignent. Quelque temps après, le silence s'établit, et on n'entendit rien d'autre que le ruisseau voisin et une chouette dans le lointain. Gwyneth se calma peu à peu.

Elle inspira une grande goulée d'air et se leva, les jambes flageolantes. L'homme étendu à ses pieds était trop lourd pour qu'elle puisse de nouveau le transporter, surtout pas seule et en montée, car les forces que la peur lui avait données s'étaient émoussées.

Elle regagna le cottage de pierre en courant, se prenant les pieds dans les cailloux et les plantes basses.

Elle fit irruption dans la maison, le souffle court. L'odeur âcre du feu de tourbe et des herbes médicinales qui séchaient au plafond contrastait avec l'air frais du dehors.

— Mora, vous avez entendu les combats ?

— Oui. Je crois que c'était contre les MacGrath. Beaucoup de sang a déjà coulé entre ces deux clans, répondit-elle avec un fort accent écossais.

Mora, son amie, guérisseuse également, se pencha sur son tricot, ses cheveux gris couverts d'un *kerch* blanc. Les braises qui rougeoyaient au centre de la pièce ne donnaient que peu de lumière.

— L'un d'eux est vivant. Il a été assommé, mais il respire bien. Il faut l'amener ici et soigner ses blessures.

— Qui est-ce ? demanda Mora, d'un ton soupçonneux.

— Je ne sais pas.

— Un ennemi ?

— C'est probable.

— Humpf. Je ne veux pas aider les MacGrath.

— Plus de dix hommes sont morts. Tout cela pour quoi ? Tous ces combats, c'est de la folie !

— C'est facile à dire pour vous. Vous êtes anglaise. Vous avez vécu ici six ans, c'est vrai, mais

vous ne connaissez toujours rien à notre mode de vie, à nous autres Écossais.

Elle en connaissait bien assez sur leur mode de vie sanguinaire, qu'elle haïssait. Gwyneth jeta un coup d'œil à son fils de cinq ans, qui dormait dans le lit clos de l'autre côté de la pièce, et baissa la voix.

— Je préférerais mourir que de laisser Rory devenir comme eux et sacrifier ses jours pour un désaccord absurde.

Il fallait qu'elle trouve le moyen de l'emmener loin des Highlands avant que lord Donald MacIrwin ne le force à rejoindre les rangs de ses guerriers.

— Et vous avez raison, reprit-elle. Je ne comprends pas qu'on puisse verser tant de sang pour rien.

— Ce n'est pas pour rien. Les MacGrath ont tué le frère de Donald il y a dix ans. Et puis les MacGrath ont pris une bonne partie des terres des MacIrwin. Voler des terres, c'est quelque chose que nous ne considérons pas à la légère.

Comment son amie pouvait-elle se montrer si froide ?

— Cet homme, celui qui est vivant, il a sur lui un traité de paix. Il porte un sceau en chevalière, je pense que c'est le chef. Et puis c'est un être humain, et nous sommes des guérisseuses. Si je peux sauver une vie, je le ferai, que ce soit celle d'un allié, d'un ennemi, ou même d'un animal.

— C'est bien vous, avec votre cœur tendre de lady. Vous allez nous faire tuer. Que se passera-t-il si Donald l'apprend ?

À cette idée, Gwyneth fut parcourue d'un frisson glacé.

— Il ne vient presque jamais ici.

Bien que le chef du clan soit son cousin issu de germain du côté paternel, ils n'éprouvaient pas de tendresse particulière l'un pour l'autre.

— J'ai un mauvais pressentiment. Vous allez le regretter.

— Vous ne croyez pas que les MacGrath vont se venger contre nous tous, si les MacIrwin tuent leur chef ? Donc, si on le laisse mourir, on va aussi le regretter. En outre, il veut la paix, comme nous.

— Peut-être, mais cela ne se passe pas comme cela. Je suis plus vieille que vous, *Sassenach*.

— Dans ce cas, je vais traîner cette grande brute jusqu'ici toute seule.

Gwyneth arracha une couverture du lit, sortit du cottage et redescendit la montagne à grands pas vers la vallée. Les pierres se détachaient et roulaient sous ses chaussures, lui meurtrissant les pieds à travers ses fines semelles. Si Mora ne voulait pas l'aider, elle ferait ce qu'elle pourrait pour secourir cet homme.

Elle se rebellait, refusant de l'abandonner à une mort certaine. Même s'il avait un corps puissant, il était à présent démuni. Démuni comme un enfant, comme le petit Rory. Elle tenait entre ses mains la force effrayante de cet être, et elle se sentait écrasée par le pouvoir qu'elle avait sur lui, celui de lui permettre de recouvrer sa vie et sa puissance... ou de les laisser s'éteindre. Ce serait un péché bien pire que tous ceux qu'elle avait déjà commis, et ils étaient nombreux. Le traité de paix ainsi qu'un

sentiment profond lui disaient qu'il valait d'être sauvé, plutôt cent fois qu'une.

Gwyneth s'accroupit derrière un buisson de chardons à l'entrée de la vallée et écouta. Les MacIrwin étaient-ils toujours dans les parages ? Elle n'entendit rien d'autre que le vent qui sifflait dans les aiguilles de pin et le clapotis du ruisseau.

Un caillou dévala la pente derrière elle. Avec un tressaillement, elle se retourna et découvrit Mora qui s'approchait, un brancard de bois et de tissu dans les bras.

— Très bien, l'Anglaise. Je suppose que je ne peux pas vous laisser le soigner toute seule. Et on aura besoin de cela pour remonter sa grande carcasse à flanc de montagne.

Gwyneth se leva, réprimant un sourire.

— Je vous remercie, Mora. Vous avez bon cœur.

— Humpf. Il est où, ce païen ?

— Je l'ai caché dans les herbes et les buissons, pour qu'ils ne viennent pas l'achever.

Elle guida Mora à travers la petite vallée, jusqu'au MacGrath.

Mora se pencha sur lui.

— Oui, il respire bien. Il s'en tirera peut-être.

Elles le roulèrent sur le brancard, puis le remontèrent à grand-peine jusqu'au cottage. Il était très lourd. L'obscurité était à présent complète, rendant leur progression encore plus difficile.

— Seigneur Dieu, il doit peser pas loin de trois cents livres, se plaignit Mora, haletante.

— Certainement, gémit Gwyneth, tous les membres douloureux.

— Il n'a manqué de rien pendant l'hiver.

— En effet.

Mora prit la direction du cottage.

— On ferait mieux de le cacher dans l'étable. Ce sera plus sûr, si jamais Donald venait à nous rendre visite, objecta Gwyneth.

— Vous êtes bien maligne, tout d'un coup, commenta Mora, les yeux plissés.

— Disons que je sais que s'il s'aperçoit que nous abritons l'un de ses ennemis, il va sans doute se mettre dans une colère noire.

— Oui, et nous tuer, grommela Mora.

Gwyneth tenta de faire taire sa peur, et choisit de ne pas répondre à cette remarque pessimiste.

— Il sera bien dissimulé.

Elles tirèrent le MacGrath à l'intérieur de l'étable de pierre, qui s'élevait à plusieurs mètres du cottage, et le firent rouler sur une couverture disposée à même le sol de terre battue.

Après avoir fait un saut au cottage, Mora enflamma plusieurs racines de sapin afin d'avoir assez de lumière pour localiser ses blessures.

— C'est un beau garçon, déclara-t-elle.

*Un garçon, franchement.* Rory était un garçon. Ce géant était un homme, un adulte. Mais beau, l'adjectif lui allait bien. Dans la douce lueur des flammes, ses cheveux d'un noir de jais, ses sourcils de la même teinte et ses cils fournis captivaient le regard de Gwyneth.

*Ouvrez les yeux...*

Il avait les yeux sombres aussi, sans doute. Aussi sombres que le péché, tentant et dangereux, dans la plus noire des nuits. Une barbe naissante venait ombrager sa mâchoire autoritaire et encadrer sa bouche sensuelle.

*Je deviens idiot, à remarquer ce genre de détails en un moment comme celui-ci !*

Gwyneth se força à détourner son attention du visage de l'inconnu, et défit la broche au motif de faucon qui maintenait la partie supérieure de son plaid de tartan par-dessus son épaule, enleva le *sporran* qu'il portait à la taille et y rangea le bijou.

— Vous ne croyez pas que c'est le lord ? demanda Gwyneth en soulevant la main puissante du guerrier pour montrer la chevalière à Mora.

Elle eut l'impression que la chaleur du blessé lui transperçait la peau.

— Oui, je parierais que c'est le jeune lord. Je ne l'avais encore jamais vu. Mais il me semble bien avoir entendu dire que le vieux lord était mort il y a quelque temps, et c'est vrai qu'il lui ressemble. Mais tous les MacGrath ont l'air un peu ténébreux, comme cela...

Gwyneth lui enleva sa bague et la rangea également dans le *sporran*.

— Ses vêtements sont taillés dans un riche tissu, commenta Mora en écartant les pans de la veste. Et regardez-moi cela...

Elle tira une dague de ses habits. L'arme étincelante qu'il portait sous l'aisselle avait une poignée de laiton.

Mora s'en servit pour déchirer les étoffes tachées de sang et dénuder la poitrine de l'inconnu. Le souffle coupé, Gwyneth ne put s'empêcher de rester bouche bée alors que chaque pouce de sa peau et de son torse musclé apparaissait. Parmi une multitude de cicatrices plus anciennes, deux longues estafilades saignaient encore. Une balle de pistolet lui avait frôlé l'épaule, lacérant la chair.

Elle allait le recoudre, et il n'y paraîtrait plus.

Une déchirure dans son kilt attira leur attention sur une autre blessure. Mora dégrafa la ceinture de cuir et écarta les pans de tartan, découvrant une coupure sur le côté droit de sa taille svelte, non loin de son os pelvien.

Une excitation impure saisit Gwyneth à la vue du corps presque nu de cet Écossais ennemi.

*Je devrais fermer les yeux, cesser de regarder. C'est un patient.*

Elle se sentait brûler de l'intérieur.

Elle avait vu bien des hommes dans leur plus simple appareil après une escarmouche ou lors d'une maladie, mais jamais elle n'avait posé les yeux sur un être aussi bien bâti. Le Seigneur s'était sans nul doute penché sur son berceau.

— La blessure est peu profonde, déclara Mora. Il a de la chance qu'aucun organe vital n'ait été atteint.

Elles nettoyèrent ses plaies avec une décoction de fougère royale, recousirent les coupures les plus sévères, puis y appliquèrent une pâte de fougère et de bourrache.

— On peut dire qu'il est bel homme, celui-là, vous ne trouvez pas ? plaisanta Mora avec un clin d'œil. Il me fait penser à mon Geordie, paix à son âme.

Vraiment, dire qu'il était *bel homme* ne lui rendait pas justice, mais Gwyneth préféra ne pas répondre. Elle n'allait pas informer Mora de l'effet très embarrassant que lui faisait cet inconnu.

La plupart des hommes qu'elle connaissait se ressemblaient : arrogants, cruels et durs. Que ce soient des Anglais de haute naissance ou des guerriers écossais, ils étaient imbus d'eux-mêmes et ne songeaient qu'à étendre leur pouvoir sur les autres. À leurs yeux, les femmes n'étaient que des esclaves, de simples possessions. En tentant de sauver celui-ci, elle faisait un pari, espérant voir triompher la paix.

— Ah, voilà ce qui le fait le plus souffrir, dit Mora en examinant la tête de l'Écossais. Il s'est pris un coup sur le crâne, et fort avec cela.

— Laissez-moi voir.

Agenouillée sur le sol de terre battue, Gwyneth se pencha sur lui. Il avait les cheveux poisseux de sang, et une bosse venait gonfler l'arrière de sa tête.

— On dirait que cela ne saigne plus, reprit-elle.

— Oui. Il n'y a pas grand-chose à faire, de toute façon.

Gwyneth nettoya tout de même la blessure et appliqua la pâte d'herbes de son mieux à travers l'épaisse chevelure. Elle se concentra encore davantage sur sa tâche pendant que Mora étendait sur lui une couverture avant de tirer son tartan, sur lequel il était allongé. Gwyneth essayait de ne pas songer à sa nudité. C'était certainement un péché d'avoir de telles pensées.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour lui. Il est entre les mains de Dieu, maintenant. Je vais me coucher, moi.

Les effets du guerrier dans les bras, Gwyneth suivit Mora jusqu'au cottage où elle cacha le baluchon dans un coffre en bois grossier. Elle s'approcha du lit où Rory était étendu. Soulagée qu'il n'ait pas été tiré du sommeil par toute cette agitation, elle lui déposa un baiser sur le front et se redressa.

— Je vais rester à côté de ce MacGrath pendant un petit moment.

— Comme vous voudrez. Mais vous feriez mieux de prendre votre *sgian dubh*, au cas où il se réveillerait de méchante humeur.

Gwyneth acquiesça et s'assura que son poignard était bien caché dans son corsage. Elle espérait ne pas avoir besoin de se défendre contre l'homme qu'elle essayait d'aider. Mais, en vérité, elle ignorait tout de lui...

Au-dessus des sommets arrondis, un croissant de lune pointait entre les nuages, lui donnant tout juste assez de lumière pour suivre le sentier jusqu'à l'étable. Une brume d'un gris laiteux montait de la vallée. Elle songea à l'âme des guerriers morts et frissonna. Elle huma le parfum de la pluie avant de pénétrer dans le minuscule édifice et de refermer la porte.

Le bel étranger étendu inconscient sur le sol attira son regard. La vieille couverture en tartan ne cachait pas grand-chose de sa magnifique silhouette, massive et entraînée au combat, aux muscles puissants. Elle espérait ne pas avoir à regretter de lui être venue en aide. S'il transportait un traité de paix, c'était sans doute un homme bon. Meilleur que Donald MacIrwin, du moins.

À présent, si seulement ce MacGrath voulait bien reprendre connaissance et rentrer sur ses terres, elle serait beaucoup plus rassurée. S'il trouvait le moyen d'amener la paix, elle en serait doublement reconnaissante. Mais elle craignait que cela ne soit qu'un vœu pieux tant que Donald MacIrwin serait vivant.

Par la porte, elle entendit l'appel flûté et envoûtant d'un courlis. Elle frissonna. Mora lui avait répété plus d'une fois qu'entendre le courlis la nuit était un mauvais présage.

Gwyneth fut réveillée en sursaut par un grondement sourd. Tendait l'oreille, elle comprit que c'était le tonnerre. Frissonnante, les membres raides d'avoir dormi sur le sol dur de l'étable, elle s'assit tout en rajustant son *arisaid* de laine sur ses épaules. On était en juin, mais, dans les Highlands, la température ne remontait jamais comme en Angleterre. La pluie tambourinait sur le toit de chaume, et le tonnerre retentit de nouveau. C'était dans des moments comme celui-ci qu'elle regrettait son lit de plumes et la contrepoinde douillette de sa jeunesse. Et elle aurait préféré une belle flambée dans la cheminée plutôt que l'unique racine de sapin, moins chère qu'une chandelle.

Le blessé remua en marmonnant dans son sommeil.

Elle s'approcha et lui posa la main sur le front. Il avait la peau sèche et brûlante. La fièvre s'était déclarée.

*Que Dieu le protège.*

Il lui faudrait plusieurs jours pour guérir, s'il survivait à la fièvre. Il le fallait. Il fallait qu'il vive. Elle ne pouvait pas accepter qu'un homme si fort et si beau quitte ce monde à un âge si tendre. Il ne devait pas avoir plus de cinq de plus qu'elle, qui en avait vingt-trois.

Elle attrapa le linge qui trempait dans un bol d'eau fraîche, l'essora un peu et lui en tamponna doucement le visage. Elle aurait voulu le caresser du bout des doigts, mais résista à son désir.

*Quelle idiote je fais !*

Le tissu accrocha sur sa barbe naissante. Ses cils noirs battirent quelques instants au-dessus de ses pommettes hautes.

— Leitha..., soupira-t-il d'une voix rauque.

Malgré sa diction pâteuse, on ne pouvait se tromper sur le mot qu'il venait de prononcer.

— Non, je ne peux pas le croire, ajouta-t-il.

Il détourna le visage et s'immobilisa, comme s'il plongeait dans un profond sommeil.

Qui était Leitha ? Sa femme ? Gwyneth baissa la tête, rouge de honte en sentant la jalousie lui pincer le cœur. Cette personne se demandait certainement où il était, et le pensait peut-être même mort. Se montrait-il bon époux, ou était-il aussi affreux que Baigh Shaw l'avait été avec elle-même ?

Ce n'est pas sans difficulté qu'elle était descendue du statut de fille d'un riche comte anglais à celui d'épouse et même de simple propriété d'un Highlander violent, de basse extraction, qui avait près du double de son âge et deux fils adultes qui la méprisaient.

Même s'il l'avait voulu, son père n'aurait pas pu la punir plus cruellement pour l'unique péché, impardonnable, qu'elle avait commis. Six ans plus tôt, on lui avait tout ravi. Elle ne possédait plus rien qui ait la moindre valeur matérielle, aucun bien, aucun héritage, pas même une dot. Elle n'avait donc guère d'autre possibilité que de demeurer là où elle se trouvait. Coincée dans ces Highlands perdus.

Un coup de tonnerre retentit, et le MacGrath sursauta.

Gwyneth lui essuya de nouveau le visage, passant doucement le linge sur ses sourcils épais, puis sur sa bouche entêtée mais séduisante. Était-elle agréable à embrasser... ?

*Je ne devrais pas nourrir ce genre de pensées.*

Elle détestait son immorale sensualité... celle-là même qui avait causé sa ruine.

Il se remit à marmonner, en gaélique cette fois, et le seul mot qu'elle parvint à reconnaître était *althair*, « Père ». S'il était le chef, son père était très certainement mort. Des fantômes lui apparaissaient-ils, dans ses rêves fébriles ?

À l'approche de l'aube, il devint trop silencieux, trop immobile. Elle vérifia qu'il respirait toujours. Son souffle paraissait plus ténu. Pétrifiée, elle lui empoigna l'avant-bras et récita une prière.

Alasdair MacGrath était absolument certain que c'était la première fois qu'il se réveillait avec un mal de crâne aussi lancinant. Il ne disait pas non à un bon sherry ou du whisky, mais ne buvait jamais à l'excès, et ce n'était donc pas l'alcool qui causait cet affreux martèlement.

À travers la brume de sa détresse, il perçut une voix. Un bavardage aigu, dépourvu de sens.

— Je t'aurai, espèce de salopard de MacIrwin.

Ces mots s'accordaient mal avec l'innocence de la voix qui les avait proférés.

Une autre voix, plus rauque sans toutefois être réellement différente, répondit dans un grognement :

— Tu n'es qu'un vaurien de MacGrath. Je vais t'étriper !

*Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?*

Alasdair entrouvrit un œil. Il était allongé sur le sol en terre battue d'une pièce inconnue, très sombre, qui se mit aussitôt à tourner autour de lui. De la paille et une odeur de bouse séchée lui apprirent qu'il s'agissait d'une étable. Il plissa les yeux vers la porte, essayant de retrouver une vision stable. Un tout petit garçon aux cheveux clairs était assis dans le carré de lumière qui entrait par l'ouverture.

Il continuait à mimer un combat entre deux brindilles à la forme vaguement humaine.

— Prends cela, espèce de fils de chienne plein de pustules !

S'il n'avait pas eu si mal à la tête – et partout ailleurs –, Alasdair aurait éclaté de rire. Son état lui permit seulement de renifler, au risque de perdre de nouveau connaissance.

L'enfant bondit sur ses pieds, se retourna d'un coup et le regarda, effaré, de ses grands yeux bleus.

— Vous êtes réveillé.

— Oui, répondit Alasdair, la gorge sèche et la voix rauque.

— Maman ! Maman ! hurla le petit garçon, avant de s'élancer hors de l'étable en courant.

Alasdair n'aurait pas eu plus mal si on lui avait enfoncé une broche dans le tympan. Mais lorsqu'il tenta, sans réfléchir, de porter ses mains à ses oreilles pour étouffer les hurlements infernaux du petit, il fut traversé de mille douleurs partout dans le torse.

*Par tous les saints ! Que m'est-il arrivé ?*

Il gémit et essaya de regarder son corps. Il était recouvert d'une couverture à motif écossais, ainsi que d'un amas de paille. En soulevant l'étoffe de laine, il fut saisi par une forte odeur d'herbes médicinales. Il était entre les mains d'un guérisseur ? Il avait le poitrail couvert de divers pansements. Mais, à part cela, il était nu.

*Où sont mes vêtements ?*

*Et où sont mon épée et ma dague ?* Une peur glaciale l'envahit.

Quelqu'un vint s'encadrer dans la porte, bloquant la lumière ; il reconnut à la stature menue qu'il s'agissait d'une femme. Même s'il ne voyait pas très bien, il eut l'impression qu'elle le dévisageait longuement.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-elle.

— Comme si j'avais dégringolé depuis le sommet du Ben Nevis. Où suis-je ?

— Sur les terres des MacIrwin.

Il prit instantanément conscience de trois faits distincts : elle était anglaise, il revenait d'entre les morts et il était étendu, entièrement démuné et sans armes, sur le sol ennemi.

*Seigneur Dieu !*

Une image lui traversa soudain l'esprit : il se rappelait avoir donné un coup d'épée à un rouquin enragé. Quelque chose ou quelqu'un l'avait alors frappé à la tête. La puissance du choc l'avait fait tomber de cheval et tout était devenu noir.

— Est-ce que Donald MacIrwin sait que je suis ici ?

La tension lui fit crispier tous ses muscles, provoquant une vive douleur. Il grimaça.

— Non.

Il ne pouvait déchiffrer son expression dans la pénombre, mais il sentit à sa voix qu'elle se méfiait.

— Où sont les hommes de mon clan ?

Il pria pour que son cousin Fergus et tous les autres aient survécu. Mais il savait bien que c'était impossible : certains étaient tombés sous ses yeux.

— Cinq ou six sont morts au combat. Les autres ont dû rentrer chez eux.

Il ignorait qui avait perdu la vie.

*Seigneur, faites que ce ne soit pas Fergus, ni Angus.*

Par bonheur, son frère Lachlan ne les avait pas accompagnés ce jour-là.

— Je ne comprends pas pourquoi je me trouve ici, au lieu d'être avec eux.

— Après la bataille, je suis allée voir si je pouvais sauver certains des hommes de mon clan, mais vous étiez le seul survivant sur les lieux.

— Vous êtes une MacIrwin, dans ce cas ?

Elle croisa les bras.

— Le chef des MacIrwin est mon lointain cousin. Ma grand-mère était la sœur de son grand-père.

Il ferait mieux d'être prudent tant qu'il ne serait pas sûr de pouvoir avoir confiance en cette parente de son ennemi.

— Vous parlez comme une *Sassenach*.

— J'ai grandi en Angleterre, c'est vrai.

— Qu'est-ce qui peut bien pousser une MacIrwin, même anglaise, à sauver la peau d'un MacGrath ? Cela fait près de deux siècles que nous sommes en guerre.

Alasdair tenta de se lever, mais un spasme de douleur brûlante lui déchira les entrailles.

— *Mo chreach !* s'exclama-t-il en retombant sur sa couche.

— Vous ne devez pas bouger.

La jeune femme se précipita pour s'agenouiller à ses côtés. Elle sentait bon le grand air et les herbes vertes.

Elle plaça une main fraîche sur sa poitrine et le repoussa en arrière. Après avoir écarté la paille et baissé la couverture jusqu'en dessous de sa taille, elle examina la suture qui lui traversait l'abdomen.

— Vous avez déclenché un saignement ! le gronda-t-elle avec un regard courroucé de ses yeux très bleus.

— Je vous demande pardon, bredouilla-t-il avant de se demander pourquoi il s'excusait.

Elle ne devait pas avoir beaucoup de sang MacIrwin dans les veines, sinon elle l'aurait laissé mourir sur le champ de bataille. Elle ne ressemblait en rien à Donald MacIrwin. C'était la deuxième fois que ce salopard leur faisait croire qu'il était prêt à signer un traité de paix, alors qu'il ne voulait en réalité qu'assassiner ceux qui l'apporteraient. Alasdair désirait tellement voir son peuple vivre en sécurité qu'il se laissait avoir bêtement.

Pendant que la guérisseuse examinait ses blessures, il contemplait son fascinant visage. Sa peau à la blancheur laiteuse était-elle aussi douce qu'elle en avait l'air ? Absorbée par sa tâche, elle fronçait les sourcils, et quelques mèches châtain clair s'échappaient de son chignon. Il aurait voulu enrouler ces fils soyeux et lisses autour d'un de ses doigts. Pourquoi ne portait-elle pas, comme les épouses highlanders, un *kerch* sur les cheveux ? Elle n'était peut-être pas mariée, bien qu'elle ait un enfant. Elle était veuve, alors. Elle n'avait pas de bague, mais cela ne signifiait rien, car, dans les Highlands, les femmes ne mettaient leur alliance que pour les grandes occasions.

Une chose était certaine, elle l'avait dévêtu et l'avait vu nu. Regrettant de ne pas avoir été

conscient à ce moment-là, il réprima un sourire. Elle le surprit à la regarder, et rosit subitement. Ah, on pouvait dire que c'était une jolie petite *Sassenach*. Il sourit de nouveau. Que faisait-elle dans les Highlands, à soigner ses blessures ? Peut-être était-ce un ange ou une fée, et non une femme.

Le toucher de ses mains expertes et fraîches sur sa peau échauffée par la couverture en laine était apaisant. En vérité, très apaisant, mais sa caresse faisait lentement naître une autre chaleur en lui, différente, d'un genre qu'il avait étouffé depuis longtemps, et qu'il était surpris d'éprouver à présent avec tant de vigueur.

— Est-ce que cela fait très mal ?

Elle posa sur lui un regard prudent, et il se hâta de chasser l'intérêt irrationnel qu'il ressentait pour elle. Il risquait sa vie à chaque instant, et il ferait mieux de rester concentré sur ce point.

— Non.

Il avait déjà enduré bien pire. Peut-être était-ce la douceur de ses mains qui diminuait sa souffrance.

Elle remonta la couverture sur lui.

— Essayez de ne pas trop bouger.

— Oui. Est-ce que je n'avais pas des armes, lorsque je suis arrivé ?

Il se sentait plus nu sans elles que sans son kilt.

— Une dague. Je l'ai bien cachée, répondit-elle en se levant.

— J'aimerais l'avoir, pour me défendre, si cela ne vous ennuie pas. Si le chef des MacIrwin devait se montrer, je serais aussi démuni qu'un petit *bairn*.

— Comment puis-je savoir que vous ne m'attaquerez pas ?

— Je ne vais pas vous faire de mal. Pensez-vous que je suis idiot ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

Elle le dévisagea de ses yeux intelligents et observateurs.

— Je vais y réfléchir.

— Depuis combien de temps suis-je ici ? s'enquit-il avec un soupir exaspéré.

— Depuis la nuit dernière.

Ce n'était pas long, mais il était probable que son clan le croie mort, car il n'était pas dans les habitudes de Donald MacIrwin de prendre des prisonniers. Lachlan ne se réjouirait pas de devenir chef. Il était sans doute en cet instant même en train de maudire Alasdair de s'être montré si imprudent.

— Votre tête a heurté quelque chose, le prévint la guérisseuse.

Alasdair remua un peu sur l'oreiller rembourré de paille et sentit aussitôt une vive douleur lui transpercer le crâne.

— À moins que quelqu'un ne m'ait cogné la tête, plutôt. Je crois que c'était avec le plat d'une hache... ce qui est nettement mieux que le côté tranchant ! dit-il en palpant sa bosse du bout des doigts. Seigneur Dieu, elle est grosse comme un sabot de mouton !

Il reposa la tête sur son oreiller et la contempla. Elle était sans nul doute son ange gardien.

— Vous m'avez sauvé la vie.

— C'est très probable, en effet, répondit-elle en détournant les yeux comme si de rien n'était.

— Je vous suis très reconnaissant.

Cela semblait bien peu. Comment la remercier ?

— Mais que vous importait-il que je vive ou que je meure ? reprit-il.

Elle regarda ses yeux, puis sa bouche, son épaule nue, et de nouveau son visage.

— Je suis guérisseuse. C'était la moindre des choses que je pouvais faire pour un être humain.

— Comment ? Vous ne me considérez pas comme un sauvage ?

Il devait, pourtant, avoir l'air fort peu civilisé à ses yeux anglais... ces yeux bleus qui étincelaient à présent de colère.

— Non. La seule sauvagerie, ici, c'est celle de cette guerre absurde et sans objet !

— Eh bien, j'aimerais qu'elle cesse, mais votre clan s'y refuse. Lorsque nous sommes provoqués, nous nous battons, comme le ferait n'importe quel clan. Les MacIrwin ont commis bien des crimes à notre égard.

— C'était il y a deux siècles.

— Non. Il y en a plus que je ne peux m'en souvenir, depuis mon enfance. Y compris des assassinats.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Quoi ?

— Oui. Votre aimable cousin... Oh, n'en parlons plus. Pourquoi est-ce que je raconterais cela à une femme ? Je dois partir.

Quelle perte de temps... Il fallait qu'il rejoigne son clan.

— Non !

Une si petite demoiselle, capable de donner des ordres aussi impérieux ? Il ne put s'empêcher de la dévisager, les yeux ronds. Elle avait le visage empreint d'une terrible détermination.

— Vous n'iriez pas loin avec un orteil cassé.

— Oh, ce n'est que cela ?

Il remua un pied, et une douleur lancinante se répercuta aussitôt tout le long de sa jambe gauche.

— Seigneur Dieu ! grogna-t-il.

Il serra les dents et resta immobile, espérant que la souffrance disparaisse comme elle était venue.

— Vous voyez ?

Les poings sur les hanches, elle le toisait comme un galopin.

— Nous n'avions pas remarqué qu'il était cassé, jusqu'à ce qu'il se mette à gonfler et à noircir.

Il relâcha son souffle, qu'il avait retenu tout ce temps.

— Peut-être n'est-ce qu'une entorse.

— Avec l'aide de Dieu, peut-être. Je ne comprends pas pourquoi les hommes s'infligent tant de souffrance à eux-mêmes...

La lueur de colère qui lui passa dans les yeux était si séduisante qu'il en oublia un instant sa douleur.

— Ah, nous sommes un peu fous...

Il aurait voulu se taper la tempe du bout de l'index, mais n'osait pas faire un mouvement. Il essaya au contraire de se détendre.

— Et votre époux ? Sait-il que je suis là ?

Il espérait qu'aucun des hommes du clan ne soit averti de sa présence. Ce serait sa perte.

— Il a été tué dans une escarmouche, il y a trois ans, dit-elle d'un ton dur.

De toute évidence, elle n'était pas remise de son chagrin. Il était bien placé pour savoir que le deuil pouvait être long. Après deux ans, sa femme lui manquait toujours.

— Je suis navré. Comment s'appelait-il ?

— Je suis certaine que vous ne le connaissez pas, rétorqua-t-elle. Et vous-même, quel est votre nom ?

— Angus MacGrath, mentit-il, persuadé que son véritable prénom lui dirait quelque chose. Les sourcils froncés, elle lui adressa tout de même une révérence.

— Ravie de faire votre connaissance. Vous êtes le chef du clan MacGrath, n'est-ce pas ?

Comment avait-elle deviné ? Peut-être sa tenue l'avait-elle trahi. À moins que ce ne soit la bague — dont il ne sentait pas le poids familial sur son doigt, mais il n'osait s'en enquérir. Elle le regardait avec curiosité. Pour sa propre sécurité, et celle de son clan, il devait se faire passer pour quelqu'un de peu d'importance. Si elle apprenait sa véritable identité, elle le livrerait peut-être au chef des MacIrwin.

— Non, je suis seulement son cousin.

L'un de ses cousins s'appelait en effet Angus MacGrath. Il allait tout simplement prétendre être lui. Elle le dévisagea, les yeux plissés.

— Vous semblez déçue que je ne sois pas le comte, et le chef ?

Gwyneth observait l'Écossais au sourire narquois, ne sachant si elle devait le croire. Elle avait eu la quasi-certitude qu'il était le chef. Il portait un sceau, des habits luxueux et un traité de paix rédigé sur un coûteux parchemin. S'il essayait de la tromper, le mieux était de faire semblant de se laisser prendre au piège, le temps de comprendre ce qu'il avait en tête. Peut-être craignait-il qu'elle ne le livre à Donald.

Plus Angus MacGrath lui parlait, plus elle se sentait troublée. Il avait une allure noble et plaisante qui aurait dû la mettre à l'aise. Bizarrement, ce n'était pas le cas.

Son regard était indéchiffrable, pénétrant et mystérieux. Il avait les yeux sombres, comme elle s'y était attendue. On y voyait parfois une lueur d'amusement ou de sensualité. Si elle devait passer du temps en sa compagnie, cet homme se révélerait dangereux pour sa santé mentale et pour le salut de son âme. Craignant qu'il ne voie clair en elle, elle se retrancha comme souvent derrière un mur. Celui-là même qui l'avait protégée de Baigh Shaw et de toute autre personne qui avait cru lui faire peur.

— Je suppose que vous redoutez que votre cousin ne me trouve ici. Je vous dois la vie, et si quelque chose venait à se produire, je vous défendrais.

*En voilà, un idiot !* Il était incapable de tenir sur ses pieds, mais il voulait la protéger !

— Je ne suis pas sûre que cela me rassure beaucoup. Si quelqu'un venait maintenant, ce serait à moi de vous défendre.

— Vous feriez cela pour moi, milady ?

Malgré la nuance de soupçon encore perceptible, ses yeux sombres eurent une lueur malicieuse. Il prononçait « milady » avec un fort accent écossais, et c'était un mot qu'on lui avait toujours adressé en manière de moquerie depuis qu'elle était dans les Highlands.

— Je préférerais que vous ne m'appeliez pas comme cela.

Bien qu'elle soit de fait une lady, elle ne se considérait plus comme telle depuis maintenant six ans.

Il eut un sourire à peine dissimulé par l'ombre de sa moustache naissante. Elle ne pouvait passer trop de temps à le regarder. Il avait une expression dans le regard qui ne lui disait rien qui vaille. Un mélange d'espièglerie et d'intérêt pour elle auquel il valait mieux éviter de prêter trop d'attention.

Il reprit son sérieux et se détourna.

— Notre clan n'est pas venu pour se battre. Nous devions rencontrer le chef des MacIrwin pour établir la paix. Il nous a invités chez lui, puis nous a attaqués. Il n'a pas de parole.

— Voulez-vous dire que lord MacGrath a l'intention de signer une trêve ? demanda-t-elle, en quête d'une confirmation.

— Oui, milady. Par-dessus tout, il souhaite que les siens connaissent la tranquillité.

Elle se sentit soulagée.

— J'ai trouvé le traité, dans votre veste, avoua-t-elle.

— Il ne vaut pas plus qu'un caillou dans le lit de la Spey, à présent. Brûlez-le, si vous voulez.

Peut-être qu'il vous donnera assez de chaleur pour cuire votre porridge.

Comment pouvait-il se montrer si pessimiste et abandonner si vite ?

— Ne ferez-vous pas de nouvelle tentative ?

Il émit un grognement de dédain.

— Cela ne sert à rien. On ne peut pas être en paix avec Donald MacIrwin. Lui et ses hommes nous ont tendu une embuscade. D'abord, ils nous ont tiré dessus au pistolet, depuis le couvert de buissons, puis ils nous ont chargés, l'épée à la main. Vous voyez, c'est la raison pour laquelle nous nous battons. Ils ne comprennent pas d'autre langage. Nous devons protéger ce qui nous appartient : notre clan, nos terres, notre bétail. Nous ne pouvons nous laisser brutaliser de la sorte.

— Bien sûr que non.

Elle était bien placée pour savoir à quel point son cousin pouvait être sans pitié. Il s'était toujours conduit avec elle de la pire façon. Si elle faisait quoi que ce soit pour lui déplaire, il n'hésiterait pas un instant à la tuer. Ce qui la poussait à se demander si elle n'avait pas eu tort de venir en aide à un MacGrath.

Combien des fables que l'on racontait sur les MacGrath étaient vraies ? Étaient-ils vraiment des assassins au cœur de pierre ? Si ce que cet homme lui avait confié était exact, c'étaient au contraire Donald et les MacIrwin qui entretenaient ce conflit sanglant. Elle était donc davantage menacée par son propre clan que par son ennemi.

— Vous devrez partir d'ici dès que vous en serez capable.

— Oui, je ne contesterai pas ce point.

Il se tourna vers la porte.

— Eh bien, entre. Ne sois pas timide, petit.

Elle suivit son regard et découvrit son fils, debout sur le seuil, pâle et les yeux écarquillés.

— Rory, reste dans le cottage, s'il te plaît.

— J'ai entendu des chevaux... beaucoup de chevaux. Ils viennent par ici.

— Oh, doux Jésus, murmura-t-elle, pétrifiée. C'est Donald !

## Chapitre 2

— Les MacIrwin seront ici dans quelques minutes à peine. J'ai besoin de ma dague.

Avec un grognement, MacGrath fit un mouvement pour se redresser sur le sol en terre battue de l'étable. Son visage se plissa de douleur. Gwyneth se précipita vers lui, les entrailles nouées par une terrible angoisse.

— Nous n'avons pas le temps. Il faut que je vous cache. Rory, retourne au cottage avec Mora, et ne dis pas un mot. J'arrive tout de suite.

Son fils repartit en courant.

— Je ne vais pas rester là comme un agneau qui attend le boucher, protesta MacGrath entre ses dents, avec une détermination farouche.

— Je vais vous recouvrir de paille et ils ne vous verront pas, même s'ils ont l'idée de regarder ici. Vous devez me faire confiance. Il n'y a pas d'autre solution.

*Seigneur, je vous en prie, faites qu'il m'écoute.*

Il la transperça d'un regard sombre.

— Vous n'auriez pas dû me confisquer ma dague.

— Tenez, prenez la mienne.

Elle tira un petit poignard de son corsage et le lui tendit.

— Ceci ? Mais ce n'est qu'un minuscule cure-dents !

— C'est tout ce que j'ai. Ne bougez que si vous êtes certain qu'ils vous ont vu.

Les mains tremblantes, Gwyneth couvrit MacGrath de la tête aux pieds avec la couverture, puis entassa davantage de paille sur lui, afin de dissimuler entièrement l'étoffe de laine.

En sortant, elle referma la porte derrière elle. Dieu merci, Donald n'était pas encore en vue. Elle regagna le cottage en courant. Le martèlement rythmique des sabots augmentait en intensité, de même que les battements de son cœur.

Dans la maison, elle croisa le regard inquiet de Mora. Pourquoi Donald leur rendait-il visite ? Avait-il des soupçons ?

*Que Dieu nous protège.*

— Rory, assieds-toi là-bas, et... chut, souffla-t-elle en lui désignant un tabouret, avant de se tordre les mains dans un geste convulsif. Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Pas un mot sur le monsieur dans l'étable.

L'enfant hocha la tête. Ses yeux effrayés lui montraient qu'il avait bien compris que, en commettant une bévue, il déclencherait une catastrophe. Elle détestait voir son fils grandir dans un tel climat de violence.

Le bruit des sabots continuait à s'intensifier, donnant à Gwyneth des spasmes d'angoisse. Si Donald et ses hommes découvraient MacGrath...

*Seigneur...*

Elle préférait ne pas penser aux conséquences.

Les chevaux piaffaient et faisaient rouler les cailloux devant le cottage. Donald et ses subordonnés parlaient en gaélique tout en descendant de leur selle.

Gwyneth prit une profonde inspiration et s'avança à la rencontre de son cousin.

— Avez-vous trouvé Robert ou Red John dans la vallée ? questionna Donald MacIrwin d'un ton rogue.

— Non. Pourquoi ?

Donald sentait tellement mauvais que Gwyneth respirait par la bouche. C'était un homme trapu à la barbe grisonnante et hirsute constellée de miettes.

— Nous ne les avons pas retrouvés, après l'escarmouche d'hier soir. Les MacGrath ont dû les prendre en otages. Maudits salopards ! répondit-il en crachant par terre.

— Pourquoi les MacGrath ont-ils attaqué ?

Pour mieux feindre l'ignorance, Gwyneth cacha ses poings crispés dans les plis de sa jupe.

Donald retroussa les lèvres, et Gwyneth se demanda si c'était l'audace de sa question ou le sujet même de la conversation qui le dégoûtait ainsi.

— Vous croyez vraiment qu'ils ont besoin d'une raison ? Non ! Ce sont des hors-la-loi qui veulent nous voler encore davantage de nos terres.

Fronçant ses sourcils broussailleux, Donald franchit le pas de la porte et balaya la pièce des yeux, avant d'aller jeter un regard soupçonneux dans les lits clos, dont les couvertures de laine à motif écossais étaient tendues avec soin.

Il n'imaginait tout de même pas y trouver ses hommes ? Elle n'osait pas faire le moindre geste, ni respirer trop fort.

Le regard de Donald s'attarda un peu trop longtemps sur Rory, assis comme un tout petit gentleman sur un tabouret près du feu, au centre de la pièce.

— Le petit bâtard pousse comme une herbe folle, on dirait. Je veillerai à ce qu'il commence à s'exercer au maniement de l'épée et du bouclier dans un an ou deux. Je vais avoir besoin de nouveaux guerriers.

*Sur ma vie, je ne vous laisserai pas disposer de mon fils !*

Gwyneth serrait les dents si fort que c'en était douloureux.

Donald tourna les talons et sortit.

— Fouillez le bois ! cria-t-il à ses subordonnés en leur montrant la forêt, derrière l'étable. Ils se sont peut-être traînés jusque là-bas, avant de mourir.

L'un des hommes se dirigea vers l'étable.

*Non ! Faites qu'il n'entre pas...* Ils ne pouvaient pas trouver MacGrath, sinon Gwyneth et les siens allaient tous périr.

L'homme ouvrit la porte d'un coup sec et passa la tête à l'intérieur. Après un moment qui sembla une éternité, il la referma et continua son chemin.

*Merci, Seigneur.*

Gwyneth laissa échapper la respiration qu'elle retenait, les genoux si flageolants qu'elle avait peur de tomber.

Elle se força à vaquer à ses corvées à l'extérieur comme si de rien n'était, donnant du grain aux poules et trayant les vaches, sans pour autant cesser d'épier les acolytes de Donald du coin de l'œil.

Une heure plus tard environ, ils semblaient avoir quitté les parages. Gwyneth retourna à l'étable en portant, cachés dans un seau, du porridge d'avoine, du pain et de la bière.

— Ils sont partis.

Elle s'approcha du coin où était étendu MacGrath et posa la nourriture sur le sol.

— *Mo chreach.*

Il poussa la couverture et la paille qui lui couvraient la figure.

— Je vous remercie de m’ avoir prêté votre tout petit poignard, mais, maintenant, il me faut ma dague, insista-t-il en lui rendant son arme.

— Je vais vous l’ apporter. Mais vous devez manger, pour reprendre des forces.

— Quand je les ai entendus ouvrir la porte, j’ ai bien cru que c’ en était fait de moi.

— Pour cette fois, nous avons été plus malins qu’ eux.

Elle plaça une couverture roulée sous sa tête et ses épaules, afin qu’ il puisse se redresser.

— Attention à ne pas rouvrir votre blessure, ajouta-t-elle.

Son regard direct la mettait mal à l’ aise. Il semblait vouloir lire dans ses pensées... comme s’ il désirait connaître tous ses secrets.

— Je vous remercie pour votre aide, murmura-t-il d’ une voix grave.

— Ce n’ est rien.

Mais c’ était un ennemi, elle ne devait pas l’ oublier. Un ennemi auquel elle venait de prêter une arme, et qui la lui avait rendue. C’ était la première fois qu’ elle voyait ainsi naître la confiance.

Gwyneth s’ agenouilla près de lui, attrapa le bol et prépara une cuillerée de porridge pour lui.

— Je ne suis pas si mal en point que je ne puisse me nourrir seul, milady.

Un orgueil de mâle...

— Ne soyez pas idiot. Vous êtes blessé, et je préfère éviter que vous ne renversiez de la bouillie sur ma couverture.

Elle tendit la cuillère de bois vers sa bouche.

— Ouvrez grand.

Peut-être qu’ en le traitant comme un enfant elle le trouverait moins séduisant.

Il hésita, mais finit par céder. Il prit la bouchée, mâcha et avala.

— C’ est très bon.

L’ ombre d’ un sourire vint éclairer son expression, mais son regard observateur ne la quitta pour autant.

— Mora m’ a transmis sa recette secrète, dit-elle pour meubler le silence gênant.

Elle n’ était certes pas habituée à ce qu’ un homme la complimente sur sa cuisine... ou la scrute avec une telle attention.

— Qui est Mora ?

— Une amie très chère, qui est aussi guérisseuse. Ici, c’ est son étable, et Rory et moi vivons dans son cottage.

— Ah.

Il accepta une nouvelle bouchée et avala.

— Elle vous a appris à soigner, donc ?

— En effet.

— En plus d’ être une bonne cuisinière et une guérisseuse très douée, vous êtes jolie comme un matin de printemps. Vous savez bien : quand le ciel est si bleu et si brillant qu’ on en a mal aux yeux.

Il lui fit un clin d’ œil.

Elle avait brusquement le visage en feu. Doux Jésus ! Quels propos extravagants ! Elle ne pouvait le croire. Le coup qu’ il avait reçu sur la tête lui avait dérangé le cerveau. Mais un clin d’ œil de cet homme si séduisant avait un effet enivrant. Elle se mit à le nourrir plus vite, pour l’ empêcher de dire

n'importe quoi. Les messieurs ne lui avaient jamais dit qu'elle était belle. Et surtout pas son défunt époux, Baigh Shaw.

*Je suis heureuse qu'il ne soit plus là.*

Baigh avait plus d'une fois maltraité Rory, ainsi qu'elle-même. Elle était reconnaissante qu'ils n'aient plus à subir ses coups.

— Dites-moi, milady, quel est votre nom ?

MacGrath avait murmuré ces mots d'une voix si intime qu'elle en eut des frissons dans la nuque. Pourtant, elle n'était même pas assise tout près de lui. Mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que cela lui ferait s'il chuchotait contre son oreille. Il la regardait comme un chat observe une souris avant de bondir.

— Mrs Carswell.

Elle détestait la coutume écossaise qui voulait que la femme ne prenne pas le nom de son mari, mais garde son nom de jeune fille. Les enfants, au moins, prenaient le nom de l'époux. C'était la raison pour laquelle elle avait accepté d'épouser Baigh Shaw, afin que son fils ait un nom en plus de celui sa mère.

— Et votre prénom ?

Elle baissa les yeux vers le porridge qui épaississait. Ce n'était pas une vision aussi séduisante que le visage de MacGrath, mais c'était plus sûr.

— Cela n'a pas d'importance.

Il pencha la tête de côté.

— Je me demandais seulement si votre prénom vous allait bien.

Elle prépara une nouvelle cuillerée, essayant de se concentrer sur l'ustensile et non sur la bouche de son hôte. Ni sur son sourire amusé.

— Et si ce n'est pas le cas ? Que dois-je faire, en choisir un autre ?

Il lui sourit, révélant ses dents blanches.

— Oui, pourquoi pas ?

Elle se surprit à sourire à son tour, mais se maîtrisa. Cette conversation n'était qu'un flirt sans queue ni tête. C'était tout simplement ridicule dans ce décor, une étable dans les Highlands. On n'était pas à un bal, dans une grande maison ou un beau manoir. Il ne servait à rien de faire des coquetteries.

— Je m'appelle Gwyneth.

— C'est gallois, pas anglais.

Elle fut impressionnée par son esprit.

— Ma mère a passé quelques années au pays de Galles, lorsqu'elle était jeune. Elle avait une très bonne amie qui répondait à ce prénom.

— Il est très joli, et vous va fort bien.

— Je vous remercie.

Elle porta un petit morceau de pain aux lèvres du guerrier. Il le prit entre ses dents. Le doigt de Gwyneth effleura sa bouche, dont la douceur et la chaleur lui firent tourner la tête. Sa main tremblait lorsqu'elle la baissa.

MacGrath mâcha puis déglutit.

— C'est à moi de vous remercier. Je n'ai jamais mangé d'aussi bons pain et porridge. Et jamais on n'a pansé mes plaies d'une main plus douce.

Sous ses airs de barbare mal rasé, c'était un charmeur, et, par malheur, elle n'était pas insensible à ses compliments.

Elle lui tendit la bière dans une coupe de bois, ramassa ses affaires et se leva.

— Je vous en prie, ce n'est rien. À présent, il faut vous reposer, si vous voulez guérir.

Il but, puis lui rendit le récipient.

— J'espère que vous reviendrez bien vite. J'aime votre compagnie.

Elle fit comme si elle n'avait pas entendu, ni remarqué son air engageant, et se hâta de répondre :

— Je vous apporterai votre souper, monsieur.

— Et ma dague, n'est-ce pas ?

— Oui.

Mal à l'aise devant la chaleur qui venait d'envahir son corps, elle s'éloigna à grands pas et ferma la porte avant qu'il n'ait pu lui murmurer de nouveaux compliments.

Elle avait ressenti la même chose, des années auparavant, lorsqu'un éblouissant jeune lord avait sollicité une danse. À présent, elle savait qu'il ne pouvait rien en sortir de bon.

Pas pour elle, en tout cas. Jamais.

Ses deux sœurs aînées avaient été plus chanceuses, et plus sages qu'elle, et elles avaient fait de grands mariages.

Elle ignorait si ses trois plus jeunes sœurs étaient mariées : cela faisait six ans qu'elle ne les avait vues. Elle ne doutait pas que son unique frère soit heureux à l'université. Il était le préféré de leur père, après tout, et son héritier. Il ne manquerait jamais de rien.

Mais il valait mieux ne pas songer à sa famille, à l'Angleterre, ni aux messieurs. Tout cela était hors de sa portée. Et elle se réjouissait de ne plus avoir besoin de se plier aux désirs d'un homme. Elle était désormais plus libre qu'elle ne l'avait jamais été, grâce à Mora. Si son amie ne l'avait pas recueillie, Donald l'aurait sans doute remariée à un autre de ses horribles comparses.

Elle ne se remarierait jamais, et ne serait plus jamais tenue d'obéir à un époux.

Alasdair remua, à la recherche d'une position plus confortable sur le sol en terre battue. Avec son estomac presque plein et l'esprit hanté par l'image d'une jolie jeune femme, il se sentait aussi bien que possible. Il éprouvait des douleurs dans le pied, la tête et d'autres endroits, mais il essayait de ne pas y songer.

Au lieu de cela, il ferma les yeux et ramena ses pensées vers sa propre sécurité, ainsi que celle de son clan. Ses hommes le pensaient-ils mort ? Donald MacIrwin allait-il revenir ?

Quelque chose lui toucha le bras. Il ouvrit les yeux d'un coup.

Le petit garçon s'éloigna dans un sursaut et serra sa vieille épée en bois contre sa poitrine.

— Je croyais que vous dormiez.

— Je ne risque pas, si tu me tapotes comme cela.

Les yeux bleu clair de Rory restaient écarquillés.

Alasdair sourit, espérant rassurer le petit.

— Tu as une jolie épée.

— Je l'ai trouvée dans les bois, répondit l'enfant en la tendant devant lui pour la regarder.

— Vraiment ? Tu as de la chance.

— Comment vous vous appelez ?

— Angus.

Alasdair détestait mentir au garçonnet, mais c'était plus sûr.

— Et toi, c'est Rory ?

— Oui. Vous êtes un guerrier ?

— Je crois bien, soupira Alasdair.

Il n'avait pas choisi de se battre. Il aurait préféré une période de paix pour gouverner son clan.

Rory jeta un coup d'œil vers la porte et baissa la voix.

— Vous voulez bien m'apprendre des choses de guerrier ?

— Tu es un brin trop jeune.

— J'aurai six ans le mois prochain. Une fois, j'ai vu les hommes du lord s'exercer avec leurs épées, leurs pistolets et leurs haches. Je veux faire pareil. Un jour, je serai un grand soldat, confia-t-il, les yeux brillants.

— J'en suis sûr, mon bonhomme. Je n'en doute pas.

— Regardez, je vais vous faire voir.

Rory se lança dans un jeu de pieds compliqué en donnant de grands coups de son arme en bois.

C'était plutôt comique, mais Alasdair n'osait pas rire. Il s'efforça de garder un air solennel, et lorsque Rory, tout essoufflé, s'arrêta et se tourna vers lui, il hocha la tête.

— Très bien, vraiment. Je vois que tu maîtrises déjà quelques techniques.

Rory s'approcha, curieux.

— Vous avez quoi, comme épée ?

— Pour le moment, je n'en ai pas. Je crois bien que quelqu'un m'a volé mon arme préférée. Mais j'en prendrai une autre. Une épée large, avec une garde à panier, est un bon choix, car on peut la manier d'une main et tenir les rênes de son cheval ou son bouclier de l'autre.

— Je veux une claymore à deux mains, comme les Highlanders, déclara Rory.

Il fit un pas en arrière, saisit son épée dans ses deux petits poings et en assena un coup féroce à un ennemi invisible.

Alasdair eut le plus grand mal à garder son sérieux.

— Ah oui, c'est aussi une très bonne arme quand on doit faucher des adversaires par dizaines.

Rory s'arrêta, bouche bée.

— Vous l'avez déjà fait ?

— Cela m'est arrivé.

— Combien d'hommes avez-vous déjà tués ?

— Je n'ai pas compté, bonhomme. Les combats, c'est bien pire que ce que tu crois. Cela ne nous apporte ni joie ni bonheur. C'est plutôt quelque chose de triste, d'horrible, qu'on est obligé de faire pour protéger son clan.

— Oui, convint Rory en imitant l'accent d'Alasdair, les lèvres serrées avec gravité. Je défendrai ma maman et Mora contre lord MacIrwin.

Alasdair eut un frisson glacé.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il voudrait leur faire ?

Rory, les sourcils froncés, réfléchit quelques instants.

— Je n'en sais rien. Mais il est méchant.

— Ne lui dis surtout pas, ni à lui ni à ses hommes, que je suis ici.

— Je sais. Il vous abattra comme un lapin.

— Exactement.

Le petit était loin d'être bête. Alasdair se demanda s'il pourrait lui soutirer l'information que sa mère lui refusait.

— Dis-moi, Rory, comment s'appelait ton père ?

— Mon papa ? Baigh Shaw.

*Par tous les saints ! L'assassin de mon père ?*

Alasdair en eut le souffle coupé. Il avait sûrement mal entendu.

— En vérité ? Baigh Shaw ?

Il se forçait à parler calmement, alors qu'il aurait voulu hurler.

Rory acquiesça avant d'expliquer :

— Mais je ne me souviens pas de lui. Il est mort au combat.

— Rory, réprimanda Gwyneth depuis le pas de la porte. Sors d'ici tout de suite et laisse Mr MacGrath tranquille.

Rory se dirigea vers la sortie en traînant les pieds, le dos voûté.

L'enfant ne pouvait être tenu coupable des crimes de son père. Mais, en ce qui concernait sa mère, il en allait autrement.

— Il ne m'ennuie pas.

— Vous avez besoin de repos. Viens, maintenant, Rory.

— Oui, maman.

Alasdair écouta leurs pas s'éloigner, tout en se redressant. Son corps était traversé de mille douleurs, mais sa détermination lui donnait la force de le supporter. Il fallait à tout prix qu'il quitte ce repaire d'ennemis. Tenant la couverture d'une main autour de sa taille, il se leva et suivit le mur de l'étable en boitant. À chaque pas, il lui semblait recevoir un coup de masse sur l'orteil. Il vacilla, pris de vertige. Mais il se reprit et continua sa progression.

— Il faut que je trouve mes vêtements et mes chaussures, se murmura-t-il à lui-même.

— Que faites-vous debout ? demanda une voix dans son dos.

Il se tourna à demi et lança un regard dur à la femme... Gwyneth.

— Votre porridge a fait des miracles. Je suis presque guéri.

— C'est faux.

Elle s'avança d'un pas menaçant, comme s'il s'était agi de Rory.

— Vous devez rester couché, monsieur.

— Non, je ne veux pas !

— Je savais bien que Rory allait vous énerver.

— Je ne suis pas énervé ! gronda-t-il.

*Énervé ?* Enfer, il aurait voulu tout démolir.

— Très bien, dit-elle en reculant. J'essayais seulement de vous aider.

Il resta pétrifié, devinant qu'elle craignait qu'il ne la frappe. Non, il ne battrait jamais une femme, même s'il était en rage. Il respira profondément, laissant retomber un peu sa colère.

— Je vous prie de m'excuser.

Elle le dévisagea pendant un long moment.

— Puis-je examiner votre blessure ?

— Laquelle ?

Il lui fit face, la couverture autour de la taille. Il ne pouvait toujours pas le croire. C'était la veuve d'un assassin, de l'homme qui avait empoisonné son père sous son propre toit. Peut-être même lui

avait-elle apporté son aide, puisqu'elle était guérisseuse et connaissait les plantes et leurs vertus.

Elle se pencha pour examiner l'estafilade qu'elle avait suturée en bas de son abdomen, et qui le brûlait terriblement.

— Je m'en doutais. Vous vous êtes remis à saigner.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder. Elle était trop près de lui, il percevait son souffle sur son ventre. Son imagination se mit à lui jouer des tours. Il la voyait, lui effleurant la peau du bout des lèvres, sous le nombril, puis plus bas.

Alors même qu'il pouvait à peine marcher, il frissonna et sentit son sexe durcir. Il n'avait pas ressenti de désir aussi violent depuis bien des lunes.

— Au diable, murmura-t-il entre ses dents, furieux de ne pouvoir contrôler ses réactions.

C'était une femme ; lui, un homme. C'était la seule explication. Peu importait qu'elle ait concocté le poison qui avait tué son père plus de cinq ans auparavant.

Mais, en réalité, cela importait. Il lutta contre la nausée qui montait.

— Où sont mes vêtements ?

— Votre chemise et votre veste étaient irrécupérables. Votre kilt s'en est mieux tiré, mais il est encore taché de sang.

— Je vous remercie, mais je voudrais le récupérer. De même que mes chaussures, ma ceinture, mon *sporrán* et mon *sgian dubh*.

— Certainement. Vous ne songez pas à partir maintenant, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, les sourcils froncés.

— Non, mentit-il. Mais j'aimerais avoir mes affaires.

Elle le dévisagea d'un air suspicieux avant de sortir.

Luttant contre le vertige et la désorientation, il avança en boitant, son pied l'élançant à chaque pas. Il était rentré à pied de plus d'une bataille dans un état pire que celui-là.

Elle revint quelques minutes plus tard, ses effets dans les bras.

— J'imagine que vous avez besoin d'aide pour draper votre kilt.

— Si vous voulez bien.

Cela lui coûtait de devoir accepter son assistance pour quoi que ce fût.

Elle se débarrassa des chaussures, du *sporrán* et de la dague. Il était heureux d'avoir au moins une arme pour se défendre.

Elle posa la large ceinture de cuir sur le sol en terre, déploya les quatre mètres de tartan bleu et noir, et fit les plis d'une main experte. Elle avait dû accomplir cette tâche plus d'une fois. Pour Baigh Shaw, ce fils de chienne plus venimeux qu'un serpent.

— Voilà, dit-elle en se levant. Pouvez-vous terminer seul ?

— Oui. Je vous remercie.

Maudit kilt. Il aurait mieux fait de porter une culotte le jour de l'escarmouche, mais il ne s'était pas attendu à devoir se battre.

Lorsqu'elle disparut par la porte, il s'approcha en boitant de son kilt, et s'allongea, nu, sur l'étoffe plissée. C'était difficile, car son corps tout entier n'était que douleur. Il attrapa les deux extrémités de la ceinture et la referma autour de sa taille. Les dents serrées, il se remit debout et ajusta le tissu jusqu'à ce qu'il tombe convenablement. Après avoir trouvé sa broche dans son *sporrán*, il arrangea les pans restants du tissu en écharpe. Il regrettait de ne pas avoir de chemise. Il n'aimait pas se promener torse nu comme un barbare.

Il sortit la chevalière du *sporran* et fronça les sourcils. Gwyneth en connaissait sans nul doute la signification, mais il n'avait pas le temps de s'en préoccuper maintenant. Il la rangea de nouveau et fixa la poche de fourrure à sa taille.

Il enfila ses chaussures, attentif à ne pas heurter son orteil cassé. Il n'était pas blessé au point de ne pouvoir s'échapper de ce lieu perdu.

Le mieux serait de partir à la nuit tombée, mais il aurait plus de mal à trouver son chemin. Il aurait vraiment préféré avoir une épée.

Gwyneth revint un peu plus tard. Son regard s'attarda sur son torse dénudé. Il savait bien qu'avec ses ecchymoses, ses coupures et ses cicatrices, il n'offrait pas le plus beau spectacle qui soit. Cela n'empêcha pas Gwyneth de rougir. À présent qu'il était habillé, le considérait-elle comme un homme, et non comme un patient ?

— Je vois que vous n'avez pas eu de mal à vous vêtir. Vous êtes plus remis que je ne le pensais.

— Oui. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que votre époux était Baigh Shaw ? demanda-t-il d'un ton plus dur qu'il ne l'aurait voulu.

— Vous le connaissiez ?

— En effet.

— Est-ce Rory qui vous l'a appris ? s'enquit-elle.

— Peu importe comment je l'ai su.

— À ce que je vois, vous ne l'aimiez pas beaucoup.

— Vous êtes maligne, murmura-t-il.

Il plissa les yeux, tentant de déchiffrer l'expression apeurée de Gwyneth.

Elle recula d'un pas, les mains serrées convulsivement.

— Qu'a-t-il fait ?

— Je ne veux pas en parler.

Bon sang, pourquoi avait-il abordé le sujet ?

— Très bien. En ce cas, je vous laisse.

Elle garda ses yeux méfiants fixés sur lui tant qu'elle n'eut pas franchi la porte.

Un long moment après, Alasdair se traîna jusqu'au seuil et observa les alentours. L'étable et le cottage étaient construits dans un petit repli, en bordure de la vallée. Des pins noirs poussaient en rangs serrés sur les contreforts montagneux derrière le cottage, et quelques vaches à la robe sombre et hirsute paissaient en contrebas. Il ne vit pas âme qui vive. Il était temps de dire au revoir à cet endroit.

Se tenant d'une main au mur de pierre de l'étable, il sortit cahin-caha. L'air frais, qui semblait purifié par la pluie de la nuit précédente, chassa le brouillard qui régnait dans sa tête endolorie. Le soleil lui réchauffa le visage et adoucit son humeur. Il remercia le ciel de l'avoir maintenu en vie. D'un dernier regard circulaire, il s'assura qu'il était bien seul.

Chaque pas lui causait une vive douleur au pied, mais il poursuivit son chemin, boitillant vers l'orée de la forêt. En vérité, s'il devait se traîner ainsi, il lui faudrait un bâton, comme à un vieux. Il en aiguiserait la pointe pour former une lance. Ce serait moins maniable qu'une épée, mais tout de même très efficace pour se défendre.

Il choisit un jeune chêne qui lui semblait convenir, puis, à l'aide de sa dague, se mit à tailler la branche qu'il avait coupée. Une odeur de sève lui chatouilla les narines. Il se demanda si Gwyneth pouvait avoir fourni la poudre de colchique d'automne que Shaw avait glissée dans la chope de bière

de son père. Pourquoi, dans ce cas, lui avait-elle sauvé la vie ? Peut-être essayait-elle d'apaiser sa conscience...

Rory avait presque six ans, il était donc manifeste qu'elle était déjà mariée à Shaw lors des événements.

Une fois sa lance aiguisée, Alasdair n'eut plus le temps de traîner pour tenter de découvrir la vérité. Il regarda derrière lui pour s'assurer que personne ne l'avait vu. Rien ne bougeait, et tout était silencieux. Il s'enfonça dans l'air frais de la forêt, ses pas faisant monter une odeur de feuilles en décomposition et de terre noire.

En se repérant grâce au soleil, il estima qu'il cheminait vers l'est, et donc vers ses terres. Jamais la vue de l'herbe verte des MacGrath, et des gens de son clan, ne lui causerait davantage de plaisir. Il tendit l'oreille, à l'affût d'un possible ennemi, mais le raffut des becs-croisés dans les branches l'empêchait d'entendre quoi que ce soit.

Soudain, il perçut le coassement d'un autre oiseau, dans le lointain. C'était le signal des MacIrwin, et il pouvait le reconnaître entre mille. Il résonna encore, plus proche. Cherchant une cachette, il descendit une berge, attentif à ne pas déplacer les aiguilles de pin brunies sur le sol, et s'accroupit derrière une énorme souche pourrissante, comme il y en avait tant qui défiguraient la région.

Quelques minutes plus tard, un MacIrwin passa à grandes enjambées, fredonnant une ballade, ses chaussures de peau faisant un bruit étouffé sur les feuilles humides. Immobile, Alasdair retint son souffle. Il ne voulait pas tuer un homme ce jour-là.

Quand l'ennemi se fut éloigné et qu'on n'entendit plus que les bruits de la forêt, Alasdair rampa hors de son abri et reprit sa route.

Les élancements dans son orteil augmentaient à chaque pas, remontant jusqu'au genou. Il serra les dents. L'effort accroissait également la douleur de sa blessure à la tête.

Les arbres s'espacèrent, laissant la place à des buissons broussailleux et de hautes touffes d'ajoncs. Il s'arrêta à la lisière de cette lande couverte de bruyère et d'autres plantes basses. Seuls quelques rocs et buissons plus gros lui permettraient d'échapper aux regards. Traverser sans être vu était presque impossible.

Il ferait peut-être mieux d'attendre la tombée de la nuit.

Il s'installa entre deux groseilliers et se reposa, sans quitter le paysage des yeux.

L'estafilade sur son ventre le faisait souffrir. Il s'aperçut qu'il s'était remis à saigner, malgré la suture soignée. La jolie guérisseuse l'aurait réprimandé, si elle l'avait su.

Il n'avait jamais eu l'occasion de lui demander ce qu'une lady anglaise faisait ici, dans les Highlands. Elle aurait sans doute refusé de le lui dire, de toute façon. De même qu'il était presque certain qu'il ne la reverrait jamais. Cette idée lui déplaisait, malgré les soupçons qu'il nourrissait à son égard.

Quelque chose en elle l'avait captivé, et ce n'était pas seulement ses yeux d'un bleu vif et limpide, qui rencontraient son regard avec courage et intelligence. C'était une petite créature toute frêle, mais qui semblait avoir la force cachée d'un vieux chêne. Peut-être avait-il pris trop de plaisir à la faire rougir avec ses compliments. Il se retourna pour contempler les bois et son cottage. Un certain pincement dans la région du cœur lui donnait envie de la revoir une dernière fois. De la remercier de nouveau de lui avoir sauvé la vie.

Plus tard, le crépuscule s'installa, accompagné d'une légère brume grise. Il faisait à présent suffisamment sombre pour qu'on ne puisse le voir facilement. Son tartan bleu et noir n'était pas trop

vif, et il ne portait pas de chemise, dont la couleur claire aurait capté les rayons obliques du soleil.

Il balaya la lande déserte des yeux, se leva et reprit sa douloureuse progression. Dans l'enchevêtrement de cailloux et de bruyère, il devait faire attention à l'endroit où il posait les pieds afin de ne pas se blesser davantage, mais il avançait tout de même à un bon rythme sur le sol humide. Soudain, un son dans le lointain lui fit dresser l'oreille. Le galop d'un cheval.

Il se retourna. Un cavalier arrivait au trot par-derrière. Seigneur Dieu ! Il avait été repéré. Cherchant du regard un endroit où se cacher, il ne vit pas le moindre buisson. Seul un gros rocher s'élevait non loin. Les dents serrées, car son orteil était plus douloureux que jamais, il se traîna jusque-là et s'accroupit à couvert.

— Qui êtes-vous ? lança le cavalier en gaélique. L'homme s'arrêta, bien trop près au goût d'Alasdair, qui n'osa pas risquer un coup d'œil.

Le cheval s'approcha encore. Alasdair entendit le sifflement métallique d'une épée que l'on tire du fourreau.

## Chapitre 3

En rentrant d'une visite chez une malade de son clan, Gwyneth ouvrit la porte de l'étable et la trouva déserte.

*Doux Jésus ! Où était MacGrath ?*

Elle ressortit en hâte et scruta les environs. Tout était immobile, à l'exception des vaches et des moutons. Donald avait-il capturé MacGrath pendant que Mora, Rory et elle étaient absents ? Ou bien était-il parti ? Si Donald était venu, lui ou ses hommes l'auraient poursuivie pour lui poser des questions. Voire pire.

Il n'y avait aucun signe de lutte, MacGrath avait donc sans doute quitté les lieux de son plein gré. Comment pouvait-il cheminer avec un orteil cassé ? Il fallait qu'il soit fou pour s'imaginer pouvoir traverser tant de landes et de montagnes sans être vu. Avec Mora, elle lui avait sauvé la vie, et tout cela pour qu'il aille clopiner comme un crapaud boiteux et se faire tuer quand même. Sans compter que sa folie mettait leurs jours en danger.

Secouée, elle s'élança en courant vers le bois tout proche et partit à sa recherche dans la pénombre grandissante. Peut-être, après s'être traîné jusque-là, s'était-il de nouveau évanoui.

Mais elle ne le trouva pas.

Gwyneth espérait que MacGrath était déjà de retour sur les terres de son clan. Après tout, peut-être avait-il pris une sage décision en s'éloignant de chez elle. Au moins, elle ne courait plus le risque qu'on l'accuse d'accueillir un ennemi.

Pourtant, l'étincelle séduisante qui s'allumait dans ses yeux couleur d'obsidienne lorsqu'il pensait à quelque diablerie allait lui manquer. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas été ainsi taquinée et complimentée par un homme.

*Je suis une idiote, je me laisse toujours piéger par les charmants messieurs.*

Ils étaient tous les mêmes : ils feignaient d'être attentionnés, avant de se montrer pleins de haine.

— C'est mieux qu'il soit parti, conclut-elle à haute voix.

Elle retourna à l'étable pour faire disparaître les traces de sa présence – la couverture et les herbes médicinales.

Rory arriva en courant de toute la vitesse de ses petites jambes. Il s'arrêta et fouilla la pièce du regard.

— Il est où ?

— Chez lui, j'espère.

— Oh...

Le garçonnet eut soudain l'air morose. Au fond d'elle-même, Gwyneth éprouvait le même sentiment.

— J'aurais voulu qu'il reste, soupira-t-il. Il devait m'apprendre des choses de guerrier.

*Jamais de la vie !*

Gwyneth foudroya son fils des yeux. Avec l'éducation qu'elle lui donnait, il deviendrait un homme instruit. Peut-être serait-il professeur, régisseur ou marchand. Elle voulait qu'il mène une vie longue et heureuse. Pas qu'il rencontre une mort prématurée dans une escarmouche absurde.

C'était mieux pour tout le monde que cet Angus MacGrath soit parti. Et puisque personne d'autre ne savait même qu'il avait été là, ils ne risquaient plus rien. C'était du moins ce qu'elle espérait.

— Tu n'en as pas parlé aux garçons, chez Finella, n'est-ce pas ?

— Seulement à Jamie, répondit Rory. Mais c'est mon meilleur ami, et il ne le répétera à personne.

*Doux Jésus ! Qu'as-tu fait ?*

Accroupi derrière son rocher, tentant d'échapper aux regards du MacIrwin qui le poursuivait, Alasdair raffermi sa prise sur sa lance. De l'autre main, il ramassa une pierre grosse comme son poing. Puis il attendit.

Il sentait l'énergie de la bataille courir dans ses veines. Totalement concentré, il n'éprouvait plus de douleur. Il estimait la distance qui séparait encore le cavalier de sa cachette en écoutant le bruit des sabots sur les cailloux.

Soudain, il bondit, visa son ennemi et lança la pierre de toutes ses forces. Le guerrier, un homme massif, la reçut en pleine tête. On entendit un choc, puis il tomba de cheval.

L'animal hennit et fit un écart.

Alasdair espérait ne pas l'avoir tué, mais il n'avait pas le temps de s'en assurer. Le pied de nouveau douloureux, il s'avança. Ce MacIrwin était inconscient, cela au moins était certain. Alasdair se débarrassa de sa lance de fortune, s'empara de l'épée de son opposant, avec laquelle il serait bien plus à l'aise, et se hissa en selle. Le cheval semblait effrayé par ce cavalier inconnu. Alasdair utilisa ses jambes, les rênes et quelques mots de gaélique murmurés d'une voix rassurante pour prendre le contrôle.

D'un coup de talons, il lança l'animal au galop à travers la lande, en direction des terres des MacGrath. Il n'avait pas le temps de s'attarder. Il ne faudrait pas longtemps avant que les MacIrwin trouvent leur parent blessé. La fine brume qui lui mouillait le visage avait une odeur de tourbe détrempee, et de liberté. L'allure inégale du cheval sur ce terrain accidenté faisait s'entrechoquer les dents d'Alasdair. Il serra les mâchoires et se pencha sur l'encolure de sa monture.

Il aperçut trop tard ce qui semblait être un groupe de MacIrwin sur un sentier tout proche, certains à cheval.

*Par saint André !*

Ils l'avaient repéré. Sa seule chance était de les gagner de vitesse et de rejoindre les terres de son clan.

Avec de grands cris, les cavaliers chargèrent. Malgré le vent qui lui fouettait les yeux, Alasdair se retourna et en compta cinq.

*Seigneur Dieu !*

Il poussa sa monture dans un galop effréné.

Deux coups de feu éclatèrent derrière lui. Il s'allongea sur l'encolure de son cheval, attendant la morsure du plomb dans sa chair... mais rien ne vint. Il rendit grâce au ciel que les MacIrwin ne soient pas de fins tireurs, et que leurs pistolets ne soient guère précis.

Il était valeureux au combat, mais blessé et seul contre cinq, il ne pouvait rien.

Son cheval était au bord de l'épuisement. Cela le peinait de le pousser encore davantage, mais sa vie en dépendait.

Il regarda de nouveau par-dessus son épaule. Ces maudits MacIrwin sortaient de la brume, l'épée brandie pour lui transpercer la peau.

— *Iosa is Mhuire Mhàthair !*

Il donna un coup de talons à sa monture, et tendit à son tour l'arme qu'il avait volée. Il pourrait en abattre deux ou trois, mais ils étaient tout de même trop nombreux pour lui.

Ils hurlaient des malédictions, des provocations et des menaces pour saper son courage. C'était une tactique qu'il avait souvent employée lui-même.

Alasdair se retourna et vit l'un des chevaux se détacher du groupe, bondissant en avant comme un pur-sang arabe. Son cavalier, un démon barbu qui ululait des insultes, faisait tournoyer sa large épée au-dessus de sa tête.

Le brouillard se dissipa et les lointaines montagnes de ses terres apparurent. Mais il n'y était pas encore. Le fieffé MacIrwin gagnait du terrain. Alasdair n'avait aucun mal à comprendre les menaces de mort qu'il lui hurlait, car il n'était plus qu'à quelques pas de lui. Il entendait le souffle de sa monture.

L'ennemi l'avait rattrapé, il était presque à sa hauteur, sur le flanc gauche. Alasdair lui assena un coup d'épée précis et rapide dans l'abdomen. La résistance que rencontra la pointe de sa lame ne lui laissa aucun doute : il n'avait pas manqué son but. Son opposant poussa un cri de douleur, suivi d'un juron, et tenta de l'atteindre à son tour.

Alasdair esquiva, guidant son cheval vers la droite.

— *A mhic an uilc !* hurla le MacIrwin en se laissant distancer.

Mais le grondement des sabots de ses autres poursuivants s'intensifiait. Alasdair se retourna et aperçut les quatre autres MacIrwin, à vingt pas de lui, gagnant du terrain.

Une montagne s'élevait devant lui. Son cheval aurait du mal à la monter. Mais il avait un avantage : cette montagne était sur les terres des MacGrath.

Droit devant lui, des cris de guerre retentirent dans la pénombre du crépuscule. Les nuages s'écartèrent, et les chemises claires d'une poignée de guerriers de son clan luirent dans la faible lumière de la lune. Ils dévalaient la pente, certains à pied, d'autres à cheval.

Il les appela, freina son cheval et fit volte-face pour affronter le plus proche de ses poursuivants. Il leva son épée pour dévier la première attaque de l'ennemi. On entendit un fracas de métal entrechoqué. Alasdair faisait pleuvoir les coups sur son adversaire.

— Alasdair ! s'écrièrent ses alliés en se jetant dans la bataille.

Ils firent tomber deux MacIrwin de cheval et envoyèrent leurs montures au galop dans une autre direction. Les deux ennemis qui étaient toujours en selle firent demi-tour pour quitter la montagne. Ceux qui étaient désormais à pied les suivirent en courant.

Il avait réussi. Il poussa un cri de victoire en regardant les MacIrwin s'enfuir.

Ses hommes l'entourèrent, laissant éclater leur joie.

— Chef ! Vous êtes vivant !

— Nous étions certains que vous étiez mort, confia son cousin Fergus.

— Je le serais à présent, sans votre aide, rétorqua-t-il en riant.

Au poste de guet du sommet, il mit pied à terre et donna à sa monture une claque sur l'arrière-train pour la renvoyer à son propriétaire. Il ne voulait pas qu'on puisse le traiter de voleur de chevaux. À la lueur d'une torche, il compta une dizaine de ses hommes, mais certains manquaient.

— Qui est mort dans l'escarmouche d'hier ? demanda-t-il, heureux de voir ses cousins Fergus et Angus sains et saufs.

Fergus lui donna cinq noms. Des hommes bons, forts et nobles, tous autant qu'ils étaient. Des

hommes avec lesquels il avait grandi, et qui avaient combattu plus d'une fois à ses côtés.

— *Mhuire Mhàthair !*

Alasdair se sentait responsable, car il n'aurait jamais dû faire confiance à leur ennemi. Demain, il rendrait visite aux familles des défunts et leur apporterait toute l'aide qu'il pourrait. Mais rien ne pouvait remplacer un époux ou un père parti à tout jamais. D'une façon ou d'une autre, le chef des MacIrwin allait payer pour ce crime.

— Je suis heureux que vous soyez de retour, déclara Fergus en lui donnant une claque sur l'épaule.

— Et moi donc ! J'ai eu le crâne presque fendu.

Il s'avança en boitant.

— Sans compter que j'ai un orteil cassé, ajouta-t-il. Cela me fait un mal de chien.

Malgré la situation, ses hommes éclatèrent de rire. Ils l'aidèrent à enfourcher un nouveau cheval.

Alasdair sourit en voyant les guerriers se pousser du coude à l'idée que leur terrible chef ait été terrassé par un coup sur l'orteil.

— Où est Lachlan ?

— Au château, répondit Angus. En train de préparer un plan d'attaque sur ces lâches de MacIrwin. Il est enragé comme un démon, parce qu'il vous croit mort. Nous étions tous dans le même état que lui. Mais je n'ai jamais vu ce garçon aussi assoiffé de vengeance.

Lachlan était d'un naturel enjoué, et Alasdair détestait le savoir désespéré. Il était son second, et devrait hériter des titres de comte et de chef de clan si quelque chose venait à arriver à son frère aîné. Lachlan abhorrait les responsabilités et les attaches, et aurait sans doute beaucoup de mal à s'y faire.

— Il faut que je le voie. Merci d'être venus à mon secours.

Dans un éclat de rire, les hommes donnèrent une tape au cheval, qui partit au trot, l'emmenant vers son château, Kintalon Castle. La brume s'élevait du loch et masquait l'édifice.

À l'abri des hautes murailles du *barmkin*, il mit pied à terre et tendit ses rênes à un palefrenier effaré.

Tout autour de lui retentissaient les cris de « Lord MacGrath ! » et « Alasdair ! ». Souriant, il salua son clan.

Fous de joie, ses alliés le soulevèrent et le portèrent en triomphe dans l'escalier en colimaçon de la tourelle.

Une fois arrivés dans la grande salle éclairée à la bougie, ils le reposèrent. Les senteurs familières du pain en train de cuire et de la bière aux épices eurent sur lui un effet apaisant. Il était chez lui. Il se traîna jusqu'à un fauteuil et se tint debout, appuyé au dossier. La trentaine de personnes présentes dans la pièce fit silence. Il parcourut des yeux les visages rayonnants des hommes et des femmes de son clan. Il avait la gorge serrée par la fierté et la gratitude qu'il avait pour eux.

— Je suis heureux d'être à la maison, aujourd'hui. J'ai quelques blessures sans gravité, mais je suis vivant.

Un tonnerre de vivats s'éleva sous le haut plafond.

Son frère Lachlan descendit les marches de pierre. En découvrant Alasdair, il pâlit d'émotion.

— Par le ciel ! Alasdair ? Vous êtes vivant !

Il courut vers lui et le serra étroitement dans ses bras. Lachlan, qui était aussi grand qu'Alasdair mais plus jeune de deux ans, ne mesurait pas sa force. Il était en train d'écraser son pauvre frère blessé, mais celui-ci ne poussa pas le moindre gémissement.

— Oui, *mo bhràthar*.

Lachlan le lâcha enfin.

— Merci, Seigneur. Nous vous avons cru mort, enterré dans une tourbière ou enseveli dans le loch.

— Une jolie fée MacIrwin m'a sauvé la vie, répondit Alasdair avec un grand sourire.

Les éclats de rire résonnèrent dans la vaste salle aux murs de pierre. Mais le poids de son inquiétude pour Gwyneth lui tirait la poitrine. Et si Donald MacIrwin apprenait qu'elle lui était venue en aide ? Il était bien loin du cottage lorsqu'il avait été rattrapé par ses ennemis, donc on ne ferait probablement pas le lien avec elle. À moins qu'ils ne remontent sa piste.

La porte d'entrée d'Irwin Castle s'ouvrit à la volée. Le chef Donald MacIrwin leva les yeux de son bol de bois, qui ne contenait pour tout dîner qu'un maigre porridge. Il était très contrarié de voir ses réserves d'avoine et de bière décliner, ainsi que tout le reste. Il hésitait à faire abattre davantage de vaches et de moutons, car il craignait qu'il n'en reste bientôt plus du tout. Il faudrait sans tarder faire un raid sur un clan voisin.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il à ses quatre hommes qui entraient à grands pas, le plaid de travers et les cheveux ébouriffés comme après une folle chevauchée.

Il les avait postés le long de la frontière avec les terres des MacGrath.

— Pourquoi diable avez-vous quitté votre poste ?

— Alasdair MacGrath était ici, milord, déclara Burgin, l'un de ses meilleurs gardes.

Donald se leva d'un bond, écumant de rage.

— Alasdair ! Le chef ? Il était ici ?

Il porta la main à sa ceinture pour en tirer son épée, mais se rappela qu'il l'avait envoyée à l'armurerie pour qu'on la nettoie et qu'on l'affûte.

— Oui, confirma Burgin. Il a assommé Charlie et lui a volé son cheval. Ensuite il s'est enfui vers ses terres en traversant la lande. Nous avons tenté de l'arrêter, mais le coursier de Charlie est rapide. Des renforts l'attendaient à la frontière.

— Enfer ! Que faisait-il ici ? Il ne serait jamais venu tout seul.

— Il devait être là depuis l'escarmouche de l'autre jour. Il a dû se cacher dans les bois, attendant de pouvoir attaquer l'un d'entre nous pour fuir plus facilement.

— Ce fils de chienne...

Donald avait envie de retourner la table, mais il se contint. Comment MacGrath avait-il pu échapper à leur vigilance pendant presque deux jours ?

— Était-il blessé ?

— Il ne semblait pas l'être, mais peut-être l'était-il tout de même. Nous pensions l'avoir vu tomber lors du premier combat. Red John se souvenait de l'avoir frappé, mais ensuite nous n'avons pas trouvé son corps.

Il se passait quelque chose d'étrange. Est-ce qu'un membre du clan des MacIrwin avait porté secours à ce salopard de MacGrath ?

— Dès que le jour sera levé, allez découvrir sa cachette dans les bois. Edward est un bon pisteur.

Le lendemain, Gwyneth posa son panier sur une crête rocheuse et murmura une fois de plus une prière pour que l'ami de Rory ne parle du guerrier ennemi à personne. Rory lui avait assuré qu'il n'avait pas répété le nom de MacGrath, ni précisé que c'était dans l'étable qu'il était caché. Malgré

cela, elle avait eu l'estomac retourné toute la nuit, et avait très peu dormi.

Elle respira l'odeur apaisante des herbes de son panier et la brise pure tout en contemplant les montagnes brunes et basses des Cairngorms qui s'élevaient à l'est. Les vaches et les moutons qui parsemaient les contreforts verdoyants des montagnes n'appartenaient pas aux MacGrath. Leurs terres s'arrêtaient au-delà du bois chétif et de l'autre côté du loch qui, au loin, reflétait le ciel bleu pâle de la fin d'après-midi. Une haute montagne bloquait la vue de leur château.

Bien qu'elle ne veuille pas se l'avouer, le grand Écossais qui passait son temps à la taquiner lui manquait. Son sourire diabolique et ses yeux noirs qui s'attardaient sur elle avaient bousculé sa vie si terre à terre. À présent, elle ne pouvait songer à rien d'autre que lui.

Une foule de souvenirs se bousculaient dans sa tête. Il lui avait dit qu'elle était aussi jolie qu'un matin de printemps, et il l'avait regardée comme aucun homme ne l'avait fait depuis des années. Comme si... s'il n'avait pas été blessé, et s'ils s'étaient trouvés à un banquet, il lui aurait demandé de lui accorder une danse, ou une promenade dans le jardin. Ou un baiser.

Imaginant la sensation de sa bouche sur la sienne – tiède, ferme et douce –, elle se rendit compte qu'elle avait passé beaucoup trop de temps à contempler les lèvres de cet homme.

Elle ferma les yeux le plus fort qu'elle put.

*Je ne suis qu'une dépravée. Ce n'est pas étonnant que je me retrouve coincée dans ces Highlands perdus.*

Mais ce n'était pas seulement son physique sombre et séduisant qui l'avait attirée. Il semblait avoir le cœur plein de bonté et de compassion.

Elle voulait absolument croire qu'il était parvenu à rentrer chez lui, où il serait à l'abri de Donald et de ses comparses. Chez lui, où il pourrait guérir, survivre... afin de retourner au combat.

Oui, c'était mieux qu'il soit parti. Elle détestait la guerre, alors que c'était toute la vie de cet homme.

Elle prit dans la petite poche qu'elle portait à sa ceinture son seul souvenir d'Angleterre : un pendentif en forme de pélican qui avait appartenu à sa mère.

Juste avant que Gwyneth quitte le toit paternel, plus de six ans auparavant, sa mère avait glissé le bijou dans sa main en l'embrassant pour la dernière fois. Le pendentif était en étain, très usé, et n'avait pas une grande valeur, à l'exception du petit rubis qui ornait la poitrine de l'oiseau. La légende prétend que si une mère pélican ne peut trouver de nourriture pour ses petits, elle se pique la poitrine avec son bec pour nourrir les oisillons de son sang.

Au début, Gwyneth avait cru que sa mère le lui avait donné pour qu'elle se souvienne de sa foi, car le pélican est un symbole du Christ. Mais, des années après, elle avait fini par comprendre que peut-être sa mère avait-elle voulu lui transmettre un autre message : que Gwyneth devrait être prête à se sacrifier pour le bien de son fils.

S'il le fallait, elle le ferait.

Elle serra les doigts autour du pélican et de ses trois poussins. Sa mère lui manquait énormément, mais son père ne leur permettait pas d'entrer en contact. Que penserait-elle de Rory ? Elle aimerait certainement son petit-fils, peu importe le fait qu'il soit né dans la honte.

Gwyneth rangea le pélican dans son petit sac et reprit son panier.

*Je ne rêverai plus de ce que je ne peux pas avoir.*

— Rory, viens ici, cria-t-elle à son fils qui lambinait. Dis-moi, comment s'appelle cette herbe ?

Elle froissa les épaisses feuilles vertes.

Il fronça les sourcils.

— Je ne sais pas, répondit-il avec un accent très prononcé, comme celui de MacGrath.

— Où as-tu attrapé cet accent écossais ?

Pour toute réponse, l'enfant haussa les épaules.

— Je crois que tu as passé trop de temps avec Mr MacGrath.

— Vous voulez dire Angus ?

— Il ne faut pas l'appeler par son prénom. C'est un manque de respect.

— Il a dit que j'avais le droit.

— Cela m'est égal.

— Je voudrais qu'il revienne, déclara le garçonnet avec une moue boudeuse.

Elle s'agenouilla devant Rory.

— Écoute, mon fils, tu ne dois parler d'Angus MacGrath à personne d'autre que moi. Tu as bien compris ? Donald le tuerait, si tu le faisais.

Rory écarquilla les yeux.

Certes, c'était un petit mensonge. En vérité, c'était Gwyneth et Rory que Donald tuerait s'il l'apprenait.

— Je sais garder un secret, déclara l'enfant d'un air grave.

— Parfait.

Elle le serra dans ses bras, lui embrassa le front et se redressa.

— Rentrons à la maison. Il fera bientôt nuit, et il faut traire les vaches.

Il trouva un petit bâton, et l'utilisa comme un pistolet pour faire semblant de tirer sur les oiseaux.

Elle secoua la tête. Avec lui, tout se transformait en arme.

Lorsqu'ils arrivèrent sur l'autre flanc de la montagne, Gwyneth sentit une odeur âcre de fumée.

Elle saisit la main de Rory et le traîna avec elle. Des cris, dans le lointain, lui glacèrent le sang.

Elle se força à avancer, traversant le bosquet au-dessus du cottage. Le toit de chaume était en flammes.

*Mora !*

— Où est Mora ? murmura-t-elle.

Elle fit quelques mètres en courant, puis s'arrêta. Sa chère amie était étendue à plat ventre dans la cour, une épée plantée dans le dos. « Oh, mon Dieu... » Elle eut l'impression de recevoir un coup de poignard dans le cœur.

Les hommes de Donald allaient et venaient autour de Mora.

*Assassins !*

Paralysée par l'horreur, Gwyneth tomba à genoux sur les cailloux.

— Oh, doux Jésus, Mora, qu'ai-je fait ? sanglota-t-elle.

Elle pressa son poing sur sa bouche pour s'empêcher de hurler.

— Maman, j'ai peur..., gémit Rory.

— Chut... ne fais pas de bruit.

Elle fit tourner son fils pour qu'il ne voie plus la désolation qui s'étendait devant eux, et le serra très fort dans ses bras tremblants.

Donald avait dû découvrir ce qui s'était passé avec Angus MacGrath. Était-ce à cause de l'ami de Rory, ou MacGrath avait-il été capturé alors qu'il essayait de s'enfuir ?

Dans un cas comme dans l'autre, Mora était morte et Gwyneth en portait l'entière responsabilité.

C'était elle qui avait insisté pour lui venir en aide, alors que Mora lui avait déconseillé de le faire. *Je suis tellement désolée, Mora... Je ne me le pardonnerai jamais.*

Gwyneth s'essuya les yeux et se leva.

— Viens. Il faut se cacher.

Elle fourra son panier sous un buisson, prit la main de Rory et ils partirent en courant à travers bois, glissant sur les aiguilles de pin et les feuilles.

Deux des MacIrwin apparurent à quelque distance de là, avançant vers un point sur leur gauche.

Gwyneth s'arrêta aussitôt, éperdue, et regarda tout autour d'elle. Enfin, elle repéra un fossé, derrière un rocher. Elle y entraîna Rory.

— Allonge-toi, et ne fais pas le moindre bruit, murmura-t-elle.

Il se roula en boule sur le sol, et elle le couvrit de feuilles mouillées et de brindilles. Elle allait avoir plus de mal à se cacher. Elle amassa un grand tas de feuilles et se glissa dessous. Elle posa une main sur Rory pour le rassurer. Dès sa plus tendre enfance, il avait appris à être calme quand c'était important. Baigh s'en était chargé. Il détestait les pleurs d'enfant.

Les MacIrwin passèrent tout près, parlant entre eux. Gwyneth était complètement paniquée.

*Seigneur, je vous en prie, faites qu'ils ne nous trouvent pas.*

Elle n'arrivait pas à croire que la douce et gentille Mora soit morte. Que la peste soit de Donald ! Elle allait le lui faire payer. Mora n'avait rien fait de mal.

Les voix des hommes s'éloignèrent, et le silence revint. Gwyneth se concentra sur la main tiède et tremblante de Rory dans la sienne. Les cailloux sur lesquels elle était étendue lui entraînaient dans l'épaule et la hanche. Elle trouvait l'odeur des feuilles pourrissantes et la terre mouillée réconfortante, car elles la dissimulaient aux regards, et la protégeaient, ainsi que Rory.

La nuit tombait. La température baissait et on entendait deux chouettes ululer. Elle n'aiderait pas Mora à traire les vaches aujourd'hui, ni aucun autre jour. Elles ne partageraient pas d'autre repas, et ne travailleraient pas ensemble à mettre au monde des *bairns*. Cette chère Mora, une femme si bonne... si forte. Mais moins forte que la bande d'assassins de Donald. Des larmes jaillirent des yeux de Gwyneth et allèrent s'écraser sur le sol caillouteux.

Son seul espoir désormais était de fuir avec Rory, d'essayer d'atteindre les terres des MacGrath et de prier pour qu'Angus MacGrath demande à son lord de leur accorder le droit de traverser son fief en direction des Lowlands, ou de tout autre endroit bien loin d'ici.

Donald aurait sans nul doute posté des hommes en différents points pour tenter de la repérer pendant la nuit. Les terres des MacGrath étaient loin, peut-être à cinq miles.

Gwyneth et Rory passèrent la nuit dans la forêt, cachés sous les feuilles en décomposition. Au matin, avant le lever du jour, Gwyneth se redressa, le dos et les membres endoloris. Un vent glacial s'infiltra à travers ses vêtements mouillés, et elle frissonna. Elle réveilla Rory en silence.

En le tenant par la main, elle le guida sur une courte distance à travers les bois. À l'aide de son poignard, elle déterra des racines qu'ils mangèrent. Mora lui avait appris à reconnaître, parmi les plantes sauvages, celles qui étaient comestibles et celles qui étaient vénéneuses. Chaque fois qu'elle pensait à son amie, Gwyneth avait les yeux qui piquaient et la gorge serrée.

Mora avait été la seule à l'aider à mettre Rory au monde. L'accouchement avait été difficile. En vérité, Mora avait été comme une seconde mère pour elle.

— Je n'aime pas cela..., dit Rory avec une grimace tout en grignotant une racine craquante de

potentille.

— Je sais. Je suis désolée, mais c'est tout ce que j'ai trouvé. Plus tard, nous chercherons des baies. Cela te plaira, tu verras.

Il acquiesça, mais il avait les yeux rouges, pleins de larmes. Elle aussi avait envie de pleurer, mais ce n'était pas possible. Elle devait rester forte, pour le bien de son fils.

— Est-ce que c'est lord MacIrwin qui a tué Mora ?

— Oui. Lui, ou un de ses hommes.

— C'est parce que nous avons aidé Mr MacGrath ?

— Oui.

Rory regarda ses mains.

— Est-ce que c'est ma faute, parce que je l'ai dit à Jamie ?

— Non, Rory. Ce n'est pas ta faute.

*C'est la mienne.*

— Mais j'espère, reprit-elle, que si Mr MacGrath a réussi à rejoindre son clan, son lord nous secourra en remerciement de notre bonne action. Il m'a dit que le lord était son cousin.

Gwyneth prit la petite main de Rory, et ils s'enfoncèrent davantage dans les bois. Cachée derrière d'épais buissons, elle aperçut à un moment une sentinelle qui les guettait. L'homme avait été posté à proximité du sentier qu'elle empruntait habituellement.

*En vérité, Donald n'abandonnera que lorsque nous serons morts.*

Quand le jour se mit à décliner, Gwyneth accéléra le pas et ils finirent par sortir de la forêt et déboucher sur la lande. Les myrtilles et les groseilles poussaient à foison. Rory et elle se rassasièrent des fruits verts, âpres, et attendirent que la nuit tombe. Lorsqu'ils furent environnés par l'obscurité, ils quittèrent l'abri des buissons et s'aventurèrent sur la lande détrempée.

Ils se dirigeaient vers les terres des MacGrath ; c'était à peu près sa seule certitude. Elle priait pour qu'Angus MacGrath, s'il était là, lui sauve la vie à son tour. Mais il se pouvait qu'il soit comme tant d'autres hommes qu'elle avait connus et qui l'avaient trahie au dernier moment. Elle avait des crampes d'estomac, causées autant par l'anxiété que par la faim.

Rory était tout ce qu'elle avait, son bien le plus précieux. Pour lui, elle se rendrait chez les MacGrath, et les supplierait de l'aider. De leur accorder leur protection. Mais d'abord il fallait qu'ils traversent la lande sains et saufs.

Des heures durant, Gwyneth et Rory avancèrent péniblement dans l'obscurité, avec pour seule lumière un rayon de lune qui leur permettait tout juste de trouver leur chemin à travers les ajoncs et la bruyère qui n'était pas encore fleurie.

Un soudain mouvement devant eux, près d'un arbre qui se dressait, seul, attira l'attention de Gwyneth. Elle se figea, le souffle coupé. Dans la pénombre, elle devait plisser les yeux pour essayer de discerner ce qui bougeait. Un cheval qui faisait battre sa queue. Mais où était son cavalier ?

— Chut, souffla-t-elle à Rory.

Elle fit un large détour pour éviter le cheval, qui renifla bruyamment et piaffa.

Gwyneth en avait des frissons. Elle s'accroupit et tira Rory tout contre elle.

Elle entendit un homme grogner plusieurs fois, puis marcher à grands pas au clair de lune pour aller se soulager. Ensuite, il retourna dans l'ombre et lança un cri d'oiseau strident. À quelque distance de là, un appel semblable lui répondit. Gwyneth sentit son sang se glacer dans ses veines.

Ces hommes échangeaient des informations. Mais lesquelles ?

Gwyneth et Rory restèrent accroupis pendant une éternité, jusqu'à ce qu'elle en ait des crampes dans les jambes. S'ils avançaient maintenant, il était certain que la sentinelle les verrait et les ferait prisonniers. L'oreille aux aguets, elle s'assit dans une meilleure position sur la terre humide et attendit que l'homme s'endorme.

De la brume flottait au-dessus du sol comme un nuage gigantesque, masquant la lune, et les premières lueurs de l'aube devant elle. Elle était déchirée par l'indécision. Ils devaient partir maintenant, avant que le jour se lève, sous peine d'être découverts. Si seulement la brume était plus basse, elle aurait pu les dissimuler.

— Chut, dit-elle à Rory. On va avancer vite, mais sans un bruit.

Rory la regarda avec des yeux bouffis de sommeil. Il ne savait plus trop où il était.

— Tu es réveillé ?

Il acquiesça. Son pauvre garçon, si mignon... Elle détestait le voir subir cette épreuve.

Elle se leva et l'entraîna avec elle. Ils avançaient vers une montagne au loin, glissant sur le sol mouillé, ses jupes se prenant sans cesse dans la bruyère et les ajoncs. Une eau glacée remontait du sol tourbeux et traversait ses chaussures en peau. L'air frais et humide semblait vibrer de tension. Elle essayait d'oublier les spasmes de son estomac et la faiblesse générale qu'elle ressentait à cause de la faim.

Elle ignorait où se trouvait la frontière avec les terres des MacGrath, mais ils l'atteindraient sans doute bientôt.

Le chant signal retentit de nouveau depuis un arbre derrière eux. Mais, cette fois, c'était un autre son, un cri d'alarme.

Un cheval approchait au galop, sa silhouette noire apparaissant peu à peu dans la brume blanche, à une certaine distance.

— Cours, Rory !

Elle remonta ses jupes et s'élança de toute la vitesse de ses jambes. L'enfant filait, à quelques pas devant elle.

— Plus vite !

Elle jeta un regard derrière elle. Deux cavaliers arrivaient, dans un roulement de sabots, l'un d'eux presque sur ses talons.

*Oh, Seigneur, protégez-nous !*

Elle changea brusquement de direction, haletante, les poumons en feu, manquant désespérément d'air.

*Où est Rory ?*

Ses jambes refusaient d'aller plus vite. Il lui semblait que l'air autour d'elle était aussi épais que de l'eau, et qu'elle ne pouvait le traverser.

Elle aperçut Rory et partit à sa poursuite.

— Cours !

Elle glissa dans une flaque, mais se redressa sans tomber.

*Ils vont nous tuer. Ils vont tuer mon enfant bien-aimé.*

De nouveaux cavaliers s'étaient joints à leurs poursuivants. Ils l'entouraient, hurlant en gaélique comme des démons. Deux d'entre eux la prirent en étau. Acculée, elle tenta de passer entre eux. Mais on l'attrapa par la ceinture et la souleva. Elle battit des jambes dans le vide, avant d'atterrir

brutalement à plat ventre sur l'avant d'une selle. Tout l'air de ses poumons sortit d'un coup.  
— Maman ! hurla Rory.

## Chapitre 4

— Rory !

*Seigneur, aidez-moi, je dois le retrouver.*

Gwyneth voyait flou. Comment se libérer de ce cavalier sans se faire tuer ? Elle tentait en vain de laisser entrer de l'air dans ses poumons.

Sous les sabots du cheval, le sol défilait à une vitesse vertigineuse. Elle se débattait pour s'échapper, essayant d'attraper la dague ou l'épée de son ravisseur.

L'Écossais en kilt – sans doute un homme de son clan – appuya une main puissante sur la nuque de Gwyneth pour l'empêcher de bouger. Elle n'arrivait pas à prendre son petit poignard dans son corsage. La gorge serrée, elle sentit les larmes rouler sur ses joues.

Où était Rory ? Elle l'entendait crier d'une voix stridente non loin, mais, dans toute cette agitation, elle n'aurait su dire d'où venaient exactement ses hurlements. Si l'une de ces brutes lui faisait du mal, elle se chargerait elle-même de lui ouvrir la panse, et tant pis pour les conséquences.

Elle voyait la jambe poilue de l'Écossais bouger au rythme de la cavalcade devant son visage écrasé sur le flanc du cheval. Elle pourrait le mordre. Mais cela ne ferait que le mettre en rage, et il pourrait fort bien la jeter tout simplement au bas de sa monture lancée au galop.

Un fracas de métal entrechoqué retentit.

*Que se passe-t-il ?*

Les MacIrwin n'iraient pas se battre entre eux... Les MacGrath venaient-ils de les attaquer ? Rory et elle étaient-ils arrivés en territoire ami ? Un rayon d'espoir vint déchirer le voile d'obscurité qui menaçait de l'étouffer.

Gwyneth tourna les yeux et, la tête en bas, constata que le combat faisait rage dans la brume de l'aube. Un coup de feu claqua. Son ravisseur sursauta et lança un juron entre ses dents.

Il ralentit son cheval et tira son épée du fourreau. Au-dessus et autour d'elle, les lames se percutaient. Le cavalier se raidit. Elle sentait les muscles de ses jambes, contre lesquelles elle était appuyée, se tendre et se tordre alors qu'il s'engageait dans un duel avec un adversaire qu'elle ne pouvait voir.

Le cheval sur lequel elle était juchée piaffait et se cabrait. Gwyneth en avait le vertige.

Soudain, son ravisseur poussa un hurlement perçant. Il se convulsa. L'animal se cabra de nouveau. Elle glissa en même temps que le guerrier, mais tenta de se rattraper à la selle. En vain. Avec un grand cri, elle roula sur l'arrière-train de l'animal et s'écrasa sur le sol.

Elle eut l'impression que ses dents et tous ses os s'entrechoquaient. Elle éprouvait une douleur lancinante au côté gauche. Au moins, le corps de l'homme, sur lequel elle était tombée, avait un peu amorti sa chute.

Le cheval s'enfuit. Elle se traîna à l'écart de son ravisseur, l'un de ses lointains cousins, aux cheveux roux et à la barbe broussailleuse, dont le visage se tordait en d'atroces grimaces. Il se tenait le cou, d'où jaillissaient des flots de sang.

Gwyneth était heureuse d'avoir été libérée, mais elle détestait la vue de la mort. Elle se leva et s'éloigna d'un pas chancelant.

Elle s'arrêta à une courte distance du champ de bataille et fouilla désespérément la scène du regard, à la recherche de Rory. Dans la faible lumière, elle aperçut une petite dizaine d'hommes à cheval, et quelques-uns à pied. Ils se livraient un combat sans merci.

L'un d'eux, à pied, un proche de Donald, la repéra et s'approcha d'elle. Il fit tourner sa claymore, manifestement assoiffé de sang.

Paniquée, elle se mit à courir.

*Où est Rory ? Où est Rory ?*

Un cheval s'élança à sa poursuite. *Seigneur, protégez-moi.*

Une nouvelle fois, un cavalier la saisit par la taille et la souleva du sol. Elle poussa un hurlement aigu. Sans ménagement, son ravisseur la plaqua à plat ventre sur sa selle.

Elle avait du mal à respirer. Les taches noires qui dansaient devant ses yeux s'estompaient peu à peu à mesure que sa vision se clarifiait. Elle ne reconnaissait pas le tartan que portait cet homme.

Elle espérait que c'était un MacGrath.

Elle sentit ses forces l'abandonner. Tout son corps tremblait d'épuisement.

*Il faut que je trouve Rory.*

L'Écossais lança son cheval à l'assaut d'une côte. Ils ne faisaient pas route vers chez Donald. Ces terres lui étaient inconnues.

— Maman ! Maman !

— Rory ! hurla-t-elle.

Dieu merci, il était en vie. Elle regarda autour d'elle, toujours la tête en bas, mais sans réussir à l'apercevoir.

Arrivé au sommet de la montagne, l'homme fit ralentir sa monture. D'autres cavaliers les entouraient.

Elle se tortilla, essayant de s'enfuir.

— Laissez-moi descendre !

— Que nous ramenez-vous là, Fergus ?

— Il est allé se chercher une jolie petite femme !

Des grands éclats de rire virils résonnèrent tout autour d'elle.

Son ravisseur la prit par la ceinture et la tira en arrière.

— Attrapez-la.

Elle glissa vers le sol, battit l'air un instant, mais des mains puissantes vinrent immobiliser ses bras.

Le sang reflua de sa tête. Elle avait toujours des taches noires devant les yeux, et sentait le monde tourner autour d'elle. Elle vacilla et se débattit contre celui qui la tenait. Mais, loin de lâcher prise, il ne fit que resserrer son étreinte.

— Maman ! appela de nouveau Rory.

Elle commençait à recouvrer la vue. Elle regarda autour d'elle dans la pâle lumière de l'aube. Celui qui avait capturé Rory tendit l'enfant à un autre guerrier.

Hurlant comme un chat sauvage, Rory le bourra de coups de pieds et de poings.

— Rory ! s'écria-t-elle d'un ton d'avertissement, craignant que l'homme ne le frappe en retour.

De son œil exercé, elle l'examina de loin pour déceler d'éventuelles blessures. Par chance, il semblait indemne.

Son fils s'immobilisa et resta les yeux écarquillés.

— Chut, dit-elle lorsque leurs regards se croisèrent.

Elle reporta son attention sur les guerriers qui les entouraient.

— Êtes-vous des MacGrath ?

— Oui.

Elle était tellement soulagée qu'elle faillit s'effondrer, mais elle ne savait toujours pas à quel genre de traitement elle devait s'attendre.

Son sauveur, celui que les autres appelaient Fergus, mit pied à terre et s'approcha d'elle.

— Êtes-vous une MacIrwin ?

Elle fut déroutée par son apparence. Il avait une forte ressemblance avec l'homme qu'elle avait secouru quelques jours plus tôt. Ses longs cheveux noirs lui arrivaient aux épaules. Sa mâchoire, rasée de frais, était carrée, mais il avait des yeux clairs, d'une forme différente.

— Je m'appelle Gwyneth Carswell, et voici mon fils, Rory. Les MacIrwin veulent nous tuer. Nous sommes en fuite.

— Et pourquoi voudraient-ils vous tuer, *Sassenach* ? demanda-t-il avec une incrédulité moqueuse.

— Ils ont découvert que j'avais sauvé la vie d'un membre de votre clan, Angus MacGrath.

Fergus fronça les sourcils et se tourna vers un autre guerrier.

— Angus, connaissez-vous cette femme ?

Elle regarda les hommes tout autour d'elle, s'attendant à trouver celui qu'elle avait secouru. Où était-il ? Et pourquoi ne s'était-il pas manifesté ?

— Non.

Elle n'avait jamais vu l'individu qui venait de parler.

Il avait les mêmes cheveux sombres que la plupart des autres membres du clan, mais portait une longue barbe, et semblait âgé d'une dizaine d'années de plus que le guerrier qu'elle avait recueilli. Elle était perplexe. Ce n'était pas Angus, à moins qu'il n'y ait deux hommes qui répondent à ce prénom dans le clan, ce qui était tout à fait probable.

— Non, pas lui.

— Je pense qu'elle parle d'Alasdair, hasarda l'un des guerriers.

— Où était-il blessé ? demanda Fergus.

— Il avait une grosse bosse sur l'arrière de la tête, un orteil cassé, et plusieurs estafilades. Est-ce qu'il a réussi à rentrer ?

— Oui, mais il s'en est fallu d'un cheveu. Vous devez parler de notre chef de clan. Nous vous sommes infiniment reconnaissants de l'avoir aidé.

Fergus lui fit une courte révérence.

— Mais il a dit...

Comme elle s'en était doutée, il lui avait caché sa véritable identité. Il ne lui avait pas fait confiance. Mais pouvait-elle le lui reprocher ?

Six chevaux arrivèrent au galop sur le sommet. Cinq cavaliers étaient en selle, mais le sixième était couché en travers de sa monture.

Les hommes qui avaient capturé Gwyneth s'élancèrent à leur rencontre, et celui qui la tenait la lâcha.

— Campbell est tombé au combat, annonça un barbu en sautant à terre.

— Non ! hurla Angus en tirant à lui le cadavre.

Gwyneth put alors voir que Campbell était très jeune, sans doute moins de vingt ans. Le grand et

fier Angus le serrait dans ses bras en sanglotant.

— C'est son fils aîné, expliqua l'homme trapu qui tenait encore Rory, une lueur accusatrice dans le regard.

— Oh, non..., murmura Gwyneth.

Elle venait de causer la mort d'une seconde personne. Un garçon qui n'avait même pas eu le temps de vivre.

Elle se précipita.

— Êtes-vous certains qu'il soit mort ? Je suis guérisseuse. Laissez-moi l'examiner.

— Il a reçu un coup de poignard en plein cœur, trancha un homme d'âge moyen, furieux. Vous croyez vraiment que nous ne savons pas reconnaître un mort d'un vivant ? Vous, les *Sassenachs*, vous prenez toujours les Écossais pour des crétins.

Ses mots la heurtèrent comme autant de pierres.

— Je vous demande pardon.

Elle recula à une distance respectueuse.

Regarder Angus souffrir était déjà assez horrible. Mais lorsqu'elle se mit à imaginer ce qu'elle ressentirait si elle perdait Rory de la même façon, elle dut se mordre le poing pour ne pas hurler. C'était la raison pour laquelle ils devaient quitter les Highlands. Elle ne voulait pas se retrouver à la place d'Angus, dans dix ans, à pleurer la mort de son fils dans quelque escarmouche.

Rory échappa à l'homme qui le tenait et courut vers elle. Elle s'agenouilla et le serra de toutes ses forces dans ses bras. Cela aurait très bien pu être Rory ou elle qui s'était fait assassiner par les MacIrwin. Campbell avait donné sa vie pour sauver la leur.

— Emmenez-la au château pour voir si le lord la connaît. Si ce n'est pas le cas, qu'on lui tranche la gorge, hurla l'homme sévère qui avait parlé le dernier.

Gwyneth attendait dans la grande salle désolée et silencieuse, Rory devant elle. Elle priait pour qu'Alasdair soit bien le nom de l'homme qu'elle avait secouru quelques jours plus tôt. Si ce n'était pas le cas, il ne restait plus d'espoir pour Rory et elle. L'un des guerriers qui les avaient escortés jusqu'à Kintalon Castle se tenait toujours derrière eux, l'épée à la main. L'autre avait disparu par l'escalier en colimaçon, à la recherche du lord.

Gwyneth avait la gorge serrée par la peur.

*Je vous en prie, faites qu'il soit le MacGrath que je connais.*

Une délicieuse odeur de bacon et de biscuits d'avoine montait de la cuisine, au rez-de-chaussée, faisant gronder douloureusement son estomac vide. Elle aurait très bien supporté la faim, si seulement Rory pouvait avoir le ventre plein.

Les premiers rayons du soleil entraient par les petites fenêtres découpées tout en haut des épais murs de pierre. Le feu n'était pas encore allumé dans la cheminée, si vaste qu'un homme aurait pu y tenir debout. L'austérité de la pièce n'était tempérée que par quelques tapisseries fanées représentant des batailles. Au lieu de recouvrir le sol de joncs qui ne tardent pas à se salir, on avait disposé ici et là des tapis de jonc tressé, bien propres. Pendant qu'ils attendaient ainsi, des serviteurs et des membres du clan entrèrent pour installer des tables à tréteaux en vue du petit déjeuner, non sans leur lancer quelques regards curieux.

Après quelques angoissantes minutes, un homme descendit l'escalier de pierre en boitant, appuyé sur une canne d'aspect royal, son kilt plissé à la hâte. En voyant apparaître son visage familier, elle

murmura une prière de remerciements et serra l'épaule de Rory. Elle osait à peine respirer.

Lord MacGrath s'approcha et plongea son regard dans les yeux de Gwyneth, l'air à la fois grave et inquiet.

— Vous allez bien, donc, milady ?

— Oui. Je vous remercie.

Elle ne put empêcher sa voix de trembler, trahissant le soulagement qui l'envahissait.

Il se tourna vers l'escorte de Gwyneth.

— Oui, c'est la femme qui a sauvé ma vie. Informez tout le monde qu'elle et son fils trouveront ici un refuge.

Elle était tellement bouleversée par ses paroles qu'elle n'entendit même pas la réponse des guerriers. Le sang battait trop fort à ses oreilles. Elle aurait voulu se jeter dans ses bras dans un élan de reconnaissance, appuyer son visage contre son torse, et pleurer tout son soûl. Mais jamais elle ne ferait preuve d'un tel laisser-aller, quelle que soit l'attrance qu'elle éprouvait pour lui, où la gratitude pour la compassion qu'il lui témoignait.

Elle avait la gorge nouée par l'émotion.

— Ainsi, en vérité, vous êtes lord MacGrath ?

— Oui. Mais vous pouvez m'appeler Alasdair. J'ai jugé nécessaire de vous mentir pour me protéger. Je ne savais pas si je pouvais ou non vous faire confiance.

— Et vous n'en êtes toujours pas sûr ?

— Non, confessa-t-il. Mais je l'espère.

Un petit sourire vint éclairer ses yeux.

Son attitude amicale tendait à la mettre à l'aide, mais elle devait s'assurer de ses intentions.

— Vous ne me livrez pas aux hommes de Donald, n'est-ce pas ?

— Non. Vous ne m'avez pas dénoncé. Pourquoi ne vous rendrais-je pas la pareille ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

— Je vous suis reconnaissante, milord, dit-elle avec une révérence.

— Je suis heureux que vous soyez ici, ainsi que votre fils. J'espérais vous revoir... pour vous remercier une fois encore de m'avoir sauvé la vie.

Elle était captivée par le regard intense de ses yeux sombres. Il l'avait déjà dévisagée ainsi, quelques jours auparavant. Son intérêt masculin était palpable, sans pour autant être insultant. Au contraire, elle sentait qu'il était profondément fasciné, comme si cesser un instant de la contempler le faisait souffrir.

Rory se tenait en silence devant elle, dévorant Alasdair de ses yeux écarquillés. Elle comprenait fort bien l'adulation que son enfant pouvait éprouver pour ce héros, car elle la ressentait aussi, teintée toutefois d'une admiration toute féminine.

— Ce n'était rien. Je suis sincèrement désolée pour le fils d'Angus.

— Moi aussi. Je vais leur rendre visite. En attendant, prenez votre petit déjeuner.

Il fit un geste vers les tables sur lesquelles des femmes étaient en train de disposer de la nourriture et de la vaisselle en bois.

— Je vous remercie, répondit-elle avec une nouvelle révérence.

Il s'inclina à son tour.

— Plus tard, je vous demanderai de me raconter comment vous êtes arrivée ici.

Avant de partir, il alla parler à voix basse à l'une des servantes. Elle regarda Gwyneth et hocha la

tête. D'un air trop grave à son goût, Alasdair lui adressa un dernier regard et sortit en s'appuyant sur sa canne. L'un des jeunes membres de son clan venait de perdre la vie. Allait-il la tenir pour responsable ?

Après le repas, Rory joua avec les autres enfants, pendant que Gwyneth s'activait avec les servantes pour débarrasser puis accomplir diverses tâches dans la cuisine. Le soleil qui entrait par les deux étroites fenêtres tout près du plafond voûté, ainsi que l'odeur des biscuits qui flottait encore dans la pièce l'aidèrent à se calmer. L'abondante nourriture qu'elle venait de consommer apaisait son estomac.

Elle était si fatiguée que les yeux lui piquaient et que ses muscles la tiraillaient, mais elle était trop tendue pour pouvoir songer à dormir. En outre, personne ne lui avait proposé de lit. Par bonheur, on lui avait permis de se laver un peu avant le petit déjeuner, et on lui avait prêté des vêtements propres. Les siens étaient souillés par la boue noire de la lande.

Se rendre utile dans la maison était le seul moyen de ne pas se laisser submerger par le chagrin que lui causait la perte de Mora et par l'inquiétude. Mais même le simple fait de nettoyer les écuelles de bois lui rappelait son amie si chère, car c'était une tâche qu'elles avaient souvent accomplie ensemble.

— Qu'est-ce qui te prend si longtemps, *Sassenach* ? hurla la gouvernante, Mrs Weems.

Gwyneth leva les yeux vers la personne corpulente, entre deux âges, qui la regardait avec un rictus mauvais. Bien qu'elle n'occupe plus désormais une position sociale supérieure à cette femme, Gwyneth refusait de se laisser intimider. Elle la dévisagea donc avec le plus grand calme. Mrs Weems continua un instant à la foudroyer du regard, avant de traverser la cuisine à grands pas.

— Ne faites pas attention, chuchota la jeune servante qui travaillait à ses côtés. C'est une vieille harpie.

Gwyneth lui sourit. Elle portait un *kerch* sur ses cheveux roux, mais de petites mèches venaient boucler autour de son visage.

— Moi, c'est Tessie, reprit-elle.

Elle paraissait avoir deux ou trois ans de moins que Gwyneth, qui en avait vingt-trois, et son *kerch* indiquait qu'elle était mariée.

— Enchantée. Je m'appelle Gwyneth.

— Je sais. Tout le monde ne parle que de vous.

Gwyneth se sentit soudain mal à l'aise.

— Et que dit-on ?

Tessie eut l'air gênée.

— Que vous êtes anglaise, et membre du clan ennemi des MacIrwin.

— Je suis anglaise, c'est vrai, mais je ne suis pas une ennemie.

Elle ne pouvait nier la lointaine parenté qu'elle avait avec les MacIrwin, mais refusait de les considérer comme sa famille pour autant.

— Y a-t-il autre chose ?

Tessie baissa les yeux vers le bol qu'elle était en train d'essuyer.

— Eh bien, certains prétendent que si vous ne vous étiez pas traînée jusque sur la terre des MacGrath, Campbell serait sans doute toujours en vie.

C'était précisément ce qu'avait redouté Gwyneth. Et, de fait, elle sentait la culpabilité peser sur

sa poitrine.

— Je voudrais qu'il ne soit jamais entré dans cette escarmouche. Il était trop jeune. Je n'avais pas d'autre choix que de venir ici. Si je ne m'étais pas réfugiée sur les terres des MacGrath, j'aurais été assassinée par mon cousin issu de germain. Il fallait que je protège mon fils.

Tessie acquiesça.

— Je comprends, madame.

— Appelez-moi Gwyneth, je vous en prie.

— D'accord.

Mais le sourire de Tessie s'effaça lorsqu'elle regarda par-dessus l'épaule de Gwyneth. Doux Jésus, qu'y avait-il donc derrière elle ?

Elle fit volte-face et découvrit Alasdair qui traversait la cuisine, soudain silencieuse, d'un pas claudiquant. Seigneur ! Que voulait-il ? Au vu de la réaction des serviteurs, il ne devait pas venir très souvent dans ce lieu, et sa silhouette imposante y semblait déplacée.

Son regard pénétrant se posa sur elle avec familiarité et complicité.

— J'aimerais m'entretenir avec vous, à l'étage, madame Carswell, dit-il d'un ton à la fois formel et chaleureux.

— Très bien.

Elle s'essuya les mains sur ses jupes et le précéda vers l'escalier en colimaçon. Elle se sentait transpercée par les regards qui la suivaient, car tout le monde se demandait ce que le lord pouvait bien vouloir lui dire en privé. Elle espérait que les rumeurs n'allaient pas commencer à circuler. La dernière chose dont elle avait besoin était un nouveau scandale.

— Allons bavarder dans la bibliothèque, lui proposa-t-il en traversant la grande salle déserte.

Sa canne heurtait le sol avec un bruit sec et régulier alors qu'il marchait aux côtés de Gwyneth.

Seuls ? Dans une pièce privée ? Ce n'est pas qu'elle ne lui faisait pas confiance. Au contraire.

Mais cela pourrait donner lieu à bien des questionnements de la part des membres du clan...

Comme c'était étrange, de cheminer ainsi en compagnie d'un si beau lord. Elle devait montrer ses meilleures manières.

— Comment vont votre orteil, votre crâne et toutes vos blessures, lord MacGrath ?

— Je vous en prie, je préférerais que vous m'appeliez Alasdair. Mon pied guérit de jour en jour, et je ne ressens plus de vertiges. Quant aux estafilades, elles ne saignent plus.

— J'en suis très heureuse.

— Cette guérison rapide fait honneur à vos talents de guérisseuse.

Elle allait protester, mais ils entrèrent dans la bibliothèque par une monumentale porte en chêne, qu'il referma derrière eux. Elle regarda, émerveillée, la pièce aux murs entièrement recouverts de livres. Le clan MacGrath avait dû être plus fortuné et plus prospère que beaucoup d'autres. L'odeur aigrette des vieux livres lui rappela soudain la bibliothèque du manoir où elle avait grandi. Dans un bref moment de nostalgie, elle se replongea dans cette époque où elle riait avec ses sœurs et lisait des histoires.

Oh, si seulement elle pouvait lire quelques-uns de ces livres à Rory... Elle aurait voulu en prendre un sur les étagères et commencer à le feuilleter, mais elle se retint.

— Quelle bibliothèque magnifique..., dit-elle.

— Je vous remercie. Aimez-vous lire ?

— Euh, oui.

Elle regrettait de lui fournir ainsi des indications sur son ancienne position sociale – car seuls les nobles et les riches avaient ce loisir –, mais elle ne pouvait l'éviter. Sa mère avait veillé à l'éducation de ses filles.

— Vous pouvez y venir quand vous le désirez.

— Je vous remercie. J'apprends à lire à Rory.

Elle était soulagée qu'il ne pose pas davantage de questions sur son passé, car cela aurait dévoilé le scandale. Et cela, il ne devait surtout pas le découvrir.

Cette pièce était plus réduite que la grande salle du château, et, de toute évidence, elle avait été construite plus tard, avec un plafond plus bas. Elle était meublée de fauteuils et de banquettes disposés en petits groupes. L'envie de plonger les orteils dans l'épaisseur soyeuse du tapis turc qui s'étalait au milieu du parquet la démangeait. Un feu crépitait dans la cheminée au manteau de noyer sculpté. Elle n'avait pas rencontré un tel luxe depuis qu'elle avait quitté l'Angleterre. Ce décor semblait idéal pour un noble lord comme lui, et bien plus adapté qu'une étable !

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Sa voix n'était qu'un murmure dans la pièce douillette.

Elle choisit un fauteuil en bois et prit place, tentant de se concentrer sur des choses concrètes.

— Comment se porte Angus ?

Elle avait le cœur qui saignait pour le pauvre homme.

— Il tient le choc. Ce n'est pas facile de perdre un fils, répondit Alasdair en s'installant en face d'elle.

— Non, en effet, convint-elle, rongée par le remords. Je ne saurais vous dire combien cette idée me fait souffrir. Je crois que si je n'étais pas venue, Campbell serait toujours en vie. Tout est ma faute, je le sais, et votre clan a raison de me le reprocher.

Elle espérait seulement qu'il pourrait lui pardonner.

— Comment ? ! s'exclama-t-il, les sourcils froncés. Ce n'était pas votre faute, milady. Et personne ne vous tient pour responsable.

Elle serra les lèvres, priant pour qu'il soit dans le vrai, mais...

— Y en a-t-il qui mettent cette tragédie sur votre compte ? demanda-t-il, l'air soudain inquisiteur.

— Je n'en suis pas certaine. Mais, si c'est le cas, je les comprends. En vérité, je n'avais pas d'autre solution que de fuir et de me réfugier ici. Donald et ses hommes doivent s'être aperçus que Mora et moi vous avons aidé. Lorsque je suis revenue, après être allée cueillir des herbes, le jour suivant votre départ, je les ai trouvés en train de brûler notre cottage.

La gorge serrée, Gwyneth sentit ses yeux s'emplier de larmes, et poursuivit, bien décidée à ce que personne n'ignore la nature maléfique de Donald.

— Ils ont tué Mora d'un coup d'épée dans le dos, et l'ont abandonnée dans la cour.

— Par tous les saints ! Quelle barbarie !

Alasdair poussa un profond soupir avant d'ajouter :

— Je suis désolé.

Elle était réconfortée, et, il fallait bien l'admettre, surprise par sa réponse. Elle aurait pu compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où un homme avait pris son parti.

— Je savais que si l'un d'entre eux repérait Rory ou moi, ils nous tueraient tous les deux.

— C'est évident. Milady, je suis heureux que vous et Rory soyez parvenus ici sains et saufs. Ne vous faites aucun reproche pour la mort de Campbell. C'était son choix de se lancer dans la bataille.

Il s'est entraîné pendant des années, depuis qu'il était petit garçon, et, pour son âge, il était aussi préparé qu'on peut l'être. Nombreux sont ceux qui perdent la vie dans ce genre de circonstances. C'était un guerrier, et défendre son clan était sa mission.

Elle acquiesça, bien qu'elle ne fût pas certaine d'être d'accord.

— En vérité, c'est moi qui dois me reprocher les malheurs que vous avez rencontrés, avoua Alasdair d'un air contrit, tout en contemplant la poignée en bois de sa canne, sculptée en forme de faucon. Alors que je traversais les terres des MacIrwin pour rejoindre les miennes, ils ont failli m'attraper. J'avais assommé l'un des leurs, et lui avais emprunté son cheval et son épée. Il y a eu une petite escarmouche. Ensuite, je pense à mon grand regret qu'ils ont remonté ma piste jusqu'à votre cottage, poursuivit-il en la regardant dans les yeux. Je crois que c'est à cause de moi que Mora a été tuée, et j'en suis profondément désolé.

Gwyneth avait une boule dans la gorge et les yeux qui piquaient, tant à cause de la mort de Mora que parce qu'Alasdair semblait sincèrement navré du rôle indirect qu'il avait joué dans cette tragédie. C'était la première fois qu'elle rencontrait un homme capable de remords.

— Je porte une part de responsabilité, répondit-elle. Lorsque vous avez été blessé, j'étais décidée à vous aider, alors qu'elle me le déconseillait.

Elle eut l'impression qu'il allait lui demander pourquoi. Il la regardait avec un mélange de curiosité et d'une autre émotion qu'elle ne parvenait pas à définir. Elle espérait qu'il ne lui poserait pas la question. Le traité de paix... C'était la raison qu'elle invoquerait.

— Milady, ce fait ne vous incrimine pas, bien au contraire. C'est encore une fois ma faute : c'est ma vie qui a été sauvée, et la sienne qui a été sacrifiée.

Gwyneth sentit la rage que lui causait la mort de son amie la saisir de nouveau.

— Non. Le seul responsable, c'est Donald. Tout est sa faute. Cet homme est le diable incarné !

— Je ne vous contredirai pas sur ce point.

Alasdair s'appuya contre son dossier et posa la canne en travers de son giron.

Son kilt s'arrêtait aux genoux, laissant une bonne partie de ses jambes visibles. Elle était dans les Highlands depuis assez longtemps pour s'être habituée à voir des messieurs en partie dénudés, mais elle s'intéressait plus qu'il n'aurait été raisonnable à la peau dorée d'Alasdair, parsemée de poils sombres, et à ses mollets superbement musclés. Elle savait que ses cuisses étaient aussi toniques depuis qu'elle l'avait examiné pour repérer ses diverses blessures.

Il avait réussi à détourner le cours de ses pensées. La chaleur de la colère s'était transformée en une sensation bien différente. C'était tout à fait honteux et déplacé dans un moment comme celui-ci, quand la mort venait de frapper et que ses jours étaient sans doute encore menacés. Mais la puissance d'Alasdair évoquait la vie et la passion. Elle ne pouvait poser les yeux sur lui sans en prendre conscience. Tout en lui, sa beauté virile, sa force physique, criait *je suis vivant*. Il lui semblait parfois que, si elle pouvait seulement le toucher, il lui transmettrait cette magnifique énergie.

— Racontez-moi ce qui s'est passé après mon départ. Je veux connaître tous les détails.

Gwyneth lui narra tout ce qu'elle et Rory avaient vu et ressenti, depuis leur nuit dans les bois, à manger des racines et des baies, jusqu'à leur périlleuse traversée de la lande dans les premiers rayons de l'aube. Alasdair l'écoutait, captivé, acquiesçant de temps en temps et faisant des commentaires.

— Vous devez être au bord de l'épuisement, milady. Vous devriez dormir, au lieu de travailler dans la cuisine.

Son inquiétude pour elle était une chose nouvelle, aussi douce qu'une caresse du bout des doigts.

— Je vous remercie, mais je ne pourrais trouver le sommeil.

Quelqu'un frappa à la porte, puis l'entrouvrit juste assez pour passer la tête. C'était un homme de haute taille, un sourire aux lèvres.

— Lachlan, entrez, puisque vous êtes là, dit Alasdair en lui faisant signe. Milady, je vous présente mon frère, Lachlan.

Lachlan avait des cheveux châtain doré, longs comme ceux d'un païen, jusqu'au milieu du torse. Ses yeux ambrés, bien plus clairs que ceux d'Alasdair, soutinrent le regard de Gwyneth d'une façon directe, saisissante. Il avait une présence magnétique. Elle le soupçonnait d'être capable de ravir sa vertu à n'importe quelle jeune fille de son choix.

— Mrs Carswell est la fée MacIrwin dont je vous ai parlé. Elle m'a sauvé la vie.

Les deux frères lui adressèrent un sourire. C'était une vision irrésistible, car ils rayonnaient tous deux de beauté virile.

Le ridicule du compliment fit rougir Gwyneth.

*Une fée, franchement !*

Elle se leva pour faire la révérence.

— C'est un plaisir, monsieur.

— Tout le plaisir est pour moi, milady, répondit-il en s'inclinant à son tour.

Il s'avança et lui prit la main pour la faire se relever.

— Alasdair, je crois que vos mots exacts étaient « une jolie fée MacIrwin », et je ne peux qu'être d'accord. Jamais je n'avais vu d'aussi charmants yeux bleus, commenta Lachlan en lui baisant le bout des doigts.

*Doux Jésus !*

Quels charmeurs, quels beaux parleurs, ces MacGrath ! Gwyneth avait soudain trop chaud.

Alasdair se racla la gorge, et Lachlan laissa retomber la main de Gwyneth. Celle-ci se tourna vers Alasdair, qui la contemplait avec un mécontentement évident. Son cadet s'éloigna et alla s'appuyer sur le manteau de la cheminée. Les deux hommes se comprenaient sans se parler. Gwyneth était fascinée par le regard possessif qu'Alasdair posait sur elle.

*Oh...*

Les jambes flageolantes, elle regagna son fauteuil.

— Je vous dois une reconnaissance éternelle pour avoir sauvé la vie de mon frère bien-aimé, lança Lachlan par-dessus son épaule.

Elle aperçut un petit sourire sur ses lèvres, et s'interrogea sur sa raison d'être, bien qu'elle en ait une vague idée.

— Je ne pouvais faire moins, je vous assure.

— C'était très courageux de votre part de défier ainsi votre lord.

— Je ne dois plus aucune fidélité à mon cousin issu de germain. Ce n'est qu'une brute.

— Donald MacIrwin est votre cousin, donc ? demanda Lachlan en se retournant pour l'observer. Je pensais que vous étiez entrée dans le clan par mariage.

— J'étais mariée à un ami de Donald, Baigh Shaw.

Un silence tendu s'installa, et l'expression de Lachlan se fit hostile.

— Baigh Shaw, répéta-t-il dans un grondement avant de tourner un regard brûlant vers son frère. Vous le saviez !

— Attendez-moi hors de la pièce, je vous prie, répondit Alasdair d'un ton calme mais sans réplique.

Lachlan serra les mâchoires, lança un dernier coup d'œil à Gwyneth et sortit d'un pas furieux. Elle était ébranlée par le choc, transie d'une peur glaciale.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que Baigh a fait ?

Alasdair quitta son siège et traversa la bibliothèque en s'appuyant sur sa canne.

— Cela n'a plus d'importance. Il est mort, à présent.

Gwyneth se leva d'un bond pour le suivre.

— C'est important pour moi. Je veux savoir. Votre frère a eu la même réaction que vous en entendant le nom de feu mon époux.

— Je ne souhaite pas en parler maintenant, répliqua Alasdair d'un ton définitif, le dos tourné.

— Mais quand me le direz-vous ? J'ai le droit de savoir ! On me juge pour quelque chose qu'il a fait !

Alasdair se retourna et lui lança un regard encore plus hostile que celui de son frère. Gwyneth recula. Elle avait appris lors des dernières années combien un homme en colère pouvait être dangereux.

— Savez-vous ce qu'est le colchique d'automne, milady ? demanda-t-il d'une voix douce mais menaçante.

Elle cligna des yeux, essayant de comprendre pourquoi il changeait ainsi de sujet de conversation.

— Une plante vénéneuse.

Alasdair la transperça du regard, comme si sa réponse ne lui plaisait guère.

— Avez-vous déjà entendu le nom de Callum MacGrath ?

— Non, murmura-t-elle, le souffle coupé, attendant que le sens de cet échange devienne enfin clair.

— Êtes-vous certaine que Shaw n'a jamais prononcé ce nom devant vous ?

— Oui. Pourquoi l'aurait-il fait ? Il ne m'informait jamais de ce qu'il faisait, ni de qui il rencontrait.

Alasdair se tut un instant et l'étudia d'un air qui n'augurait rien de bon. Elle avait subi le même genre d'examen plus de six ans auparavant, de la part de son père. Un regard pénétrant qui la jugeait comme une forme de vie inférieure, un animal dénué de morale.

— Callum MacGrath était mon père. Shaw l'a assassiné.

— Quoi ? ! s'exclama-t-elle en se raidissant.

— Oui. Avec du colchique d'automne. J'étais absent à ce moment-là, mais Lachlan était avec lui. Donald MacIrwin, Shaw et quelques autres membres de votre clan sont venus ici pour dîner à l'occasion de la signature d'un traité de paix. Shaw était assis à la droite de mon père pendant le repas. Bien que nous n'ayons pas la moindre preuve, l'une des servantes a dit qu'elle avait peut-être bien vu Shaw verser la poudre dans le verre de mon père. Il va sans dire qu'il est mort le lendemain. J'étais en train de revenir d'Édimbourg, et je suis arrivé juste à temps pour les funérailles.

Gwyneth resta pétrifiée. Baigh avait assassiné le père de cet homme ? Son esprit tournait à toute vitesse, incapable de saisir... Peut-être qu'Alasdair se trompait. Même si Baigh était tout sauf plaisant, aurait-il commis un meurtre de sang-froid ? Sur quelqu'un qui l'accueillait sous son toit, qui plus est ? Un tel acte contrevenait au code de l'hospitalité des Highlands.

Était-elle en train de se montrer d'une naïveté sans bornes ?

— Quand cela s'est-il passé ?

— Il y a eu six ans en octobre.

C'était à peu près le moment où elle avait épousé Baigh.

— Je sais que vous étiez mariée à cette époque. Rory m'a dit qu'il aurait six ans le mois prochain.

Elle fut sur le point de le corriger, mais elle ne pouvait le faire sans révéler qu'elle avait eu un enfant hors mariage. Alasdair l'ignorait toujours, et elle ne supporterait pas le regard de jugement qu'il lui lancerait nécessairement... comme tout un chacun.

Un souvenir remonta soudain. Lorsqu'elle vivait encore chez Donald, dans son château qui tombait en ruines, un soir elle avait entendu Donald et Baigh discuter d'un marché dans lequel Donald autorisait Baigh à l'épouser à condition que ce dernier accomplisse sa part. Ils s'étaient ensuite absentés deux jours, et peu après elle s'était mariée avec Baigh. Sur le moment, il lui avait paru assez gentil. Ce n'est que par la suite qu'elle avait mesuré à quel point elle s'était trompée.

Et si le meurtre du père d'Alasdair avait été la part du contrat que Baigh devait remplir ? Avait-elle servi de paiement ?

— Vous alliez dire quelque chose ?

La voix d'Alasdair la ramena à l'instant présent.

— Je suis navrée. J'ignorais tout cela, bredouilla-t-elle.

Le regard d'Alasdair se fit inquisiteur.

— Vous connaissez les plantes.

Alasdair était-il en train de l'accuser de complicité dans l'assassinat de son père ? Elle fut parcourue de frissons.

— Au moment des faits, je n'avais pas ce savoir. Je ne l'ai acquis qu'après m'être installée chez Mora, il y a trois ans. À la mort de Baigh.

Alasdair l'examinait en silence.

— Vous croyez vraiment que je les ai aidés à tuer votre père ?

Elle essayait de ne pas laisser la colère transparaître dans sa voix. Les hommes la jugeaient constamment comme une moins que rien. Elle était indigne de confiance, elle n'était pas une personne honorable. Ils la considéraient comme une traînée... et maintenant, comme une criminelle !

*Salaud !*

Elle tourna les talons et se dirigea vers la porte à grands pas, mais, avant de l'atteindre, elle fit volte-face pour s'adresser à Alasdair.

— Si vous vouliez bien avoir l'obligeance de nous faire escorter, Rory et moi, vers Aviemore, je ne m'imposerai pas plus longtemps, lord MacGrath.

— Non, vous allez rester ici, madame Carswell, répondit-il d'une voix douce et néanmoins autoritaire.

— Je ne saurais demeurer sous le toit d'un homme qui croit que j'ai empoisonné son père. Je vous ai sauvé la vie au risque de celle de mon fils – et j'ai ce faisant causé la mort de ma seule amie –, et vous pensez maintenant que je suis une meurtrière ? Vous êtes comme tous les autres mâles de ce royaume perdu ! Vous considérez les femmes comme des êtres inférieurs, sans honneur ni noblesse. Sans morale ni intelligence.

Alasdair s'approcha en boitant.

— Je n'ai jamais dit ça !

Se sentant incapable de supporter la trahison qui devait se lire sur le visage d'Alasdair, elle refusait de le regarder. Elle l'avait pris pour un homme bon, le seul qu'elle ait jamais rencontré. Mais

il n'en était rien. Il était comme Baigh : il semblait d'abord gentil, puis il révélait sa vraie nature.

Elle gardait les yeux rivés vers le sol.

— Vous n'avez pas eu besoin de le dire. Vos sentiments sont très clairs. Vous pensez que j'ai fourni le colchique d'automne. Peu importe que je n'aie pas eu la moindre idée de ce que c'était il y a six ans.

— Milady..., soupira-t-il d'une voix douce et triste, presque comme s'il chuchotait un mot tendre.

Elle resta immobile, comme engourdie. Elle ne connaissait pas cet homme, et ne comprenait rien à ses sautes d'humeur. Il était bien plus compliqué que les autres messieurs qu'elle avait rencontrés.

— Regardez-moi, lui ordonna-t-il en lui prenant le menton pour lever son visage vers le sien.

Le contact trop intime de ses doigts calleux fit battre le cœur de Gwyneth. Dans la pénombre, elle contemplait la chemise de lin blanc qui couvrait son torse et la broche de bronze en forme de faucon qui maintenait son plaid en place.

Il écarta les doigts pour lui enserrer le visage dans ses deux mains. Des deux pouces, il lui caressait les joues et les mâchoires, provoquant une cascade de petits frissons.

Elle en eut le souffle coupé.

*Seigneur !*

Il ne devrait pas la toucher ainsi. Pourtant, elle était incapable de s'éloigner. Elle était prise comme un oiseau entre ses grandes mains si tendres.

Du bout des doigts, il descendit vers la peau soyeuse de son cou, pour percevoir les battements de son pouls. Elle sentit quelque chose s'ébattre dans sa poitrine dans une danse de joie débridée.

*La folie, sans doute.*

Elle leva les yeux vers Alasdair qui soutint son regard avant de contempler sa bouche.

*Doux Jésus, il ne va quand même pas m'embrasser...*

## Chapitre 5

Alasdair craignait de se laisser aller à abandonner ses terres et son titre pour un baiser passionné de Gwyneth. Même si, en réalité, il n'aurait pas besoin de donner quoi que ce soit en échange. Mais ce n'était pas un geste que le comte et chef du clan MacGrath pouvait se permettre à l'égard d'une lady placée sous sa protection.

Il était certain de n'avoir jamais senti de peau plus veloutée sous ses doigts. Il aurait voulu effleurer de ses lèvres sa gorge, puis ses seins si doux, et respirer son odeur de femme. Il aurait pu s'en nourrir...

Il ne vit pas de peur dans ses yeux. À l'inverse, ils brillaient d'une colère déclinante, et d'un mélange de confusion, d'émerveillement et d'excitation. Ses lèvres roses avaient un air plutôt innocent, mais lorsqu'elle les lécha – comme il rêvait de le faire lui-même – il ressentit une certaine tension au niveau du bas-ventre.

S'il avait été davantage semblable à Lachlan, il aurait été capable de la réduire à le supplier de soulever ses jupes pour satisfaire leurs appétits charnels, des appétits qu'elle ignorait peut-être encore un instant auparavant.

Mais il n'était pas comme son frère. En outre, il ne devait pas oublier sa position sociale. Il refusait d'abuser de ses subordonnés, comme le ferait un homme sans honneur. Même s'il se consumait de désir pour elle, il ne voulait pas qu'elle pense que son aide avait un prix. Car ce n'était absolument pas le cas.

Il laissa retomber ses mains et recula d'un pas.

— Je vous crois.

— C'est vrai ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Il vit une lueur d'espoir apparaître dans ses yeux aussi bleus que le ciel qu'une violente averse vient de nettoyer de tous ses nuages.

— Oui.

Il se détourna. Il ne la pensait pas coupable, mais quelque chose dans le lien entre son père, elle et Baigh Shaw continuait à le déranger, comme un petit caillou dans sa chaussure.

— Je vous remercie.

La porte s'ouvrit et se referma avec un cliquètement. Lorsqu'il leva les yeux, elle avait disparu.

Par tous les saints, il se sentait picoter de la tête aux pieds. De désir. Une excitation qu'il n'avait pas éprouvée depuis si longtemps qu'il avait oublié qu'on pouvait ressentir un besoin aussi intense. Il était toujours resté fidèle à sa femme. Même deux ans après sa mort.

— Bon sang !

Il n'eut le loisir de se laisser aller au chagrin et aux regrets que quelques instants, jusqu'à ce que Lachlan entre comme une tornade et claque la porte derrière lui.

— Que signifie tout ceci, Alasdair ?

— Elle est innocente, déclara-t-il dans l'espoir de prendre son frère de court.

Il n'avait pas de mal à comprendre sa colère. Lachlan avait vu leur père mourir.

— Vous en êtes certain ?

— Elle m’a sauvé la vie.

— Elle ignorait qui vous étiez, rétorqua Lachlan, les yeux plissés. Les hommes m’ont dit qu’elle pensait que vous étiez Angus.

— Oui, je lui ai menti. Je ne savais pas encore si je pouvais lui faire confiance. À présent, je le crois. Si elle voulait la mort de tous les MacGrath, elle m’aurait achevé tant que j’étais inconscient, au lieu de me ramener parmi les vivants.

Lachlan gardait les sourcils froncés, mais son regard pénétrant fouillait le visage de son frère.

— Ne vous faites donc pas tant de souci, dit Alasdair.

— C’est facile à dire pour vous. Vous avez envie de la mettre dans votre lit, répliqua Lachlan, amusé.

Avec sa réputation bien méritée de Séducteur des Highlands, Lachlan était expert dans l’art de repérer l’attrance à dix pas, même quand il ne s’agissait pas de lui. Il était impossible d’échapper à la perspicacité de son frère, et Alasdair ne chercha pas à nier l’effet que lui faisait Gwyneth.

— Cela ne vous regarde pas.

Lachlan sourit, à la fois ravi et moqueur.

— Je ne sais pas si je dois vous féliciter d’avoir trouvé une jeune femme qui vous plaît, ou vous avertir que le désir vous rend aveugle à ses manigances.

— Je ne suis pas aveugle ! Ce n’est pas ce que vous croyez !

— Oh, d’accord, déclara Lachlan en souriant davantage, scélérat qu’il était.

— C’est une lady, et nous devons lui témoigner du respect.

— C’est vous qui le dites. Je n’en ai pas eu d’autre preuve que son accent prétentieux de *Sassenach*. Pourquoi, je vous prie, une lady anglaise irait-elle épouser Baigh Shaw ?

Alasdair devait reconnaître qu’il partageait les doutes de Lachlan.

— Je n’y comprends rien moi-même, pour le moment. Mais je compte bien connaître le fin mot de l’histoire.

Lachlan l’observait avec un sourire démoniaque et calculateur. Alasdair s’attendait à ce qu’il le taquine tant et plus. D’autant qu’il n’avait pas témoigné grand intérêt à la gent féminine depuis la mort de son épouse. Il avait eu un amour profond pour Leitha et n’avait jamais pu imaginer la remplacer. D’ailleurs, il n’y pensait pas davantage à présent.

En vérité, il désirait Gwyneth de la façon la plus charnelle, mais ce n’était pas une bonne chose. Malgré ses dénégations, il voyait bien d’après ses manières et son accent que c’était une lady qui méritait toute sa considération. Il ne pouvait pas la traiter comme la première servante venue... En outre, elle était issue du clan ennemi, et c’était la veuve de l’assassin de son père. Non, il ne la toucherait jamais.

— Alors, mon vieux ! Je ne vous ai pas vu vous mettre dans un tel état pour une fille depuis des années, dit Lachlan en riant.

Alasdair soupira et croisa les doigts pour que son frère s’en aille et le laisse tranquille.

— Je suis dans un état parfaitement normal, merci bien.

Lachlan ricana.

— Permettez-moi de ne pas en croire un mot. Jamais, jusqu’à aujourd’hui, vous n’aviez protesté avec un regard si possessif lorsque je baisais la main d’une dame.

Alasdair sentit une bouffée de contrariété l’envahir. Il devait reconnaître qu’il avait lui-même été pris de court par sa réaction.

— Je voulais simplement éviter que vous ne la séduisiez, comme vous le faites de toutes les autres représentantes du sexe faible que vous croisez. Il ne serait acceptable pour aucun de nous deux de la regarder de cette façon.

— C'est bien, continuez à vous mentir, mon cher frère. Peut-être qu'à force vous commencerez à le croire.

Cette nuit-là, Gwyneth s'étendit sur une paille dans une grande chambre à l'étage, avec les servantes, tandis que Rory dormait dans la pièce d'à côté avec les enfants. Elle n'était pas encore habituée à l'odeur de si nombreuses personnes pas lavées réunies en un seul lieu. Dans le cottage de Mora, elle s'était accoutumée à une senteur de grand air, d'herbes en train de sécher et de feu de tourbe.

Alasdair lui avait proposé une chambre privée dans l'aile plus récente du château, réservée aux visiteurs aristocratiques. Elle avait refusé. La majorité du clan nourrissait déjà méfiance et inimitié à son égard. Si elle se plaçait ainsi au-dessus d'eux, ils se mettraient sans nul doute à la haïr.

Il valait mieux qu'elle reste dans la classe sociale dans laquelle elle était tombée, plutôt que de faire semblant de retrouver sa position d'antan. Selon toute vraisemblance, elle serait incapable de s'endormir sur un matelas de plumes, de toute façon. Elle ne s'autorisait pas ce genre de frivolités. Elle avait perdu tout luxe et tout confort lorsqu'elle avait abandonné sa vertu à ce noble sans foi ni loi à Londres.

Mais les regrets ne servent à rien. Elle se concentra sur Rory, comme elle le faisait toujours, et dit une prière de remerciements à son sujet. L'enfant était une bénédiction pour elle, et jamais elle ne regretterait sa venue au monde.

Des images d'Alasdair l'empêchaient de dormir. Lorsqu'elle pensait à lui, avec ses yeux sombres et ses grandes mains si tendres, elle se sentait vibrer. Pourquoi ? Elle l'ignorait. Était-ce un homme d'honneur, ou lui cachait-il sa vraie nature ?

Elle ne parvenait pas à oublier la façon dont il lui avait caressé le visage, comme si elle était faite d'un précieux cristal. Le souvenir de son regard séduisant, presque envoûtant, lui coupait le souffle. Elle s'était même attendue, avec une crainte mêlée de désir, à ce qu'il l'embrasse.

*Seigneur !*

Comment aurait-elle réagi ? Lorsqu'il avait rompu l'enchantement, elle avait eu l'impression de sentir les effets d'une drogue s'estomper.

*Je suis bien imprudente de me laisser aller à de telles pensées.*

C'est à peine si elle remarqua les pas discrets qui s'approchaient d'elle, le craquement d'une lame de plancher. Elle pensa que l'une des servantes se rendait au cabinet d'aisance. On entendit un choc sourd. Un grognement s'éleva dans l'obscurité. Gwyneth se retourna sur son matelas, espérant échapper au bruit et s'endormir en rêvant d'Alasdair.

Mais les pas se rapprochèrent et elle sentit soudain une douleur brûlante lui transpercer le bras. Elle en avait des élancements dans tout le corps. Elle cria et s'écarta vers l'une des autres femmes pour se protéger.

*Seigneur Dieu, quelqu'un essaie de me tuer !*

Il s'ensuivit une mêlée, des cris, des hurlements.

La panique lui donnait des forces. Elle rampa par-dessus les servantes, toujours allongées.

Quelqu'un alluma une chandelle, et l'obscurité s'atténua. Elle se leva et porta la main à son bras

ensanglanté. La douleur était insoutenable.

Elle regarda tout autour d'elle, dans le chaos, tentant de repérer qui tenait l'arme. Certaines des domestiques étaient debout, d'autres encore couchées. Des matelas de joncs et des couvertures en tartan s'étaient étalés partout en désordre, mais nulle part elle ne voyait de dague.

— Gwyneth, vous êtes en sang !

Effarée, Tessie se fraya un chemin vers elle et lui attrapa le bras.

L'un des hommes, un dénommé Busby, passa la tête par la porte.

— Qu'est-ce qui cause tout ce vacarme ?

— Gwyneth a été attaquée !

Gwyneth avait l'impression de flotter. Elle tendit le bras, priant pour que la douleur s'atténue.

Busby lui fit signe d'avancer. Il déchira sa manche pour examiner la blessure.

— La coupure est profonde. Lord MacGrath serait furieux si on ne l'informait pas immédiatement. Suivez-moi.

— Non. Pas maintenant. Il dort. Je n'ai besoin de rien, protesta Gwyneth, qui voulait éviter une scène.

— Allez-y, Gwyneth, la poussa Tessie tout en restant en arrière.

Busby entraîna Gwyneth hors de la pièce puis dans l'escalier en colimaçon, avant d'en monter un autre.

— Quelqu'un souhaite vous tuer, ma petite. Et je ne veux pas prendre la responsabilité de vous abandonner dans ce nid de serpents.

Tenant une chandelle en l'air, Busby frappa à une porte sculptée.

Gwyneth s'agitait sous l'effet de la douleur et de l'anxiété que lui causait l'idée de déranger le lord. Les hommes n'aimaient pas qu'on les réveille.

Quelques instants plus tard, Alasdair, vêtu d'une liquette, vint tirer le battant. Plissant les yeux dans la lumière, il regarda Gwyneth.

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— Mrs Carswell a été agressée. L'une des servantes lui a donné un coup de poignard.

— C'est vrai ? s'écria Alasdair, les sourcils froncés. Montrez-moi, milady.

Elle écarta la main de son bras dénudé, et le sang jaillit de la coupure, accroissant encore sa souffrance.

— Par tous les saints ! Je ferai couper la tête à celle qui a fait ça !

— Non, lord MacGrath.

Elle s'était attendue à sa colère, mais avait presque craint d'en être la victime. À présent, elle redoutait de le voir tuer l'une des servantes.

— Qui vous a fait ça ? demanda-t-il d'un ton autoritaire.

— Je ne sais pas. Il faisait noir.

— Réveillez tout le château, ordonna Alasdair à Busby. Qu'ils se réunissent dans la grande salle, immédiatement.

— Je ne veux pas causer de dérangement, protesta Gwyneth.

— Ce n'est pas vous qui le causez. Je vais trouver la coupable de cette agression, et elle sera punie.

Son accent écossais était plus prononcé que d'habitude.

— *Iosa is Mhuire Mhàthair*, ajouta-t-il avant de marmonner d'autres paroles en gaélique que

Gwyneth ne comprit pas.

— Je dois nettoyer la plaie et appliquer un onguent d’herbes, mais je n’en ai pas avec moi, murmura Gwyneth.

Elle fut soudain prise de vertige et dut s’appuyer au mur. Elle n’avait pas perdu beaucoup de sang, et avait déjà enduré des souffrances bien plus grandes par le passé. Elle avait juste besoin de s’asseoir quelques minutes.

— Par tous les saints ! Vous allez vous évanouir.

Alasdair parlait à présent avec un accent si prononcé qu’elle eut du mal à comprendre ce qu’il disait. Il l’attrapa doucement par son autre bras et par la taille, et l’attira dans l’obscurité de sa chambre.

— Il faut vous allonger. Je vous jure que la folle qui a commis ce crime va le regretter.

Comment parvenait-il à y voir ? Il faisait noir comme dans un four. Sa senteur virile et musquée flottait dans la pièce, troublante. Et le contact de ses mains puissantes était presque plus qu’elle n’en pouvait supporter.

— Je vais bien, maintenant, je vous assure. Un fauteuil suffira.

Elle ne pouvait tout de même pas s’allonger sur son lit. Non seulement cela causerait des rumeurs dans tout le clan, mais elle-même trouverait ça trop étrange.

Il la fit asseoir dans un siège rembourré près du lit.

— Le *uisge beatha* est efficace sur les plaies. Je l’ai souvent utilisé pour soigner les blessures sur le champ de bataille.

Alasdair alluma une chandelle posée sur le manteau de cheminée, puis enfila une culotte en tartan sous sa liquette.

Gwyneth se força à détourner les yeux de sa séduisante silhouette pour contempler la tête de lit en bois sculpté, sur sa gauche. Elle ne pouvait pas regarder une scène aussi intime qu’Alasdair en train de s’habiller, même si elle l’avait vu presque nu lorsqu’il était malade. Et quelle image elle en gardait... ces muscles d’acier...

*Je ne devrais pas être dans sa chambre.*

Elle ferait mieux de se concentrer sur sa blessure et la situation désespérée dans laquelle elle se trouvait. Mais, Seigneur, comme son lit était grand... comme il avait l’air moelleux... Les draps blancs et la courtepointe étaient rejetés de côté, emmêlés. Ils devaient être encore imprégnés de la chaleur et de la douceur de son corps. Que ressentirait-elle si elle s’y allongeait avec lui, protégée par sa présence virile ?

— Je vais envoyer Busby au village. Il rapportera ce dont vous avez besoin de chez Seri, la mère de Tessie.

Gwyneth repoussa ses téméraires pensées pour réfléchir à ce qu’il venait de dire.

— La guérisseuse est la mère de Tessie ?

— Oui. En attendant, nous allons laver la plaie avec ça.

Il attrapa une bouteille d’*uisge beata* dans un coffre. Tenant doucement son bras dans une main, il fit couler quelques gouttes de l’odorant whisky sur sa blessure.

Le breuvage la brûla comme du feu liquide. Elle sursauta et inspira entre ses dents serrées.

— Je vous demande pardon. Je sais que cela pique comme le diable. Je ne suis pas aussi doux que vous lorsqu’il s’agit de panser les plaies.

Il reposa le whisky sur une table et se mit à fouiller dans le coffre, avant de revenir pour enrouler

un linge blanc autour de son bras.

— Voilà. C'est mieux ?

Sa voix était si pleine d'espoir qu'elle ne voulut pas le détromper, même si elle souffrait toujours beaucoup. La blessure était profonde.

— Oui, je vous remercie, mentit-elle.

Pourquoi se montrait-il si gentil ? Peut-être faisait-il seulement semblant, afin de l'inciter à baisser ses défenses ? Mais dans quel but ? Peut-être voulait-il se servir d'elle contre Donald, pour se venger. Ou bien la voulait-il d'une façon que la morale réproouve, comme un homme désire une femme ? Elle brûlait de honte à cette idée, car elle n'était pas insensible à ses charmes. Elle craignait d'éprouver le même genre d'inclination...

— Je suis navré que ces événements se soient produits, déclara Alasdair en rangeant le whisky. Vous allez vous installer dans une chambre d'amis, comme je vous l'avais proposé, et je posterai un garde devant votre porte. Rory pourra dormir avec vous, si vous le souhaitez.

— Oui, je pense que ce serait préférable.

Rory était ravi de partager la chambre de ses nouveaux camarades, mais il était peut-être en danger, lui aussi.

— Êtes-vous suffisamment rétablie pour descendre dans la grande salle ?

— Je le crois.

Elle se leva, et constata qu'elle tenait très bien debout et n'avait pas l'esprit embrumé. Le vertige s'était estompé.

Elle sortit devant lui. Sa canne dans une main et la chandelle dans l'autre, Alasdair vint l'escorter. Il ne ralentit pas dans l'escalier.

Arrivé dans la grande salle, où résonnaient de nombreuses conversations, il fit signe à Busby de s'approcher.

— Allez au village chercher les herbes dont Mrs Carswell a besoin.

Gwyneth expliqua à Busby ce qu'il lui fallait, rien de compliqué : de la fougère royale, de la bourrache, de la verveine, et une ou deux autres plantes. Elle préférait éviter de prendre le risque qu'il oublie une partie de la liste.

Il sortit en hâte, et Rory vint la tirer par la jupe.

— Maman, qu'est-il arrivé ?

Elle s'agenouilla pour le prendre dans ses bras.

— Je vais bien, mais quelqu'un m'a fait mal, dit-elle en lui montrant son bandage. Tu vas passer le reste de la nuit avec moi.

— J'aimerais avoir votre attention, déclara Alasdair d'une voix forte.

Une trentaine de personnes, serviteurs et membres du clan, s'agitaient nerveusement dans la grande salle éclairée par de nombreuses chandelles.

Le silence se fit et tous les yeux se tournèrent vers lui. Il se tenait debout, imposant, sur l'estrade.

— Quelqu'un a agressé Mrs Carswell, annonça-t-il avec un geste dans sa direction, sur un côté de la pièce.

Tous les regards convergèrent alors sur elle, et elle se raidit. Ils la haïraient encore davantage, désormais.

— Pour commencer, je veux que vous sachiez que Mrs Carswell m'a bel et bien sauvé la vie, il y a quelques jours, quand j'ai été blessé sur les terres des MacIrwin. Sans sa bonté d'âme et ses talents

de guérisseuse, je ne serais plus parmi vous. Pour moi, elle a mis ses jours en danger, de même que celle de son fils et de son amie. Pour ces actions, elle mérite la plus grande considération et la plus profonde gratitude de la part de notre clan tout entier.

*Qu'il soit béni.*

Elle en avait les larmes aux yeux.

Le visage fermé, il contempla l'assistance captivée.

— À présent, dites-moi. Qui a fait le choix de poignarder Mrs Carswell ? Je vous ordonne de vous avancer, maintenant.

Alasdair fouillait du regard le groupe des servantes, qui dormaient toutes dans la même chambre que Gwyneth.

Tout le monde semblait pétrifié. Elle-même avait le cœur qui battait la chamade, bourdonnant à ses oreilles et accroissant la douleur de son bras.

— Je me doutais que vous ne vous dénonceriez pas. Si quelqu'un connaît l'identité de la coupable, qu'il parle !

Le long silence qui s'ensuivit mit les nerfs de Gwyneth à rude épreuve. Qui voulait l'assassiner, et pourquoi ?

— Eh bien, vous protégez quelqu'un qui n'a aucun scrupule à tuer. Je n'ai pas d'autre choix que de démettre chacune d'entre vous de ses fonctions dans ma maison.

Gwyneth fronça les sourcils. Était-il devenu fou ? La maisonnée ne tournerait pas sans les servantes.

— Non ! crièrent plusieurs d'entre elles.

Elles se mirent à chuchoter entre elles, très agitées. Enfin, elles poussèrent une jeune femme en avant.

— C'était Eileen.

Gwyneth ne la connaissait pas.

— Eileen MacMann, pourquoi vouliez-vous faire du mal à Mrs Carswell ? interrogea Alasdair.

— Je ne voulais pas, lord MacGrath. C'est Mrs Weems qui m'a forcée. Elle a dit que je perdrais ma place si je ne lui obéissais pas.

Gwyneth ne fut pas étonnée le moins du monde. Mrs Weems ne l'aimait pas, depuis l'instant où elle avait posé les yeux sur elle. Elle soupçonnait la gouvernante de la considérer comme une menace pour son poste.

Elle était tout de même surprise de constater qu'elle était prête à aller jusqu'à de telles extrémités.

— C'est faux, elle ment ! hurla la gouvernante.

— Silence ! tonna Alasdair en frappant le sol de sa canne, le visage fermé. Madame Weems, avancez-vous.

La gouvernante approcha en se dandinant et posa ses yeux de fouine sur Gwyneth avant de se tourner de nouveau vers son lord.

— Pourquoi souhaitiez-vous blesser Mrs Carswell ?

— Ce n'est pas vrai, lord MacGrath. Eileen ment. Elle a agi toute seule.

Eileen secoua la tête, les yeux bouffis, le visage ruisselant de larmes.

Alasdair scruta Mrs Weems pendant un long moment, puis il se tourna vers une autre servante.

— Tessie, quelle est votre opinion ?

— Moi, milord ?

La pauvre fille déglutit et chercha Gwyneth des yeux. Celle-ci lui adressa un signe d'encouragement. Alasdair et Mrs Weems pouvaient tous deux être intimidants. Lui venait de la mettre au pied du mur, et la gouvernante avait le pouvoir de transformer sa vie en enfer.

— Oui. Je veux la vérité.

Tessie lança un regard anxieux à Mrs Weems.

— Je crois que cela s'est passé comme l'a dit Eileen.

La gouvernante la foudroya des yeux.

— Vraiment ? insista Alasdair.

Tessie acquiesça.

— Est-ce que certaines d'entre vous partagent l'avis de Tessie ?

Plusieurs mains se levèrent, hésitantes.

— Elles mentent, toutes autant qu'elles sont ! hurla Mrs Weems.

— Humpf, répondit Alasdair.

Il descendit de l'estrade et claudiqua vers Gwyneth.

— Mrs Weems a-t-elle fait preuve d'animosité à votre égard ? demanda-t-il à voix basse.

— Un peu. Mais j'ignore pourquoi.

Il se remit à faire les cent pas devant les servantes.

— Très bien. Mrs Weems et Eileen, vous passerez toutes les deux quelque temps au cachot en attendant que j'aie décidé ce que je vais faire de vous. Je ne tolérerai pas une telle violence sous mon toit. Si vous souhaitez manier une arme, vous pouvez vous joindre aux messieurs pour la prochaine escarmouche.

Tous les hommes de la pièce – serviteurs et membres du clan – ricanèrent à l'unisson. Les femmes, effarées, se mirent à chuchoter entre elles. Eileen, le visage dans les mains, éclata en sanglots. Mrs Weems, un rictus sauvage sur sa face rougeaude, semblait assez furieuse pour assassiner dix guerriers de sang-froid. Elle riva un regard haineux sur Gwyneth, mais celle-ci refusa de nouveau de détourner les yeux. Elle n'allait pas se laisser intimider par ce tyran en jupons. Elle ne risquait d'ailleurs guère de faire de mal à qui que ce soit du fond de son cachot, sauf à Eileen.

— Lord MacGrath, appela Mrs Weems. Les MacIrwin ont tué mon mari il y a bien des années, lorsque vous n'étiez qu'un tout petit *bairn*. Et cette femme est une MacIrwin.

Elle désigna Gwyneth d'un index accusateur.

L'assistance émit un murmure sourd, et Gwyneth sentit une peur glacée la submerger.

— Silence ! tonna Alasdair. Madame Weems, vous êtes peut-être plus âgée que moi, mais ce n'est pas pour cela que je tolérerai de l'impertinence de votre part !

Il se tut et parcourut la foule d'un regard dur avant de reprendre la parole.

— La plupart de ceux qui sont dans cette salle ont perdu un être cher à cause des MacIrwin. Mais Gwyneth Carswell n'y est pour rien. Elle a grandi en Angleterre, et ne réside dans les Highlands que depuis peu. Depuis qu'elle m'est venue en aide, les MacIrwin en veulent également à sa vie. Elle est donc de notre côté.

L'assistance resta silencieuse.

— À présent, y a-t-il d'autres personnes qui ont un compte à régler avec Mrs Carswell ?

Quelqu'un d'autre qui souhaite lui faire porter tous les crimes des MacIrwin ?

Certains secouèrent la tête en signe de dénégation. D'autres bredouillèrent :

— Non, milord.

— Si c'est le cas, vous aurez affaire à moi, et je me montrerai moins indulgent la prochaine fois.

Il se tourna vers deux gardes en armure de cuir clouté, l'épée au flanc, et leur parla à voix basse.

Désormais rassurée sur le fait que le clan ne chercherait plus à la lyncher, Gwyneth essaya de se calmer, mais elle avait encore les jambes flageolantes. Elle était très reconnaissante à Alasdair d'avoir pris sa défense, mais cela ne l'empêchait pas de s'inquiéter pour Eileen, dont la conduite la laissait perplexe. Elle craignait que la jeune fille ne soit en danger, enfermée avec Mrs Weems.

Les deux gardes escortèrent les deux coupables, traversant la foule silencieuse. Puis Alasdair s'approcha de Gwyneth.

— Venez avec moi, milady, lui murmura-t-il.

Elle ne comprenait pas pourquoi il l'appelait Mrs Carswell en public, alors qu'il lui donnait un titre plus élevé en privé. Il en avait trop deviné à son sujet, et il insistait pour lui accorder un honneur auquel elle avait renoncé. Mais, étant donné sa façon de le dire, comme un mot amical et tendre, elle n'arrivait pas à se décider à lui demander d'arrêter.

Poussant Rory devant elle, elle suivit Alasdair dans l'escalier puis le long d'un petit couloir, passant devant la porte de sa chambre. Il ouvrit un autre battant à la volée.

— Vous dormirez tous les deux ici. Le ménage a été fait aujourd'hui. J'espère que l'endroit vous plaira.

Sans attendre sa réponse, il entra en claudiquant et alluma une chandelle à la flamme de la sienne.

La maigre lumière fit apparaître une pièce spacieuse, meublée d'un vaste lit au baldaquin orné de lourds rideaux, et décorée d'un épais tapis turc.

— Oh, je ne peux pas accepter cette chambre, marmonna Gwyneth, abasourdie par le raffinement des lieux. Vous n'avez pas quelque chose de plus petit, de moins beau ?

— Quel est le problème de disposer d'une belle chambre ? demanda Alasdair, l'ombre d'un sourire passant sur ses lèvres. Je suis prêt à parier qu'en Angleterre vous aviez un environnement bien plus luxueux.

Elle baissa les yeux, refusant de lui révéler des bribes de son histoire. Il était trop proche de la vérité, et elle n'avait pas envie de se replonger dans le passé. Se hisser au-dessus de sa position sociale pendant un court laps de temps et bénéficier d'un tel luxe ne pourrait qu'être plus douloureux à la fin, lorsqu'elle en serait de nouveau privée.

— Est-ce que je me trompe ? insista Alasdair.

Gwyneth fut soulagée de voir arriver un Busby tout essoufflé. Il entra par la porte restée ouverte.

— Madame Carswell, voici les plantes. Seri s'était absentée pour aider un *bairn* à venir au monde, mais l'une de ses filles m'a affirmé que c'était là ce dont vous aviez besoin.

Gwyneth se précipita vers lui et prit les sachets d'herbes séchées. Elle les renifla, leur odeur âcre et distinctive lui confirmant leur nature.

— Je vous remercie. Auriez-vous la gentillesse de demander à Tessie de m'apporter de l'eau fraîche et claire, ainsi que du whisky ?

— Busby, dites également à MacDade que je l'attends. Je veux qu'il monte la garde.

— Oui, milord, s'écria Busby en détalant.

Alasdair s'appuya sur le manteau de cheminée, le dos tourné à Gwyneth.

— Il va vous falloir un bon feu. Il ne fait pas chaud.

Il se pencha dans l'âtre et prépara une flambée. Pourquoi n'en chargeait-il pas plutôt une servante ?

Gwyneth s'approcha du lit pour écarter les draps de toile fine et les couvertures de laine.

— Couche-toi, Rory.

Son fils, tout ensommeillé, ne se fit pas prier.

Quelques minutes plus tard, elle se demandait combien de temps Alasdair comptait rester. Voulait-il assister aux soins de sa blessure ?

Il était encore debout, plongé dans la contemplation du petit brasier qu'il venait d'allumer.

— Si vous avez besoin d'habits, vous en trouverez dans cette malle, dans le coin.

Il fit un signe de tête vers la droite, toujours sans la regarder.

— Je vous remercie pour votre générosité. À qui appartiennent ces vêtements ?

Un long silence s'installa, et elle pensa qu'il ne répondrait pas. Le feu gagna les bûches avec force crépitements.

— Ils étaient à mon épouse, expliqua-t-il d'une voix atone.

— Votre épouse ?

Il n'avait jamais parlé d'elle. Était-ce la fameuse Leitha dont il avait murmuré le nom dans son sommeil fiévreux, quelques nuits auparavant ?

— Oui, elle est morte il y a deux ans. Elle était menue, tout comme vous, et je pense que ses habits pourraient vous aller. Et puis, vous êtes venue sans rien d'autre que ce que vous aviez sur le dos. Il vous faudra nécessairement du change.

— Je vous suis très reconnaissante.

— C'est le moins que je puisse faire.

Gwyneth aurait voulu protester. Cela devait lui coûter terriblement. Aimait-il sa femme au point que donner ses tenues lui déchire le cœur ? Ou bien ne lui était-il guère attaché ?

Dans tous les cas, il était plus généreux que ce à quoi l'avaient habituée son père ou son défunt mari. Mais discuter de ce genre de choses ne semblait pas approprié. L'atmosphère de la pièce était déjà bien trop intime. Elle se trouvait dans une chambre à coucher, au milieu de la nuit, avec un homme magnifique, qui la séduisait dangereusement sans le moindre effort. Il lui suffisait d'un regard pour réveiller la sensualité de Gwyneth, qu'elle essayait de faire taire et de cacher.

Mais les ronflements de son fils et la douleur que lui causait sa blessure lui permirent de chasser toute pensée honteuse de son esprit.

— Asseyez-vous, milady, sinon vous allez tomber. Vous êtes pâle comme un spectre.

Il désigna un fauteuil, puis s'approcha de la porte.

— Que fait donc Tessie ?

Gwyneth s'assit.

— Je vais l'attendre. Je vous en prie, retournez vous coucher. Il est tard.

— Non, je n'arriverai pas à me rendormir, de toute façon, dit-il en se massant la nuque. J'aurais dû renvoyer Mrs Weems il y a des années. C'est une vraie *olkeyr*.

Gwyneth ne savait pas très bien ce qu'était une *olkeyr*, mais ça ne devait pas être laudatif.

— Elle était au service de mon père. J'ai eu peur qu'elle ne retrouve pas d'emploi, à son âge. J'ai l'impression qu'elle a dû terroriser plus d'une servante.

Il resta silencieux un long moment, avant d'ajouter :

— Ce qu'elle a poussé Eileen à faire est impardonnable.

Impardonnable ? Envisageait-il de faire exécuter Mrs Weems ? Et Eileen... Elle avait agi sous la contrainte. D'après l'expérience de Gwyneth, les hommes jugeaient souvent les femmes trop

sévèrement.

— Qu'allez-vous leur faire ?

Il n'était sans doute pas l'un de ceux qui condamnent une personne à mort pour avoir blessé quelqu'un ?

— Je vais les garder quelques jours au cachot, à se demander quel sera leur châtement. Pour la suite, je n'ai pas encore décidé.

— Je crois qu'Eileen est autant victime que moi, dit Gwyneth, espérant qu'il se montrerait miséricordieux à son égard, au moins.

— C'est vrai, en un sens. Mais elle n'aurait jamais dû vous poignarder. Elle aurait dû venir me trouver, plutôt que d'écouter Weems. Et s'il venait à d'autres serviteurs ou membres du clan l'idée de dégainer une arme en dehors du champ de bataille, ils sont désormais prévenus qu'un juste châtement les attend.

Tessie entra dans la chambre en trotinant, l'eau et le whisky demandés dans les mains. En voyant Alasdair, elle s'arrêta net et fit une révérence.

— Milord. Madame, je serais accourue plus vite, mais j'ai dû tirer de l'eau fraîche au puits.

— Ce n'est rien.

Tessie l'aida à nettoyer une deuxième fois la plaie avec du whisky. Gwyneth prépara ensuite une pâte d'eau et d'herbes qu'elle appliqua sur la blessure avant de se bander le bras. Alasdair, en retrait, la regardait faire. Il semblait si inquiet qu'elle en était intimidée. Elle avait peur que le clan ne s'en aperçoive et que des rumeurs ne se mettent à circuler. Il n'aurait plus manqué qu'elle soit au centre d'un nouveau scandale...

Lorsque Tessie eut fini et fut repartie, Alasdair jeta un coup d'œil dans le couloir et s'adressa à l'homme massif aux cheveux sombres qui l'attendait là.

— MacDade, vous allez veiller sur Mrs Carswell et son fils. Ne laissez entrer personne dans cette pièce sans avoir d'abord vérifié auprès de moi.

— Sauf Tessie, intervint Gwyneth.

— D'accord, si vous lui faites confiance.

— Oui.

— Très bien, dans ce cas... Je serai dans la chambre d'à côté, si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Je vous suis infiniment reconnaissante, milord.

Il lui adressa une rapide révérence, et ne la quitta pas des yeux avant d'avoir refermé la porte, l'air troublé.

Sa gentillesse la laissait perplexe. Était-ce simplement un moyen de la remercier de lui avoir sauvé la vie, quelques jours auparavant ? Ou y avait-il autre chose ? Elle ne savait comment interpréter ses actes. D'après son expérience, les hommes ne se montraient bons avec les femmes qu'en présence d'autrui, ou s'ils voulaient quelque chose. C'était ainsi entre ses parents, lorsqu'elle était enfant.

Gwyneth s'approcha du lit et contempla Rory endormi. Il était pâle, épuisé par les événements des derniers jours. Les cernes qu'il avait autour des yeux l'inquiétaient.

Elle n'avait pas sommeil le moins du monde. Son bras la faisait toujours souffrir.

À la faible lueur de la chandelle, elle examina la luxueuse chambre à coucher. Le lit était drapé de rideaux de velours vert. Jamais elle n'avait touché de matelas plus moelleux que celui-ci. Rory

n'avait jamais dormi dans un tel raffinement. Si l'homme qui l'avait engendré avait assumé ses responsabilités, Rory aurait pourtant disposé d'un lit aussi confortable que celui-ci depuis sa naissance. Quant à elle, elle aurait été marquise. Mais cela n'avait plus aucune importance, à présent.

Elle frissonna, et se coucha. Dans les heures qui suivirent, le sommeil la fuit. Elle eut beau ajouter des couvertures au lit, elle avait de plus en plus froid.

— Lord MacGrath.

Alasdair se réveilla du sommeil agité dans lequel il venait de sombrer. Une faible lumière matinale entrait par la fenêtre.

Entraîné comme un soldat à être prêt pour la bataille à tout moment, il se leva comme un ressort et cogna son orteil fracturé sur le sol. La douleur se fit sentir dans toute la jambe.

— *Iosa is Mhuire Mhàthair* ! râla-t-il, ainsi que quelques mots qu'il aurait évité de prononcer devant des dames.

— Oui ? Que voulez-vous, par le diable ? demanda-t-il à Busby lorsqu'il fut parvenu à reprendre son souffle.

— Je vous demande pardon, milord. MacDade dit que Mrs Carswell ne va pas bien. Elle a de la fièvre.

— Enfer !

Il enfila une culotte en tartan et une chemise, attrapa sa canne et sortit dans le couloir clopin-clopant.

— Je devrais faire pendre Mrs Weems ! gronda-t-il entre ses dents, son orteil malmené toujours en feu.

— Est-ce que vous auriez besoin d'aide dans cette besogne ? demanda Lachlan qui venait de surgir derrière lui.

Alasdair fit volte-face.

— Où étiez-vous ?

— Au village, avec Celine, une bonne partie de la nuit. Je viens seulement d'apprendre ce qui était arrivé à Mrs Carswell.

Eh bien, voilà qui ne le surprenait guère. Lachlan passait le plus souvent la nuit dans le lit d'une jeune femme ou d'une autre. Alasdair frappa à la porte de Gwyneth. Elle s'entrouvrit de quelques centimètres, dévoilant le petit garçon, debout sur le seuil, les yeux agrandis par l'angoisse.

— Bonjour, Rory. Comment va ta maman ?

— Elle est malade..., répondit-il d'une toute petite voix.

Appuyé sur sa canne, Alasdair s'approcha du lit. Gwyneth frissonnait sous les couvertures.

— Vous ne vous sentez pas bien, milady ?

Le plus doucement qu'il put, il lui toucha le visage. Par tous les saints, elle était brûlante ! Il avait plus d'une fois vu quelqu'un mourir de fièvre, et il ne voulait pas imaginer que son joli ange *sassenach* puisse connaître le même sort.

— Non, murmura-t-elle, la respiration laborieuse. Pourriez-vous demander à Tessie de m'apporter de l'écorce de saule trempée dans de l'eau chaude ?

— Oui, je vais le faire.

Grâce au ciel, elle était restée suffisamment lucide pour pouvoir indiquer de quels remèdes elle avait besoin. Il ordonna à MacDade d'aller chercher Tessie ainsi que l'infusion de saule. On pouvait

l'aider, et elle irait bientôt mieux. Alasdair aurait voulu que cela se produise par la seule force de sa volonté.

Rory se tenait à côté, nerveux. Il regardait tout autour de lui, de ses grands yeux bleus apeurés. La vision de ce tout petit garçon, tellement silencieux, esseulé, lui rappela ce qu'il avait ressenti, enfant, lorsque sa mère avait souffert d'une maladie qui devait l'emporter.

— Viens ici, mon bonhomme.

S'il ne pouvait rien faire pour aider Gwyneth, il pouvait du moins reconforter son fils.

Rory baissa la tête et s'approcha d'un pas timide.

Alasdair se pencha pour l'attraper et le porter sur un bras. L'enfant n'était pas plus lourd qu'un écureuil.

— Ne t'inquiète pas pour ta maman. Elle sera bientôt guérie.

Rory hocha la tête et enfouit le visage dans le cou d'Alasdair. Ce dernier espérait de tout cœur que le petit ne se mette pas à pleurer. Il ne pensait pas être capable de garder les yeux secs dans ces circonstances.

Lachlan lui lança un regard curieux accompagné d'un discret sourire.

— Rory et moi sommes amis depuis que je me suis réveillé tout estropié dans l'étable, n'est-ce pas ?

Le petit hocha la tête et se redressa pour regarder Lachlan avec des yeux mouillés. Par tous les saints, il lui fendait le cœur...

— Rory, je te présente mon petit frère, Lachlan. La plupart du temps, il est vraiment bien. Mais, parfois, il est vraiment casse-machin.

— Ah. Mes sincères remerciements, mon cher frère, répliqua l'intéressé.

Rory s'autorisa un sourire fugace.

— Enchanté de faire ta connaissance, Rory, déclara Lachlan en lui serrant la main.

L'enfant détourna les yeux et regarda vers le lit où gisait sa mère. Il était de nouveau pâle d'angoisse.

— Lachlan en connaît un rayon au sujet des épées, des dagues, des claymores et de tout cela, n'est-ce pas, Lachlan ?

— C'est vrai.

— Peut-être que vous pourriez montrer votre collection à Rory.

Lachlan fronça les sourcils, surpris.

— Rory aime bien ces choses-là, expliqua Alasdair d'un air entendu.

— Ah, très bien, alors.

Alasdair reposa Rory par terre. Lachlan le prit par la main et l'entraîna hors de la chambre. Lachlan était tout à fait à l'aise avec le petit garçon. Il avait deux fils qu'il prenait plaisir à promener un peu partout lorsqu'il les amenait du village, de temps à autre. C'étaient des bâtards, évidemment, mais Lachlan les avait reconnus et les chérissait.

Alasdair se retourna vers le lit. À cet instant, Tessie entra en courant avec l'écorce de saule dans de l'eau chaude.

— Parfait. Je suis content que vous soyez arrivée.

— Milord, répondit Tessie avec une rapide révérence.

— Cela va l'aider à se rétablir, j'en suis sûr, commenta-t-il avec toute la conviction dont il était capable.

La jeune servante le regarda avec de grands yeux. Elle semblait à peine sortie de l'enfance.

— Je prie pour que les choses se passent comme vous dites.

Il acquiesça et se força à s'occuper du feu alors que tout ce qu'il avait envie de faire était de toucher Gwyneth, de lui tenir la main.

— Tenez, Gwyneth, buvez ceci, chuchota Tessie derrière lui.

Il pria pour ne pas connaître une deuxième fois le drame de se voir ravir une femme à laquelle il s'était attaché.

## Chapitre 6

Gwyneth se réveilla en sursaut, l'esprit clair. Ses habits trempés de sueur lui collaient à la peau. Il faisait une chaleur infernale ; elle rejeta ses couvertures. Aussitôt, elle ressentit des douleurs dans chacun de ses muscles. Elle s'immobilisa, priant pour que la souffrance disparaisse. Son regard se posa sur l'unique source de lumière de la pièce, le feu de cheminée. Une senteur faible mais amère de fumée de bois et de tourbe emplissait les lieux. La pluie tambourinait contre une fenêtre vitrée.

*Où suis-je ?*

La lueur des flammes laissait apparaître le bois sculpté du lit drapé de velours. La chambre d'amis d'Alasdair.

Elle tourna la tête et le découvrit, assis sur un fauteuil près du lit.

*Doux Jésus !*

Que faisait-il ici ? Elle sentit tous ses muscles se raidir, comme piqués par mille aiguilles de douleur. Puis elle se rendit compte qu'il avait les yeux fermés, la tête en arrière contre le dossier de son siège. Elle le revit en pensée le soir où elle l'avait trouvé blessé sur le champ de bataille, inconscient. Sans pouvoir dire comment, elle avait su que ce n'est pas un homme comme les autres. Un chef qui désirait la paix plus que tout devait être attentionné. Elle ne se lassait pas de le contempler. De longs cheveux noirs encadraient un visage au charme rude. Elle vit ses mâchoires se contracter, et il lui sembla entendre un bruit de grincement de dents.

Mais ce n'était pas un interlude sentimental. Le danger et la trahison guettaient de partout, dans son clan comme dans celui-ci. Quelqu'un ici avait essayé de la tuer, il ne fallait pas l'oublier. Faisant fi de la douleur, elle s'assit et fouilla la pièce du regard. Où était Rory ? Peut-être que Tessie s'occupait de lui. Elle se glissa vers le bord du lit pour tâcher d'en savoir plus.

Le lit craqua sous le mouvement.

Alasdair ouvrit les yeux et se redressa.

— Milady ?

Il scruta son visage avant de tourner son attention vers son bras blessé.

— Comment vous sentez-vous ?

— Mieux. Mais ça fait encore mal, répondit-elle en touchant son bandage. Où est Rory ?

— La femme de mon cousin s'occupe de lui. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Elle est tout à fait digne de confiance.

— Parfait. Je vous remercie.

Le soulagement vint détendre ses muscles contractés.

Il se pencha en avant pour l'examiner dans la pénombre.

— La fièvre est tombée, on dirait ?

— Oui.

Tirant le couvre-lit sur elle par pudeur, elle s'aperçut qu'elle avait besoin de changer de chemise de nuit. Elle ne pouvait rester ainsi dans des habits trempés.

Sans même lui laisser le temps de comprendre ce qu'il faisait, il tendit la main pour lui tâter le front. Il promena le bout de ses doigts sur sa joue tout en détaillant son visage d'un regard

observateur. Il fronça les sourcils un long moment.

Elle oublia de respirer pendant qu'il la touchait d'une main attentionnée, et qui pourtant semblait désespérée.

— Dieu soit loué...

Il s'arracha à son fauteuil et saisit sa canne.

— Avez-vous faim ?

Sans attendre la réponse, il ouvrit la porte brutalement et hurla des ordres à quelqu'un dans le couloir.

— Dites à Tessie d'apporter du lait et du porridge.

Il referma le battant avec davantage de douceur et lança un regard penaud à Gwyneth.

Du lait ? Il la prenait pour quoi ? Une petite fille ? Et il avait donné l'ordre comme s'il s'était agi d'une question de vie ou de mort. Elle cacha son sourire derrière le couvre-lit et ses genoux remontés. Jamais elle n'avait rencontré d'homme semblable à Alasdair.

Il tisonna le feu et y ajouta un peu de tourbe. Un long moment s'écoula pendant qu'il contemplait les flammes, le silence de la pièce troublé seulement par le crépitement des étincelles. Gwyneth finit par céder à la curiosité.

— Que faites-vous ici ?

Il ne faisait pas de doute que le clan allait bavarder au sujet de cette étrange décision du chef de veiller une malade venue du clan ennemi.

Il la regarda, hésitant.

— Je m'assure de votre guérison. En avez-vous fait moins pour moi ?

Elle secoua la tête, repensant à la nuit qu'elle avait passée allongée dans l'étable, quand il avait de la fièvre. Mais ce n'était pas comparable. Elle était guérisseuse ; pas lui. Lui avait-il épongé le front avec un linge frais ? Elle ne pouvait l'imaginer.

Il semblait déterminé à ce que le feu donne plus de chaleur, bien que la pièce soit déjà étouffante.

— Et les deux femmes, dans le cachot ? demanda-t-elle, espérant qu'il n'avait pris aucune décision drastique.

— Elles sont toujours emprisonnées. J'attendais pour décider de leur sort de savoir si vous alliez survivre.

On frappa à la porte. Lorsque Alasdair ouvrit, Tessie entra avec un plateau de nourriture.

— Je serai dans la pièce d'à côté, si vous avez besoin de quoi que ce soit, dit-il.

Elle ne savait pas si elle était contente ou déçue qu'il ait subitement pris congé.

— Je vous remercie, lança-t-elle avant qu'il disparaisse. Et vous aussi, Tessie. Vous êtes un cadeau du ciel.

— Ce n'est rien. Je suis heureuse que vous vous sentiez mieux.

Elle posa le plateau de bois débordant de victuailles sur les genoux de Gwyneth. Le délicieux fumet qui s'en élevait fit gronder son estomac.

— Je suis navrée que vous ayez dû apporter tant de choses.

— Ne dites pas de bêtises. Je n'en aurais pas fait moins pour une amie comme vous.

Gwyneth prit une cuillerée de la bouillie d'avoine bien chaude. Elle fut surprise par la légère saveur sucrée.

— Y avez-vous ajouté du miel ?

— Oui. C'est ainsi que lord MacGrath aime son porridge. Cela vous plaît-il ?

Tessie s'assit, toute frêle, dans le grand fauteuil près du lit.

— C'est délicieux.

La jeune servante sourit jusqu'aux oreilles.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Depuis l'aube, quand je vous ai donné l'infusion de saule. Il est maintenant près de minuit.

Après un regard en direction de la porte, Tessie se pencha en avant et baissa la voix.

— Lord MacGrath a refusé de vous quitter plus de quelques minutes. Il en pince drôlement pour vous.

Gwyneth eut soudain très chaud, comme saisie par une fièvre d'un autre genre. Elle se racla la gorge et garda les yeux rivés sur sa tasse de lait.

— Vous devez vous tromper.

Tessie gloussa.

— Non. Cela fait plus de quatre ans que je travaille ici, au château. Il n'a jamais témoigné d'intérêt à aucune autre dame que son épouse. Et vous pouvez me croire, plus d'une jeune fille a essayé d'attirer son attention !

*Seigneur.*

Il lui avait dit que sa femme était morte depuis deux ans, c'était bien cela ? Il devait lui vouer un amour profond...

— S'il vous plaît, parlez-moi d'elle... son épouse.

— Leitha était une lady adorable, avec des cheveux roux et des yeux verts. Elle venait des Lowlands. C'était un mariage d'amour, vous voyez. Il a failli périr de chagrin lorsqu'elle est morte en couches.

Gwyneth eut le cœur déchiré en se représentant la scène.

— C'est affreux... Est-ce que le bébé a survécu ?

— Non. Pauvre petit gars !

— Quelle tragédie ! Je suis vraiment navrée.

Elle ne pouvait même pas imaginer ce qu'elle aurait fait si elle avait perdu Rory à la naissance.

— Lord MacGrath a fait bonne figure devant le clan, mais depuis lors il passe beaucoup de temps tout seul. J'ai le sentiment que cette épreuve a été plus difficile pour lui que ce que tout le monde pense.

— Je suis sûre que vous avez raison.

Alasdair dégageait la même impression de force qu'une montagne de pierre. Mais il semblait plein d'attentions.

— J'ai remarqué à quel point il est gentil. Dites-moi, est-il représentatif des autres hommes de ce clan ?

Tessie haussa les épaules.

— Certains sont bons, d'autres sont cruels, dans ce clan comme dans les autres. Mon Robbie a le cœur sur la main, lui aussi.

— J'en suis très heureuse. Vous avez fait un mariage d'amour, je le vois.

Tessie sourit, rosissante.

— C'est vrai. Et le père de Rory ?

Gwyneth secoua la tête, pensant à deux personnes : le père naturel de Rory, et Baigh Shaw.

— C'était une brute. Je n'ai jamais rencontré d'homme bon, de toute ma vie.

— Quelle tristesse... Si quelqu'un mérite de la douceur, c'est bien vous. Et je suis contente que lord MacGrath soit attiré par vous comme une abeille par la bruyère.

Gwyneth manqua de s'étrangler avec la gorgée de lait qu'elle venait de boire. Elle toussa un peu mais réussit tout de même à avaler.

— Je suis certaine que vous surestimez la sollicitude qu'il éprouve pour moi.

— Nous devons récupérer Gwyneth Carswell, avec son bâtard, annonça Donald MacIrwin à Smitty, son écuyer. Ils étaient tous deux penchés sur la petite table devant l'âtre, dans la grande salle sombre d'Irwin Castle. Il parlait à voix basse car il se demandait si quelque membre du clan pouvait avoir l'intention de le trahir. Donald avait très envie d'une pinte de bière, mais préférait s'abstenir, de crainte de voir leurs provisions s'épuiser. Le clan avait désespérément besoin d'argent.

— Oui, milord, répondit Smitty, dont les yeux sombres brillaient comme des braises.

— Si lord Darrow s'aperçoit que sa fille n'est plus ici, il cessera de nous verser sa pension. Mais j'ai un plan.

Plusieurs mois auparavant, un lord *sassenach* du nom de Southwick lui avait écrit pour lui demander de lui envoyer Rory, le fils de Gwyneth, à Londres. Donald n'avait évidemment pas répondu. Il n'obéissait pas à ces maudits Anglais. En outre, l'argent de lord Darrow lui était utile. Si l'enfant n'était plus là, lord Darrow pourrait très bien décider d'allouer une pension moindre pour l'entretien de la seule Gwyneth.

Mais, à présent, peut-être Donald pouvait-il passer un marché avec Southwick. Il pourrait récupérer Rory... en échange d'argent. De beaucoup d'argent. D'une somme suffisante pour faire vivre Donald et le clan pendant plusieurs années, au minimum. Il se moquait de savoir pourquoi Southwick voulait l'enfant, mais il le soupçonnait d'être son père naturel.

— Comment va-t-on s'y prendre pour reprendre Gwyneth et son fils ? demanda Smitty.

Donald regarda tout autour de lui pour s'assurer qu'aucune de ces fouineuses de servantes n'était dans les parages, et baissa la voix.

— Par une attaque surprise. Je souhaite que l'on tue le plus de MacGrath possible. On va les mettre à sac, je vous le promets. On embarquera tout leur bétail, en plus de Gwyneth et Rory. Mais, ceux-là, je les veux intacts, attention. Les autres, on va les brûler vifs. Allez me chercher le secrétaire et le héraut.

— Bien, milord.

Smitty traversa la grande salle. Donald allait faire rédiger une belle lettre pour Southwick. L'Anglais serait en route pour les Highlands au moment où ils iraient arracher Rory aux griffes du chef des MacGrath.

Bien qu'il soit assis dans un lieu paisible, Alasdair était rongé par la culpabilité. Le jardin d'agrément de Leitha était isolé du reste du monde par des murs et une grille. Appuyé sur le flanc du château, il abritait des buissons et des herbes aromatiques. Alasdair était environné d'un parfum de roses qui lui rappelait sa défunte épouse. Mais c'était une autre femme, pleine de vie celle-ci, qui occupait ses pensées.

Il avait essayé d'éviter Gwyneth, tous ces derniers jours, mais il savait qu'elle se remettait. Il avait remarqué qu'elle retrouvait peu à peu l'usage de son bras.

L'attirance charnelle qu'il éprouvait pour elle troublait sa conscience, et c'était pour cette raison

qu'il se tenait à l'écart. Lorsqu'elle était avec lui, il lui arrivait d'oublier Leitha. D'oublier qu'il était censé pleurer sa mort.

— Je suis désolé, Leitha. Je ne suis qu'un scélérat.

Une odeur plaisante vint lui chatouiller les narines. C'était celle du plant de mélisse officinale contre laquelle il venait de frotter sa jambe par inadvertance. Il cueillit une feuille pour la mâcher. Cela guérirait-il son chagrin, comme on le prétendait ? Du moins la saveur citronnée était agréable et rafraîchissante.

Une douce brise d'été lui caressa le visage comme une main légère et rejeta ses cheveux en arrière. Au bout de quelques instants, une sensation de paix s'instaura enfin en lui.

— Oh ! s'exclama une voix féminine dans son dos.

Il se retourna sur le banc de pierre et découvrit Gwyneth debout près de la grille.

— Je vous prie de m'excuser. J'ignorais que vous étiez ici, dit-elle en se détournant. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

— Non. Revenez.

*Je vous en supplie...*

Il était heureux qu'elle ait survécu à la fièvre. Le Seigneur tout-puissant n'avait sans doute pas entendu autant de prières de la part d'Alasdair depuis deux ans.

Après une courte hésitation, Gwyneth s'avança.

— Je vous remercie d'avoir fait preuve de clémence à l'égard de Mrs Weems et d'Eileen.

La veille, il avait fait escorter les deux femmes jusqu'à Aviemore, à plusieurs miles de là.

— Plus personne n'est en sécurité à présent qu'elles sont lâchées dans le vaste monde, mais je ne pouvais pas les garder dans le château avec des projets meurtriers à votre endroit.

Elle esquissa un sourire.

— Je vous suis très reconnaissante pour votre protection. Vous êtes trop bon.

Il fit entendre un reniflement amusé.

— C'est bien la première fois qu'on me le dit. Je vous supplie de ne le répéter à personne ! J'ai une réputation de féroce guerrier.

— Et que faites-vous, féroce comme vous l'êtes, assis parmi les fleurs ?

Il sourit, savourant bien plus qu'il n'aurait dû la lueur taquine qui brillait dans les yeux de Gwyneth.

— C'est le seul lieu où l'on peut trouver un peu de calme.

— Et c'est un endroit magnifique.

Les yeux bleu clair de Gwyneth parcouraient les fleurs roses, blanches et rouges qui poussaient près du mur.

— Il m'arrive de venir ici pour respirer un peu d'air frais et humer les roses, confia-t-elle.

Pour sa part, il avait toujours jugé le jardin propice à la réflexion.

— Vous aimez les fleurs, on dirait ?

— Oui. En Angleterre...

Elle se tut aussitôt. Elle semblait choquée par ses propres paroles, et se hâta de détourner les yeux.

— Continuez, lui dit-il.

— Nous avons... un jardin.

Il attendit qu'elle entre dans les détails, mais, comme elle ne le faisait pas, il préféra ne pas insister. Elle ne lui faisait pas encore assez confiance pour lui parler de son passé. Comme il aurait

voulu qu'il en soit autrement... Mais la confiance devait se gagner.

Elle s'approcha du mur où était fixé un rosier grimpant, plaça doucement les mains autour d'une corolle rouge et y plongea le nez.

— Ah... j'aime tellement les roses...

Elle se tourna vers lui avec un sourire plus sublime que toutes les fleurs réunies. Elle était si tentante... Elle n'avait pas besoin de faire le moindre effort pour le captiver contre son gré. Il avait envie de sourire à son tour comme un benêt, mais il parvint à se réfréner.

— D'où vous vient ce si joli jardin ? Était-ce celui de votre mère ?

— De ma femme.

— Oh, je vous demande pardon, bredouilla Gwyneth, toute trace de son sourire envolée. Je n'aurais pas dû m'immiscer. Je suis sûre que vous préféreriez être seul.

— Non, j'aimerais que vous restiez. Vraiment.

*Leitha, si tu es là quelque part, à nous regarder... je te présente Gwyneth. Tu l'aurais appréciée, je pense. Elle m'a sauvé la vie.*

— Aimait-elle aussi les roses ? demanda Gwyneth, à quelques pas de lui.

— Oui, elle raffolait de ces fleurs. Elle tenait à avoir cette variété en particulier. J'ai envoyé un domestique dans les Lowlands pour en rapporter un pied, mais Leitha est morte avant son retour. Les serviteurs ont planté le buisson dans le jardin, puis ils ont fait une bouture qu'ils ont installée à côté de sa tombe, à l'église.

Gwyneth battit vivement des cils pour chasser les larmes de ses yeux.

— Oh ! Quelle tendre histoire...

Il secoua la tête, refusant d'admettre son émotion.

— Non, je suis tout à fait incapable de tendresse. C'est seulement ce qu'elle aurait voulu.

Gwyneth détourna la tête et s'essuya les paupières du bout des doigts.

Il fut touché de la voir si bouleversée. Elle était pleine d'empathie pour son deuil. Il ne savait pas que penser de cette révélation, mais il avait envie de la prendre dans ses bras. De la consoler. Et de se reconforter lui-même.

— Ce sont les serviteurs qui s'occupent du jardin, expliqua Alasdair pour changer le cours de ses pensées. Ils poursuivent le travail de Leitha.

Certaines des servantes savaient combien c'était important pour lui. Mais jamais il n'aurait permis aux hommes du clan de le deviner ! Il était un guerrier, un chef, et n'aurait pas dû accorder la moindre importance à des fleurs ou aux sentiments d'une femme.

Et, s'il était raisonnable, il ne devait pas non plus laisser une autre personne entrer dans son cœur. Ce serait trop douloureux quand il se trouverait seul de nouveau. C'est le choix qu'avait fait son père. La mère d'Alasdair était morte lorsqu'il était enfant, et le lord était resté veuf pour le restant de ses jours. Un tel deuil ne donnait pas envie de s'y frotter plusieurs fois.

— Tessie m'a dit que vous aviez fait avec Leitha un mariage d'amour.

Gwyneth, qui avait semble-t-il réussi à dominer ses émotions, s'assit sur le banc de pierre en face du sien, et le regarda avec un mélange de timidité et de curiosité.

Il se sentit traversé par trop de sentiments aigus, et, pour éviter que Gwyneth ne les perçoive, il baissa les yeux vers le faucon sculpté dans la poignée de bois de sa canne.

— Oui, j'ai fini par tomber amoureux d'elle. Nous nous sommes rencontrés lors d'un banquet dans les Lowlands, chez un ami à moi.

— Lui avez-vous demandé sa main sur-le-champ ?

— Le lendemain.

— Comme dans un conte...

Il haussa les épaules, essayant de minimiser ses émotions.

— En réalité, c'était pour des raisons pratiques. Il me fallait une épouse et un héritier. Mais le conte de fées n'a pas duré longtemps. Elle est morte en mettant notre fils au monde un an plus tard. Et le petit *bairn* n'a pas survécu...

Gwyneth vint s'asseoir sur le banc près de lui et lui prit une main dans les siennes.

— Je suis désolée..., murmura-t-elle d'une voix pleine de compassion.

— Je devrais m'en remettre, maintenant, dit-il.

Il regarda sa grande main, entre celles plus petites, toutes fraîches, de Gwyneth. Il en retourna une pour en caresser la paume. Elle ne ressemblait pas à celles de Leitha. La peau de Gwyneth était presque aussi calleuse que la sienne. C'était des mains de travailleuse. Ce n'était pas normal. C'était une lady, et elle aurait dû avoir les mains douces. Malgré cela, il brûlait de sentir le toucher de ces mains sur sa peau privée de caresses. Il aurait voulu qu'elles se promènent sur son corps, ramenant à la vie le feu qui couvait en lui.

Il songea à lui embrasser les doigts comme l'avait fait Lachlan. Il ressentit comme un déclic, et une chaleur dévorante l'envahit. Oui, il le fallait – il en mourait d'envie –, mais il craignait de ne pas pouvoir s'arrêter.

Elle referma la main et la lui retira.

— C'est absurde. On n'oublie jamais le deuil de ceux que l'on chérit.

Il éprouva un manque insoutenable en ne la touchant plus. C'était seulement maintenant qu'il prenait conscience de la solitude désespérée dans laquelle il vivait.

— Vous savez ce que c'est, vous aussi. Vous avez perdu votre époux.

*Ce salopard, cet assassin !*

L'avait-elle aimé ? En vérité, cela ne devrait pas avoir d'importance à ses yeux, mais Alasdair avait envie d'en savoir plus sur leur relation.

— Oui, je sais ce que c'est que le chagrin.

Gwyneth se leva et fit quelques pas vers le massif d'herbes aromatiques, un peu plus loin. Il ne s'était pas attendu à moins.

— Qu'en était-il de votre relation avec Shaw ? Était-ce aussi un mariage d'amour ?

— Doux Jésus, non ! Pas du tout. C'est mon cousin qui a tout arrangé.

Il se sentit libéré d'une tension dont il n'avait pas eu conscience. Tous ses muscles se détendirent.

— Mais pourquoi une lady anglaise a-t-elle épousé un Highlander, et qui n'était même pas chef, avec ça ?

Il voulait absolument le savoir. Mais allait-elle lui répondre ? Elle n'avait pas encore avoué être issue de l'aristocratie, mais ses manières et sa diction la trahissaient.

Un silence crispé suivit.

— Eh bien, c'est une longue histoire, et je ne voudrais pas vous ennuyer...

Elle se tourna vers lui et changea de sujet :

— J'ai une autre faveur à vous demander, lord MacGrath.

— Appelez-moi Alasdair, je vous en prie, insista-t-il malgré la réticence qu'il avait à reconnaître qu'il brûlait de l'entendre prononcer son prénom.

— Alasdair, je sais que vous serez bientôt las d'offrir le gîte et le couvert à mon fils et moi-même. Comment pouvait-elle dire une chose pareille ? !

— Au contraire. Vous êtes les bienvenus aussi longtemps que vous le souhaitez. J'ai suffisamment de place, et vous mangez comme des oiseaux, l'un comme l'autre.

— Je vous remercie, mais je ne veux pas m'imposer. Je me disais qu'un emploi de gouvernante ou de préceptrice auprès d'une famille aisée, dans les Lowlands ou en Angleterre, me plairait. Je pensais que vous connaissiez peut-être des gens qui auraient besoin de mes services. Il faudrait que je puisse emmener Rory avec moi, évidemment. Je n'ai pas de références, mais si vous pouviez écrire une lettre de recommandation, je vous en serais profondément reconnaissante.

Il aurait voulu pouvoir l'employer lui-même. Si son fils avait survécu, il aurait eu besoin d'une gouvernante. En outre, il ne voulait pas que Gwyneth et Rory s'en aillent. Même s'ils se connaissaient depuis peu, il s'était pris d'amitié pour le petit garçon. Quant à Gwyneth, il était pour le moment incapable de prédire quel impact elle aurait sur sa vie. Elle l'avait sauvé, l'avait aidé à guérir. Ce n'était que le début. Mais maintenant... la voir était le rayon de soleil de sa journée. Dans la grande salle, même lorsqu'elle était surpeuplée, il n'avait aucun mal à la repérer, et il ne la quittait plus des yeux, comme si les autres n'existaient pas.

— Accepteriez-vous de m'aider à trouver un emploi ?

La question de Gwyneth le tira de sa rêverie.

— Je verrai ce que je peux faire.

Puis une nouvelle idée se présenta à lui.

— Je sais que ce métier serait en dessous de votre statut, mais à présent que Mrs Weems n'est plus là, j'ai besoin de quelqu'un pour superviser le travail des servantes. Je vous paierai bien, évidemment. Accepteriez-vous de participer de cette façon, dans l'intervalle ?

— J'en serais très heureuse.

Elle le regarda d'un air sincère et direct pendant un moment avant de se détourner.

— Mais seulement en attendant de trouver un poste de gouvernante pour des enfants, hors des Highlands.

— Je comprends.

Il comprenait, certes, mais cela ne lui plaisait pas.

— Je vais écrire à mes connaissances, promit-il tout de même.

— C'est vrai ? s'écria-t-elle, bien trop ravie au goût d'Alasdair.

— Vous semblez surprise que je veuille vous aider !

Elle se mit à contempler les fleurs.

— Vous êtes un homme bon. Pas comme mon cousin Donald.

— Il vous a refusé son assistance, alors ?

— En effet.

Ce lord MacIrwin était un véritable salopard.

— Eh bien, je ne sais rien de votre situation familiale. Peut-être avait-il une raison de vouloir vous garder sur ses terres.

Les sourcils froncés, elle mit les poings sur ses hanches.

— Absolument : mon père.

— Qui est-il ? demanda Alasdair, heureux d'avoir enfin l'occasion de lui poser la question.

— C'est sans importance.

— Vraiment ? J'en doute... Je crois au contraire que votre père joue un grand rôle dans votre histoire.

Gwyneth haussa les épaules.

— Je parierais, si j'avais de quoi miser, que mon père paie Donald pour me garder.

— Mais pourquoi ferait-il une chose pareille ?

— Je préfère ne pas vous le dire, mais je suis certaine que Donald aura demandé quelque chose en échange du service qu'il lui rend. Ah, les hommes !

Elle tapa du pied sur le sol dallé et lui tourna le dos.

— Je les déteste, tous autant qu'ils sont !

Alasdair renifla, manifestement amusé.

— Cela me chagrine fort d'entendre que vous me haïssez moi aussi.

Elle s'arrêta à côté du mur de pierre et lui lança un regard penaud.

— Je ne parlais pas de vous.

— Mais que suis-je, alors ? Un petit lapin ?

Dans la lumière du couchant, elle rougit encore davantage.

— Pas vraiment !

Une forte brise, chargée de la fraîcheur du loch, arrachait des mèches à son chignon.

Il se leva et s'avança en s'appuyant sur sa canne. Il contempla, au-dessus du haut mur, les montagnes et le soleil drapé dans des nuages rose et orange, mais toute son attention était en réalité focalisée sur cette femme envoûtante.

*Gwyneth.*

Il répétait son nom dans ses pensées plus de cent fois par jour. Il avait envie de le prononcer, de le lui chuchoter à l'oreille. Mais cela impliquerait une intimité qui n'existait pas entre eux.

À cet instant, le désir de l'embrasser se fit si violent que toutes les barrières tombèrent. Ses lèvres, petites mais charnues, étaient d'un rose foncé, humides. La nuit précédente, il avait rêvé qu'il l'embrassait, et bien plus encore – il lui enlevait ses vêtements un par un, passant les lèvres sur chaque pouce de sa peau si douce, et s'enfonçait entièrement dans sa profondeur humide et serrée. Il s'était réveillé brûlant, plus excité qu'il ne l'avait été depuis des années.

— Que feriez-vous, milady, si je vous donnais un baiser ?

Elle leva aussitôt des yeux arrondis par la surprise et recula d'un pas.

*Oui, battez en retraite si vous savez ce qui vaut mieux pour vous.*

Il était suffisamment fort pour résister à la tentation, mais il n'en avait pas envie. Plus maintenant. Par l'enfer, il avait essayé ! Mais chaque jour elle lui volait une part plus grande de ses pensées, jusqu'à ce que ses nuits mêmes soient peuplées de rêves brûlants, et ses jours de fantasmes torrides. Il était chef de clan, mais, en ce moment, gouverner ne l'intéressait pas le moins du monde.

Il s'approcha à pas lents de l'endroit où elle se tenait, dos au mur. Les bras croisés, elle le regarda pendant un moment avec méfiance, comme s'il allait l'attaquer. Elle ne le connaissait pas si bien que cela, dirait-on.

Il appuya sa canne contre le mur et s'adossa avec désinvolture à côté d'elle. Un peu plus près qu'il n'était convenable. Son essence féminine fit voler ses pensées en éclats.

— Gwyneth, je me demandais, avez-vous déjà reçu un baiser à vous couper le souffle ?

Elle s'empourpra encore davantage.

— Je dois vous avouer que la seule idée de vous embrasser suffit à me faire cet effet.

Elle prit une inspiration tremblante et garda résolument les yeux rivés au sol, puis à la grille, comme si elle s'apprêtait à s'enfuir en courant. Pourtant, elle n'en fit rien.

— Oh, vous êtes... inconvenant.

À entendre cette réprimande chuchotée d'une voix haletante, elle paraissait plus excitée que choquée.

— Oui. Je l'admets. Je nourris des pensées immorales à votre sujet la nuit, dans mon lit, murmura-t-il.

Il sentit son haleine précipitée contre son cou. Il fut parcouru de frissons brûlants et glacés, et son érection s'accrut, aussi dure que le mur de pierre contre lequel il était appuyé.

Il souffla, tout contre elle.

— Le ciel m'en est témoin Gwyneth, j'ai envie de goûter votre peau.

*De vous embrasser, de la bouche aux chevilles, aller et retour. De vous lécher à des endroits interdits. D'être inondé de votre désir alors que vous m'entourez et me serrez très fort, au plus profond de vous. Que vous m'étreigniez en gémissant mon nom.*

— Doux Jésus, murmura-t-elle.

— Est-ce que vous en avez envie, vous aussi ?

Elle ne répondit pas.

Il lui embrassa le front, puis s'écarta un peu.

— Gwyneth ?

Elle leva les yeux vers lui. Habituellement clairs, ils s'étaient assombris, et elle avait les lèvres entrouvertes. Bien que ce soit peut-être un sacrilège, il remercia la Providence d'avoir donné le désir aux femmes. Elle passa un bras autour de son cou. C'était le signal qu'il attendait. Il posa sa bouche sur la sienne.

Elle avait un goût de salut et de perte à la fois. Aucune lady ne lui avait fait oublier qui il était... quel était son passé, son avenir... ni ne l'avait empli du besoin de la posséder, quel qu'en soit le coût pour son âme.

Elle était plus délicieuse que la plus douce des dragées. Elle était comme du miel et de la crème qu'il avait envie de laper comme un chat affamé. Il était si excité qu'il en eut le vertige. Il ne put s'empêcher de l'attirer contre lui, puis de baisser ses mains, qu'il avait passées autour de sa taille, pour lui caresser le derrière à travers ses jupons. Par chance, elle ne portait pas de crinoline, qui aurait constitué un obstacle infranchissable. Les doigts lui démangeaient de remonter sous ses jupes afin de toucher sa peau là où elle était la plus douce, dans des endroits cachés, humides et féminins.

Le baiser d'Alasdair ne ressemblait en rien à ce que Gwyneth aurait pu imaginer. On ne l'avait jamais embrassée avec un tel mélange de force et de tendresse, d'une façon si dévorante. Les mouvements éhontés qu'il faisait avec sa langue, qu'il avait glissée dans sa bouche, la choquèrent et l'éveillèrent à chaque détail de son corps. Il avait un léger goût de citron, acidulé et délicieux, et elle s'en délectait.

Il poussa un gémissement sourd :

— *Mo dia.*

Était-ce une prière ou un juron ? Elle n'en savait rien.

Elle était envahie d'une chaleur dévorante, et une exquise humidité naissait entre ses jambes. Par tous les saints ! C'était pire – c'était un bien plus grand péché que tout ce qu'elle avait fait par le

passé, parce qu'elle y prenait un intense plaisir. Le caractère sublime de sa bouche lui faisait oublier tout le reste.

Ses tétons douloureux de désir frottaient contre les muscles d'acier de son torse. Et ses mains... Doux Jésus, les endroits où il la caressait... Elle le sentait, sa verge dure appuyait contre son ventre, collée contre elle, comme pour la supplier de la laisser entrer en elle. Elle en avait tellement envie que c'en était douloureux. Le kilt d'Alasdair et ses jupes élimées semblaient avoir disparu. Elle avait l'impression que l'instinct lui ordonnait de l'attirer avec elle sur le sol, sur elle. En elle.

Elle haleta, choquée de se surprendre à répondre ainsi à ses caresses. Ce que son père lui avait dit était vrai – elle n'était qu'une dépravée, facile à séduire si on choisissait bien les mots qu'on lui murmurait à l'oreille. Et Alasdair connaissait les paroles parfaites.

Elle s'arracha à son étreinte.

Dans le soleil couchant, il avait le visage empourpré, les yeux aussi noirs que la nuit la plus sombre, la respiration laborieuse. Elle avait toujours trouvé son regard sensuel, brûlant de désir. Cette impression était en cet instant démultipliée à l'infini. Sans aucun doute, c'était le genre d'homme qui donnait toute sa mesure entre les draps. Il n'ignorait rien de l'art de séduire une dame et de lui faire perdre ses moyens en la maintenant sous le charme de la volupté. Une femme comme elle courait un grand péril en sa présence.

— Je dois partir, bredouilla-t-elle précipitamment avant de s'élancer en courant vers la porte du château.

Ce soir-là, le son apaisant de la voix claire et vive de Gwyneth captiva Alasdair, de même que le reste du clan. Quelque temps auparavant, elle avait commencé à raconter une histoire à Rory et un de ses amis. Au fil des jours, elle avait attiré l'ensemble des enfants du château. À présent, la majeure partie du clan, les jeunes comme les vieux, se rassemblait dans la grande salle après le souper pour écouter ces contes fantastiques qui leur étaient inconnus – sans doute anglais, à moins qu'elle ne les ait inventés pour distraire son fils.

La description des étranges paysages que traversaient ses personnages et des aventures comiques qu'ils vivaient était absolument fascinante.

Pas tout à fait aussi fascinante que son baiser, toutefois. Elle avait bien fait de s'enfuir. Sinon, il l'aurait peut-être prise là, contre le mur de pierre, et elle n'aurait pas protesté. En vérité, elle avait participé de tout son corps, le serrant contre elle, titillant sa langue du bout de la sienne. Par tous les saints ! Une femme passionnée était un merveilleux trésor. Le simple fait de penser à la soif qu'il sentait dans sa façon de l'embrasser décuplait la sienne en cet instant, et lui donnait une érection presque douloureuse.

Il s'était écoulé bien plus longtemps qu'il n'aurait voulu l'admettre depuis qu'il avait connu une femme pour la dernière fois. Il étouffait ses pulsions naturelles sous son chagrin et ses devoirs de chef. Mais ses désirs étaient à présent pleinement réveillés, et exigeaient d'être satisfaits. Pourtant, il ne pouvait y céder avec Gwyneth. Il ne pouvait la déshonorer.

Il se détourna de sa voix si séduisante et gagna les remparts du château à grandes enjambées. Le vent froid de la nuit rejeta ses cheveux en arrière. Il relâcha la respiration qu'il retenait et aspira l'air frais à grandes goulées.

La modulation aiguë d'une cornemuse résonna dans l'obscurité, depuis le village. C'était un hymne d'une beauté envoûtante, qui rappela à Alasdair les funérailles de son père. Il avait fini par surmonter

la douleur et la confusion qui l'avaient assailli en devenant le nouveau lord du clan. Mais il n'avait pas oublié son chagrin. Bien entendu, il avait toujours su qu'un jour il serait lord, mais il ne s'était pas attendu à ce que ce soit si tôt : il n'avait que vingt-trois ans à l'époque.

Il s'était juré de venger le meurtre de son père, mais n'avait pas pu honorer ce serment. Il n'avait pas révélé à l'ensemble des membres du clan l'identité de l'assassin. Ils mettaient le crime sur le compte des MacIrwin en général, et de Donald en particulier. Peu de temps après la mort du père d'Alasdair, Shaw avait été tué dans une escarmouche avec les Kerr.

L'affaire semblait enterrée, mais elle ne l'était pas. Donald, ainsi que les deux fils adultes de Shaw, étaient à ses côtés en ce jour fatal. Complices. Non, Alasdair ne voulait pas se venger d'eux, mais il les considérait comme les criminels de la plus basse espèce.

Il était certain que Gwyneth n'avait rien à voir avec la mort de son père, mais il ne pouvait s'enlever certaines images de la tête. Des images d'elle avec son horrible mari.

— Que faites-vous ici tout seul, à ruminer ? Vous vous êtes lassé des contes de votre fée ? demanda Lachlan en riant.

Alasdair se tourna et détailla le visage joyeux et insouciant de son frère. Il lui enviait son heureux caractère.

— Je réfléchis, c'est tout.

— C'est la dame qui vous plonge dans cette humeur morose.

Cette remarque était tellement juste qu'elle le dérangeait comme un chardon pris dans son plaid.

— Mon humeur est parfaite, je vous remercie.

— Je vous ai vu la dévorer des yeux, répliqua Lachlan avec un reniflement amusé. Comme une pomme rouge bien juteuse, mais hors de portée.

Alasdair lança un regard courroucé à son frère qui se mêlait de ce qui ne le regardait pas.

— Je ne vois pas comment je pourrais éviter de poser les yeux sur quelqu'un qui semble ensorceler la totalité de mon clan.

— Vous le premier.

— Si mes souvenirs sont exacts, vous n'étiez pas indifférent à son charme, vous non plus.

— Aucune jeune femme ne pourrait me laisser indifférent, expliqua Lachlan en ricanant.

La réciproque était d'ailleurs parfaitement vraie. Toutes les demoiselles, à des miles à la ronde, étaient amoureuses de lui. Alasdair, pour sa part, n'avait jamais eu de temps à gaspiller en frivolités de ce genre. Pas plus maintenant qu'autrefois. Il ferait mieux de se sortir Gwyneth de la tête.

— Êtes-vous certain de pouvoir lui faire confiance ? C'est une cousine de lord MacIrwin, après tout, rappela Lachlan, soudain sérieux.

— Aucune importance. Je l'aide comme elle m'a aidé. C'est tout.

Mais en vérité, oui, il lui faisait confiance, quel que soit le clan dont elle était issue.

— Il est temps que vous songiez à vous remarier, ajouta Lachlan.

Alasdair haussa les sourcils, bien décidé à détourner la conversation de sa personne.

— Vous pouvez parler !

— Je ne suis ni comte ni chef de clan, et je n'ai donc pas besoin d'héritier légitime. Vous ne pouvez pas en dire autant. Il vous faut un héritier, et même deux par sûreté. Et puis quelques filles aussi ! répondit Lachlan, tout sourires.

Au fond de lui, Alasdair ne désirait rien davantage. Des enfants, une épouse bien-aimée : il en avait tellement envie que c'en était douloureux. Mais il se contenta de hausser les épaules.

— Si cela n'arrive pas, le clan ne manque pas de garçons qui pourront prendre le commandement, le jour venu. Peut-être l'un des vôtres, si vous vous mariez.

— Ah ! Jamais je ne me marierai ! répondit Lachlan en secouant la tête. De plus, père souhaitait que la relève soit assurée par votre fils.

— Je suis convaincu qu'il aurait été heureux dans l'un comme l'autre cas.

Lachlan n'avait jamais été amoureux. Il ne savait pas ce que c'était que de se sentir tomber en morceaux tandis qu'on assiste, impuissant, à la lente agonie de sa femme et de son enfant.

Alasdair n'avait pas la force d'affronter une telle épreuve une seconde fois.

Cette nuit-là, Rory était chez un cousin d'Alasdair, au village. C'était là qu'il avait séjourné pendant la convalescence de Gwyneth. Elle avait une confiance entière dans cette famille, et Rory était ami avec les enfants.

Allongée sur le confortable matelas de plumes, Gwyneth se demandait ce qu'Alasdair, dans la chambre d'à côté, était en train de faire. Dormait-il ? Elle n'y parvenait pas. Son imagination ne voulait pas la laisser tranquille.

Elle était incrédule devant les paroles choquantes et terriblement séduisantes qu'il lui avait murmurées.

*Je nourris des pensées interdites à votre sujet la nuit, dans mon lit.*

Quel genre de pensées, exactement ? Était-il en train d'en avoir en cet instant même ? Son cœur se mit à battre la chamade.

Plongée dans l'obscurité, elle revivait leur baiser, la bouche ferme d'Alasdair sur la sienne... Elle brûlait de le goûter encore, de sentir son corps d'acier appuyé contre le sien. Jamais elle n'avait connu de baiser aussi enivrant et délectable, comme un vin parfumé aux herbes et au miel : doux, tiède, avec une acidité d'agrumes. Elle sourit contre son oreiller, puis passa un doigt sur ses lèvres frémissantes.

Elle croyait entendre sa voix grave murmurer à son oreille. *Gwyneth, je me demandais, avez-vous déjà reçu un baiser à vous couper le souffle ?* Oh, Doux Jésus, oui, son baiser lui avait coupé le souffle, et plus encore.

Elle n'avait aucun mal à s'imaginer allongée dans son lit, qui lui avait semblé si confortable lorsqu'elle s'était assise à côté, quelques nuits auparavant. Le plus délicieux serait la présence de son corps musclé près d'elle, sa peau réchauffant la sienne, sa bouche et ses mains se promenant sur elle pour lui faire des choses interdites mais merveilleuses.

Elle fut parcourue de frissons d'énergie, comme si la foudre venait de tomber non loin d'elle. Que lui avait fait cet homme ?

Elle avait dû s'endormir... et rêver. Les images qu'elle avait devant les yeux et les sensations torrides qui avaient pris possession d'elle ne pouvaient être réelles. Elle ne s'était jamais encore laissée aller à de telles pulsions charnelles, ni lorsqu'elle s'était abandonnée à son séducteur, ni pendant le cauchemar qu'avait été sa vie maritale. Les souvenirs qu'elle en avait étaient comme des galets gris en comparaison des émotions brillantes comme du diamant qui explosaient en elle lorsque Alasdair la touchait.

Des cris et un bruit de course arrachèrent Gwyneth à ses rêves agités. Le feu de cheminée s'était éteint, et la chambre était plongée dans une froide obscurité. Elle se leva d'un bond, s'avança vers la porte à pas prudents, puis l'entrebâilla. Elle ne parvenait pas à comprendre les cris qui s'élevaient

de la grande salle, mais il devait se passer quelque chose d'affreux. Même MacDade, son garde, n'était plus là.

Gwyneth enfila ses jupons, sa robe et son *arisaid* par-dessus sa chemise de nuit et fourra les pieds en toute hâte dans ses chaussures de cuir. Elle emprunta le couloir sombre à grands pas et descendit l'escalier. Dans la grande salle, des servantes couraient en tous sens.

Elle repéra Tessie et partit à sa poursuite.

— Que se passe-t-il ?

La jeune femme tourna des yeux paniqués vers elle.

— Ce sont les MacIrwin. Ils brûlent le village.

Gwyneth fut saisie d'un froid horrible.

— Rory est là-bas !

Tessie devint pâle comme un linge, les yeux pleins de larmes.

— Oh, Gwyneth, murmura-t-elle en secouant la tête.

*Non !*

Gwyneth avait l'impression que quelque chose hurlait au fond d'elle-même. La dénégation prenant le pas sur toute autre pensée, elle s'élança par la porte et l'escalier vers le *barmkin*.

— Gwyneth ! hurla Tessie en la suivant, alors qu'elle courait, l'esprit vide, vers la grille. Vous ne pouvez pas y aller !

Personne n'aurait pu l'en empêcher. Elle s'arrêta devant le passage et se tourna vers Tessie :

— Je dois aller chercher Rory. Où est lord MacGrath ?

— Avec les hommes, bien sûr. Ils se battent.

— Il est fou ? Son pied n'est pas guéri.

— Je serais surprise qu'il ne soit pas en première ligne. Il est comme ça.

— Ouvrez la porte ! ordonna Gwyneth au garde, tout son corps vibrant de détermination.

— Vous n'avez pas le droit de quitter le château. Ordre du lord, répondit le guerrier, un solide gaillard couvert de cicatrices, manifestement pas prêt à se laisser émouvoir.

— Une partie des hommes est chargée de ramener les gens du village ici, expliqua Tessie. Rory est peut-être déjà arrivé.

Était-ce possible ? Chancelant sous l'effet de l'espoir, Gwyneth se tourna pour regarder derrière elle, fouillant désespérément des yeux le *barmkin* grouillant de monde. Mais elle ne vit ni Rory ni la famille chez qui il était parti passer la nuit.

De l'autre côté de la grille, des flammes s'élevaient au loin, déchirant la nuit noire. Elle ferma les yeux et entendit les hurlements terrifiés des villageois. Elle frissonna de colère et d'épouvante.

Elle sentit sa gorge se serrer et craignit d'être malade et d'éclater en sanglots hystériques en même temps. Mais elle rassembla ses forces.

— Laissez-moi passer ! Je dois aller chercher mon fils.

— Non ! hurla le garde.

Ses sourcils froncés et sa barbe broussailleuse lui donnaient un air intimidant.

— Je vous en supplie, restez ici, implora Tessie, en larmes.

Gwyneth ne s'aperçut qu'elle pleurait aussi que parce qu'elle voyait soudain flou. Elle s'essuya les yeux et tâcha réfléchir de façon rationnelle. Comment faire pour tromper la surveillance du garde ?

Quelques hommes en armes et villageois, parmi lesquels des enfants en pleurs et des femmes,

montaient vers la grille. Ils étaient noirs de suie.

*Je vous en supplie, faites que Rory soit avec eux.*

Les gardes firent reculer Tessie et Gwyneth pour laisser entrer les villageois. Gwyneth scrutait chaque visage.

Avec horreur, elle constata qu'aucun des quatre enfants qui venaient d'arriver n'était son fils. Elle se décida alors tout d'un coup et passa les grilles en courant avant qu'on les referme.

Elle entendit le garde crier et Tessie l'appeler d'une voix déchirante, mais elle ne se retourna pas. Elle allait retrouver son garçon chéri.

## Chapitre 7

Alasdair chevauchait à un train d'enfer entre les cottages en feu. Une fumée âcre lui piquait les yeux et l'empêchait de respirer. La chaleur intense lui brûlait la peau. Dans la vive lumière des toits de chaume en flammes, il traquait ces maudits MacIrwin.

Cette fois, il allait faire payer ses actes à Donald. Il avait trop longtemps accepté les meurtres et les embuscades. Et maintenant, voilà que cet horrible MacIrwin venait tuer les innocents de son clan... les femmes et les enfants !

*C'est fini. Plus de pitié pour les MacIrwin.*

Il pria pour que les nombreux nuages versent une pluie salvatrice, et aussi pour que tous ces assassins trouvent une mort méritée.

Il venait de régler leur sort à cinq ennemis. Ses hommes en avaient abattu plusieurs autres.

La plupart des villageois avaient gagné la relative sécurité du *barmkin* et du château. Mais certains avaient péri dans le feu ou dans la bataille.

Son cousin Fergus approcha à cheval.

— Donald MacIrwin réclame Mrs Carswell et son fils. Il prétend que nous les avons pris en otage.

Alasdair se tourna vers lui, ivre de rage.

— Ce salopard venu tout droit de l'enfer ! Il les tuera dès qu'il posera les yeux sur eux. Jamais je ne les laisserai repartir.

Fergus fit une volte avec sa monture et chargea un MacIrwin qui arrivait par-derrière.

Un galop de cheval et un cri de guerre déchirèrent l'obscurité, s'avançant vers Alasdair à toute vitesse.

Avec une détermination de fer, Alasdair tira ses rênes et se tourna pour affronter le danger. Son cheval se cabra et manqua de le désarçonner. Il reprit le contrôle de l'animal juste à temps pour pouvoir porter un coup. La lame du guerrier MacIrwin vient cogner contre la sienne.

Alasdair frappait sans relâche. Son cheval, terrifié, se cabra de nouveau, le prenant par surprise. Il roula par-dessus la croupe de l'animal et tomba sur le sol de pierre, l'épée toujours à la main. Enfer ! Il était presque aveuglé par la douleur qu'il ressentait à la hanche, mais parvint à échapper aux sabots de la monture du MacIrwin.

Lachlan se jeta dans la mêlée. Il défia leur ennemi et lui passa son arme au travers du corps.

— Tout va bien, Alasdair ? cria-t-il pour couvrir le grondement des flammes qui s'élevaient des cottages.

— Oui, je me suis juste fracassé le cul par terre.

Il se releva en toussant et tourna sur lui-même à la recherche de sa monture. La fumée était si épaisse, et la lueur de l'incendie si éblouissante, qu'on n'y voyait presque rien.

— Vous devriez regagner le château ! Vous êtes à peine remis de vos blessures, dit Lachlan.

— N'essayez pas de jouer les mères poules. C'est inutile.

Lachlan s'éloigna et retrouva le cheval de son frère. D'une tape sur l'arrière-train, il le renvoya vers son propriétaire. Une fois remonté en selle, Alasdair poussa un juron en voyant une nouvelle vague de MacIrwin déferler sur le village, à pied ou à cheval, assenant des coups d'épée à tout ce qui

bougeait.

— Assassins ! hurla-t-il en raffermissant sa prise sur son arme avant de rejoindre Lachlan au combat.

Tremblante, hors d'haleine, Gwyneth avançait dans l'ombre vers le village. Le rugissement des flammes lui glaça le sang. Combien de villageois avaient déjà péri dans l'incendie ? Comment Donald pouvait-il perpétrer des crimes aussi abominables ?

*Le ciel m'est témoin que si Rory meurt, je tuerai Donald de mes mains, même si je sais que ses hommes m'exécuteront aussitôt après.*

Elle s'était rendue au cottage où Rory était allé passer la nuit, espérant l'y trouver. Mais, doux Jésus, toute la toiture de la maison était en feu.

La chaleur infernale lui brûlait la peau. La fumée l'étouffait. Toussant tant et plus, elle drapa son plaid autour de son visage et tira sa petite dague de son corsage.

Toute son attention tendue vers ce qui se déroulait devant, elle ne regardait pas où elle posait les pieds et trébucha sur quelque chose. Par tous les saints ! Un guerrier mort... Trois, en fait. Elle murmura une prière et les contourna.

À côté d'un cottage en feu, deux hommes étaient engagés dans un duel à l'épée. Des étincelles jaillissaient lorsque leurs lames se rencontraient.

Elle recula et s'approcha par l'arrière. À la lumière des flammes, elle vit que l'un d'eux était Alasdair, le visage noir de suie et crispé par la fureur.

— Seigneur, protégez-le, je vous en prie, chuchota-t-elle.

Les blessures d'Alasdair, bien qu'encore fraîches, ne le ralentissaient en rien. Il maniait son arme avec habileté.

Un tout petit enfant surgit en hurlant de derrière une rangée de cottages, et courut, aveuglé par la fumée, droit vers les deux combattants. Un regain d'énergie secoua Gwyneth. Elle se précipita pour attraper le garçonnet. Ce n'était pas Rory, mais il devait avoir quelque part une maman qui le cherchait.

Un MacIrwin pourchassait le petit en faisant des moulinets avec une épée à deux mains. Lorsqu'il remarqua Gwyneth, il accéléra. Frissonnant de terreur, elle détala dans la direction opposée, vers le château.

*Il faut que je trouve Rory.*

Elle s'arrêta et se retourna pour regarder derrière elle. À cet instant précis, Alasdair assena un coup fatal au MacIrwin à cheval qu'il combattait. Il le toucha avec une précision mortelle. L'homme hurla et tomba de sa monture.

L'autre brute, qui la poursuivait à pied en lui criant des obscénités en gaélique soulignées par force moulinets de sa claymore, ne se laissait pas distancer.

Serrant l'enfant qui se débattait, elle fit volte-face et reprit sa course vers le château. Elle allait le ramener en lieu sûr, puis elle repartirait à la recherche de Rory, si elle parvenait à se débarrasser du barbare qu'elle avait aux trousses. Elle entendit les sabots d'un cheval approcher par-derrière. Un cri de bataille résonna, des lames se heurtèrent avec fracas.

Gwyneth avait trop peur de trébucher et de tomber pour pouvoir regarder par-dessus son épaule. Elle reconnut le son caractéristique d'une épée qui rencontre un os, suivi d'un hurlement de douleur. Elle grimaça.

— Retournez au château et restez-y ! cria un homme dans son dos.

Était-ce Alasdair ? Elle s'arrêta et fit volte-face. La brute qui la poursuivait gisait sur le sol.

— Gwyneth ? Est-ce vous ? demanda Alasdair en s'approchant sur son cheval de guerre noir. Par le ciel, maudite femme ! Rentrez derrière les grilles et ne redescendez pas par ici !

Les cheveux volant en tous sens autour de son visage noir de suie, il arborait une expression farouche qui n'incitait pas à désobéir.

— Je dois trouver Rory ! Il était chez votre cousin Colin !

— J'ai envoyé Rory au château il y a un moment, ainsi que la famille de Colin. Je les ai fait accompagner par Fergus.

Gwyneth faillit tomber à genoux de soulagement.

— Il va bien ?

— Oui. Rentrez ! Tout de suite !

— Je vous remercie. Que Dieu vous garde ! cria-t-elle.

Ses mots lui semblaient bien incapables d'exprimer l'immensité de ce qu'elle avait à lui dire. Elle aurait voulu l'arracher à sa monture pour le ramener au château avec elle, à l'abri.

— Ne vous inquiétez pas. Partez, maintenant !

Elle tourna les talons et grimpa la route à flanc de colline. Les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber. Lorsqu'elle se retourna, elle vit qu'il la regardait toujours, protégeant sa retraite.

Quand elle fut derrière les grilles, il fit une volte avec son cheval et repartit au galop.

*Que Dieu le garde.*

Arrivée dans le *barmkin*, l'enfant hurlant dans les bras, elle chercha Rory des yeux. L'averse s'intensifia, la trempant jusqu'aux os, de même que tous les autres, dans un déluge glacé.

— Rory ! appela Gwyneth.

Alasdair avait dit qu'il était là, donc cela devait être vrai. Mais où ?

— Ah, mon petit Kean ! s'écria une vieille femme qui s'approcha de Gwyneth et prit doucement le garçonnet dans ses bras. Merci, madame.

La pluie effaçait lentement la suie de son visage.

— Je vous en prie. Connaissez-vous Rory ? L'avez-vous vu ?

La vieille secoua la tête.

— Il était avec Colin et Grace.

— Peut-être dans le château ?

Gwyneth monta quatre à quatre l'escalier en colimaçon. Comment avait-elle pu manquer l'arrivée de Rory ?

Dans la grande salle, des femmes, des enfants et des vieux allaient et venaient ou restaient assis sur les bancs. Elle cherchait en vain son fils.

— Maman ! Maman ! cria Rory, couvert de suie et les vêtements en lambeaux, en courant vers elle.

*Merci, Seigneur.*

Soulagée, elle tomba à genoux et prit son enfant bien-aimé dans ses bras.

— Oh, Rory. Mon chéri, je suis heureuse que tu n'aies rien.

Et maintenant, si seulement Alasdair pouvait s'en sortir sain et sauf, lui aussi...

Quelques heures plus tard, Alasdair se tenait debout à côté de son cheval sur une petite colline qui

surplombait le village en pleine activité. Ses hommes et lui avaient débarrassé le coin des MacIrwin vivants, mais il restait quelques cadavres. Il faudrait rendre ces défunts à leur clan.

Alasdair n'avait perdu que deux guerriers dans l'affrontement, mais la perte était grande pour lui. Et il ignorait encore combien de villageois avaient péri. Chaque membre du clan faisait partie de sa famille, que ce soit par le sang ou l'amitié.

Il ne parvenait toujours pas à croire que Gwyneth ait pu se faufiler jusqu'au village – maudite femme ! Fallait-il qu'elle soit bête ! – au beau milieu des combats. Il devrait pendre les gardes pour l'avoir laissée passer. Quant à elle, elle méritait d'être brûlée vive. Évidemment, rien n'aurait pu l'empêcher de venir en aide à son fils dans un tel danger. Dieu merci, elle était saine et sauve, et Rory également.

Les premiers rayons orange de l'aurore apparurent au-dessus des sommets montagneux à l'horizon. Épuisé, chacun de ses muscles endolori, Alasdair ne souhaitait rien davantage que d'aller s'écrouler dans son lit, mais il savait très bien qu'il n'allait pas pouvoir dormir avant un certain temps.

La pluie, qui s'était fait attendre, avait aidé à éteindre quelques-uns des feux, mais de la plupart des cottages il ne restait plus que les épais murs de pierre et des filets de fumée qui montaient vers le ciel gris-mauve. Les flammes n'avaient pas mis longtemps à dévorer le chaume des toitures, qui étaient ensuite tombées, brûlant au passage l'intérieur des maisons. Les villageois avaient perdu presque toutes leurs possessions de valeur.

Dans la rue au sol de terre battue régnait un affreux désordre : divers animaux, moutons, chèvres et vaches, circulaient dans la boue et les débris. Il faudrait une énorme somme de travail pour remettre le village en état. Mais certaines pertes étaient irréparables.

Lachlan approcha, le visage noir et les vêtements tachés de sang.

— C'est à cause d'elle qu'ils ont attaqué.

Alasdair fut surpris de voir son frère avec un regard si dur, les mâchoires serrées.

— Qu'allez-vous inventer ?

— Mrs Carswell.

Alasdair recula, les sourcils froncés.

— Mais non, les MacIrwin s'en sont pris à nous parce que j'avais échappé à leurs griffes il y a bientôt deux semaines.

— Évidemment, vous niez ! Fergus m'a parlé du message : le chef des MacIrwin veut la récupérer.

— Vous voudriez que je l'envoie à la mort ! De même que son innocent petit garçon ? !

Lachlan inspira lentement et reprit d'un ton plus calme :

— Certes, non, mais vous devez l'éloigner, par exemple vers l'Angleterre.

— Il n'en est pas question. Ne me défiez pas, Lachlan !

— Mais vous vous rendez bien compte des malheurs qu'elle attire sur notre clan ?

Alasdair aimait son frère, mais, à cet instant, il avait envie de lui flanquer son poing dans la figure.

— Elle n'a nulle part où aller. Sa famille l'a déshéritée. Son père l'a envoyée à Donald MacIrwin, et ce salopard la tuera à la première occasion. Elle m'a sauvé la vie, et je lui rendrai le même service autant de fois que cela sera nécessaire.

Oui, il lui devait une reconnaissance sans bornes. Pour lui, elle avait risqué sa peau et perdu son amie. Elle méritait qu'on la protège.

Lachlan soupira.

— Vous feriez mieux de lui trouver un endroit, loin d'ici.

Alasdair secoua la tête. Il ne savait pas pourquoi, mais au plus profond de lui, quelque chose lui soufflait que la place de Gwyneth était à ses côtés.

— Nous étions en conflit avec les MacIrwin bien avant l'arrivée de Gwyneth. Au cas où vous l'auriez oublié, ils ont tué notre père, il y a six ans.

— Comment pourrais-je oublier ? ! s'emporta Lachlan, une expression sévère sur le visage. C'est arrivé sous mes yeux.

— Et ils avaient déjà brûlé le village, il y a neuf ans. Comptez-vous accuser Gwyneth de cela aussi ?

— Non. Je ne suis pas...

— Lachlan ! appela une voix féminine.

Ils se retournèrent et découvrirent une vieille femme qui s'approchait d'un pas laborieux. Elle avait le visage si maculé de suie qu'Alasdair était incapable de la reconnaître.

— C'est Mary Anne ! Elle est morte ! gémit la vieille.

Mary Anne était la mère de l'un des enfants de Lachlan. Une intense émotion passa sur son visage.

— Vous en êtes certaine ?

— Oui, répondit la villageoise en s'essuyant les yeux, étalant la suie sur ses pommettes.

— Où est Kean ? demanda Lachlan en repartant avec elle à grandes enjambées.

Alasdair appuya sa main sur la selle tandis que son cheval baissait la tête et fouillait l'herbe écrasée du bout des naseaux. D'un coup, la mémoire lui revint. Gwyneth portait Kean dans les bras la nuit précédente, alors qu'elle fuyait le village. Elle avait sauvé le petit garçon.

Qu'allait-il faire d'elle ?

Lachlan avait raison, évidemment : il fallait l'envoyer au loin. Tant qu'elle serait là, elle attirerait l'attention de Donald MacIrwin. Elle lui avait dit qu'elle aimerait trouver un emploi de gouvernante. Peut-être était-ce la meilleure solution pour tout le monde. Sauf pour lui. Mais ce n'était pas la première fois que sa position de chef de clan lui imposait un sacrifice.

À l'est, la lumière crue du soleil scintillait au-dessus des sommets des montagnes d'un bleu violacé. Un fort vent d'été emportait les odeurs de fumée et de sang, de guerre et de violence que haïssait Alasdair. Refusant de prêter attention aux douleurs qu'il ressentait en divers endroits de son corps, il se força à penser à ce que l'on pouvait sauver plutôt qu'à ce qui avait été perdu. Il devait donner à son clan l'espoir d'un avenir meilleur. Tous se tournaient vers lui, en quête de soutien et d'encouragement, et il ne les décevrait pas.

Tandis que certains de ses hommes ramenaient les cadavres des MacIrwin jusqu'à la lisière des terres de Donald, d'autres transportaient trois guerriers MacGrath blessés vers le château. Il avait posté des sentinelles le long de la frontière pour prévenir une nouvelle attaque.

Dès qu'Alasdair entra dans la grande salle, Gwyneth apparut à ses côtés et lui prit la main. Il était tellement rassuré de la voir saine et sauve qu'il aurait voulu l'attirer dans ses bras et la serrer si fort qu'elle ne puisse plus respirer. Mais il se l'interdit, et se contenta de lui presser la main.

— Vous n'êtes pas blessé ? s'enquit-elle en l'examinant avec anxiété, et remarquant du sang sur son torse. Vous saignez !

— Non, ce n'est pas mon sang. Je n'ai que quelques égratignures, et des contusions ici et là. Je me demandais si vous pouviez aider ces trois hommes ? dit-il en faisant un geste vers de côté. La guérisseuse du village est débordée.

Elle lui lâcha la main et se tourna vers les blessés, gémissants ou inconscients, qui arrivaient sur des brancards. Elle se dirigea vers l'endroit où on devait les allonger dans la grande salle. Puis elle commença à les ausculter et à indiquer aux femmes de quelles herbes et de quel matériel elle aurait besoin.

Suivant ses conseils, Alasdair donna du whisky à ceux qui étaient conscients et souffraient. Elle retira une balle de l'épaule de son régisseur, et, après avoir nettoyé les plaies, procéda à des sutures pour les deux autres guerriers, Angus et Padraig.

Alasdair la regarda travailler sans relâche pendant plus d'une heure, et l'aida en retournant les hommes quand elle le lui demandait. La vue du sang ne semblait pas la déranger. Elle paraissait faite d'acier trempé, plus courageuse que bien des guerriers de sa connaissance. Pourtant, elle avait les gestes doux et attentifs d'un ange gardien.

Les guerriers indemnes se restauraient et tâchaient de reprendre des forces, se préparant à prendre leur tour de garde. Le lendemain, le clan enterrerait ses morts. Le jour suivant, il se tournerait vers le futur et entamerait la reconstruction du village. En attendant, tous se rassemblaient pour se reconforter mutuellement.

— Il est temps que vous alliez manger et vous reposer, dit Alasdair à Gwyneth.

Les cernes noirs qu'elle avait sous les yeux lui montraient qu'elle était aussi épuisée que lui. Elle acquiesça, se leva et partit se chercher une assiette, du moins l'espérait-il.

Alasdair se lava dans sa chambre et se changea avant d'aller retrouver Lachlan dans la grande salle. Lui aussi avait l'air un peu mieux, débarrassé de la suie qui lui recouvrait le visage et de ses vêtements tachés de sang.

— Qu'avez-vous à me dire ? demanda Lachlan d'un ton revêché une fois dans la bibliothèque.

La lumière chaude du soleil qui se faufilait par les deux étroites fenêtres formait un contraste saisissant avec l'expression fermée de Lachlan et l'humeur sombre d'Alasdair.

— Je suis désolé, pour Mary Anne, déclara Alasdair d'une voix calme, qu'il espérait empreinte de sympathie.

— Oui, nous le sommes tous. À présent, mon fils n'a plus de mère.

— Mais il a un père – c'est la situation dans laquelle nous avons grandi. Si vous le souhaitez, il viendra vivre au château.

— Cela ne change rien au fait que votre jolie lady Gwyneth est la cause de tout ceci, protesta Lachlan, les poings sur les hanches.

— Gwyneth a sauvé la vie de Kean.

Lachlan semblait avoir reçu un coup sur la tête avec le plat d'une hache.

— Quoi ? !

— Oui. Elle est descendue au village pendant le combat, pour chercher Rory. Kean avait un MacIrwin aux trousses, et j'étais engagé dans un duel avec un autre, à cheval. Elle a surgi de nulle part et attrapé Kean. Sans elle, il aurait été piétiné par les chevaux ou tué par l'ennemi. Au début, je ne les ai pas reconnus. Mais quand Gwyneth s'est retournée, j'ai aperçu son visage, et j'ai aussi vu votre fils dans ses bras.

Lachlan resta pétrifié quelques secondes, puis poussa un soupir rauque.

— Dieu miséricordieux, je dois aller la remercier.

— Je vous accompagne, déclara Alasdair en s'avançant.

— Vous avez confiance en moi, à ce que je vois ! cingla Lachlan, son expression se radoucissant

toutefois.

— Je connais votre façon de témoigner votre gratitude aux dames...

Lachlan eut un sourire embarrassé, puis il serra la main d'Alasdair avec vigueur.

— C'est vrai, vous n'ignorez rien de moi, mon cher frère, mais je tiens trop à ma peau pour badiner avec celle-ci.

Alasdair préféra ne pas réagir à cette allusion à peine voilée à son caractère possessif.

— Plus tard, j'aimerais vous entretenir de mon souhait de vous envoyer au Conseil privé à ma place. Nous porterons plainte contre les MacIrwin pour ces attaques.

Lachlan acquiesça.

— Rien ne me ferait davantage plaisir que de voir Donald MacIrwin se balancer au bout d'une corde.

Ils trouvèrent Gwyneth dans la grande salle. Elle avait repris son travail auprès des blessés, et s'assurait qu'ils buvaient bien leur bouillon ou leur tisane. Il allait falloir qu'il lui ordonne de monter se coucher, car elle ne se reposerait que si on l'y forçait.

Alasdair s'approcha d'elle.

— Milady, si vous le voulez bien, j'aimerais avoir une conversation avec vous dans la bibliothèque.

Gwyneth recula, son regard perplexe passant d'un frère à l'autre. Mais le discret sourire de Lachlan dut la rassurer. Alasdair l'escorta dans cette pièce plus intime, et Lachlan referma la porte derrière eux.

Puis il s'agenouilla pour lui prendre les doigts. Alasdair craignait que Lachlan n'aille trop loin lorsqu'il posa les lèvres sur le dessus de la main de Gwyneth. Celle-ci, pétrifiée, tourna un regard implorant vers lui.

Il lui sourit, espérant lui faire comprendre que son frère n'avait pas perdu la raison.

— Milady, je vous remercie. J'ai envers vous une grande dette pour avoir sauvé mon fils.

— Votre fils ? répéta-t-elle, les sourcils froncés.

— Oui. Kean est mon fils. C'est le petit garçon que vous avez ramené du village, la nuit dernière.

— Oh. Je l'ignorais, répondit-elle d'une voix douce.

— Vous êtes un ange que le ciel nous envoie.

— Pas du tout, protesta-t-elle, les joues rouges, en tirant sur sa main pour la lui faire lâcher. J'ai agi par instinct.

Lachlan se leva.

— Peu importe. Si je peux faire quelque chose pour vous témoigner ma reconnaissance, je n'hésiterai pas. Vous n'avez qu'à demander.

— Je vous remercie, répondit-elle avec une révérence.

Lachlan lui rendit son salut et quitta la pièce.

Gwyneth lança un regard furtif à Alasdair.

— Si c'est tout...

— Non !

Il avait réagi trop vivement, mais il prenait tant de plaisir à être seul avec elle qu'il ne pouvait la laisser repartir si vite. Était-ce seulement la veille qu'il l'avait embrassée ? Il lui semblait qu'une semaine s'était écoulée, tant les événements s'étaient précipités depuis.

Il n'avait pas eu le temps de songer à ce baiser et à sa signification – qu'elle l'attirait beaucoup

trop. Et qu'il désirait l'embrasser de nouveau. Et plus encore. Toutefois, la situation n'avait pas changé. L'envoyer au loin serait la meilleure solution pour elle, et pour le clan. En outre, c'était ce qu'elle souhaitait également. Mais il n'allait pas le faire tout de suite. D'abord, il fallait qu'il lui trouve un emploi qui lui convienne, en lieu sûr. Du reste, on ne pouvait renoncer à ses talents de guérisseuse dans l'immédiat.

— Oui, milord ?

Elle avait toujours les joues empourprées, et cela ne la rendait que plus charmante.

— Je voulais moi aussi vous remercier d'avoir sauvé Kean, ainsi que mes hommes.

— C'était le moins que je puisse faire.

Malgré sa modestie, elle avait une posture fière et le port royal d'une lady que ses habits sales et tachés de sang ne pouvaient masquer.

— Lorsque je vous ai vue dans le village au plus fort de la bataille, j'aurais pu vous étrangler pour vous être ainsi mise en danger.

Il avait eu l'intention de lui dire ces mots d'un ton rude et colérique, mais n'y était pas parvenu. Il avait simplement l'air... bouleversé. Car il voulait à tout prix la protéger.

Elle posa sur lui un regard plein de courage.

— Et vous-même, dans quel danger vous êtes-vous mis ? Vous êtes retourné à la bataille avant d'être rétabli !

— Mon orteil est presque guéri. Et c'était mon devoir. Pas le vôtre.

— Protéger Rory est mon devoir, rétorqua-t-elle, ses yeux bleus lançant des éclairs. Je serais prête à traverser l'enfer pour le sauver.

— Oui, bien sûr. Vous êtes une femme courageuse, à n'en pas douter. Et cela suscite mon admiration.

En vérité, il y avait bien trop de choses en elle qui suscitaient son admiration. Il aurait voulu lui tendre un miroir, pour qu'elle voie quelle femme incroyable elle était. Il aurait voulu lui apprendre à s'estimer à sa juste valeur. Elle avait trop souvent été maltraitée par les hommes, alors qu'elle méritait de la tendresse et de l'attention.

— Vous passez votre temps à vous occuper des autres. Je me demande qui est là pour prendre soin de vous.

Elle le regarda bien en face.

— Je ne suis pas orgueilleuse au point de refuser de l'aide, mais, la plupart du temps, je me débrouille très bien toute seule.

Et c'était vrai. Elle était indépendante, et souple comme un roseau. Toutes les qualités nécessaires pour s'en sortir. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais admiré une femme à un tel point – enfin, excepté sa chère Leitha, bien sûr. Gwyneth la dépassait par la force. Pourtant, elle avait besoin que l'on veille sur elle, de temps en temps. De quelqu'un sur qui s'appuyer, à qui se raccrocher dans la tempête.

D'un côté, il brûlait d'être cette personne. De l'autre, il se révoltait contre cette idée. Il ne voulait plus jamais être proche de quelqu'un. Perdre un être cher était trop cruel. Il avait renforcé le mur de glace qui entourait la partie la plus vulnérable de son être, mais cela ne l'empêchait pas de désirer chaque parcelle de Gwyneth.

— Je vous remercie d'avoir cherché Rory et de l'avoir renvoyé ici avec Fergus, dit-elle.

— Mais de rien, c'était la moindre des choses.

En réalité, le village, cette nuit-là, grouillait de MacIrwin qui tous souhaitaient la voir mourir. Il aurait suffi d'un tout petit coup d'épée pour que sa vie s'arrête. Pour qu'elle s'éteigne, comme Leitha, le laissant plein de remords de n'avoir pas fait davantage. Comme il est tragique de constater que l'on arrive trop tard...

Alasdair était envahi de sentiments violents qui le désorientaient. Il s'avança vers Gwyneth et la prit sans ses bras.

— Je vous demande pardon, milady. J'ai besoin de vous tenir quelques instants.

— Oh !

Cette exclamation de surprise était à peine plus qu'un souffle.

Il appuya son visage contre les cheveux soyeux de la jeune femme et huma l'odeur de fumée mêlée à celle des herbes médicinales et du whisky qu'elle avait utilisé pour nettoyer les plaies. Par-dessus tout, son parfum féminin, unique, le subjuguait. Il en avait gardé le souvenir depuis leur baiser, qui semblait avoir ouvert une petite fenêtre sur le paradis.

Sentir sa frêle silhouette blottie contre la sienne, tellement plus imposante, apaisait son âme ébranlée par la bataille. Et sa chaleur animale le rassurait sur le fait qu'elle était bien vivante – et lui aussi.

Tout le corps de Gwyneth était encore raide de tension accumulée, mais elle passa les bras autour de la taille d'Alasdair pour lui rendre son étreinte. Il se délectait de sa peau, de ses bras qui le serraient de toutes leurs forces, et n'osait pas bouger. De peur qu'elle ne s'enfuit. Après un moment, il la sentit se détendre contre lui. Oui, tout était parfait ainsi. Jamais il n'avait ressenti avec une telle acuité que tout était bien. Savourant son contact sensuel et frêle à la fois, il essaya de se gorger de sa sérénité et de sa paix intérieure.

Ses lèvres formèrent un baiser sur les cheveux de Gwyneth. Par tous les saints ! Il la chérissait tellement qu'il aurait voulu la couvrir de baisers de la tête aux pieds. Sans réfléchir, il passa les lèvres sur son front, puis l'embrassa sur chaque joue. Elle prit une inspiration tremblante qui attira son attention sur sa bouche, qu'il brûlait de goûter de nouveau.

Elle baissa la tête, se détourna et retira ses bras de la taille d'Alasdair. La déception l'envahit, bien qu'il ne sache pas lui-même ce qui l'avait pris de l'embrasser ainsi. Était-il devenu fou ? Il la relâcha aussitôt.

D'un air très hésitant, elle leva vers lui ses yeux assombris.

— Je dois aller m'occuper des blessés.

Repoussant les sentiments ardents qui l'habitaient à présent, il se concentra sur ce qu'elle disait.

— Non. Vous devez d'abord dormir, faute de quoi vous finirez par tomber d'épuisement.

— Mais...

— La discussion est close. Montez tout de suite, au lit !

Peut-être que s'il la traitait comme une enfant, elle perdrait de son attrait pour lui. Mais, au fond, il doutait qu'il soit possible de refroidir l'instinct brûlant qui le portait vers elle.

Après s'être débarrassée de toute trace de suie, de sang et de saleté, et avoir enfilé des habits propres, Gwyneth se mit à faire les cent pas dans sa chambre, devant le lit au luxe ostentatoire où son fils, baigné de frais, ronflait doucement sur le matelas de plumes. Elle n'avait pas sommeil le moins du monde. Elle était fatiguée, ébranlée, mais pas assez détendue pour dormir. Elle était contente que Rory ait accepté de faire la sieste.

Les événements des dernières heures tournaient en boucle dans sa tête.

Les flammes, la violence, la mort.

La peur.

Peur pour la vie de Rory et celle d'Alasdair.

Après avoir retrouvé Rory et l'avoir serré dans ses bras, son inquiétude s'était aussitôt reportée vers Alasdair. Elle redoutait que son orteil fracturé ne l'amène à commettre quelque petite erreur au combat qui lui serait fatale.

Mais il était vivant, Dieu merci.

Vivant, chaud et fort. Lorsqu'il l'avait enlacée, pendant ces quelques instants merveilleux dans la bibliothèque... Doux Jésus ! Elle avait failli éclater en sanglots. Pourquoi ? Pas de tristesse, en tout cas. Non, de reconnaissance, de joie et de mille autres émotions qui s'étaient abattues sur elle quand il l'avait touchée.

L'intensité qu'elle avait lue dans ses yeux sombres et la force avec laquelle il l'avait serrée dans ses bras lui avaient prouvé qu'il ressentait un véritable besoin de la tenir contre lui. Que l'intérêt qu'il lui portait dépassait la simple attirance charnelle. Lui aussi avait eu peur pour elle. Et cette façon de lui baiser le front, les joues... Avec tendresse. Avec une passion qui n'était pas seulement physique. En quittant la bibliothèque, elle tremblait d'émotion.

Il la regardait toujours avec tant d'admiration... Elle ne comprenait pas ce que cela signifiait.

Il n'était pas comme son frère, charmeur, séducteur. Pourtant, Alasdair aussi était charmant et séduisant, de manière plus subtile. Peut-être aussi était-il plus rusé, lui insufflant un trompeur sentiment de sécurité afin de mieux la prendre au piège... Alors, elle serait perdue.

— Non. Non, il ne faut pas, murmura-t-elle. Je dois partir d'ici.

Pour protéger la vie de Rory, et pour sa propre santé mentale.

Mais ce projet ne la séduisait plus autant qu'autrefois...

## Chapitre 8

— Puis-je vous parler ? s'enquit Gwyneth auprès de Lachlan plus tard dans l'après-midi, en le croisant dans la cohue de la grande salle.

En temps normal, elle aurait préféré ne pas lui demander de faveur, mais elle était dans une situation désespérée.

— Bien sûr, répondit-il, surpris.

Il la suivit dans un coin plus calme de la vaste pièce, afin d'avoir un peu d'intimité.

— J'ai tenté de vous voir depuis que je sais que vous allez à Édimbourg.

— Oui, Alasdair m'envoie pour le représenter au Conseil privé. Il connaît mon charisme et ma diplomatie, expliqua Lachlan avec un clin d'œil rieur.

Cet homme devrait apprendre à tempérer sa séduction naturelle. Il lui suffisait de battre des cils pour la faire sentir comme une jeune fille rougissante. Elle n'éprouvait pourtant rien pour lui – du moins rien de comparable à ce qu'elle ressentait pour Alasdair –, mais il parvenait toujours à la mettre dans un drôle d'état.

— Vous m'avez proposé votre aide, lui rappela-t-elle.

— Absolument, répondit-il, soudain sérieux. En quoi puis-je vous être utile ? Comme je vous l'ai dit, je suis à votre service : vous avez sauvé la vie de Kean.

— Je souhaite quitter les Highlands.

Il fronça les sourcils et regarda autour de lui.

— D'accord, mais je préférerais ne pas vous emmener cette fois-ci. Je suis très pressé.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Pas tout de suite.

Il sourit.

— Vous m'en voyez soulagé. Et Alasdair le sera également. Il serait d'une humeur exécrationnelle si je le privais de la vue quotidienne de votre joli visage.

Gwyneth eut soudain très chaud. Sous-entendre qu'Alasdair aimait la regarder... Seigneur ! Elle en avait le vertige. Le souvenir de ce baiser sulfureux lui revenait en mémoire.

— Il se passerait les nerfs sur le clan – et sur moi, évidemment. Kintalon ne connaîtrait plus un jour de repos. Je parie qu'il vous suivrait jusqu'à Édimbourg pour vous ramener ici.

Elle se mit à transpirer. Elle avait du mal à croire ce qu'il lui racontait. Il exagérait certainement...

— Monsieur, je vous en prie...

Lachlan éclata de rire, et elle comprit qu'il la taquinait. Le scélérat !

Elle se racla la gorge et essaya de reprendre ses esprits.

— Comme je vous le disais, je dois trouver un endroit où séjourner dans les Lowlands ou en Angleterre. Je cherche un emploi de gouvernante ou de préceptrice, si possible. Lord MacGrath m'a promis d'écrire une lettre de recommandation. Si jamais vous rencontrez un ami ou une connaissance à Édimbourg, peut-être pourriez-vous leur demander s'ils ont besoin de quelqu'un.

— Je ferai tout mon possible, milady.

Avec une révérence, il lui prit la main pour lui baiser les doigts.

Elle retira sa main d'un geste brusque. Il se contenta de tourner les talons pour quitter la pièce,

sourire aux lèvres.

— Bon voyage, se hâta-t-elle d'ajouter.

Elle fit volte-face et rencontra le regard de jais d'Alasdair. Il semblait contrarié – sans doute pas parce qu'elle s'entretenait avec son frère ?

Le lendemain soir, Gwyneth supervisait le rangement et la vaisselle après le repas dans la grande salle. La journée avait été longue et triste, avec les funérailles des six membres du clan qui avaient péri durant l'attaque. L'église débordait de fidèles endeuillés. Un voile tragique semblait draper l'assistance comme les nuages gris au-dessus d'eux.

En bas, juste devant la cuisine, Gwyneth s'arrêta en entendant une servante murmurer son prénom.

— C'est la faute de Gwyneth si le village a été incendié, moi je vous le dis. Lord MacIrwin a envoyé un message. Il veut la récupérer.

— Je ne vous conseille pas de répéter ça devant lord MacGrath. Vous passeriez la nuit au cachot, mit en garde une autre voix féminine.

— Peuh !

— Cessez donc de colporter des ragots. Mrs Carswell a sauvé quatre hommes, y compris lord MacGrath en personne.

— Chut.

L'une des femmes venait de l'apercevoir dans l'embrasement de la porte. Elles se hâtèrent de retourner à leurs tâches.

La servante avait-elle dit vrai ? Était-ce à cause d'elle que le village avait été dévasté par les flammes ? Le souffle coupé, elle eut l'impression qu'une pierre lui était tombée sur la poitrine. Pourquoi Donald tenait-il donc tant à la récupérer ? Voulait-il simplement se venger ?

Tessie s'approcha d'elle par derrière.

— Lord MacGrath désire vous voir dans la bibliothèque, chuchota-t-elle.

— Merci.

Elle allait pouvoir lui poser la question.

Bien décidée à connaître la vérité, elle fit demi-tour pour remonter l'escalier. Que voulait Alasdair ? C'est tout juste s'il lui avait adressé plus de cinq mots ce jour-là. Comme on pouvait s'y attendre, il avait consacré toute son attention aux familles endeuillées. Gwyneth avait pu voir combien il se souciait de chacun, et elle ne l'en estimait que davantage.

Lorsqu'elle s'arrêta devant la porte en chêne délicatement sculptée, elle avait les mains moites, et un vertige la saisit. Non pas parce qu'elle avait peur de se trouver en tête à tête avec lui, mais parce qu'elle en avait trop envie. Bien que ce ne soit que folie, elle désirait capter son attention pleine et entière. Comme elle pouvait se montrer insatiable ! Bien souvent, quand il s'intéressait à elle, elle ne savait comment se comporter. Sentir son regard sur elle, entendre sa voix rauque murmurer des paroles, qu'elles soient banales ou scandaleuses, mais pour elle seule. Ces moments-là, où elle n'avait pas à le partager avec son clan, l'excitaient et la terrifiaient au plus haut point.

Elle prit une profonde inspiration dans l'espoir de calmer son cœur affolé, puis tapa trois coups brefs à la porte.

— Entrez, répondit une voix grave et masculine.

Elle fit un pas dans la pièce. Une petite flambée crépitait et vacillait dans l'âtre, sa lueur ambrée ajoutant de la chaleur à la pièce éclairée aux chandelles. Une odeur de feu de bois, de suif fondu et de

riches épices apportait une note réconfortante.

Alasdair était debout, face à elle, devant le manteau de cheminée. Il était incroyablement attirant, avec son teint sombre, son kilt d'étoffe fine et sa veste. Elle se força à détourner les yeux pour contempler les flammes. La dernière fois qu'ils avaient été seuls dans cette pièce, il l'avait serrée dans ses bras et lui avait embrassé les cheveux et les joues. Comme elle s'était sentie rassurée et protégée... Mais, derrière ces sentiments, un désir brûlant l'avait presque dévastée. Elle espérait et redoutait tout à la fois qu'il recommence.

*Non, n'y pense pas.*

Elle risqua un regard furtif dans sa direction et s'aperçut qu'il scrutait son visage, puis baissait les yeux vers ses vêtements. Ou, pour être plus exact, vers les vêtements de son épouse, qu'elle portait ce jour-là pour la première fois. Elle espérait que ces habits ne remuaient pas trop de souvenirs douloureux pour lui.

— Vous souhaitiez me voir ?

— Oui. Asseyez-vous, je vous prie, répondit-il avec un geste en direction de l'un des fauteuils en bois disposés devant la cheminée.

Elle prit place.

— Aimerez-vous un peu de vin ? proposa-t-il en remplissant une chope d'étain.

— Non, mais je vous remercie.

La senteur épicée du vin chaud la tentait, mais elle préférait garder la tête froide en sa présence.

Alasdair prit place en face d'elle, sa tasse à la main.

— Je suis heureux de voir que vous portez enfin les vêtements que je vous ai donnés. Ils vous vont à ravir.

Elle eut soudain très chaud et se réjouit que la pièce ne soit guère éclairée. Elle baissa les yeux, cherchant une réponse non compromettante, et se mit à contempler l'étoffe magnifique de ses jupes de laine gris foncé.

— Je vous remercie. Je ne voudrais pas gâcher ces belles tenues lors de mes tâches quotidiennes, mais j'avais besoin de quelque chose de plus habillé pour les funérailles.

— En effet.

Après avoir bu une gorgée, il se pencha en avant, les coudes sur ses genoux laissés nus par le kilt. Il contemplait le contenu de sa chope, les sourcils froncés. Il semblait porter tout le poids de l'Écosse sur ses épaules.

— Je vous suis reconnaissant d'avoir assisté à la cérémonie et réconforté les familles des défunts.

À sa propre surprise, elle sentit les larmes monter, à cause de la souffrance de tant d'autres, de la profondeur du lien d'Alasdair avec son peuple, et du fait qu'il ait apprécié sa présence. Elle espérait lui avoir apporté du soutien.

Elle se força à parler, la gorge serrée.

— Je me suis mise à aimer votre clan. Ici, on me traite bien mieux que dans le mien.

— J'en suis heureux.

Alasdair reprit une gorgée de vin, et Gwyneth eut soudain une envie dévorante de le goûter. Sans aucun doute, la saveur douce et épicée était aussi enivrante que cet homme. Mais elle ne se faisait pas assez confiance pour s'autoriser une telle boisson en présence d'Alasdair. Elle était certaine que cela lui ferait oublier toute raison.

— Je prépare un dossier contre Donald MacIrwin. Et j'aimerais que vous apportiez votre

témoignage devant le Conseil privé, à Édimbourg.

Doux Jésus, ce serait une véritable épreuve, mais, sans l'ombre d'un doute, il fallait arrêter son cousin et ses actions sans foi ni loi.

— Je le ferai avec plaisir.

— Parfait.

Après un court silence, il ajouta :

— Êtes-vous prête à témoigner, même si cela signifie que certains de vos parents seront emprisonnés, voire pendus ?

Elle frissonna de dégoût.

— Je déteste la pendaison. Mais ils sont coupables d'assassinat. Ils ont exécuté Mora, par exemple. De même que tous les gens sans défense qui ont péri dans les flammes ou ont été passés par le fil de l'épée dans les rues du village. Et je suis certaine que Donald nous aurait tués, Rory et moi, si seulement il l'avait pu.

Elle lutta pour repousser ces souvenirs qui l'étouffaient et se concentrer sur l'homme qui lui faisait face.

— C'est exact..., convint Alasdair.

Il battit des cils et se plongea dans la contemplation du feu, en proie à des pensées de mort.

Les propos murmurés par les servantes tournaient dans la tête de Gwyneth, formant un fardeau de plus en plus lourd à porter.

— Est-il vrai que c'est à cause de moi que Donald a incendié le village ?

Alasdair la regarda dans les yeux, sourcils froncés.

— Non. Pourquoi cette question ?

— J'ai entendu quelqu'un le dire. Je regrette sincèrement d'avoir mis tout votre clan en danger en me réfugiant ici. Pour commencer, le jeune Campbell a perdu la vie, et maintenant six hommes de plus. Sans parler des maisons détruites.

— Non, ce n'est pas votre faute.

— Je sais combien Donald est cruel et sanguinaire. Lorsque je lui ai échappé, cela a dû le mettre dans une colère sans bornes. Il veut se venger, n'est-ce pas ?

— Ce n'est qu'un prétexte. Donald avait déjà brûlé le village il y a neuf ans. Et je pense que vous étiez bien loin des Highlands, à cette époque.

— Vous avez raison.

Quel monstre était ce Donald !

— Eh bien, vous voyez. Lorsqu'il nous en veut, quelle qu'en soit la cause, il se comporte comme cela. Moi aussi, j'ai échappé à ses griffes, et il se pourrait très bien que ce soit pour se venger de moi qu'il ait mené cette attaque. J'aimerais savoir qui vous a raconté cela.

Elle secoua la tête. Les explications rationnelles d'Alasdair étaient sensées, mais elles ne parvenaient pas à apaiser ses craintes.

— J'ai également entendu dire que Donald voulait me récupérer. Est-ce vrai ? demanda-t-elle, l'estomac noué.

Alasdair se redressa, l'air courroucé. Elle se doutait que ce regard terrible ne lui était pas destiné, mais plutôt à son cousin.

— Il m'a en effet envoyé un message par le biais d'un de ses hommes. Mais je ne vous renverrai jamais. *Jamais*. Ce serait signer votre arrêt de mort. Ou, pire, votre emprisonnement et la torture.

C'était ce qu'elle avait redouté. Elle devait agir.

— Votre clan aurait bien moins à craindre de Donald si je partais.

— C'est absurde, protesta-t-il d'un ton revêche.

— Comment pouvez-vous parler ainsi ? Il a brûlé le village et tué des innocents. Que fera-t-il la prochaine fois ? Non, il me semble évident qu'il serait préférable pour tout le monde – votre clan, Rory et moi – que je quitte les Highlands avec mon fils.

Alasdair, manifestement contrarié, ne répondit pas.

— J'ai prié Lachlan de demander, lors de son séjour à Édimbourg, si quelqu'un parmi ses connaissances recherchait une gouvernante ou une préceptrice pour ses enfants.

— Ah, rétorqua Alasdair en posant sa chope sur la petite table à côté de son fauteuil.

Il se leva et s'approcha de la cheminée. Après avoir contemplé les flammes pendant un long moment, il se tourna de nouveau vers elle.

— Je ne veux pas que vous partiez.

Bien que ses paroles lui en aient révélé beaucoup, son air troublé lui en dit encore davantage. Il souhaitait qu'elle reste, parce que...

La fin de la phrase était trop scandaleuse. Trop tentante. Excitante. Elle regarda ses doigts, crispés dans son giron.

*Seigneur, venez-moi en aide.*

— Je ferais mieux d'aller voir où en sont les filles de cuisine, bredouilla-t-elle en se levant d'un bond.

Elle courut vers la porte.

— Milady...

Bien qu'elle ne désire rien davantage que de fuir cette pièce et la puissante ivresse que cet homme lui causait, elle s'arrêta, le cœur battant.

Il s'approcha à pas de velours. Pendant un moment, il se contenta de la regarder, ses yeux sombres luisant dans la pénombre. Du bout des doigts, il effleura ses joues puis son menton.

— Je ne veux pas que vous partiez.

Ces paroles directes, ainsi murmurées, lui coupèrent le souffle. Sans autre forme d'avertissement, il se pencha et l'embrassa. Le goût du vin aux épices sur ses lèvres l'enivra, et elle enfonça les doigts dans son épaisse chevelure soyeuse. À son contact, elle perdait la maîtrise de son corps.

Folle de désir, elle ouvrit la bouche pour recevoir ses baisers à la saveur de miel et de gingembre. Elle ne devrait pas participer ainsi... mais elle ne pouvait résister. Il passa la langue sur la sienne, puis la retira dans un jeu délicieux.

Il fit entendre un grognement sourd, animal, et l'étreinte se fit plus sauvage. Elle lui suçait la langue, affamée de son goût de mâle.

Murmurant des mots qu'elle ne comprenait pas, il traça un chemin de baisers sous son menton, vers son cou. Elle rejeta la tête en arrière pour lui offrir sa gorge. Il promena le bout de sa langue sur sa peau douce et l'embrassa un peu plus bas, sa barbe naissante la griffant sous l'encolure de sa robe.

Il tira sur le ruban qui la fermait et elle le sentit se dénouer. Il prit une inspiration profonde tout contre sa poitrine, ses lèvres caressant tendrement le haut de ses seins.

— Hum... je pourrais vous dévorer.

Elle haleta. Elle avait les tétons durcis et sensibles, implorant sa bouche brûlante. Bien que son corset l'empêche de descendre plus bas, il frotta son menton sur les mamelons de Gwyneth à travers

le tissu épais. Elle était certaine qu'il ne pouvait les discerner, mais ce contact la stimulait, lui donnant envie de déchirer ses habits afin de ressentir les délices qu'il ferait déferler sur elle.

Un gémissement lascif résonna à ses oreilles, et elle s'aperçut que c'était elle qui venait de le pousser. Mais, à ce stade, elle s'en moquait. La seule chose qui importait, c'était Alasdair, sa bouche, ses mains.

Il passa derrière elle et frotta ses lèvres chaudes sur l'oreille de Gwyneth. Son souffle la chatouillait. Elle frissonna, le corps tremblant d'une excitation qu'elle n'avait jamais ressentie. Il lui caressait le cou et le haut de la poitrine. Elle leva un bras pour passer les doigts dans les cheveux dénoués d'Alasdair, qui glissa une main sous son corset.

*Seigneur, venez-moi en aide.*

Ses doigts chauds couraient sur la peau hypersensible des seins de Gwyneth. Elle n'aurait pas cru qu'il pouvait arriver à cet endroit. Elle se cambra un peu pour l'inviter à aller plus loin. Elle en voulait tellement plus ! Il s'exécuta avec un grognement sourd et descendit la main vers un téton durci qu'il pressa doucement entre le pouce et l'index. De la langue, il suivait le contour de son oreille, tandis que son doigt tournait autour du mamelon. Il lui murmurait en gaélique des mots qui signifiaient qu'elle était belle et douce.

Paralysée par ces sensations enivrantes, elle ne pouvait plus respirer. Il l'avait privée de toutes ses facultés. Il lui suçait le lobe de l'oreille, et, en même temps, lui pinça le téton.

Gwyneth saisit à pleines mains les vêtements d'Alasdair, son plaid de laine, et gémit, aussitôt choquée par ce grognement de dépravée, et le désir qui l'habitait. Elle se cambrait, pressant ses fesses contre l'érection d'Alasdair. L'esprit égaré par le désir, elle tourna la tête vers lui, prête à le supplier. Il lui prit la bouche dans un baiser ardent, glissant la langue entre ses lèvres.

Elle ne pouvait supporter ces sensations délicieuses une seconde de plus. Elle allait voler en éclats telle une étoile filante.

On entendit un bruit sourd. Gwyneth sursauta, s'arrachant à son rêve sensuel et à l'étreinte d'Alasdair. Une bûche avait bougé dans la cheminée, envoyant une pluie d'étincelles sur le foyer.

*Qu'est-ce que je fais ?*

Tout le corps douloureux, elle leva les yeux vers lui, à seulement quelques centimètres d'elle.

La lumière accrue de la flambée éclairait le visage passionné d'Alasdair, les sourcils froncés. Il avait l'air de vouloir la mordre, la faire succomber. Elle brûlait de lui faire la même chose, mais...  
Doux Jésus !

— *Mo chreach.* Je m'étais promis de ne pas faire ça. Mais vous êtes tellement...

Il poussa un soupir haletant.

*Il faut que je parte tant que je le peux. Tant que je suis capable de prendre une décision rationnelle.*

Elle s'éloigna vers la porte en titubant, essayant de calmer sa respiration saccadée et de faire obéir ses jambes flageolantes.

*Je dois quitter les Highlands avant de devenir esclave de mes propres désirs et des effets capiteux de cet homme.*

Quand Gwyneth se fut enfuie de la bibliothèque, refermant la porte derrière elle, Alasdair prit une profonde inspiration pour tenter d'apaiser la passion qui l'envahissait. Il ne se rappelait pas avoir jamais été aussi excité de sa vie.

— Enfer ! Je suis stupide ! marmonna-t-il en s'approchant du manteau de cheminée sur lequel il vint appuyer un bras.

Il n'aurait pas dû aborder Gwyneth avec une telle violence. Il était probable qu'elle ne lui adresse plus jamais la parole, et qui pourrait le lui reprocher ? Il ne s'était pas conduit comme un gentleman. Non, en vérité, il avait agi en malotru. Mais elle avait une bouche si délicieuse... Et son sein... dans sa main... il semblait fait pour épouser sa paume. Elle avait le téton durci, émoussillé. Il aurait donné n'importe quoi pour le goûter, le prendre entre ses lèvres. Sa peau soyeuse, sa senteur si féminine l'avait envoûté. Toute pensée l'avait abandonné lorsque leurs corps s'étaient frôlés. Le désir l'avait presque consumé. Il n'était plus qu'un animal qui voulait la sentir sous lui. Son être tout entier vibrait de l'envie de la goûter, la prendre, la garder.

Bien qu'il ait du mal à l'admettre, elle le fascinait... Elle était plus belle qu'on ne saurait le dire. Jamais il ne pourrait se lasser de plonger son regard dans ses yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, et pourtant il était incapable de déchiffrer ce qu'il y voyait : de l'intelligence, de la sensualité, de la tendresse. Et plus encore. Le côté charnel de sa personnalité lui interdisait de la laisser partir. Mais, tout au fond de lui, il savait que si elle restait, il risquait de lui abandonner son cœur. Une nouvelle fois. Et si elle le quittait ensuite ? Il ne pourrait pas supporter de perdre encore une femme qu'il aimait. La dernière fois, il avait failli en mourir.

Non, il devait maîtriser ses pulsions. Même si, lorsqu'elle était près de lui, se dominer était la chose la plus difficile au monde.

Le clan... il fallait qu'il se concentre là-dessus. Tous seraient occupés, les prochains jours, à reconstruire le village, à remplacer les toits. Il allait consacrer chacun de ses instants à travailler avec les hommes. Ainsi, il n'aurait ni le temps ni l'énergie de penser à la dame qui l'avait ensorcelé.

Quatre jours plus tard, Gwyneth s'arrêta en chemin vers l'auberge du village où le déjeuner serait servi pour les hommes qui travaillaient. Le soleil brillait, lui chauffant la peau et allégeant son humeur. C'est à peine si elle avait aperçu Alasdair ces derniers temps. Il s'activait constamment, et elle aussi. Pourtant, elle ne parvenait pas à oublier l'incident de la bibliothèque, choquant mais délicieux.

Padraig, l'un des soldats qui avaient été blessés lors de l'attaque, se tenait près de la porte, toute son attention concentrée sur les gens occupés à recouvrir les toits de chaume de l'autre côté de la rue.

— Comment vous sentez-vous, Padraig ? demanda-t-elle.

Il sursauta, comme brûlé vif.

— Milady, mes excuses. Je ne vous avais pas vue, dit-il avec une révérence, tout en serrant son bras meurtri. Je vais beaucoup mieux. Le ciel soit loué de vous avoir donné ce don de guérisseuse.

— Je suis contente que vous vous remettiez.

Elle entra d'un pas vif dans l'auberge où plusieurs servantes étaient au travail, sortant de la nourriture de leurs paniers afin de la préparer pour les hommes. Le sol dallé et les murs sentaient toujours la fumée, mais les nouvelles poutres et le chaume frais lui insufflaient un sentiment d'espoir. Elle déposa les miches de pain qu'elle apportait sur une table neuve, dans le fond de la salle, qu'elle avait couverte d'une nappe un peu plus tôt.

— Je préférerais nettement être sur l'un des toits, déclara Padraig dans son dos.

Elle se retourna d'un coup, surprise. L'avait-il suivie ?

— Ne dites pas de bêtises. Vous n'êtes pas suffisamment en forme pour participer à la pose

du chaume.

— Mais ce sera bientôt le cas, grâce à vous, assura-t-il avec empressement.

Dans la pénombre, son visage anguleux semblait empourpré.

— C'est une excellente chose que vous soyez venue vous réfugier dans notre clan, bredouilla-t-il.

Doux Jésus ! Il n'allait tout de même pas lui faire la cour ?

— Aimeriez-vous une tranche de pain ? Il est encore tout chaud.

Elle découpa un épais morceau et le lui tendit, espérant le faire taire.

— Mille mercis. Vous êtes bien bonne, milady. Bien bonne, en vérité.

Tandis qu'elle coupait le reste du pain, il se lança dans un récit à propos d'une vache et de trois garçons. Elle rit et songea que Rory aimerait cette histoire. Où était-il ? Elle regarda autour d'elle et le trouva absorbé dans un jeu avec un autre petit garçon.

Avant de se tourner de nouveau vers son travail, elle aperçut Alasdair sur le pas de la porte, les yeux rivés sur elle. Elle sentit son cœur s'affoler comme un lapin effrayé, mais feignit de ne pas s'intéresser à son approche.

Elle ne lui avait pas parlé seule à seul depuis l'incident de la bibliothèque. Enfin, en vérité, on ne pouvait qualifier cela d'incident. C'était plutôt du vice. Auquel elle ne devait plus se laisser aller.

— Padraig, comment va votre bras ? demanda Alasdair d'une voix forte.

— De mieux en mieux, milord. J'étais en train de raconter à Mrs Carswell la fois où cette vache infernale nous a envoyés rouler par terre, mes deux frères et moi.

— Vraiment ? Quel dommage qu'elle n'ait pas vu la scène ! répondit Alasdair.

Cependant, le regard qu'il posait sur Padraig n'était pas aussi amical qu'il l'aurait dû. Le silence se fit entre les deux hommes, et la tension s'alourdit. Gwyneth feignit de ne pas s'en apercevoir et continua à couper le pain. *Tchac, tchac.*

Padraig toussota.

— Bon, eh bien. Il faut que je trouve Sweeney. Si vous voulez bien m'excuser...

Il s'éloigna avec une révérence. Gwyneth leva les yeux vers Alasdair et haussa les sourcils. Les hommes... Fallait-il toujours qu'ils soient en compétition ?

Elle tenta de faire comme si leur dernier baiser ne s'était jamais produit. Un baiser, et pas seulement...

*N'y pense pas.*

Il paraissait l'avoir évitée, ces jours-ci.

— Je suis heureux de vous trouver ici, déclara-t-il, l'air tendu.

Elle cherchait une réponse intelligente, mais dénuée de coquetterie.

— Je n'aurais jamais cru faire un jour le service dans une auberge, mais, dans le cas présent, cela semble une occupation innocente.

Le visage d'Alasdair s'éclaira.

— Oui, pas de festivités ici, aujourd'hui !

Plonger le regard dans ses yeux sombres était comme une nourriture pour son âme affamée, mais elle ne devait pas s'autoriser même ce petit plaisir.

Un épais poteau les séparait de la plupart des personnes présentes dans la vaste pièce, leur donnant une impression d'intimité. Elle était de plus en plus consciente de sa proximité. Il sentait les copeaux de bois, et quelques-uns étaient d'ailleurs pris dans son kilt.

— Mais nous festoierons pour *Feill Sheathain* dans une semaine. La Saint-Jean, ou le solstice

d'été, comme on dit chez vous, les *Sassenachs*, rappela-t-il avec un grand sourire. Peut-être que même une lady bien élevée comme vous se laissera un peu aller.

Doux Jésus, cette célébration serait certainement païenne... et plus que scandaleuse. Elle avait toujours été exclue des fêtes lorsqu'elle séjournait chez les MacIrwin. Dans l'esprit de Donald, une soirée réussie impliquait la présence de ses guerriers, de vivres, de boisson, et d'autant de prostituées que possible. Les gens du commun n'y étaient pas admis. Ils recevaient tout juste de quoi survivre, bien que ce soient eux qui produisent toute la nourriture.

— Je ne pense pas, lord MacGrath. Je ne suis pas tellement favorable à ce genre de choses.

— Eh bien, vous avez tort. Il y a un temps pour pleurer et un temps pour se réjouir, dit-il, la tête inclinée de côté. On doit s'adonner entièrement à l'un comme à l'autre, quand le moment est venu. Cela fait partie de la vie. Si l'on n'en profite pas lorsque la chance nous en est donnée, elle peut aussi bien ne jamais revenir.

Ses propos semblaient raisonnables. Elle désirait ardemment vivre son existence pleinement, et s'épanouir. Mais elle ne savait pas comment. Elle s'était trouvée dans une situation trop incertaine, ces dernières années.

Une seconde plus tard, Alasdair s'approcha d'elle par-derrière, et elle sentit s'accroître l'émotion de sa proximité. Son souffle vint lui réchauffer l'oreille, et il passa les lèvres sur sa tempe.

— N'ayez pas peur de vivre, Gwyneth.

Elle fut parcourue de frissons. Le couteau lui échappa des mains et tomba avec fracas sur la table, à côté du pain.

*Oh, Seigneur. Ne me faites pas ça, Alasdair. N'incitez pas mon corps à me trahir.*

Il recula de quelques pouces, lui glissa quelque chose derrière l'oreille et lui caressa le cou du bout du doigt, provoquant de délicieuses sensations.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-elle.

Alors même qu'elle attrapait la tige, une odeur de rose sauvage lui apporta la réponse. Une fleur blanche toute simple. La gorge serrée par l'émotion, elle ferma les yeux et enfouit son nez dans la corolle.

*Alasdair...*

La fragrance voluptueuse et la douceur infinie des pétales l'envahirent tout entière.

— Je vous remercie, soupira-t-elle.

Elle évita de le regarder, pour ne pas lui laisser voir les larmes dans ses yeux.

Il recula.

— Oh ! Rory, que fais-tu là-dessous ?

L'enfant était caché sous la table. Seule sa tête, aux cheveux hérissés en tous sens et aux yeux ronds d'étonnement, dépassait de sous la nappe. Son regard allait de l'un à l'autre des deux adultes.

Alasdair éclata de rire.

— Tu ressembles à un petit hérisson, mon bonhomme.

Sourire aux lèvres, Rory sortit de sa cachette.

— Hier, j'ai vu un blaireau.

— Vraiment ? Il était comment ?

Avec un clin d'œil à Gwyneth, Alasdair s'éloigna avec le garçonnet, qui s'était transformé en moulin à paroles.

Gwyneth poussa un soupir. La tension retombait, et elle savourait la tendresse qu'elle avait pour

lui. Après avoir humé la rose une nouvelle fois, elle la glissa dans sa poche. Elle ne voulait pas qu'on se demande pourquoi elle portait une fleur à l'oreille, ni qui pouvait bien la lui avoir offerte. Elle avait si chaud qu'elle aurait apprécié un éventail.

Elle se redressa, ramassa le couteau et se remit à couper le pain, d'une main moins sûre qu'auparavant.

*Je ne peux pas le laisser m'attendrir avec une rose... avec ses caresses, son souffle sur ma peau, ses murmures. Je dois rester forte à tout prix.*

Perdre la tête ne lui apporterait que des ennuis. Et, bien qu'il soit gentil, ce n'était qu'un homme, comme tous les autres. Tout ce qui l'intéressait, c'était de mettre dans son lit toutes les femmes consentantes et disponibles... et qui lui plaisaient. C'était comme cela que les hommes assouvissaient leurs plus bas instincts, voilà tout.

Eh bien, elle n'était ni consentante ni disponible.

*C'est vrai, en plus ! Je vais arrêter de penser à lui.*

— Milord, un messenger d'Écosse demande à vous voir.

Maxwell Huntley, marquis de Southwick, leva les yeux vers son valet de pied, qui s'inclina. Un messenger d'Écosse ? Ce barbare de MacIrwin allait-il finalement accéder à sa requête ?

— Faites-le entrer dans la bibliothèque, et restez avec lui pendant qu'il patiente. Nous ne voudrions pas qu'il se remplitte les poches de bibelots, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur. Comme il vous plaira.

Il sortit avec une dernière révérence.

Southwick sourit. Cela faisait des mois qu'il avait écrit à ce maudit MacIrwin pour s'enquérir de son fils. Enfin une réponse. Il n'avait jamais rencontré l'enfant, dont il ignorait le prénom, mais il allait y remédier. C'était le seul héritier qu'il aurait jamais, et il n'avait donc pas d'autre choix que de le récupérer. Il ne lui restait plus qu'à trouver le moyen de le légitimer. Mais, d'abord, il fallait qu'il l'arrache à sa traînée de mère. Ce serait sans doute assez facile, car il était marquis et avait des relations haut placées, tandis que Gwyneth n'était... rien du tout.

Southwick prit son temps pour se lever et ajuster sa veste de brocart vert et ses manchettes en dentelle. Il descendit le large escalier ornemental qui conduisait à la bibliothèque, où un valet de pied lui ouvrit la porte. Il entra et trouva un autre valet de pied et un messenger vêtu d'un kilt élimé. Un paysan, un barbare tout droit venu d'Écosse, à n'en pas douter.

— Milord, salua celui-ci en lui adressant enfin une révérence.

Southwick grimaça en entendant cet accent. Rien ne lui mettait davantage les nerfs en pelote.

— Êtes-vous lord Southwick ? demanda l'Écossais.

— Oui, je suis bien Maxwell Huntley, marquis de Southwick. À qui ai-je l'honneur ?

— Robertson, monsieur. Le chef MacIrwin m'envoie vous apporter ceci.

Il lui tendit la main, offrant en même temps à son regard une lettre sale, cornée et pliée.

Heureux de porter des gants, Southwick prit le papier, rompit le sceau de cire rouge et déplia la missive. Il chaussa ses lunettes, inclina la feuille dans la lumière de la haute fenêtre aux lourds rideaux, et lut. Ou du moins essaya. L'écriture était presque indéchiffrable.

On lui parlait de son fils. MacIrwin le détenait et, si Southwick voulait le récupérer, il devait envoyer deux cents livres.

— C'est un scandale ! Deux cents livres ! C'est mon enfant ; pourquoi devrais-je payer pour

l'avoir ? hurla-t-il au messenger, qui recula, effrayé, et fit une révérence.

Une prise d'otage ! MacIrwin se servait de son fils pour lui demander une rançon. Salopard ! Southwick se remit à regarder la lettre en plissant les yeux, essayant d'en déchiffrer davantage. La personne qui avait écrit cela n'utilisait pas l'orthographe habituelle. On aurait pu croire qu'elle avait été rédigée par un mouton ! Ces maudits Écossais n'étaient pas fichus de s'exprimer de façon correcte. Il froissa la feuille. Où diable pourrait-il trouver une telle somme ? Il était riche, sans doute, mais il ne gardait pas des piles d'or et d'argent avec lui. Il emprunterait des fonds à ses amis, et demanderait à certains d'entre eux de l'accompagner. Il aurait besoin d'une nombreuse escorte.

— Emmenez-moi chez MacIrwin, et plus vite que cela ! ordonna Southwick.

Le messenger en avait les yeux exorbités.

— Vous n'imaginiez quand même pas que j'allais tout bonnement vous donner deux cents livres ? !

— Euh... Non, milord.

— Tant mieux. Nous partirons dès l'aube.

Cela lui prendrait la journée, au moins, de rassembler la somme. Ce MacIrwin n'était qu'un voleur, un hors-la-loi !

Deux jours après avoir rencontré Gwyneth dans l'auberge et lui avoir offert la rose, Alasdair se glissa dans le jardin de Leitha, espérant que Gwyneth se montrerait de nouveau, afin de pouvoir bavarder avec elle de tout et de rien, jusqu'au crépuscule. Peut-être même lui voler un baiser. Le parfum des roses, chauffées par le soleil, ramena à sa mémoire le souvenir de leur premier baiser. Il se laissa aller à la rêverie. Entendant un bruit derrière lui, il se retourna, souhaitant voir Gwyneth, mais il ne trouva que Rory, qui le contemplait avec un mélange de confiance et d'adoration.

Ah. Le petit avait besoin d'un père, et Alasdair ne se sentait ni digne ni capable de remplir un rôle si important. Mais, dans des moments comme celui-ci, il avait envie d'essayer.

— Bonsoir, Rory.

— Est-ce que vous m'apprendrez à me battre ? demanda l'enfant.

Il courut vers lui, une petite épée de bois à la main, les yeux brillants d'impatience.

Comment refuser une demande si enthousiaste ? La récente attaque des MacIrwin avait dû aiguillonner l'instinct de protection de l'enfant. De plus, il devrait acquérir le maniement des armes, car il finirait bien par devenir un homme. Et alors il faudrait qu'il sache se défendre.

— Très bien. Je vais te montrer un ou deux mouvements.

Alasdair tira son épée du fourreau, la tint à bout de bras et attendit.

Le petit imita sa posture.

— Tu vois, Rory, il faut serrer la poignée de ton épée comme ceci, expliqua Alasdair en mimant le geste. Essaie.

— Comme cela ?

Rory ajusta sa prise sur l'épée que l'un des hommes du clan lui avait sculptée. La poignée était trop large pour sa petite main.

— Oui, c'est très bien. Maintenant, si un guerrier du clan ennemi s'approche de toi par-devant et tente de t'atteindre à la poitrine, repousse le coup de cette façon, continua Alasdair en lui montrant la plus simple des défenses.

Le garçonnet imita le mouvement à la perfection.

— Excellent ! Tu es très doué !

Les yeux étincelants de joie, Rory lui adressa un sourire radieux.

— C'est vrai ? demanda-t-il en sautillant de plaisir.

— Oui. C'était parfait.

Ah, cet enfant le touchait au plus profond du cœur, par moments. Peut-être parce qu'il ressemblait tellement à Gwyneth, avec ses yeux bleus. Ou peut-être était-ce parce qu'il faisait sentir à Alasdair combien son fils lui manquait.

Mais il ne fallait plus songer au passé. Ce qui comptait, c'était l'instant présent.

Rory se tenait debout à ses côtés, attendant la suite de la leçon. Alasdair recula pour avoir davantage de place.

— À présent, si l'ennemi te frappe de gauche à droite, pour essayer de te décapiter, tu dois parer le coup ainsi, expliqua-t-il en inclinant sa lame à l'angle voulu.

— Que faites-vous ? demanda une voix féminine en colère, dans leur dos.

Alasdair se retourna. Gwyneth avait les poings sur ses hanches étroites, les sourcils froncés, la bouche pincée.

*Aïe, pris la main dans le sac...*

— Il m'apprend à me servir d'une *claidheamh mòr*, dit Rory.

Tout fier, il montra à sa mère ses nouvelles techniques.

Elle se raidit.

— Pourquoi n'irais-tu pas montrer cela à Little John Ray ? Il faut que je discute avec lord MacGrath.

— D'accord ! répondit l'enfant avant de détaier.

— Ne cours pas avec cette épée !

— C'est pas une vraie, maman ! expliqua Rory comme si elle était complètement idiote.

— Je sais bien, mais tu pourrais tout de même tomber et te faire mal.

Avec un soupir agacé, Rory sortit du jardin en marchant.

Gwyneth se tourna de nouveau vers Alasdair, les bras croisés. Il aurait voulu effacer la contrariété qu'il lisait sur ses lèvres par un baiser. Mais il allait d'abord falloir, sans l'ombre d'un doute, qu'il subisse un désagréable assaut de sa langue acérée. Il aurait préféré qu'elle l'assaille autrement avec sa langue, par exemple en la glissant dans sa bouche... Par tous les saints ! Il n'était pas capable de la regarder sans sentir une excitation bouillante envahir ses veines.

— Je ne veux pas que vous enseigniez le maniement des armes à mon fils, déclara-t-elle d'un ton ferme.

Alasdair remit son épée au fourreau.

— Et pourquoi cela, milady ?

Elle s'assombrit.

— Rory n'est pas destiné à devenir un guerrier highlander. Vous autres, vous vous battez pour tout et n'importe quoi. C'est votre passe-temps préféré. Mais je vais vous dire, tuer ne devrait pas être une occupation.

— C'est pour nous une question de survie. Pensez-vous que nous ayons invité les MacIrwin à brûler le village ? Non ! Tout homme doit savoir se défendre et protéger ceux qu'il aime. Je m'assure que tous les garçons du clan apprennent à se battre, afin que, lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte, ils puissent prendre soin d'eux-mêmes, de leur famille et du clan. Si Rory grandit sans connaître l'escrime, il sera désavantagé. En cas d'attaque, il ne pourra pas lutter. Est-ce ce que vous

souhaitez ?

— Non. Je ne veux pas qu'il se batte ni qu'il manie des armes, c'est tout, répondit-elle d'un ton plus calme, mais sans appel.

— Vous êtes une femme, anglaise qui plus est. Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez ce que cela signifie d'être un homme des Highlands. Mais Rory a de toute évidence hérité de son père son intérêt pour l'escrime et son désir de protéger sa famille.

— De son père ? C'est ridicule !

— S'il y a bien quelqu'un qui appréciait les combats et les batailles, c'est Baigh Shaw.

Gwyneth ouvrit la bouche, puis la referma. Deux fois. Pendant un instant, elle le fit penser à un saumon hors de l'eau. Puis son visage et sa gorge prirent cette adorable coloration rosée qu'il aimait tant. Il se demanda si elle rougissait ainsi sur tout le corps lorsqu'elle faisait l'amour.

— Ce que je... je veux dire... c'est que... je n'autoriserai pas Rory à apprendre à se battre, ni à aller au combat. Je lui donne de l'instruction, et il trouvera un jour un emploi dans un lieu plus sûr. Il pourrait devenir professeur d'université, ou même médecin.

Elle nourrissait de grands rêves pour son fils, et il n'y avait pas de mal à cela, sauf que ce n'était peut-être pas ce que désirait Rory. En grandissant, il pouvait très bien souhaiter entrer dans l'armée royale, par exemple. Mais Alasdair ne tenait pas à accroître son anxiété.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire. Les parents n'aiment pas savoir leurs rejetons en danger.

— Vous n'êtes pas père. Vous ne pouvez pas réellement comprendre ce que cela signifie.

Ses mots l'atteignirent comme la lame d'un poignard.

— Vous avez raison. Je n'ai pas d'enfant, parce que mon fils est mort avant de naître.

Gwyneth ferma les yeux un instant et, lorsqu'elle les rouvrit, elle parvint à prendre un air contrit.

— Je vous demande pardon, milord. J'aurais mieux fait de me taire, s'excusa-t-elle d'une voix douce.

Il ne répondit pas, trop occupé à tenter d'enfermer de nouveau les émotions qu'il n'aurait jamais dû laisser sortir de l'endroit où il les gardait. Il n'aimait pas perdre le contrôle, ni se retrouver à parler durement à Gwyneth.

— Tout ce que je voulais dire, c'est que je ne souhaite pas qu'on encourage Rory dans son amour des armes, expliqua-t-elle. Il est constamment en train de jouer à se battre contre des ennemis imaginaires. J'essaie en général de détourner son attention vers autre chose.

— C'est une bonne habitude. Mais vous devez comprendre que cet enfant a beaucoup de sang écossais dans les veines, et que lui faire perdre son intérêt pour l'escrime et les combats pourrait bien être une lourde tâche. C'est naturel. Il est tombé dedans dès la naissance. J'étais comme lui, au même âge. Toujours en train de brandir une épée en bois, tout comme mon frère et mes cousins.

— Certes. Je préférerais juste que vous ne lui enseigniez pas de nouvelles façons de tuer.

— Je ne lui apprenais pas à tuer. Je lui montrais comment arrêter les coups dirigés contre lui, ce qui pourrait bien un jour lui sauver la vie.

Elle se massait le front, les yeux rivés au sol. Il espérait qu'elle y réfléchirait sérieusement, car un homme adulte incapable de se défendre était condamné d'avance.

— Tout ce qu'il veut, c'est protéger sa maman, dit Alasdair.

— Est-ce lui qui vous l'a dit ?

— Oui. Quand j'étais dans votre étable, blessé, il m'a raconté qu'il allait vous protéger de lord MacIrwin.

— Je vois.

Il n'était pas certain qu'elle comprenne réellement.

— Déjà, à ce moment-là, Rory savait que Donald était mauvais, et que vous le craigniez. Rory est intelligent, doué, et il essaie seulement de développer les compétences dont il aura besoin en tant qu'adulte, milady.

— Il n'a que cinq ans, protesta-t-elle à voix basse, soudain vulnérable.

Alasdair lutta contre le désir de la prendre dans ses bras et de la serrer contre lui pour apaiser ses tensions et ses peurs.

— Il aura bientôt six ans, mais peu importe son âge. C'est un garçon qui n'a plus son papa, alors il pense qu'il est de son devoir de protéger les femmes de sa famille. C'est-à-dire vous.

— Je dois lui faire quitter les Highlands, déclara-t-elle en regardant Alasdair dans les yeux, l'air décidé. Je suis certaine que Lachlan ne rentrera pas d'Édimbourg avant plusieurs semaines, avec d'éventuelles indications sur un emploi de gouvernante. Avez-vous réfléchi à une place où l'on pourrait avoir besoin de moi ?

Et voilà qu'elle lui demandait de nouveau des comptes sur cette tâche qu'il ne voulait pas accomplir. Cela le bouleversait bien trop. Il lui avait déjà dit qu'il ne souhaitait pas qu'elle parte. Mais ce serait tout de même mieux pour Gwyneth, Rory et tout le clan MacGrath si elle s'éloignait... Alasdair savait qu'il n'était qu'un égoïste, un insatiable salopard. Ce qu'il voulait...

Mais que voulait-il, au juste ?

— J'y ai réfléchi. Mais je ne connais que très peu de familles dans les Lowlands. Et aucune n'a de jeunes enfants.

— Et votre belle-famille ?

— Cela fait quelque temps que je n'ai plus guère de contacts avec eux. Peut-être que l'un des frères et sœurs de Leitha aurait besoin d'une gouvernante. Je vais leur écrire.

Le visage de Gwyneth s'éclaira.

— J'aurai une dette envers vous.

Et ce qu'il espérait en guise de paiement, c'était un baiser. Mais comme il pouvait se montrer ridicule... On aurait cru un jeune garçon, sur le point de devenir un homme, et contemplant une jolie demoiselle...

Comme il aurait voulu être la cause du bonheur dont elle rayonnait à présent ! Mais c'était la perspective de quitter les Highlands – de le quitter – qui l'emplissait de joie...

— Je vous remercie pour cette recommandation, lord MacGrath.

— Ce n'est rien. Et appelez-moi donc Alasdair, répéta-t-il pour la millième fois.

Après l'échange intime qu'ils avaient eu dans la bibliothèque, il n'arrivait pas à croire qu'elle puisse s'adresser à lui de façon si formelle, surtout lorsqu'ils étaient seuls. De toute évidence, elle essayait de le maintenir à distance.

Elle se calma et prit une expression prudente.

— Très bien, Alasdair.

Il aurait mieux fait de se taire. Il préférait la voir sourire, insouciante. Dans ces moments-là, elle paraissait vraiment très jeune.

Mais il se délectait de l'entendre prononcer son prénom. Et, plus encore, il voulait se repaître de ses lèvres, les sentir s'ouvrir sous les siennes, comme lors de leur précédent baiser. Elle l'avait invité à y glisser la langue avec une chaleur et une ardeur qui semblaient montrer qu'elle avait perdu

tout contrôle d'elle-même. Se comporterait-elle de nouveau ainsi maintenant ?

Ses pensées devaient se lire sur son visage, car, lorsque leurs yeux se rencontrèrent, elle eut soudain l'air alarmée.

— Il faut que j'aie vu ce que fabrique Rory.

Dans un tourbillon de jupes, elle fit volte-face et disparut.

Il eut envie de la rappeler, mais il savait que ce serait une folie. Il valait mieux qu'il ne la touche plus.

Quelques jours plus tard, au milieu de la matinée, Alasdair retourna dans sa chambre pour chercher une vieille dague qu'il voulait prêter à l'un des villageois. Trouvant Gwyneth en train de faire son lit, il s'arrêta net.

La voir ainsi penchée, manipulant des draps qui avaient touché sa peau nue la nuit précédente, lui causa un choc.

— Vous n'êtes pas une servante.

Elle pivota.

— Vous m'avez fait sursauter !

— Je vous ai seulement demandé d'organiser le travail des domestiques et de vérifier qu'il est fait. Certainement pas de vous y atteler vous-même.

Il ne supportait pas de la voir accomplir des corvées ménagères. Il n'aurait pu l'expliquer, mais cela lui semblait contre nature.

— Willamena est malade, alors je me charge de ses tâches, se justifia Gwyneth.

— Vous auriez dû y assigner quelqu'un d'autre. Vous êtes une lady.

Il savait sans l'ombre d'un doute qu'elle appartenait à l'aristocratie, bien qu'elle refuse de l'admettre. Il ne parvenait pas à en deviner la raison.

Elle fronça les sourcils et ses yeux brillèrent d'une mystérieuse douleur. Une douleur dont il aurait voulu comprendre la cause. Qu'avait-elle vécu par le passé ?

— Je gagnerai mon gîte et mon couvert, et ceux de mon fils, répondit-elle avec une fierté farouche.

— Vous les avez déjà plus que mérités par vos talents de guérisseuse. Vous m'avez sauvé la vie, et pour moi, cela vaudrait une grosse somme d'argent.

— Mais tout de même...

Il s'approcha du coffre, essayant de se rappeler pourquoi il était venu. Son attention se reporta de nouveau sur Gwyneth, qui se dirigeait vers la porte.

— Euh..., dit-il, espérant l'arrêter avant qu'elle ne quitte la pièce.

Pourquoi ? Il désirait la contempler encore un instant, entendre sa voix apaisante.

Elle se tourna.

— Vous vouliez quelque chose ?

*Oui, je veux quelque chose...*

Alasdair se retint de plonger à en perdre haleine dans le bleu de ses yeux. Ils étaient aussi brillants que le loch lorsqu'un ciel clair se mirait dedans.

— J'ai l'impression que vous avez fui le jardin, ces derniers temps.

*Et nos baisers.*

Elle rougit, mais soutint son regard.

— Je n'aimerais pas... être la cause d'un problème.

— Mais ce ne serait pas un problème, milady.

L'unique problème, c'était qu'il avait envie de l'embrasser encore, mais qu'elle se faisait rare. Il mourait d'envie de sentir ses mains fraîches caresser sa peau nue, avec leur effet à la fois stimulant et apaisant. Il voulait connaître le fond de ses pensées... Que voulait-elle ? De quoi avait-elle besoin ? Qu'éprouvait-elle lorsqu'il l'embrassait ? Avait-elle autant envie de lui que lui d'elle ?

Elle s'empourpra et fixa un point derrière lui.

— Gwyneth.

Le seul fait de prononcer son prénom l'excitait autant que de lui passer la langue sur le cou.

Elle comprit l'expression de son visage et il vit ses pupilles se dilater. Il savait que son désir devait se lire sur sa figure. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas invité quelqu'un dans son lit, et son corps se révoltait contre ce manque.

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-il.

— À quel sujet, lord MacGrath... ?

Elle essayait de lui rappeler sa place, mais il était bien décidé à l'oublier. Tout ce qu'il souhaitait, pendant quelques minutes, c'était être un homme, et elle une femme.

— Que diriez-vous si je fermais la porte à clef et...

Il prit une inspiration tremblante, incapable de mettre des mots sur ce qu'il voulait. Tellement.

Elle haleta.

— Non, il ne faut pas, murmura-t-elle. C'est inconvenant.

— Tout à fait inconvenant...

Les fantasmes qui se déroulaient dans son esprit menaçaient de lui faire perdre la tête. Des images de Gwyneth nue sous lui, sur lui... de leurs corps agités de spasmes de plaisir. La peau si douce de Gwyneth glissant sur la sienne. Il avait faim de son goût délicieux, si féminin. Il désirait apaiser chacun de ses sens par sa présence.

— Mais c'est une pensée plus qu'attrayante..., chuchota-t-il.

— Effrayante, vous voulez dire.

— Oh non, milady.

Elle n'en pensait pas un mot, c'était évident. Il était clair qu'elle avait apprécié leurs baisers autant que lui.

Elle fit de nouveau quelques pas en direction de la porte, mais il la prit de vitesse et poussa le battant sous son nez.

*Enfer ! Qu'est-ce que je fabrique ? Je devrais la laisser partir !*

Une main sur la poignée, il essayait de se raisonner.

*Aurais-je perdu la tête ?*

Il ne lui ferait rien d'autre que de lui toucher le visage, l'embrasser. Il n'irait pas plus loin. Il se refusait à la déshonorer. Il voulait juste la chérir un moment. Un moment arraché au temps... pour lui et pour elle, parmi les milliers d'heures qu'il consacrait au devoir. Ne méritaient-ils pas tous deux quelques instants de bonheur ?

— Milord, ce n'est pas... ce ne serait pas sage.

Elle avait raison, bien sûr. C'était imprudent, inacceptable. Mais c'était quelque chose qu'il devait avoir, et, qu'elle le reconnaisse ou non, elle en avait autant envie que lui.

— Un baiser, et je vous laisse partir.

Par tous les saints, le même sang que celui de Lachlan coulait dans ses veines. Alasdair n'avait pas

fait appel à ses talents de séducteur depuis si longtemps qu'ils étaient rouillés comme une épée trouvée au fond de la mer.

Il s'approcha de quelques pouces, mais, dans un effort pour dominer ses pulsions primitives, il posa son front contre son poing sur la porte. Il ne la toucha pas, bien que les doigts lui brûlent du désir de caresser sa peau si douce.

— Le baiser dans le jardin, soupira-t-il. Et celui dans la bibliothèque... Je ne peux pas me les arracher de la tête. Vous arrive-t-il d'y repenser ?

## Chapitre 9

Gwyneth était incapable de regarder lord MacGrath dans les yeux lorsqu'il tenait ce genre de propos, lui rappelant les baisers lascifs qu'ils avaient échangés. Il faisait bouillir le chaudron de sentiments interdits qui couvait en elle. Des désirs qu'elle croyait avoir déjà éprouvés, mais qu'elle ne découvrait réellement que maintenant. Ce qu'elle avait vécu avec son premier séducteur n'était rien comparé à cela.

L'odeur propre, boisée et musquée d'Alasdair réveillait cette part d'elle-même qui se délectait de la sensualité, et lui donnait envie de poser le nez sur son torse afin de le respirer. De toute évidence, il s'était lavé ce matin avec un savon à la senteur plaisante.

Il s'appuya sur la porte comme pour l'empêcher de s'échapper. Elle aurait dû s'enfuir plus tôt, lorsqu'il était entré dans la pièce. La partie rationnelle de son être le savait. Mais, à présent, une bataille faisait rage en elle, et son côté sensuel ne désirait rien davantage que d'être cloué sous son corps puissant.

— Je crois que vous avez oublié ces deux baisers, alors, murmura-t-il. Ce n'était rien du tout, n'est-ce pas ?

Était-il fou ? C'est tout juste si elle parvenait à penser à autre chose. Ils étaient ses plus chers souvenirs. Elle devait partir, se soustraire à la tentation de cet homme.

Bien que sa réputation et sa vertu soient déjà en lambeaux, elle avait tenté de conserver sa dignité durant les dernières années. Mais il lui donnait envie de la jeter aux orties. Il l'attirait comme un aimant la limaille de fer, et lorsqu'elle le regardait dans les yeux ou se tenait en sa présence, elle en venait à douter de l'importance de la réputation et de la vertu. Elles lui semblaient de bien froides compagnes, sans vie, comparées à la chaleur brillante, pleine d'énergie qu'il dégageait.

— Je n'ai pas oublié les baisers, avoua-t-elle, le dos appuyé contre le bois massif de la porte. Comment le pourrais-je ?

*Je les revis en pensée toutes les nuits... et chaque fois que je vous aperçois pendant les longues journées de labeur.*

Les yeux d'Alasdair, noirs comme les profondeurs du péché, la maintenaient captive. Elle ne pouvait s'empêcher de lui faire confiance, de se placer sous son contrôle.

— Pourquoi ne puis-je me détourner de vous ? chuchota-t-elle.

— Sans doute pour les mêmes raisons que je ne puis vous fuir, répondit-il dans un halètement rauque. C'est au-dessus de mes forces.

Pourtant, de la force, il n'en manquait pas. Mais, de toute évidence, ce qui les poussait l'un vers l'autre était encore plus puissant.

Elle s'approcha de lui.

— Je ne devrais pas recommencer.

Mais elle le fit.

Elle passa les doigts dans sa chevelure sombre et posa la bouche sur ses lèvres délicieuses. *Ah...* Elle avait tant rêvé de cet instant, revécu si souvent leurs baisers, qu'il lui semblait qu'Alasdair l'avait déjà embrassée cent fois. Mais non, il ne l'avait pas fait, pas comme cela. Elle ne se souvenait

pas de chaque nuance – la chaleur humide de sa bouche, son goût viril et si excitant, la griffure de sa barbe naissante sur son menton et sa lèvre supérieure, ses grandes mains qui enserraient sa taille et l’attiraient vers lui...

Elle ouvrit la bouche, espérant qu’il y glisse la langue et vienne en titiller la sienne. Lorsqu’il le fit, ses jambes cessèrent de la porter. Avec un gémissement, il la rattrapa contre son torse musclé et la souleva afin de la faire aller et venir contre son érection. Elle se tordit de désir et passa les bras autour de son cou. Elle avait envie de lui à en perdre la raison.

Pourquoi une telle intensité ? Elle pouvait à peine respirer. Il lui mangeait les lèvres, la goûtant, la séduisant.

Il traça un envoûtant chemin de baisers le long de sa gorge, descendant vers ses seins qui s’enflammèrent de mille sensations sans même qu’il les touche. Oh, elle avait les tétons durcis, brûlant de sentir sa bouche chaude les sucer et s’en délecter.

Elle laissa échapper un son, mélange de soupir et de gémissement. Elle aurait voulu l’étouffer, mais n’y parvint pas. Elle n’était qu’une traînée, incapable de faire taire ses besoins charnels.

La respiration saccadée, il la reposa par terre et essaya de s’écarter d’elle, sans pourtant cesser de lui donner de petits baisers sur les lèvres.

— Sainte Marie, mère de Dieu, je crois que vous avez raison, milady. Ce n’est pas sage.

Elle ne voulait pas que cela s’arrête. C’était un rêve, un havre de sensualité. Elle avait vécu ce rapport entre homme et femme à de rares occasions, mais jamais elle n’en avait eu envie à ce point. Il était comme un aimant, et elle ne pouvait reculer.

La chaleur et la présence massive de son corps lui manquaient déjà. Elle le suivit lorsqu’il recula, incapable d’étouffer son désir impur.

— Permettez-moi de fermer la porte, souffla-t-il en baissant les yeux, dissimulant à peine la flamme qui y couvait.

Elle ne pouvait répondre à une telle requête, tant elle était lourde de sous-entendus.

*Je ne peux pas faire cela.*

Et pourtant, il le fallait. Elle ne pouvait pas refuser. Elle avait trop besoin de lui.

— Milady... Gwyneth, murmura-t-il tout contre son oreille. J’ai plus envie de toi en cet instant que je n’ai jamais eu envie d’aucune femme. Tu m’as bel et bien ensorcelé, et je ne peux penser à rien d’autre qu’à être en toi, à te prendre sans fin.

Doux Jésus ! Il proférait des paroles tellement choquantes... Mais sa passion n’en était qu’accrue.

— Qu’en dis-tu ? As-tu également envie de moi ?

Elle prit son courage à deux mains.

— Oui, j’ai envie de toi... Alasdair, chuchota-t-elle.

— Ah, Seigneur ! Comment est-ce possible ?

Elle se posait la même question. Comment avait-elle pu rencontrer une telle perle rare ? Et une ardeur aussi indéniable ?

D’un tour de clef dans la serrure, il les mit à l’abri de toute intrusion du monde extérieur. Pour un magnifique moment, il était tout à elle, dans l’intimité de sa chambre à coucher.

Il la souleva tout contre son corps et l’embrassa... C’était un baiser profond, dévorant. Elle eut l’impression qu’il ne lui cachait plus rien, qu’il mettait toute son âme dans ce contact, tout son désir. Elle avait l’esprit tellement embrumé qu’elle ne s’aperçut qu’ils avaient traversé la pièce que lorsqu’il la déposa sur son lit.

Il enleva sa chemise en la faisant passer par-dessus sa tête, détacha son *sporrán*, mais garda son kilt noué à la taille. La vision de ses poils noirs sur son torse et son ventre musclé de guerrier était un régal pour les yeux. Il avait les yeux luisants de séduisantes promesses, d'impatience, mais ce qui plaisait le plus à Gwyneth, c'était la tendresse et l'empathie qu'elle y lisait. Un homme comme celui-là... elle n'aurait même pas imaginé que cela existait ! Il ne voulait rien lui prendre, il voulait au contraire tout lui donner. Il était généreux et pas égoïste.

Debout à côté du lit, la dévorant de ses yeux d'un noir d'onyx, il repoussa doucement ses jupes et ses jupons. Ses mains calleuses lui caressaient le haut des cuisses, que ses bas laissaient nus, lui causant des frissons sur tout le corps.

— Mmm, Gwyneth...

Il monta sur le lit, entre ses jambes, et lui déposa des baisers dans le cou, descendant vers sa poitrine que le corset remontait.

Murmurant un mot de gaélique, il lui embrassa la gorge et glissa la langue dans le creux entre ses seins.

Transpercée de désir, sans même y réfléchir, elle cambra les hanches vers lui.

— Oh, soupira-t-elle.

Une main sous ses jupes, il lui attrapa les fesses. En sentant sa paume rugueuse sur sa peau délicate, elle l'attira vers elle, soudain impatiente.

Les yeux plongés dans ceux de Gwyneth, il passa doucement les doigts là où elle était mouillée, écartant les lèvres de son sexe. Il prit une respiration sifflante, les yeux mi-clos.

Les pulsions illicites qu'il déchaînait en elle la privaient de sa faculté de penser.

— Alasdair ?

— Mmm, j'aimerais avoir le temps de défaire chaque pouce de vos vêtements, mais je n'en peux plus. Je ne vais pas résister à votre tentation une minute de plus.

Ces mots ne pouvaient pas la décrire, elle ! Pourtant, lorsqu'il la regarda avec une intensité brute, elle sut qu'il ne mentait pas.

Il lui prit la main pour la poser sur son sexe dur. De proportions généreuses, il était bouillant de désir. Elle l'enserra dans ses doigts, transportée par sa beauté et la douceur de sa peau.

Il ferma les yeux et serra les mâchoires. Elle aurait dû être gênée, mais n'éprouvait rien de tel. Le toucher ainsi était un véritable paradis. Et elle le voulait en elle, elle voulait cette partie-là de lui à l'intérieur de son corps.

— Tu es merveilleux, soupira-t-elle d'une voix qu'elle ne pouvait empêcher de trembler.

— Oh, ma belle..., répondit-il en secouant la tête, ses cheveux longs lui chatouillant le visage. C'est toi qui es merveilleuse. Tu seras ma perte.

— Je te veux, maintenant, murmura-t-elle, incapable de supporter son dévorant désir plus longtemps.

— Oui...

Il se rapprocha pour l'embrasser, passant la langue entre les lèvres de Gwyneth dans une anticipation érotique de l'acte qui allait suivre.

— Fais-moi entrer en toi, lui intima-t-il.

Il l'excitait et lui donnait le pouvoir, le contrôle sur leurs ébats. Elle fit passer son gland sur son sexe mouillé.

— Oh, c'est tellement...

*Délicieux.*

Son désir s'accrut encore. Elle guida son sexe vers l'endroit exact où elle l'attendait.

Il se tendit vers elle et la pénétra doucement, la remplissant d'une délicieuse plénitude.

— Magnifique..., gémit-il, ébloui, contre son oreille, couvrant ses halètements éperdus. Tu es si...

splendide, Gwyneth. Mmm...

Il s'enfonça davantage.

*Oui, oui !*

Elle voulait se donner entièrement à lui. Elle voulait qu'il la cloue au matelas, qu'il la prenne fort, vite et sans retenue. Au lieu de cela, il restait immobile en elle, respirant à peine, comme s'il se repaissait du lien érotique qui venait de se créer entre eux.

— S'il te plaît... Alasdair...

— Oui, *m'eudail*.

Il sembla comprendre ce qu'elle attendait, car il se retira pour entrer plus profondément, entamant un va-et-vient de plus en plus aisé à mesure qu'il était davantage lubrifié. Ses mouvements se firent plus rapides et plus puissants.

Oh, elle pouvait à peine croire à la félicité charnelle dans laquelle elle baignait.

— Par tous les saints ! gronda-t-il.

Elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Jamais l'union physique ne lui avait donné un plaisir si bouleversant. Mais ce n'était pas seulement le plaisir qui était différent. C'était aussi la première fois que cet acte avait une telle signification, un sens si profond. De tels délices étaient forcément interdits, mais elle n'avait pas honte.

Elle sentait une chaleur dévorante là où leurs corps s'unissaient. Elle ne parvenait pas à distinguer leurs deux souffles mêlés. Elle était aussi proche de lui que possible, mais elle le serra contre elle, le voulant plus près, désirant plus de lui, espérant le toucher partout à la fois. Ses habits formaient une terrible barrière entre eux. Elle désirait sentir sa peau nue sur la sienne, et enroula les jambes autour de lui, nouant les bras derrière son cou.

Et cette façon qu'il avait de se mouvoir sur elle, en ondulant... Il allait et venait en des gestes fluides, rapides et puissants. Quelle magie !

— *Mo dia*, Gwyneth..., soupira-t-il entre deux baisers. Tu es si jolie...

Il la regardait, plongeant dans son âme. Comme s'il comprenait et ressentait chacune de ses actions. Comme s'il était tout entier avec elle, à se noyer dans cet océan de folie. Et c'était le cas. Forcément. Elle le lisait dans ses yeux.

Son corset la gênait, l'étouffait. Elle ne pouvait pas respirer comme elle en avait besoin.

Une sensation de picotement brûlant naquit au centre de son corps, où Alasdair allait et venait. Cela s'accéléra, s'intensifia. Elle en eut le souffle coupé, et le plaisir la submergea, se démultipliant et envahissant ses moindres pensées.

*Que m'arrive-t-il ? Je meurs !*

Elle cria, mais Alasdair pressa les lèvres sur sa bouche pour étouffer le bruit. Elle le serra contre elle. Elle voulait qu'il entre tout entier. Encore, encore, encore !

Elle se délectait de cet abandon si téméraire que jamais auparavant elle n'avait connu. Et si vraiment elle était en train de mourir, elle ne pouvait imaginer de meilleure façon.

Mais elle ne mourut pas. Elle ne s'était jamais sentie aussi vivante. La joie pétillait en elle, et elle se mit à rire. Le plaisir déclinait en petites vagues. Ce fut le moment que choisit Alasdair pour

pousser un grognement, entrer jusqu'à la garde et laisser jaillir son plaisir en elle. Son visage avait une expression si farouche qu'on aurait pu croire qu'il souffrait. Mais elle savait qu'il ressentait la même extase qu'elle venait d'éprouver. Elle avait cru jusque-là que cette sensation était réservée aux hommes. Elle ne savait pas qu'une femme pouvait jouir de la sorte, ni prendre un tel plaisir à l'acte charnel.

Juste quand il se retirait, quelqu'un frappa à la porte de la chambre, mettant un terme brutal à l'atmosphère sensuelle dans laquelle ils baignaient.

— Oh, non...

Gwyneth se débattit pour se dégager de sous Alasdair. Elle rabattit ses jupes, se leva et rajusta sa toilette.

— Je ne veux pas qu'on me trouve ici !

Pas encore remis de son orgasme, Alasdair riva sur la porte un regard noir et marmonna quelques mots de gaélique entre deux souffles rauques.

— Ne t'inquiète pas, ma belle, murmura-t-il avant de crier à travers le battant : *Fuirich mionaid !*

Reprenant peu à peu sa respiration, il se leva paresseusement, enfila sa chemise et s'approcha de la porte.

Gwyneth se hâta de se cacher derrière le battant.

— Ne le laisse pas entrer.

Il secoua la tête et entrouvrit juste assez pour passer la tête.

— Qu'y a-t-il ?

— Est-ce que tout va bien ? demanda une voix masculine.

— Oui. J'étais juste en train de changer de chemise.

Alasdair referma et s'approcha d'elle. Il lui caressa le dessous du menton et lui baisa doucement les lèvres.

— Gwyneth, murmura-t-il comme s'il s'agissait d'un mot sacré. Tu es le plus magnifique trésor que j'aie jamais connu.

Elle se sentit soudain totalement vulnérable, au bord des larmes. Elle avait fait son choix, et elle en était heureuse.

*Je refuse d'avoir des remords.*

— Est-ce que tu vas bien ? demanda-t-il, les sourcils froncés par l'inquiétude.

Elle acquiesça.

— Je ne t'ai pas fait mal ?

Elle fit « non » de la tête. Ce qu'il lui avait fait ressentir était bien loin de la douleur, mais à présent...

Son regard anxieux toujours rivé sur elle, il recula et passa sa chemise à l'intérieur de son kilt, avant de fixer le pan sur l'épaule avec sa broche.

Elle se tourna vers la porte, attendant qu'il ait terminé.

*Sur ma foi, qu'ai-je fait ?*

Une femme qui obéissait aux pulsions de son corps était folle, n'est-ce pas ?

Alasdair s'approcha d'elle de nouveau, lui leva le menton et l'observa avec attention.

— C'est notre secret, d'accord ?

Elle acquiesça en silence, alors qu'elle avait envie de crier.

*Je n'aurais pas dû faire cela !*

Il lui plaqua un rapide baiser sur la bouche avant de reculer.

— Je vais jeter un coup d'œil dans le couloir, et, s'il n'y a personne, tu pourras te faufiler jusqu'à ta chambre.

Il passa la tête, puis lui fit signe. Elle se glissa chez elle, avec l'impression d'être la plus vile des voleuses.

Cet après-midi-là, un soleil radieux brillait alors qu'Alasdair supervisait la réfection des derniers toits de chaume du village. Il se tenait à l'écart de la foule, regardant les membres de son clan, pleins de vigueur, sur les toits, travaillant dur tout en plaisantant et en riant, comme à leur habitude.

Mais ni le chaume ni les blagues ne pouvaient retenir l'attention d'Alasdair. Son esprit dérivait sans cesse sur ce qui s'était passé dans sa chambre, trois heures plus tôt.

*Gwyneth.*

Comme elle était belle et voluptueuse... gourmande, sensuelle.

Par tous les saints ! Il ne s'était pas attendu à la mettre dans son lit ce jour-là. Ni jamais, en vérité. Il aurait cru que sa résistance serait immuable. Ce n'était pas le cas. Jamais il n'avait été aussi chanceux.

Son sexe durcit de nouveau, brûlant de la retrouver, et il se réjouit de porter son *sporrán* qui empêchait le devant de son kilt de se soulever. Gwyneth était étonnante. Si douce et si passionnée... Le désir qu'elle lui témoignait avait décuplé le sien. Il avait toujours aimé conduire une femme au paroxysme de l'extase. Le fait que Gwyneth ait réagi aussi vite lui avait fait perdre les derniers vestiges de contrôle, et il s'était trouvé entraîné dans des abîmes de plaisir étourdissants.

Même si jamais il ne pourrait donner son cœur aussi complètement qu'à Leitha, peut-être que prendre une nouvelle épouse ne serait pas une si mauvaise idée, comme Lachlan l'avait suggéré. Peut-être devrait-il proposer à Gwyneth de se marier. Il lui fallait un héritier, et, après tout, Gwyneth était de toute évidence fertile, puisqu'elle avait eu Rory.

Concevoir un enfant avec elle ne serait pas un devoir, mais un plaisir infini. Ah ! Il se délecterait de l'amener dans son lit chaque soir, et aussi parfois dans la journée, pour être certain de la mettre enceinte. L'image de Gwyneth attendant son *bairn* remua en lui toutes sortes de pulsions primitives, et il eut de nouveau envie d'elle. Tout de suite.

*Ciel, qu'ai-je fait ?*

Gwyneth faisait les cent pas entre la fenêtre et l'âtre froid dans sa chambre. Elle avait une fois encore succombé à la séduction d'un homme. Elle se sentait aussi frappée de panique et vulnérable qu'à dix-sept ans.

*Et si quelqu'un l'apprenait ? Et si j'étais enceinte ?*

Mais, cette fois-ci, elle ne nourrissait aucune illusion naïve et sentimentale. Elle savait qu'on ne lui demanderait pas sa main, et elle ne le souhaitait pas. Elle partageait le point de vue de l'ancienne reine d'Angleterre, Elizabeth : pour rien au monde Gwyneth ne se soumettrait de nouveau aux caprices d'un époux.

Selon toute vraisemblance, Alasdair allait à présent lui tourner le dos et la traiter comme une moins que rien. Les hommes étaient comme cela. Une fois qu'ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient entre les draps et satisfait leur curiosité, ils partaient vers d'autres femmes plus intéressantes, plus jolies.

Elle n'avait même pas été capable de conserver l'attention de son méprisable mari – ce dont elle se réjouissait du fond du cœur. Après seulement trois nuits, Baigh Shaw l'avait évitée et était retourné auprès des catins du village qu'il affectionnait. Elle imaginait sans mal qu'elles devaient faire preuve de plus d'enthousiasme qu'elle au lit. Mais, avec Alasdair, elle craignait que son enthousiasme n'ait été que trop évident. Elle le désirait si ardemment ! Elle aurait pu le dévorer comme un bonbon gorgé de miel. Une chaleur infernale lui brûlait les joues lorsqu'elle repensait à l'impudeur avec laquelle elle s'était abandonnée. Elle avait été possédée d'un paroxysme de plaisir absolument dépravé, pendant de longs moments. Oh, les gémissements qu'elle avait poussés ! Il devait la considérer comme la traînée la plus éhontée.

Pourtant, elle ne parvenait pas à oublier la façon dont il avait plongé ses yeux dans les siens alors qu'il allait et venait en elle, lui procurant une extase si intense qu'elle devait être le fruit de son imagination. Céleste. Magique.

Il était totalement avec elle, pleinement conscient que c'était avec elle qu'il était en train de s'unir. L'attention qu'il portait au plaisir de Gwyneth avait dépassé ses faibles attentes. Il savait comment faire l'amour à une femme. Il n'ignorait pas comment s'y prendre pour lui donner des rêveries éveillées tout au long de la journée, se demandant quand elle se laisserait séduire de nouveau.

*Je ne suis qu'une catin. Et pas seulement au sens figuré.*

Elle se dirigea vers l'église du village à grands pas, afin de prier de toute son âme pour l'absolution. Ses joues ruisselantes de larmes étaient brûlantes de honte. Pourtant, lorsqu'elle retourna au château une heure plus tard et aperçut Alasdair qui traversait le *barmkin* en compagnie d'un étranger vêtu à l'anglaise, elle sut qu'elle ne se repentait pas sincèrement de son péché. La tentation vivante que représentait Alasdair la saisit de nouveau pour ne plus la lâcher. Elle avait chaud. Elle le désirait.

*Je suis devenue folle.*

C'était certainement le cas. Quelle autre explication au fait qu'elle répétait le même comportement qui avait ruiné sa vie six ans auparavant ?

Quelles conséquences désastreuses l'attendaient cette fois-ci ? Si elle portait déjà en son sein l'enfant d'Alasdair MacGrath, comment celui-ci réagirait-il ? L'éviterait-il ? Lui arracherait-il son bébé avant de la renvoyer ? Serait-il écoeuré à sa seule vue ? Il ne l'épouserait pas – de cela, au moins, elle était sûre. Il était comte après tout, pair du royaume, même s'il n'était pas aussi collet monté que ceux qui vivent à Londres. Un aristocrate ne prenait pas pour épouse une fille déchue.

*N'y pense même pas. Il te tournera le dos. Il n'aura aucun respect pour toi. Tu n'es qu'une femme faible et pécheresse.*

— Mon cher ami, votre cuisinière fait des progrès, déclara Edward Murray, comte d'Hennessy, assis à la droite d'Alasdair pendant le dîner.

Ce Lowlander trapu qui se prenait pour un Anglais avait fréquenté l'université d'Édimbourg en même temps qu'Alasdair. Edward avait des biens dans les Highlands qu'il inspectait une fois par an, et il s'était arrêté chez son ancien camarade au passage.

— Je suis ravi de vous l'entendre dire.

En réalité, Alasdair était si distrait qu'il avait le plus grand mal à tenir une conversation cohérente, ou même à savourer l'excellent rôti de bœuf qu'on lui avait servi. Son échange un peu plus tôt dans la journée avec Gwyneth s'était imprimé en lettres de feu dans sa mémoire.

Il eut conscience de sa présence dès l'instant où elle franchit la porte de la grande salle, et il ne put s'empêcher de la suivre des yeux. Comme elle était belle, énigmatique... Elle avait un air d'innocence, et pourtant une insondable profondeur dans la passion. Petite, douce et affectueuse, mais avec une force intérieure d'airain.

Il brûlait de la faire asseoir à ses côtés, en cet instant et pour toujours, de prendre ses repas avec elle afin de pouvoir plonger dans ses yeux, parlant de tout et de rien... Il avait envie qu'elle soit assez près pour pouvoir la toucher aussi souvent qu'il le voudrait. Il la ferait sourire et rire comme lorsqu'ils avaient fait l'amour. Elle méritait d'être heureuse, et il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle le soit.

— Par exemple, serait-ce Gwyneth Carswell ? s'exclama Edward, bouche bée, les yeux écarquillés. Que fait-elle ici ?

Pendant un moment, Alasdair fut trop stupéfait pour proférer le moindre son. Edward la connaissait ?

— Elle est à mon service. Pourquoi ? Que savez-vous d'elle ?

Il détestait la façon dont Edward la dévisageait. L'autre se couvrit la bouche avec sa serviette et se mit à tousser comme s'il s'étranglait de stupeur. Il prit une grande gorgée de bière.

— Je connais très bien sa famille.

Alasdair sentit qu'il était sur le point d'en apprendre davantage qu'il n'aurait osé l'espérer.

— Vraiment ?

— Mais oui, répondit Edward, qui leva ses fins sourcils châains. Je me demande, s'est-elle jamais mariée ?

— Oui, avec Baigh Shaw.

*Cet horrible fils de chienne !*

Edward le regarda avec des yeux arrondis.

— Ainsi, elle a fini par trouver un homme qui a accepté de l'épouser. Quel scandale !

— En quoi serait-il scandaleux qu'elle se marie ?

— Vous ne savez pas ?

— Peut-être pourriez-vous m'éclairer..., répondit Alasdair en grinçant des dents, son humeur s'assombrissant de minute en minute.

Edward se pencha en avant et baissa la voix.

— Eh bien, voyez-vous, il y a de cela quelques années, lors d'une réception à Londres, elle s'est mise dans une situation des plus compromettantes avec un haut pair du royaume, le marquis de Southwick pour ne rien vous cacher. Il s'est enfui sur le continent et l'a laissée enceinte d'un bâtard, murmura Edward avec une grimace appuyée.

Alasdair était hébété. Il préférait ne rien sentir, ne pas penser.

— Quelle tragédie, vraiment, continua Edward. Son père l'a déshéritée et l'a envoyée, je crois, vivre chez des parents ici dans les Highlands. Mais cela ne peut être vous, n'est-ce pas ? J'ignorais que vous aviez des liens avec le comte de Darrow.

Alasdair secoua à peine la tête, incapable d'appréhender la signification de tout cela. Rory n'était pas le fils de Baigh Shaw, mais d'un marquis anglais ? Cela lui faisait plaisir, étrangement. Mais pourquoi ne le lui avait-elle pas dit ? Et Gwyneth était la fille d'un comte ? Il ne s'était pas trompé en pensant qu'elle était issue de l'aristocratie, mais il n'avait pas imaginé le reste de l'histoire.

Gwyneth, cette dame si droite, si prude, qui rougissait pour un simple regard ou un sourire... Ah,

mais il fallait bien reconnaître qu'elle était sensuelle, et qu'elle tenterait n'importe quel homme. Sans doute un scélérat – comme lui – l'avait-il séduite. Il ne pouvait l'imaginer cible d'un scandale aussi public. Comme cela avait dû être douloureux pour elle...

— Alasdair, allez-vous bien ? demanda Edward en regardant par-dessus son épaule. Ne me dites pas que vous avez vu un fantôme passer derrière moi !

Sans répondre au rire d'Edward, Alasdair tentait de reconstituer les parties manquantes du puzzle.

— Je lui ai accordé ma protection contre son cousin, lord MacIrwin. Il essaie de la tuer parce qu'elle m'a sauvé la vie. J'ai été blessé lors d'une escarmouche sur les terres des MacIrwin. Étant guérisseuse, elle est venue à mon secours.

— Par le ciel, mon ami ! Quelle histoire ! Êtes-vous parfaitement remis ?

— Oui. Je lui dois mon salut, aussi je la protège, ainsi que son fils, tant qu'elle en aura besoin.

— Son fils, ah oui. Est-ce lui, là-bas ?

Edward fit un geste en direction d'une table dans un coin de la grande salle, où les enfants et les domestiques prenaient leur repas, assis sur des bancs. Gwyneth venait de poser une écuelle devant Rory.

— Oui. C'est un gentil garçon, intelligent et doué. Il maniera l'épée à la perfection, un jour.

— C'est une chance pour elle que la rumeur de sa chute ne soit parvenue jusqu'ici.

— Je ne me soucie pas d'un quelconque scandale. C'est une femme bonne, qui m'a sauvé la vie, répondit Alasdair, qui sentait son sang s'échauffer.

Edward ne semblait pas conscient de son ton brusque.

— Et vous êtes vous-même plein de bonté, Alasdair. Et de noblesse. Je voudrais qu'il y en ait davantage comme vous en Écosse. Et en Angleterre.

Alasdair ne savait pas si Edward était sincère. Quoi qu'il en soit, il devait le traiter avec la déférence due à un invité d'honneur.

— Combien de temps nous ferez-vous le plaisir de votre présence, Edward ?

— Si cela vous convient, j'aimerais passer la nuit ici et repartir au matin.

— Vous êtes le bienvenu aussi longtemps que vous le désirez, bien entendu. Vous pouvez rester jusqu'au solstice d'été et après, si cela vous tente.

— L'hospitalité des Highlands est légendaire, et vous n'y faites pas exception, bien au contraire, Alasdair. Mais des affaires m'attendent à Londres, et je dois rentrer le plus tôt possible. Il faut que vous me rendiez visite, un de ces jours. Je suis certain que Londres vous plairait.

— Sans vouloir vous vexer, j'en doute, rétorqua Alasdair avec un sourire forcé.

Il ne détestait rien autant que la puanteur et la foule des villes. L'air frais et vif des Highlands, leurs paysages magnifiques, voilà ce qu'il aimait.

Avec un grand rire, Edward lui assena une claque sur l'épaule.

— Je sais ! Vous préférez la vie rustique que l'on mène ici, au milieu de nulle part.

— Sur la terre de Dieu, corrigea Alasdair.

— C'est vrai, c'est vrai ! Mais souvenez-vous, notre roi est de naissance écossaise, et il préfère de loin la vie à Londres.

— Notre roi manque de tendresse à l'égard des Highlanders. Si on le laissait faire, il nous arracherait la langue plutôt que de nous laisser parler gaélique.

— Certes, mais cela n'arrivera pas, mon ami. Les Highlanders sont bien trop têtus pour renoncer à quelque chose d'aussi important que leur dialecte. Par l'enfer, ils ne renonceraient pas même à une

larme de leur précieux whisky.

— Ah, mais vous vous trompez ! répondit Alasdair avec un grand sourire. Je vous en verserai toute une bassine, si c'est ce que vous souhaitez.

— Je ne dirais pas non à un petit verre, avoua Edward d'un air gourmand.

Alasdair emmena Edward dans la bibliothèque. Il le noya sous un flot de whisky afin de lui soutirer un maximum d'informations sur Gwyneth, sa famille, et le scandale qui avait entaché sa réputation.

— Le père de Gwyneth, je peux vous le dire, est le plus ardent de tous les protestants que vous pourriez croiser, expliqua Edward, vautré sur le canapé où il réservait au whisky le même sort qu'un assoiffé à une gourde d'eau fraîche. Il ne s'approcherait jamais de quelqu'un qui a été éclaboussé par le moindre soupçon. Il a beau vivre à Londres, il évite le roi en personne ! Parce qu'il n'a pas d'estime pour les amis et les favoris de Sa Majesté.

— Je ne me soucie guère de retourner à Londres, commenta Alasdair. Mon unique visite dans la capitale, il y a dix ans, m'a amplement suffi.

— Une seule visite ? répéta Edward dans un éclat de rire aviné. Vous êtes encore pire que ce que j'imaginai.

— Parlez-moi de Southwick, demanda Alasdair sans répondre aux taquineries de son ami.

— Maxwell Huntley, déclara Edward d'un ton hautain. Sixième marquis de Southwick, pas moins. Aussi pompeux qu'un prince. L'essentiel de sa fortune lui vient de la fille du duc de Watley, qu'il a épousée peu après le scandale. Elle est morte il y a quelques mois. J'imagine qu'il est en quête d'une autre héritière pour remplir ses coffres et lui donner un descendant.

— Il m'a tout l'air d'un vrai salopard...

— À n'en pas douter ! À n'en pas douter, mon ami.

Mais qu'est-ce que Gwyneth avait pu lui trouver ? L'avait-elle aimé ? Ou bien avait-elle la cuisse légère, et était-il particulièrement persuasif ? Penser à elle avec un fils de chienne comme ce Southwick lui était odieux. C'était presque aussi affreux que de la visualiser avec cet assassin de Shaw. Il verrait bientôt clair dans ses mensonges et ses dissimulations. Il ne la laisserait plus lui cacher quoi que ce soit.

Le soir suivant, à la nuit tombée, Alasdair faisait les cent pas devant l'âtre froid de sa chambre à coucher. Seule une chandelle de suif sur le manteau de cheminée projetait une faible lueur dans la pièce sombre. Avant les révélations d'Edward, il avait été sur le point de demander à Gwyneth de l'épouser, ou au moins de s'unir dans un mariage coutumier. Il l'avait compromise sans l'ombre d'un doute, et un *bairn* pouvait en résulter. Il voulait la protéger et subvenir à ses besoins, et de même pour Rory. Pourtant, jusque récemment, il était décidé à ne pas se mettre une nouvelle fois dans la situation d'avoir une femme qu'il pourrait venir à aimer, et risquer de perdre. Mais, sans réfléchir, il avait obéi à ses pulsions. Des pulsions qui étaient devenues irrépressibles lorsqu'elle lui avait montré qu'elle le désirait autant que lui. Leur attirance mutuelle était irrésistible, ensorcelante.

Pourquoi Gwyneth ne lui avait-elle pas parlé du père naturel de Rory ? Était-ce parce qu'elle avait honte du scandale, ou parce qu'elle n'avait pas confiance en lui ?

Une autre pensée le tracassait. Le mariage avec Shaw semblait concorder trop bien avec l'assassinat de son père. Quel était le lien ? Il avait l'intuition que les choses n'étaient pas claires. Il fallait qu'il lui pose la question.

Il quitta sa chambre à grandes enjambées et emprunta le couloir vers celle de Gwyneth. Il frappa à la porte avec son poing.

Quelques instants plus tard, Tessie ouvrit le battant et arrondit les yeux en le voyant.

— Lord MacGrath !

— Oui.

Il aperçut Gwyneth qui se baignait dans un baquet de bois devant la cheminée.

— Laissez-nous, intima-t-il à Tessie.

Il entra d'un pas vif. Dans la pièce flottait un parfum de fleurs et d'herbes qui montait de son bain.

Gwyneth poussa un petit cri et fit un mouvement pour se redresser, mais elle s'arrêta pour attraper sa chemise de nuit et l'étaler sur l'eau afin de se soustraire à ses regards. Il se demanda pourquoi. La veille, il était en elle. Et il avait envie de recommencer. Il sentit l'excitation monter, lui chauffant le sang.

Il se retourna et vit Tessie qui s'agitait, mal à l'aise, sur le pas de la porte.

— Ne dites à personne que je suis ici.

— Bien, milord.

Devant son regard sévère, elle s'enfuit et referma derrière elle.

Il tourna la clef dans la serrure et l'enfouit dans son *sporrán* avant de revenir vers Gwyneth. Elle ne quitterait pas la pièce avant d'avoir répondu à ses questions.

— Ne pourriez-vous pas au moins me laisser me sécher et m'habiller ? supplia-t-elle, blottie sous sa robe, les joues en feu.

— Ce n'est pas la peine. Je n'ai besoin que d'une minute de votre temps.

Il vit briller ses yeux bleu glacier. Parfait. Il aimait déchaîner la passion en elle.

Il s'approcha, les mains sur les hanches.

— Pourquoi m'avez-vous fait croire que Baigh Shaw était le père de Rory ?

Elle resta bouche bée.

— Quoi ? Comment avez-vous...

Elle fronça les sourcils avant de reprendre :

— Cet Anglais qui est parti ce matin, le comte de... quelque chose.

— Oui, le comte d'Hennessy. Edward Murray. Il n'est pas anglais, c'est un Lowlander.

— Eh bien, j'imagine qu'il vous a tout raconté. Aussi ne me reste-t-il rien à ajouter, déclara-t-elle avec son accent anglais le plus hautain. Je quitterai le château demain matin.

— Que me contez-vous là ? Vous ne bougerez pas d'ici.

La seule pensée de son départ lui tordait les entrailles.

— Je serai une gêne pour votre clan.

— Personne à part moi ne connaît l'histoire. Et quand bien même ? Les Highlands sont peuplés de bâtards. De même que l'Angleterre. On dit même que votre ancienne reine est illégitime, pas vrai ?

Gwyneth rougit.

— Au moins, Rory porte un autre nom que le mien, dit-elle doucement.

— Je préfère votre nom à celui de Baigh Shaw, gronda Alasdair.

— Vous êtes un homme. Vous ne pouvez comprendre ce que c'est pour une femme que de se trouver dans ma situation.

— Non, mais je ne suis pas idiot. Pourquoi Baigh Shaw ?

*N'importe qui aurait mieux valu que ce fils de chienne sans foi ni loi.*

Gwyneth baissa les yeux vers l'eau de son bain.

— C'était le seul à accepter de donner un nom à mon enfant. Quand je l'ai épousé, Rory avait déjà trois mois.

— Quel âge a-t-il aujourd'hui, exactement ?

— Il aura six ans le mois prochain.

Alasdair calcula mentalement. Si Rory était né en juillet et qu'il avait trois mois lorsque Gwyneth s'était mariée avec Shaw, cela signifiait que la cérémonie avait eu lieu en octobre. Le mois même où Shaw avait assassiné le père d'Alasdair.

Shaw n'était qu'un homme du commun, doublé d'un assassin. Il aurait été indigne de servir de paillason à Gwyneth avant qu'elle soit reniée par sa famille et qu'elle perde sa position sociale par son inconduite. Gwyneth était une belle femme. Shaw avait sans doute éprouvé du désir pour elle, et, bien sûr, un scandale dans une ville aussi lointaine que Londres ne devait pas le déranger. Il devait considérer le fait d'épouser une dame d'un rang supérieur comme un plus.

— Dites-moi, commença Alasdair, comment votre mariage avec Shaw a-t-il été décidé ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous aviez besoin d'un nom pour votre fils. Mais Shaw, lui, qu'y gagnait-il ?

Elle ferma les yeux et serra les dents.

— À votre avis ? Quelqu'un pour... réchauffer son lit, bien sûr !

Alasdair ne supportait pas cette idée. Il ne pouvait imaginer cette femme, qu'il désirait, dont il rêvait, au lit avec l'homme qu'il haïssait le plus au monde. Incapable de la regarder un instant de plus, il se détourna et agrippa le dossier du fauteuil près du lit. Il serrait si fort que le bois de chêne lui entra dans les mains. Il était dans le même état que lorsqu'il tombait dans une embuscade : il avait envie de tuer quelqu'un.

Il prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Et Donald... A-t-il été impliqué dans l'arrangement de ce mariage ?

— Évidemment. J'étais sa cousine déchue, et il souhaitait se débarrasser de moi. L'époux qu'il me donnait lui importait peu. Mais il était flatté que son ami, son plus fidèle partisan, veuille me prendre pour femme.

Alasdair se força à la regarder de nouveau.

Elle avait de grands yeux bleus à l'innocence trompeuse, des lèvres pleines et séduisantes. Ses épaules nues au-dessus de la surface de l'eau, et l'idée du reste de son corps juste en dessous, l'excitaient au plus haut point. Il imaginait le bout rose de ses seins, rêvant de les voir émerger au-dessus de l'eau. Une pulsion de la tirer hors du bain pour enrouler son corps ruisselant autour du sien faillit triompher de sa volonté. Il espérait qu'elle ne le voyait pas trembler de rage décroissante et de désir naissant. Sa propre réaction lui causait honte et angoisse. Il n'avait jamais laissé une femme prendre le contrôle sur lui. Jamais ! Il était venu chercher des réponses à ses questions, et il allait en avoir.

— À quelle date précise a eu lieu le mariage ? demanda-t-il d'une voix bien plus calme qu'il ne l'était en réalité.

— En octobre de l'an de grâce 1612.

— Quel jour ?

— Le 25. Pourquoi ? s'enquit-elle avec un froncement de sourcils.

Par le ciel ! Cela ne pouvait être une coïncidence. Un frisson glacial lui parcourut l'échine.

— Une semaine après l'assassinat de mon père. Ne trouvez-vous pas étrange que ces deux événements se soient produits de façon si rapprochée ?

— Si, en effet.

Elle garda les yeux baissés encore un moment, puis leva un regard ouvert – oserait-il dire confiant ? – vers lui.

— Vous pensez que Donald m'a donnée à Baigh en rétribution de ce meurtre, n'est-ce pas ?

— Était-ce le cas ? parvint-il à grand-peine à murmurer entre ses dents serrées.

— Peut-être. Je les ai entendus discuter un soir à propos d'un certain marché. Donald disait à Baigh qu'il pourrait m'épouser s'il accomplissait sa part. Ils n'ont pas mentionné la tâche en question, mais ils ont quitté le château et ne sont revenus que deux jours plus tard. Peu après, Baigh et moi étions mariés. Je n'ai plus jamais entendu parler de cet arrangement.

— Je vois.

C'était donc vrai. Tout ce qu'il avait soupçonné. Mais pourquoi cela lui importait-il tant ? Même si elle avait servi de paiement, Gwyneth était innocente. Le meurtrier, c'était toujours Baigh... et il était mort. Il n'y avait pas suffisamment de preuves pour accuser Donald, même s'il s'était rendu coupable de charger quelqu'un d'un assassinat, en utilisant une femme comme monnaie d'échange.

La colère qu'Alasdair éprouvait à l'égard de Gwyneth s'apaisait peu à peu, le laissant comme écorché vif. Elle n'avait fait de mal à personne : ni à lui ni à son père, seulement à elle-même.

— Rory ignore que Baigh n'est pas son père, et je préférerais que personne ne le lui dise, confia-t-elle, vulnérable.

— Je serai muet comme une tombe. Je sais que votre père est comte, et que le titre qui vous convient est celui de lady. Pourquoi ne l'utilisez-vous pas ?

Elle secoua la tête avec tristesse.

— Ce serait une tromperie.

Il se sentit déchiré par le chagrin et l'humiliation qu'elle avait dû éprouver, et tout cela parce qu'elle avait accordé sa confiance à un homme qui n'en était pas digne.

— Pourquoi votre père n'a-t-il pas contraint ce scélérat de Southwick à vous épouser ?

La rougeur réapparut sur ses joues, et elle se mit à contempler les flammes dans l'âtre.

— Il s'est enfui vers l'Espagne ou la France. En outre, je lui avais déjà révélé mon état, et il n'était pas décidé à faire ce qui convenait. Il voulait une femme plus belle, avec une dot bien plus conséquente.

Alasdair ne pouvait comprendre un tel comportement. Il n'avait jamais vu de femme plus belle et plus attirante que Gwyneth. Comment Southwick avait-il pu l'abandonner alors qu'elle portait son enfant ?

— C'était une pure folie, murmura-t-il.

Mais il s'en réjouissait à présent. Sans ces événements, cette fée si tentante ne serait pas assise dans son château, dans son bain, devant lui.

Nue.

Il n'était plus temps de discuter.

## Chapitre 10

Gwyneth n'aimait pas du tout l'humeur d'Alasdair. Il faisait les cent pas devant le baquet, réprimant sa rage à grand-peine. Évidemment, sa fureur était justifiée, si Baigh avait tué son père.

Ses yeux brûlaient d'une terrible intensité lorsqu'il l'interrogeait. À présent, ils étaient assombris, et revenaient sans cesse à l'eau de son bain. Malgré la lueur vacillante du feu de cheminée, peut-être qu'on la devinait à travers la fine chemise de nuit blanche qui flottait au-dessus d'elle. Elle n'avait pas envie qu'il la voie nue. À moins que...

*Non, pas du tout !*

Le lendemain, tout Kintalon Castle serait sans doute en train de jaser sur les agissements du lord qui avait fait irruption alors qu'elle prenait son bain. Il se pourrait même que l'on se doute de ce qui s'était passé la veille – ce court et choquant tête-à-tête dans sa chambre à coucher.

— Auriez-vous l'obligeance de sortir pendant que je m'habille ? L'eau est en train de refroidir.

Alasdair eut un sourire en coin, et une lueur malicieuse s'alluma dans son regard.

— J'espérais que vous m'inviteriez à vous rejoindre.

— Non !

De toute évidence, il pensait désormais pouvoir user de son corps à sa guise. Il ne la respectait plus, et pourquoi l'aurait-il fait ?

— J'ai bien besoin d'un bain, moi aussi, déclara-t-il en ouvrant sa broche de bronze afin de laisser retomber la partie haute de son plaid dans son dos.

Il posa les mains sur sa ceinture de cuir. Elle ferma les yeux avant qu'il la dégrafe. Elle entendit la boucle de métal claquer sur le sol. Sa chemise de lin frôla son torse dans un bruit semblable à un murmure.

*Oh, doux Jésus, je suis prise au piège, toute nue.*

Se couvrant de son mieux avec son vêtement trempé, elle se leva dans le baquet. L'eau ruisselait de son corps et de ses cheveux. L'air frais lui donnait des frissons, et elle avait la chair de poule.

Elle aperçut brièvement Alasdair, qui se tenait nu à quelques pas d'elle. Il était bâti comme un dieu païen, et avait en outre une superbe érection. Bien qu'elle l'ait déjà touché à cet endroit, et reçu sa puissance brute à l'intérieur d'elle-même, elle aurait préféré que la pièce soit plongée dans le noir. Car, à présent, ses inhibitions n'étaient pas amoindries par la brume du désir.

Essayant de ne pas le regarder et de rester couverte, elle sortit du baquet. L'eau coulait de sa chemise de nuit sur le tapis.

Alasdair s'approcha d'elle. Elle s'éloigna en hâte pour se cacher derrière un paravent de bois.

*Je vous en prie, faites qu'il ne me suive pas.*

Elle entendit l'écho de son rire grave sur les murs de pierre, puis une gerbe d'eau.

Il prenait un immense plaisir à la mettre dans l'embarras, manifestement.

*Je suis vraiment idiote !*

Elle passa la tête sur le côté du paravent et le trouva assis dans le bain. Alors qu'elle s'y noyait presque, lui le remplissait au contraire parfaitement.

— Ce n'est pas ce que j'appelle de l'eau froide, constata-t-il. Je vous soupçonne de ne vous être

jamais baignée dans le loch Morlich.

*Non, en vérité.*

Il n'était pas dans ses habitudes de se baigner dans des lochs.

Elle enfila rapidement une chemise de nuit propre et sèche et une robe de chambre. L'un comme l'autre vêtement était trop fin pour qu'elle se sente à l'aise. Bien décidée à ne pas le tenter ni succomber à ses charmes, elle passa également son *arisaid* et attacha l'épais plaid de laine avec une ceinture.

— Milady, je me demandais si vous auriez la bonté de m'aider un peu ? Je ne peux pas me frotter le dos.

Elle se redressa et émergea de derrière le paravent.

*Je serai forte, je ne le laisserai pas m'atteindre.*

C'était une pensée facile à formuler, mais plus difficile à accomplir, et elle s'en rendit compte aussitôt que ses yeux se posèrent sur les épaules et le torse puissants d'Alasdair, juste au-dessus de la surface de l'eau. Il épiait son moindre mouvement d'un regard de prédateur, et elle préféra garder une distance respectueuse.

— Qui vous lave le dos, d'habitude ? demanda-t-elle.

Elle n'avait aucun mal à imaginer que de nombreuses servantes y prendraient grand plaisir.

Il s'abstint de répondre. Elle lui lança un regard furtif. Il avait l'air d'un scélérat, vicieux, sombre, mais amusé.

— Je n'ai mis personne d'autre que vous dans mon lit depuis bien longtemps, si c'est ce que vous voulez savoir.

Elle s'empourpra et haussa les épaules, feignant l'indifférence. Ce n'était certes pas la question qu'elle avait posée, mais la réponse l'étonnait, la soulageait même, alors qu'elle n'aurait pas dû s'en soucier. Ils n'étaient liés en rien. Pourtant, elle voyait bien qu'une jalousie mordante lui courait dans les veines lorsqu'elle l'imaginait avec une autre femme.

— Je ne vais pas vous mordre, milady, affirma-t-il avec un petit rire. Enfin, j'avoue que cela me tente, mais je vous promets de ne le faire que si vous me le demandez.

*Doux Jésus !*

Il tenait des propos tellement scandaleux... Mais elle supposait qu'elle les méritait. Elle ne pouvait reprocher les événements d'hier qu'à elle-même, et elle s'était délectée de l'abandon total et délicieux dont elle avait fait preuve. Mais, à présent, elle n'était pas fière de son manque de prudence.

Elle ferait mieux de prendre la clef dans son *sporrán*, de déverrouiller la porte et de quitter la pièce, mais il était probable qu'il la suive. Nu. La dernière chose qu'elle voulait, c'était se donner ainsi en spectacle.

— Je tiens de source sûre que les dames préfèrent les hommes qui ont le corps propre et les idées sales.

Ce qu'il pouvait être ridicule ! Elle reprima un sourire.

— Et qui donc vous a dit cela ?

— Lachlan, évidemment.

— Je parie que Lachlan en sait bien moins sur les femmes que ce qu'il croit.

— Vous avez sans doute raison, rétorqua Alasdair, amusé. Peut-être que même moi, j'en connais plus que lui sur la question.

C'était probable. Et il l'attirait indéniablement, avec son corps propre aux muscles d'acier. Quant à ses idées, elle n'irait pas les qualifier de sales, même s'il était vrai qu'il savait s'y prendre pour la séduire avec ses propos lubriques et ses baisers de feu.

— Vous ne voulez pas m'aider ? C'est que mademoiselle est têtue ! dit-il avec un clin d'œil. Mais cela ne me surprend guère : vous avez du sang écossais dans les veines.

Préférant ne pas répondre à ses taquineries, elle s'éloigna, cherchant une occupation dans la pièce. Mais elle ne pouvait s'empêcher de lui lancer des regards furtifs. Il frotta le savon sur sa lingette et la passa sur son torse puissant et ses bras sculptés. Ses lents mouvements étaient plus que fascinants.

Elle allait raccommoder le pantalon que l'une des servantes lui avait donné pour Rory. Cela parviendrait certainement à la distraire de la tentation de cet homme dans le baquet d'eau parfumée.

Non, cela ne marchait pas, mais elle pouvait toujours faire semblant.

Dans un grand bruit de vague, Alasdair se glissa sous l'eau en entier avant de se redresser, le visage et les cheveux ruisselants. Il frotta le pain de savon sur ses longs cheveux noirs dans une pathétique tentative pour les laver.

Il la faisait penser à Rory, également incapable de se laver la tête. Agacée, elle s'approcha d'Alasdair par-derrière.

— Allez, laissez-moi faire...

Elle prit conscience que si elle ne voulait pas mouiller son volumineux *arisaid*, elle allait devoir l'enlever. Une fois débarrassée, elle remonta les manches de sa robe de chambre et lui prit des mains le savon tout ramolli.

— Je vous remercie, milady, dit-il d'une voix grave, incroyablement séduisante.

— Lorsque j'en aurai fini avec vous, vous n'aurez plus envie de me remercier ! rétorqua-t-elle en réprimant un sourire. Rory pleurniche toujours quand je lui lave la tête.

Elle savonna les cheveux d'Alasdair et les frotta énergiquement. Elle lui raclait le cuir chevelu de ses ongles courts, attentive à éviter la région de sa blessure.

— Dieu m'est témoin que c'est la première fois que l'on me frictionne aussi vigoureusement.

— Seriez-vous en train de vous plaindre ?

— Non. Je n'ai jamais rien vécu de plus délicieux.

Il pouffa de rire.

— En fait, je retire ce que j'ai dit. Je connais quelque chose d'encore meilleur.

Il se retourna pour la gratifier d'un regard lourd de sous-entendus.

Sentant qu'il valait mieux s'éloigner de lui, elle se leva.

— Voilà, je pense qu'il ne reste plus qu'à vous rincer.

— Accepteriez-vous de me laver le dos, d'abord ? demanda-t-il d'un air plus innocent. S'il vous plaît...

Ce qu'il pouvait être manipulateur !

— Très bien.

Elle prit la lingette savonneuse et en frotta son dos large et masculin. Mis à part quelques cicatrices de blessures, il avait la peau douce et lisse, tendue sur ses muscles et ses côtes. Il se redressa et elle vit jouer sa musculature puissante. Le creux de ses reins s'effilait vers les hanches de la manière la plus séduisante qui soit, attirant son regard vers le bas.

Elle fut de nouveau frappée d'émerveillement : comment un homme pouvait-il être aussi magnifique ? C'était une des merveilles de la création. Elle se surprit à se remémorer de façon un peu

trop vive leur rencontre de la veille, dans la chambre d'Alasdair, et la magie sensuelle et dangereuse qui l'avait entraînée vers lui contre sa volonté. Elle s'était pleinement donnée à lui. Ce même enchantement était de nouveau en train de se glisser dans ses veines, avec un chaud picotement qui lui envahissait les cuisses et le reste. Elle brûlait de commettre avec lui ce délicieux péché...

Elle se leva d'un bond et lui posa la lingette sur l'épaule.

— Voilà, il me semble que c'est propre.

— Mille mercis.

Son murmure bas suffisait presque à la faire succomber.

Elle s'essuya les mains dans sa robe de chambre et recula. Complètement perdue, elle tentait de lutter contre les sensations traîtresses qui bourdonnaient en elle, la poussant à le regarder, à le toucher... à l'inviter dans son lit.

Il glissa de nouveau sous l'eau, les genoux au-dessus de la surface, pour se rincer. Lâche qu'elle était, elle détourna les yeux vers la cheminée avant d'avoir pu voir si ce changement de position exposait ses parties viriles. Lorsqu'il émergea, ses cheveux ruisselaient sur son visage.

Il les secoua pour se dégager, éclaboussant le sol de gouttelettes. Il saisit la lingette et lui lança un regard amusé.

— Accepteriez-vous de m'aider à me laver un autre endroit ?

*Doux Jésus.*

Sans répondre à son petit rire, elle lui tourna le dos et partit se réfugier à l'opposé de la pièce. Il ne fallait pas s'étonner qu'il la traite ainsi : elle l'avait pratiquement supplié de la mettre dans son lit, la veille. Elle perdait toute décence lorsqu'il la touchait.

Elle fit pivoter le fauteuil de bois près du lit et s'assit en lui tournant le dos, son ouvrage dans les mains. Tout ce qui pourrait détourner son esprit et ses yeux de la vision fascinante du corps nu d'Alasdair...

Quelques minutes plus tard, elle entendit des éclaboussures et imagina qu'il venait de se lever. Oh, quelle image enchanteresse cela devait être... Elle courba les épaules, tentant de se concentrer davantage sur sa tâche. Elle ne perçut presque aucun son pendant un long moment. Elle ferma les yeux et écouta, laissant libre cours à son imagination. Une serviette de lin douce et sèche glissait sur sa peau humide tannée...

*J'espère qu'il va partir, maintenant.*

Oui, c'était ce que sa conscience souhaitait, mais son corps frémissait d'impatience.

Il s'approcha à pas de velours sur le tapis turc.

— Vous devriez vous sécher les cheveux devant le feu, milady, conseilla-t-il en enfonçant les doigts dans la longue chevelure de Gwyneth, qui avait oublié qu'ils étaient mouillés. Il lui caressa le cou d'une main légère et humide.

— Ils sont presque secs.

Elle pria pour qu'il s'en aille, lui épargnant d'autres tentations.

Il se mit sur un genou à côté du fauteuil.

— Gwyneth, murmura-t-il d'une voix rauque et intime dont elle savait qu'elle allait rêver ensuite.

Il avait drapé la serviette de lin autour de sa taille, afin d'être un minimum présentable. Mais ses épaules musclées, son torse et ses bras n'étaient pas moins attirants et excitants que le reste de son corps. Il ferait mieux de se couvrir de la tête aux pieds. Des gouttes d'eau roulaient de ses cheveux sur sa poitrine. Elle essayait de ne pas le dévorer des yeux. Mais lorsque leurs regards se

rencontrèrent, l'intensité des iris sombres d'Alasdair fit tomber ses défenses. Elle savait qu'il lisait dans son âme, qu'il n'ignorait pas combien il la perturbait, combien elle était vulnérable à son toucher.

Il se leva, et lui enleva son ouvrage pour le poser sur le lit.

— Venez.

Lorsqu'il lui tendit une main pour l'inviter, elle fut incapable de trouver une once de volonté pour lui dire non, même si elle ignorait ce qu'il avait en tête. Sa peau était tiède contre la sienne. Il la fit lever.

— Nous allons vous sécher les cheveux.

Des impulsions contraires faisaient rage en elle : s'enfuir ou appuyer le visage contre son torse. Elle résista à l'une comme à l'autre et se laissa guider vers un fauteuil devant la cheminée.

— Avez-vous un peigne ?

Elle secoua la tête. Elle ressentait plus que jamais sa pauvreté extrême.

— J'emprunterai celui de Tessie demain.

Il s'assit dans le fauteuil et la fit sursauter en la tirant vers lui pour l'installer sur ses genoux.

Doux Jésus, il était pratiquement nu... Elle se raidit et tenta de se relever.

— Non, je ne devrais pas. Ce n'est pas...

— Convenable ? Je le sais bien. Il n'y a rien de convenable entre nous, milady.

Et il s'en moquait éperdument. Mais pas elle. Quelles qu'aient pu être ses actions par le passé, elle ne pouvait pas être la maîtresse d'un homme.

Il la maintint fermement assise sur ses genoux et lui étala les cheveux sur l'accoudoir du fauteuil.

— Vous avez de beaux et longs cheveux..., dit-il en la peignant avec ses doigts, défaisant les nœuds.

Elle en avait des picotements sur le cuir chevelu.

*Oh, arrêtez, je vous en prie...*

Ses cheveux d'un châtain terne étaient raides comme des baguettes. Impossible de les trouver jolis, à moins de manquer cruellement de goût et d'être totalement ignorant en matière de mode.

Elle essayait de ne pas prêter attention à son odeur propre et masculine, que la fragrance légère du savon aux fleurs et aux herbes ne parvenait à masquer. Son visage aussi était une tentation, de même que les courbes sensuelles et fermes de son torse musclé.

Elle se déplaça un peu, et rencontra aussitôt son sexe en érection, qui tendait la serviette de lin et vint appuyer contre sa hanche. Il était si dur qu'elle savait qu'il lui procurerait des sensations délicieuses. Elle sentit une vague de chaleur humide monter entre ses cuisses, et les serra l'une contre l'autre.

— Détendez-vous, murmura-t-il, les doigts toujours pris dans ses cheveux mouillés. La haute société de Londres, votre père... Ils ne sont pas ici, à vous juger.

Une bouffée de culpabilité vint lui contracter la poitrine.

— Vous êtes un homme. Vous ne pouvez pas comprendre ce que c'est que de perdre son honneur devant Dieu, votre famille et votre monde.

— Sans doute pas, mais ce qui est fait est fait. Vous ne pouvez pas remonter le temps pour effacer vos erreurs.

— Non, mais je peux éviter de les répéter.

— Et c'est ce que vous ferez, j'en suis certain.

— Dès maintenant. C'est maintenant que je dois m'amender. Je dois résister à la tentation de...

Elle soupira, perplexe devant les sentiments violents qui s'affrontaient en elle.

— À la tentation de quoi, milady ? demanda-t-il dans un murmure qui lui donna des frissons jusque dans les épaules.

— De vous.

Jamais elle ne s'était sentie aussi attirée par quelque chose ou quelqu'un.

Alasdair sourit, espiègle.

— Je ne peux pas vous tenter, commenta-t-il en lui caressant le cou du bout du doigt. Je ne suis qu'un barbare de Highlander, alors que vous êtes une lady élevée dans la soie.

Elle frissonna au contact de sa peau calleuse.

— Vous n'êtes pas un barbare. Vous êtes comte, et chef de clan.

— Certes, mais il n'y a rien là de fantastique, comparé à vous.

Comment pouvait-il se montrer aussi bête ? C'était au contraire l'homme le plus fantastique qu'elle ait jamais rencontré : plein d'honneur, digne de confiance... terriblement séduisant.

— Oh, vous ne vous rendez pas compte...

Brûlant de nicher son visage contre son torse, de le respirer, de le goûter, elle lutta en se cachant la figure dans les mains. Elle était horrifiée par le désir dévorant qui s'était allumé entre ses jambes.

Comment la seule présence de cet homme pouvait-elle suffire à la transformer en une telle dépravée ?

— De quoi est-ce que je ne me rends pas compte ? demanda-t-il dans un souffle chaud, aux senteurs douces et épicées, qui lui frôla l'oreille.

— De ce que je ressens.

Il frotta les lèvres et le nez contre ses cheveux, aspirant son parfum.

— Votre odeur est exquise.

— Vous voyez ? Vous ne devriez pas parler comme cela, protesta-t-elle en baissant les mains pour risquer un regard vers son visage espiègle et engageant.

— Pourquoi pas ? Je ne dis que la vérité. Vous préféreriez que je mente ?

— Non.

— Aimerez-vous que je vous dupe en prétendant que j'espère ne jamais vous embrasser de nouveau ? Que je ne veux plus jamais vous avoir dans mon lit ? Que je n'ai pas soif du goût de votre bouche et de votre peau ? Que je n'ai pas passé la moitié de la nuit dernière à me remémorer notre rencontre enchanteresse d'hier dans ses moindres détails, regrettant que vous ne soyez pas là avec moi, afin que nous puissions recommencer aussi souvent que nous en aurions envie ? Est-ce que vous croyez de tels mensonges ?

*Oh, Seigneur, venez-moi en aide !*

— Vous ne devriez pas, milord.

Elle essaya de s'écarter et de se lever, mais il plaça un bras puissant sur ses genoux, la main sur sa hanche, déclenchant un tourbillon de désirs encore plus violents.

— Pourquoi ? Quel mal y a-t-il à dire la vérité et à révéler le fond de ma pensée ?

La passion et l'agacement qui transparaissaient dans sa voix effrayèrent Gwyneth. Dans une tentative pour se protéger et calmer ses tremblements intérieurs, elle croisa les bras.

— Vous voulez que je vous dise la vérité ? La voici : vous êtes un lord. Et je ne suis qu'une femme déshonorée, la honte de ma famille. Ces choses mêmes que vous évoquez sont la raison de ma ruine. Je reconnais que j'ai une soif choquante de sensualité. C'est ma perte. S'il en était autrement, je

n'aurais pas été exclue.

— Ah ! Mais c'est la nature, milady, expliqua-t-il avec douceur. Dans votre monde, on prétend que les messieurs diffèrent des dames par leurs appétits. Mais ce n'est pas vrai. Les femmes comme les hommes ont des désirs et des pulsions. C'est ainsi que Dieu nous a créés.

À le croire, faire l'amour était si simple et si raisonnable. Acceptable. Mais elle ne parvenait pas à s'en convaincre. Elle avait pendant de trop longues années entendu les gens marteler certaines croyances : que les femmes, et en particulier les ladies, étaient au-dessus de ces besoins charnels, et qu'elles n'y étaient pas sensibles.

Elle secoua la tête.

— Non, nous devons lutter contre la nature humaine.

— Pourquoi résister contre la façon dont Dieu nous a créés ? C'est lui qui nous a donné la faculté d'éprouver ces désirs.

— Vous ne savez pas ce que vous dites. Ce que nous avons fait hier, c'était mal.

— Racontez ce que vous voudrez. Mais jamais je ne prétendrai que c'était mal. C'était plus beau que tout.

Il la lâcha, et elle se leva d'un bond. C'était vrai, ce moment passé à faire l'amour avait été très beau. C'était la chose la plus exquise qu'elle ait jamais ressentie.

— Je vais vous laisser.

Il se leva, jeta ses vêtements sur son épaule et se dirigea vers la porte.

Il partait ? C'était exactement ce qu'elle voulait. Et pourtant, non.

À quelques pas de la porte, Alasdair s'arrêta et se retourna.

— Me ferez-vous la joie de me souhaiter bonne nuit par un baiser ?

*Seigneur, aidez-moi ! Un baiser ?*

Avant même d'avoir eu le temps de s'en rendre compte, elle se tenait devant lui.

*Je suis trop avide*, comprit-elle trop tard.

La peau brûlante, elle baissa les yeux. Il lui prit le visage entre les mains pour le lever vers lui, et l'embrassa, la frôlant longuement des lèvres et de la langue. Oh, elle avait oublié combien ses baisers étaient capables de la séduire en un instant. Elle ouvrit la bouche pour lui permettre d'y glisser la langue, et vint y frotter la sienne, contre son gré. Un océan de désir monta dans sa poitrine et la poussa à agir. Elle se délectait de sa bouche comme si elle était affamée.

— *Iosa is Mhuire Mhàthair*, gronda Alasdair en la serrant contre lui, éperdu.

Gwyneth sentit le désir l'envahir, balayant les convenances. Elle serra les bras autour de la taille d'Alasdair, effleurant sa peau nue. La serviette de lin tomba, et les mains de Gwyneth rencontrèrent la nudité des hanches du lord. Elle savait qu'elle ne devrait pas le toucher, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Elle se remémorait comment elle avait caressé ses fesses musclées pendant qu'il lui faisait l'amour, la veille.

Il poussa un gémissement, son sexe dur appuyant contre le ventre de Gwyneth. Elle était trempée de désir.

Il enleva sa chemise et lui arracha sa robe de chambre avant de remonter sa liquette jusqu'à la taille tout en lui embrassant la gorge, son souffle brûlant lui effleurant la peau. Puis il finit de tirer le vêtement et le fit passer par-dessus sa tête. Il posa la bouche sur l'un de ses tétons.

Des étincelles de plaisir la parcoururent.

— Oh..., soupira-t-elle.

— Mmm... J'en mourais d'envie, avoua-t-il en suçant le second mamelon.

Il la fit reculer de quelques pas. Elle arriva contre le lit, et il la poussa doucement pour l'allonger.

— Par tous les saints, Gwyneth, tu me rends fou...

Elle se tortilla, gênée, sur le lit. La culpabilité déferlait sur elle. Elle ferma les yeux. Elle devrait se battre, lutter contre ses désirs.

— Regarde-moi, murmura-t-il.

Elle obéit, mais le voir dans toute sa glorieuse nudité était un plaisir presque insoutenable. Elle suivit des yeux la ligne de poils qui descendait sur son ventre musclé vers cette partie si virile et si fascinante. Le simple fait de le contempler l'emplissait d'une soif inextinguible.

Elle se rendit compte que c'était la première fois qu'elle était entièrement nue, à la lumière d'une chandelle, devant un homme, et elle tenta de tirer le couvre-lit sur elle. Il allait sans doute lui découvrir des imperfections.

— Non.

Alasdair arrêta sa main, et promena son regard sur elle, comme une caresse.

— Tu ne peux pas te cacher devant moi, Gwyneth. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que toi.

Elle le croyait : ses yeux sincères, brûlants de désir, ne pouvaient mentir. Il ne paraissait pas regretter qu'elle n'ait pas la poitrine opulente de ces femmes que les hommes semblaient trouver à leur goût. Elle était trop mince pour pouvoir être qualifiée de voluptueuse. Pourtant, la façon dont il la contemplait, avec une soif non déguisée, lui donnait l'impression d'être la plus désirable de toutes.

Il lui prit un pied pour lui embrasser la cheville. Avec un soupir, elle ferma les yeux. Ses lèvres et sa barbe naissante la chatouillaient et la griffaient, lui procurant des frissons dans toute la jambe. Il traça un chemin de baisers le long de son mollet et vint lui lécher le creux du genou.

Il lui écarta les cuisses, mais elle résista et les referma.

Il n'allait quand même pas la regarder à cet endroit !

— Gwyneth, souffla-t-il, la bouche tout contre ses genoux pliés. Ouvre-toi pour moi...

Elle ouvrit les yeux et le découvrit au-dessus d'elle, si magnifique, si scandaleux, sa barbe naissante griffant et chatouillant la peau sensible de ses jambes.

— Non, je voulais dire... les cuisses, pas les yeux !

Elle brûlait de honte, non pas devant sa requête, mais devant la curiosité qu'elle éprouvait, ainsi que son désir d'y obéir.

— Oh, vous n'avez aucune pudeur.

— C'est bien vrai, répondit-il avec un sourire, comme s'il en tirait de la fierté.

Il faut croire qu'elle aussi avait perdu toute décence, car elle se laissa de nouveau aller à contempler le sexe dur d'Alasdair. Elle se repaissait de sa forme épaisse et érotique, et de son aspect lisse et velouté.

— Il suffirait que tu écartes les jambes pour que je te montre quelque chose dont le souvenir ne s'effacera jamais de ta mémoire.

— Cela, tu l'as déjà fait !

Jamais elle n'oublierait la façon dont il lui avait fait l'amour la veille.

— Il y a un autre plaisir que j'ai envie de te donner, promit-il.

Il lui déplia les jambes et les posa à plat sur le lit. Bien décidée à conserver un soupçon de décence, elle les gardait serrées l'une contre l'autre.

Il lui embrassa l'abdomen, puis lui titilla le nombril du bout de la langue. Elle en avait des

frissons, et une chaleur délicieuse se répandait dans son bas-ventre. Il descendit dans cette direction, passant les lèvres jusque sur ses poils.

— Oh non, gémit-elle en se couvrant le visage de ses mains.

— J'ai envie de vous goûter, milady. Cela me procurerait beaucoup de plaisir.

Il l'embrassait, sur le mont de Vénus et le haut des cuisses.

*Doux Jésus, il n'a pas l'intention de...*

Lorsqu'il lui écarta doucement les jambes, elle se laissa faire. Les yeux toujours fermés, elle le sentit s'avancer vers son sexe.

Elle n'avait jamais reçu de caresses sur cette partie si sensible. Elle ouvrit les yeux et découvrit Alasdair installé entre ses cuisses. Il était en train de la lécher. Doux Jésus ! Elle essaya de refermer les jambes, mais ne parvint ainsi qu'à maintenir sa tête fermement en place. Il poussa un gémissement. Oh, il manquait vraiment de décence !

Elle aussi, d'ailleurs, car elle était incapable de l'éloigner. Elle ne pouvait pas le faire cesser.

— Tu es délicieuse, plus sucrée que du miel, murmura-t-il.

Sa langue déclenchait dans tout son corps des flammes d'un plaisir tel qu'elle n'en avait jamais imaginé. Elle ne pouvait se dégager de cette brûlure coupable et divine à la fois, et elle n'en avait même pas envie.

Les paupières mi-closes, il lui lança un regard furtif avant d'introduire sa langue en elle. Une merveilleuse souffrance la traversa, alors que son désir pour lui se démultipliait. Les gémissements d'Alasdair se répercutaient en elle. Elle ne pouvait croire ce qu'il était en train de faire... et qui lui procurait apparemment autant de plaisir qu'à elle-même. Il passa alors de nouveau la langue rapidement sur un endroit particulièrement sensible qui semblait l'épicentre de ses sensations.

Cette chose qu'elle avait ressentie pour la première fois la veille, et qui lui avait coupé le souffle, la saisit de nouveau. Elle s'agrippa aux draps et cria lorsque la vague déferla en elle. Elle n'était plus maîtresse de son corps. Elle était possédée par Alasdair et par une extase primitive qui l'effrayait. Mais, en même temps, elle voulait éprouver encore et toujours ce spasme de plaisir.

En ouvrant les yeux, elle vit Alasdair se redresser entre ses jambes, s'essuyer les lèvres et lui sourire d'un air espiègle.

— Est-ce que tu as aimé ?

Choquée par sa propre conduite, elle acquiesça. Une sensation de bonheur germait et s'épanouissait en elle. À cet instant, tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un sourire de lui, un regard, une caresse. Et qu'il lui fasse l'amour.

— J'ai rarement pris autant de plaisir à quelque chose, confia-t-il à son tour.

Il se rapprocha et s'allongea au-dessus d'elle. Elle frissonna d'impatience. Il s'arrêta pour la regarder dans les yeux.

— Tu en veux encore ?

— Oui. Je t'en prie.

— Mmm...

Une expression passionnée passa sur le visage d'Alasdair. Lorsqu'il entra en elle, son sexe était dur et chaud comme du marbre chauffé par le soleil. Un désir aveugle envahit Gwyneth, qui se cambra vers lui. Il lui prit les pieds et les posa sur ses épaules avant de l'attirer plus près de lui. Il la pénétra plus profondément. Elle brûlait de sentir la forme longue et épaisse de son sexe.

Rien sur Terre n'était aussi enivrant que les mouvements fluides avec lesquels il allait et venait en

elle. C'était encore meilleur que l'extase qu'elle avait ressentie. Elle savait qu'elle râlait de plaisir comme une dépravée, poussant des gémissements, des cris, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Il la bouleversait trop.

Il lui lécha les chevilles, l'une après l'autre, sa bouche, ses dents et sa barbe la chatouillant délicieusement. De son regard magnétique, il faisait tomber ses défenses, atteignant son âme, à laquelle il faisait l'amour autant qu'à son corps. Ses yeux lui disaient qu'il la connaissait, qu'il l'acceptait et la voulait.

Il accéléra, et elle fut prise d'une excitation dont elle n'aurait jamais assez.

Il reposa les pieds de Gwyneth sur le lit, se baissa vers elle et lui chuchota dans l'oreille :

— Que ressens-tu ?

Est-ce qu'il espérait qu'elle lui décrive ses sensations ? Il n'y avait pas de mots pour cela.

— C'est merveilleux.

C'était le seul qualificatif qui lui vienne à l'esprit. Il lui donna un baiser ardent, déclenchant une cascade d'émotions. Elle craignait qu'il ne reconnaisse sur ses lèvres la saveur de l'adoration qu'elle éprouvait pour lui, et qu'elle aurait voulu cacher. Mais il lui arrachait ses secrets avec une étonnante facilité.

Il battait contre elle avec une puissance virile et animale, sa chevelure mouillée lui caressant le visage. Les poils de son torse lui râpaient les tétons, les rendant plus durs que des cailloux. Son halètement rauque et les mots qu'il lui murmurait en gaélique ajoutaient à son excitation. Elle savourait chaque instant, chaque seconde où leurs corps s'unissaient.

Avec un grognement, il ralentit et se souleva un peu. À la surprise de Gwyneth, il passa une main entre eux pour la caresser. On aurait dit que des étincelles jaillissaient de ses doigts, rallumant ce feu dévorant qui couvait en elle. Elle fut de nouveau consumée de la tête aux pieds. Il appuya sa bouche sur la sienne pour l'empêcher de crier au paroxysme du plaisir.

Quand elle retrouva enfin son souffle et ouvrit les yeux, elle vit que les siens étaient fermés de bonheur. Il serra les mâchoires, s'enfonça jusqu'à la garde et, avec un cri sourd, déversa sa semence en elle.

Le voir et le sentir en cet instant donna à Gwyneth l'impression que des bulles de joie éclataient en elle. Elle n'avait jamais rencontré d'homme comme lui, même en rêve.

— Par tous les saints, soupira Alasdair en reprenant son souffle avec difficulté après l'orgasme explosif qui lui avait fait perdre la tête.

Le corps doux et féminin de Gwyneth l'émerveillait. Le pouvoir qu'elle avait sur lui... par l'enfer ! Il pourrait vendre son âme au diable pour dormir près d'elle toutes les nuits.

Il se laissa tomber à ses côtés, attendant que sa respiration se calme. Il la serra contre lui. Elle passa un bras autour de sa taille et lui caressa le dos du bout des doigts. Mmm, elle tenait parfaitement entre ses bras, et il avait l'impression que tout était bien. Cela faisait de longues années qu'il ne s'était pas senti aussi heureux. Sa présence lui apportait de la sérénité, lui donnait le sentiment que la paix et la félicité étaient à portée de main. Lorsqu'il jouissait en elle, il lui semblait que tout ce qu'il avait d'angoisse ou de douleur s'envolait.

— Gwyneth, je crois que je ne serai jamais rassasié de toi, confia-t-il, le désir le reprenant déjà.

— Je sais que je ne devrais pas le reconnaître, mais je ressens la même chose, avoua-t-elle à voix basse.

Il sourit, flatté et euphorique. Il aimait l'entendre dire la vérité. C'était tellement plus agréable que

les mensonges qu'elle se racontait à elle-même et qu'elle lui répétait quand elle essayait d'être vertueuse et de ne pas tenir compte de ce qu'elle voulait vraiment.

Elle se rejeta sur le dos, plus loin de lui.

— Oh, qu'est-ce que je fais ? Je n'aurais pas dû !

Dans un moment d'égarement, il se laissa submerger par une émotion dangereuse à laquelle il s'exposa tout entier.

— Pour apaiser ta conscience, il n'y a qu'une solution, alors.

— Laquelle ?

— Épouse-moi.

Voilà, c'était dit. Il sourit.

Elle sursauta et le dévisagea comme s'il lui avait suggéré de l'assassiner.

— Ou bien nous pourrions opter pour un mariage coutumier, à la mode écossaise, si tu préfères, ajouta-t-il aussitôt.

Il se demanda pourquoi il lui avait semblé dans ce moment de folie que le mariage coutumier la tenterait davantage. Une union en bonne et due forme était beaucoup plus sûre.

Elle se leva d'un bond, trouva sa chemise de nuit et l'enfila à la hâte.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit-il en s'asseyant dans le lit.

— C'est cruel de vous moquer de moi.

— Je ne me moque pas. Je veux vous épouser, lady Gwyneth. Me ferez-vous l'honneur de m'accorder votre main ?

Il savait déjà qu'elle dirait non. Malgré l'échec qu'il était sûr d'essuyer, il ne pouvait s'empêcher de lui manifester ses désirs.

Elle posa un regard scrutateur sur lui.

— Alasdair, vous ne pouvez pas être sérieux. Pour l'amour du ciel, vous êtes lord, comte, et moi...

Elle se cacha le visage.

— Vous, vous êtes une jolie, une adorable lady, qui est aussi veuve et mère. Ce serait un bon arrangement, je pense. Il est plus qu'évident que nous nous entendons bien au lit. Je vous fournirais tout ce dont vous avez besoin ou envie, y compris ma protection. Vous me donneriez un héritier. Nous appartenons à la même classe sociale, puisque vous êtes fille de comte.

— Je ne peux pas, bredouilla-t-elle, fermant les yeux de toutes ses forces.

— Mais pourquoi ?

Il aurait voulu crier, mais il parvint à se dominer.

Elle rouvrit les yeux et le regarda, éperdue.

— Et Rory ?

— Je le traiterais comme mon fils.

Elle secoua la tête avec passion.

— Vous avez dit vous-même que vous vous assuriez que tous les garçons soient formés au combat. Je ne peux pas laisser Rory apprendre une violence aussi barbare. Je dois l'emmener hors des Highlands, dans un lieu plus sûr, où il n'aura aucun risque de se retrouver à combattre et à se faire tuer.

Était-elle devenue stupide ?

— Et c'est pour cela que vous refusez de m'épouser ? ! demanda-t-il, les sourcils froncés.

Elle serra les poings.

— Pour moi, c'est important. Rory est la personne qui compte le plus à mes yeux. Quand je n'avais rien d'autre, je l'avais, lui. Je ne vivais que pour lui. Et s'il venait à mourir...

Les yeux brillants de larmes, elle pressa son poing sur sa bouche.

— Oh, mais je ferais tout pour protéger Rory, de même que vous ! Comment pouvez-vous en douter ?

N'avait-elle aucune confiance en lui ?

— Cela ne l'empêcherait pas de combattre aux côtés de vos hommes, un jour. Vous savez comme il s'intéresse aux épées.

— Si c'est le cas, peu importe le lieu où vous l'emmènerez. Quand il aura l'âge, il intégrera l'armée du roi.

— Jamais de la vie !

Elle paraissait décidée à défier l'armée du roi à elle toute seule.

Alasdair aurait voulu lui fermer la bouche d'un baiser, et l'aider à comprendre.

— Milady...

— Non, je ne veux rien entendre. S'il se faisait tuer comme ce jeune homme, Campbell, lors de mon arrivée, je ne me le pardonnerais jamais. Une vie si précieuse, fauchée prématurément ! Il n'était même pas encore entré dans l'âge adulte. Je ne peux supporter un pareil cauchemar.

Il adoucit sa voix pour tenter de la raisonner.

— Gwyneth, vous devez bien vous rendre compte que je vous ai compromise. Et que vous portez peut-être déjà mon *bairn*.

Elle s'empourpra. Elle posa une main sur son ventre mince. Il aurait voulu en faire de même, car il espérait que c'était le cas. Plus que tout au monde, il désirait qu'elle lui donne un enfant.

— Mais peut-être pas, dit-elle avec une défiance qui attisa la colère d'Alasdair.

Il se leva d'un bond rageur.

— Très bien. Puisqu'il en est ainsi, faites ce que vous jugerez bon.

*Maudite femme !*

Il saisit sa longue chemise, l'enfila et jeta son plaid et sa ceinture sur son épaule.

— Mais si vous portez mon *bairn*, vous ne partirez pas d'ici !

Il sortit de la pièce en claquant la porte.

# Chapitre 11

Sainte Marie mère de Dieu, qu'est-ce qu'Alasdair avait bien pu sous-entendre ? Gwyneth faisait les cent pas entre la porte et le lit. Il ne la laisserait pas partir si elle portait déjà son enfant. Elle serait de nouveau prise au piège. À cause de ses actes dépravés et irréfléchis, elle allait encore une fois se retrouver à avoir un homme qui lui dirait où elle pouvait ou non se rendre.

— Je suis veuve, je suis libre de faire ce que je veux, marmonna-t-elle. Je n'ai aucune raison de rester ici à recevoir des ordres. Il me suffirait d'un emploi...

*Pourrais-je en trouver un par moi-même ?*

Peut-être n'avait-elle pas besoin de l'aide d'Alasdair ni de quiconque pour devenir gouvernante.

Elle allait dépasser ses appréhensions et écrire à sa sœur aînée. Margaret se laisserait peut-être convaincre de chercher en Cornouailles, du côté de la résidence d'été qu'elle possédait avec son époux.

*Mais je vais lui causer de l'embarras.*

Et encore plus si elle attendait un enfant d'Alasdair. Si c'était le cas, elle l'élèverait seule, comme elle l'avait fait pour Rory. Ce serait possible, à condition qu'elle s'installe dans une région paisible où personne ne la connaîtrait, à part sa sœur. Rien ne l'obligeait à révéler depuis combien de temps elle était veuve. Elle gagnerait sa vie et pourrait ainsi subvenir aux besoins de son ou ses enfants. Ils n'auraient pas grand-chose, mais ils pourraient survivre comme ils l'avaient fait ces six dernières années.

Si elle pouvait partir bientôt, Alasdair ne saurait jamais si elle était enceinte ou non. À moins qu'il ne la poursuive. Alors, il lui arracherait sans doute son bébé.

*Doux Jésus, pourquoi est-ce que je pense des choses pareilles ? Je ne suis pas enceinte.*

Découragée, elle se laissa tomber sur le fauteuil. Il s'écoulerait des mois avant qu'elle reçoive une réponse de Margaret... si celle-ci daignait répondre. Si elle attendait un enfant, Alasdair aurait donc le temps de le savoir. Peut-être que Lachlan allait revenir avec de bonnes nouvelles plus vite.

Mais que ferait-elle d'ici là ?

Le lendemain soir, Gwyneth se traîna dans l'escalier de pierre vers sa chambre à coucher. Avec tous les préparatifs du solstice d'été et les invités qui arrivaient, elle n'avait pas vu Alasdair de la journée. Avec les servantes, elle avait été occupée à cueillir des herbes et des fleurs, puis à tresser des guirlandes colorées et odorantes pour décorer la grande salle, avant de retourner à la cuisine pour mitonner des plats de fête.

En remontant le couloir faiblement éclairé, elle passa devant la chambre d'Alasdair, dont la porte était ouverte. Il était sans doute dans la bibliothèque, en train de bavarder autour d'un verre de sherry avec les chefs des clans alliés du voisinage, qui étaient arrivés un peu plus tôt dans la journée.

— Milady.

Elle sursauta et lança un regard courroucé vers l'obscurité de la porte. L'unique flambeau, plus loin dans le couloir, ne donnait que peu de lumière. Alasdair passa la tête, regarda à droite et à gauche, puis fixa les yeux sur elle.

— J'ai quelque chose pour vous.

Il ne voulait tout de même pas parler d'un baiser ! Prise de vertige, elle se sentit soudain rougir. Il la rejoignit dans le couloir et lui tendit un paquet enveloppé dans un mouchoir de soie bordeaux fermé par un ruban. La richesse de l'emballage la surprit.

— Non, je ne peux pas accepter...

— Vous ne savez même pas ce que c'est ! Ouvrez-le.

Elle ne parvenait pas à déchiffrer son expression, mais il paraissait plein d'espoir, et sa colère de la veille semblait oubliée.

Gwyneth regarda par-dessus son épaule pour s'assurer que personne n'était dans les parages, puis elle tira doucement sur le nœud. Elle écarta les pans de soie et découvrit un peigne en écaille de tortue.

— Mon Dieu, je ne peux pas accepter quelque chose d'aussi cher...

— Si, vous pouvez. Je ne l'ai pas acheté. Il appartenait à ma mère, et maintenant il est à vous. Vous en avez besoin... pour vous démêler les cheveux.

À sa mère ? Cela en faisait un cadeau encore plus extravagant, encore plus significatif que s'il l'avait acheté. Comment pouvait-il se séparer d'un objet comme celui-ci ?

Le fait qu'il n'essaie pas de l'amadouer avec des compliments hypocrites fit tomber ses défenses. Le souvenir de la nuit précédente lui revint avec force : il l'avait coiffée avec ses doigts.

Cela faisait bien des années qu'elle n'avait pas reçu un tel présent. Son attention l'amena au bord des larmes.

— Je vous remercie, milord.

— Je vous en prie. Et j'espère que vous m'excuserez de vous avoir malmenée hier soir. Pouvez-vous me pardonner, milady ?

— Oui. Bien sûr, répondit-elle, la gorge serrée.

— J'en suis heureux.

Bien que son cadeau la touche davantage qu'elle ne pouvait le dire, elle était consciente qu'il était destiné à gagner son cœur, comme la rose qu'il lui avait glissée derrière l'oreille... et qu'elle avait mise à sécher dans un livre, afin de la conserver toujours.

De toute évidence, il venait de dresser un nouveau plan pour l'attirer sous son emprise et l'emprisonner, avec Rory, dans les Highlands. Idiote qu'elle était, elle était terriblement tentée !

Cherchant à s'échapper avant qu'Alasdair n'ait pu de nouveau exercer son charme et la séduire, elle lui adressa une révérence.

— Je vous remercie, et vous souhaite une bonne soirée, milord, dit-elle avant de regagner sa chambre en toute hâte.

Une fois à l'intérieur, elle ferma la porte et regarda en direction du lit où Rory était endormi. Tenant délicatement le cadeau d'Alasdair dans ses mains, elle s'assit devant le petit feu de cheminée et examina plus attentivement le peigne en écaille de tortue, à la lumière vacillante. Comme elle aurait voulu que les choses soient différentes, qu'Alasdair ne soit pas un lord des Highlands, ennemi de Donald MacIrwin qui plus est. Que les guerres entre clans ne fassent pas rage...

— Nous avons un visiteur, annonça l'une des femmes de chambre le lendemain en entrant dans la cuisine où tout le monde s'affairait après le déjeuner. Un lord *Sassenach* tout prétentieux. Il faut mettre le couvert pour lui et ses hommes.

Gwyneth était en train de pétrir de la pâte à pain. Elle s'essuya le front avec sa manche. La chaleur des fours et de l'immense cheminée commençait à lui peser. Elle se demandait si c'était Edward Murray qui était revenu si vite, peut-être pour les festivités du solstice. Non, sans doute un autre ancien camarade d'Alasdair.

Une deuxième servante dévala au trot les marches qui menaient à la cuisine.

— Le *Sassenach* veut voir lady Gwyneth Carswell ! déclara-t-elle d'un ton théâtral, avant de poser les yeux sur cette dernière, l'air effaré.

— Par le ciel ! Moi ?

La domestique mit les mains sur les hanches.

— Eh bien, il n'y a personne d'autre qui réponde à ce nom, ici.

Gwyneth sentit la peur lui nouer les entrailles.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Quelque chose Southwick, répliqua l'autre avec un haussement d'épaules.

Gwyneth en eut le souffle coupé.

— Le marquis de Southwick ? Maxwell Huntley ?

— Oui, je crois bien, grommela la femme en traversant la cuisine à toute allure.

*Le père de Rory.*

— Oh, doux Jésus !

Que pouvait-il bien lui vouloir ? Mille questions se bousculaient dans sa tête.

Où était Rory ? Elle courut à la porte de service et le trouva en train de jouer dans le potager avec les autres enfants.

Alasdair entra d'un pas vif dans la cuisine.

— Que quelqu'un apporte un repas et du vin à lord Southwick. Je ne voudrais pas qu'il répande la rumeur que nous autres, Highlanders, ne savons pas recevoir.

Il tourna un regard farouche vers Gwyneth et baissa la voix.

— Pourquoi faites-vous des tâches aussi ardues ?

— Quoi ? Je fais du pain... la fête...

— Je voudrais vous dire un mot. Allons là-bas.

Sourcils froncés, il fit un geste vers l'un des celliers.

Elle cligna des yeux. Le monde venait de basculer, et plus rien n'avait de sens.

— Oui.

Elle le précéda dans la petite pièce aveugle, et il ferma la porte. Elle avait du mal à respirer, entre la farine qui flottait dans l'air, les odeurs d'épices et l'obscurité totale qui régnait.

Elle essuya ses mains collantes sur ses jupes.

— Qu'est-ce que Southwick est venu faire ici ?

— C'est la question que j'allais vous poser ! Il n'a pas expliqué sa présence ?

— Non. Il a seulement dit qu'il voulait vous parler.

— Oh, doux Jésus ! Je pensais ne jamais le revoir. Je ne suis pas certaine de pouvoir l'affronter.

Elle se concentra pour reprendre son souffle et se calmer.

*J'ai survécu à six ans sur la terre désolée des Highlands. Je peux faire face à un lord anglais avec sa tête de navet. C'est un lâche qui a fui ses responsabilités. Il ne mérite pas d'être qualifié d'homme.*

— Et si... par les saints ! murmura Alasdair.

— Quoi ?

Il l'attira vers lui pour lui donner un baiser passionné qui lui sembla caresser jusqu'à son âme. Comme pour lui dire : « Vous êtes à moi, et je ne l'oublierai pas. » Il s'écarta d'elle aussi brusquement qu'il l'avait prise dans ses bras. Gwyneth vacilla, tentant de retrouver l'équilibre dans le tourbillon de ses émotions.

— Méfiez-vous de ce prétentieux de *Sassenach*. Il a tout l'air d'une vipère, la mit en garde Alasdair en la soutenant.

Elle lui attrapa la manche.

— Vous voulez bien m'accompagner ?

— Pour lui parler ?

— Oui.

Il lui baisa la main.

— J'en serais honoré.

Il ouvrit la porte, laissant entrer la lumière.

— Vous pourriez porter une tenue du coffre, ajouta-t-il.

Elle baissa les yeux vers son corsage et ses jupes. Quelle vision elle offrait, avec ses vêtements élimés, tout poudrés de farine et maculés de pâte ! Mais que lui importait ? Elle n'avait plus d'orgueil. Southwick l'en avait privée six ans auparavant, de même qu'il lui avait arraché tout le reste.

— Cela vous donnera du courage, suggéra Alasdair.

Elle acquiesça, se repaissant de son visage bien-aimé et de ses yeux noirs pleins de tendresse. Le respect avec lequel il la regardait lui insufflait bien plus de courage qu'un habit ne pourrait le faire.

— Je vous remercie.

Il lui adressa une petite révérence.

Bien qu'Alasdair ne désire rien davantage que de passer l'après-midi à embrasser Gwyneth dans le cellier, il savait qu'il devait s'occuper de Southwick de façon convenable et découvrir ce qu'il pouvait bien vouloir. Il n'aurait jamais autorisé Gwyneth à aller seule trouver ce serpent, mais il était heureux que ce soit elle qui lui ait demandé de l'accompagner.

Après l'avoir regardée remonter les marches à la hâte, il retourna dans la grande salle.

Raide comme un piquet, Southwick était assis à la table d'honneur avec deux de ses hommes. Le *Sassenach* malingre et maladif chipotait son ragoût de mouton avec une minutie aristocratique.

— Le repas et le vin sont-ils à votre convenance ? s'enquit Alasdair en se forçant à se montrer hospitalier envers cet individu haïssable.

Il avait lui-même fini de déjeuner avec le reste des invités, une demi-heure plus tôt.

Southwick leva vers lui ses yeux d'un gris glacial.

— Je m'en contenterai.

Avec un sourire méprisant, il repoussa son écuelle.

— Mais je ne suis pas venu ici pour dîner. Je suis venu voir lady Gwyneth Carswell.

La colère d'Alasdair, attisée entre autres par la jalousie, s'embrasa comme un feu de paille, mais il se domina.

— Et vous la verrez, le moment venu. Si vous avez fini de manger, nous pouvons l'attendre dans la bibliothèque.

Southwick et l'un de ses partisans se levèrent et suivirent Alasdair dans la pièce aux murs

recouverts de rayonnages.

— Asseyez-vous, proposa Alasdair aux deux hommes, qui s'installèrent sur un long banc.

Il observa Southwick. La peau de cet individu chétif était rose vif, sans nul doute à la suite d'une exposition inhabituelle au soleil. Il puait le parfum, une odeur à la fois musquée et florale.

De quoi voulait-il parler à Gwyneth ? Cet imbécile ne pouvait tout de même pas l'épouser, six ans après les faits.

*Trop tard, espèce de salopard ! Gwyneth est à moi, et je ne suis pas près d'y renoncer.*

— L'un d'entre vous désire-t-il un whisky, ou peut-être un sherry ?

— Non, merci, répondit Southwick avec un reniflement. Alors, pourquoi avez-vous pris lady Gwyneth en otage ?

Alasdair se força à rester immobile.

— Où avez-vous entendu un tel mensonge ?

Southwick poussa un petit soupir amusé et échangea un regard avec son ami.

— Vous niez ?

— Certainement. Elle est venue ici de son plein gré. Donald MacIrwin essayait de la tuer.

— Grotesque ! Ils sont cousins. Il ne voudrait jamais l'assassiner. Et son enfant ? Est-il ici également ?

*Enfer et damnation !*

Ce n'était pas après Gwyneth qu'il en avait, mais après Rory. Elle allait être anéantie. Alasdair sentit ses entrailles se tordre.

— En quoi cela peut-il vous intéresser ?

Le marquis posa sur Alasdair un regard supérieur mais menaçant.

— C'est mon fils, et j'exige de le voir sur-le-champ.

— Non. Il n'en est pas question !

Le visage de Southwick, les lèvres pincées, se marbra de taches rouges.

— Comment osez-vous refuser, espèce de...

— *Cùm do theanga, a mheapain !*

Alasdair fit un pas en avant et ne réussit qu'à grand-peine à maîtriser son désir de lancer son *sgian dubh*, qu'il venait d'aiguiser, dans la gorge de ce fils de chienne.

— Sale *Sassenach* ! N'allez pas vous imaginer que vous pouvez débarquer chez moi et me donner des ordres ! En tant que marquis, vous êtes sans doute d'un rang supérieur au mien, mais vous vous trouvez dans les Highlands, maintenant. Et nous ne voyons pas les Anglais d'un bon œil.

Southwick, très pâle, plissa les yeux.

— Seriez-vous..., commença-t-il avant de tousoter. Seriez-vous en train de me menacer ?

— Non, répondit Alasdair sans parvenir à réprimer un sourire de mépris. Je me contente de vous exposer des faits.

Bien qu'il ait parlé de son ton le plus courtois, il était certain que son expression avait clairement sous-entendu quelque chose de bien différent. Il était prêt à donner sa vie pour protéger Gwyneth et Rory.

Southwick se tordit les mains et regarda autour de lui.

— Je peux vous assurer que le roi James entendra parler de cette histoire.

— Peut-être vais-je lui écrire une lettre pour la lui raconter moi-même.

Tout en gardant les deux scélérats dans son champ de vision, Alasdair se versa une goutte de sherry

et s'installa avec désinvolture dans le fauteuil du bureau. Rien ne lui aurait fait davantage plaisir que de démembrer Southwick à l'aide de sa claymore, mais il se forçait à rester calme et à feindre la nonchalance.

Peut-être Southwick n'avait-il jamais entendu parler des petits lords anglais qui avaient disparu dans les Highlands sans laisser de traces.

Avec un peu d'aide de Tessie, Gwyneth enfila une robe choisie dans le coffre à vêtements de l'épouse d'Alasdair. Mille pensées se bousculaient dans sa tête. Elle avait les doigts qui tremblaient tellement qu'elle était incapable de faire le moindre nœud. Elle remarqua seulement que la tenue était faite d'un beau tissu vert et or. Elle ne se souciait guère de ce qu'elle portait, mais elle ne voulait pas que Southwick découvre qu'elle était tombée dans la misère. Cela la mettrait dans une position d'infériorité.

— Vous voulez bien surveiller Rory ? demanda-t-elle à Tessie.

— Bien sûr.

Quelques minutes plus tard, elle frappa à la porte de la bibliothèque, le sang battant si fort à ses oreilles qu'elle n'entendait plus rien d'autre. Enfin, Alasdair vint lui ouvrir. Elle se concentra un instant sur son aspect familial. Il était grand, hâlé, revêtu d'un kilt maintenu par une ceinture. Elle espérait trouver en lui le calme dans la tempête. Et, en vérité, sa présence lui apportait un certain réconfort.

Deux hommes en tenue de chasse à l'anglaise se levèrent à son entrée. Elle contempla le visage haï de Maxwell Huntley, marquis de Southwick. Elle fut frappée de voir combien il avait vieilli depuis la dernière fois qu'elle l'avait croisé. Bien que sa peau habituellement pâle soit rose vif, il avait l'air malade, les yeux enfoncés et les joues creuses. Elle remarqua une lueur malveillante dans son regard d'un gris glacial. Comment avait-elle pu un jour se croire amoureuse de cet homme ? Était-ce lui qui avait tellement changé, ou elle ?

— Lady Gwyneth, c'est un plaisir de vous revoir, déclara-t-il en s'avançant pour lui baiser la main.

Bien qu'elle porte des gants, elle en eut la chair de poule. Ses bonnes manières l'abandonnèrent et elle lui retira sa main d'un geste brusque. Son parfum entêtant, autrefois si familier – mélange de musc, d'eau de rose et de civette –, mêlé à l'odeur de sa transpiration, lui donna la nausée. La dernière fois qu'elle l'avait vu, pour lui annoncer qu'elle attendait un enfant de lui, il lui avait assené une gifle qui l'avait fait tomber par terre en la traitant de traînée et de menteuse.

— Lord Southwick, se força-t-elle à saluer. Comment vous portez-vous ?

— Fort bien, ma foi.

Il lui adressa un sourire crispé suivi d'une profonde révérence.

— J'espère qu'il en est de même pour vous, ajouta-t-il.

Elle se contenta d'acquiescer, observant ses yeux pour y traquer son hypocrisie.

— Je suis heureux que vous ayez accepté de me voir afin que nous puissions nous entretenir en privé, reprit-il un instant plus tard.

Personne ne bougea. Southwick lança un regard agacé à Alasdair.

— Lord MacGrath restera ici, déclara-t-elle.

— Ah, répondit simplement Southwick.

Les sourcils levés, il semblait faire des suppositions désobligeantes sur la nature de leur relation.

— Eh bien, si vous insistez, *milady*, finit-il par commenter en la regardant de la tête aux pieds comme une femme de petite vertu. Je suis venu vous parler de mon fils, conclut-il en caressant son bouc clairsemé.

*Son fils ? !*

— Je veux vous faire une offre. Vous vous êtes occupée de lui ces dernières années, seule et avec peu de moyens. À présent, je vous propose de vous en décharger sur le long terme.

## Chapitre 12

Gwyneth crut que les murs de la bibliothèque lui tombaient dessus. Elle ne parvenait pas à saisir le sens des paroles de Southwick.

*Je vous propose de vous en décharger sur le long terme.*

Il voulait emmener Rory ?

Elle avait l'impression d'avoir reçu un coup de marteau dans la poitrine. Alasdair la rattrapa avant qu'elle n'ait eu le temps de se rendre compte qu'elle chancelait.

Elle s'écarta de lui et, faisant appel à un reste de force au fond d'elle-même, reprit son équilibre.

— Êtes-vous devenu fou ?

— Certainement pas. C'est bien mon fils, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête, refusant de lui reconnaître le droit d'appeler Rory son fils. Le droit de le toucher. Le droit...

— Je suis venu lui offrir son héritage. Il sera un jour le septième marquis de Southwick et il lui faut donc une éducation adéquate.

— Mais c'est un enfant illégitime. Il ne peut hériter...

— Ce n'est qu'une formalité.

Son ton cassant fit réfléchir Gwyneth.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda-t-elle, cherchant désespérément à comprendre. Ne vous êtes-vous pas marié ?

— Si, en effet. J'ai épousé la fille du duc de Pembley, mais elle est morte il y a six mois sans me donner d'enfant, expliqua-t-il sans émotion.

— Eh bien, prenez une autre femme !

— Je crois que je suis lassé de l'état marital. Et, puisque j'ai déjà un fils, je n'ai pas besoin d'en passer de nouveau par là. Je n'ai pas l'intention de vous le retirer. Vous pourrez lui rendre visite aussi souvent que vous le voudrez.

*Lui rendre visite. Une simple visite ? !*

— Non !

— Vous ne pouvez me refuser mon fils.

Gwyneth fit de son mieux pour garder la tête froide.

— Ce n'est pas votre fils. J'ai passé du temps avec un autre homme, quelques nuits après notre... rencontre.

— Traînée ! menteuse !

— Southwick, vous vous oubliez, gronda Alasdair en s'approchant d'un pas. Vous témoignerez du respect à lady Gwyneth tant que vous serez sous mon toit, ou bien vous prendrez congé immédiatement. À cause de vous, elle a tout perdu.

— Je vous prie de m'excuser, répondit Southwick, furieux.

Comme si cette petite phrase hypocrite pouvait réparer les dégâts qu'il avait causés dans sa vie. Et qui ne semblaient pas devoir s'arrêter.

— J'essaie simplement de lui faire entendre raison, expliqua Southwick d'un ton plus policé que

contredisait l'éclat mauvais de ses yeux. Si seulement son esprit étriqué pouvait comprendre...

— Il est temps pour vous de prendre congé, coupa Alasdair de son ton le plus autoritaire.

Il s'approcha des deux Anglais toujours assis sur leur banc et leur montra la porte.

— Je vous donnerai de l'argent, assura Southwick à Gwyneth.

— Comment osez-vous tenter d'acheter mon fils ? Vous êtes le plus bas...

— Southwick, vous n'êtes plus le bienvenu dans ces lieux, intervint Alasdair d'une voix glaciale comme le pôle Nord. Nous autres Highlanders, nous ne prenons pas les insultes à la légère.

Southwick devint cramoisi, mais il resta muet et repartit avec son partisan.

— Je reviens, assura Alasdair en sortant à leur suite.

Les jambes flageolantes, elle se laissa tomber sur un fauteuil dans la pièce déserte et silencieuse.

*Doux Jésus, que vais-je faire ?*

Que complotait Southwick ? Elle serait ravie que Rory devienne marquis, mais la loi anglaise ne permettait pas à un enfant illégitime d'hériter du titre de son père. De toute évidence, il avait un projet illégal, affreux. Ou alors il avait perdu la tête.

Dans tous les cas, elle ne confierait pas son fils à ce scélérat violent à un âge si tendre. Rory était son enfant, et personne d'autre qu'elle ne l'élèverait. Elle ne voulait pas mettre son avenir en danger, mais elle ne pouvait pas le laisser partir maintenant. Elle tenait à lui comme à la prunelle de ses yeux, et voulait s'assurer qu'il soit toujours en sécurité et heureux. L'éducation n'était pas un problème. Elle s'en occupait déjà, et il était trop jeune pour être envoyé en pension.

Alasdair revint et claqua la porte derrière lui.

— Quel vil fils de chienne ! J'ai dit aux sentinelles de ne plus le laisser entrer sur les terres du clan.

— Il veut finir de démolir ma vie, s'écria Gwyneth en se levant d'un bond. Je n'arrive pas à le croire ! Après nous avoir rejetés il y a six ans, il veut Rory quand cela lui convient. Rory ne peut pas hériter de son titre, n'est-ce pas ?

— Non. Sauf si Southwick est écossais, et que vous l'épousez.

— Il est anglais, et je ne l'épouserai pour rien au monde.

— Il se peut également qu'il demande une dérogation au roi. Combien de gens, à Londres, sont informés de l'existence de Rory ?

— Ma famille.

Soudain trop épuisée par la tension pour rester debout, elle se laissa tomber sur le fauteuil devant la cheminée.

— Mon père ne voulait pas que ma disgrâce soit connue, aussi m'a-t-il éloignée. Il avait trois autres filles à marier, et il ne voulait pas que notre nom soit sali. Mais comme Southwick et moi avons tous deux disparu, je suppose que les gens ont tiré les pires conclusions.

Alasdair acquiesça et s'assit en face d'elle.

— Et s'il ne renonce pas ? Est-ce qu'il aurait la loi pour lui ? demanda Gwyneth, au bord de la nausée.

— Je ne sais pas exactement comment la loi anglaise traite ce genre de situations, mais je n'ai pas eu l'impression qu'il pensait rester dans les limites du droit...

Gwyneth se sentait prise au piège. Elle cherchait désespérément une voie de secours. Dans tous les cas, les hommes détenaient un pouvoir absolu sur les femmes et les enfants. Et même si Rory ne pouvait pas hériter officiellement du titre, Southwick pouvait toujours le lui arracher, sur une simple

tocade.

— Doux Jésus, que vais-je faire ? Il devient violent quand il est en colère. Quand je...

Elle se tut, écrasée par la honte.

— Dites-moi...

— Quand je lui ai annoncé ma grossesse, il m'a frappée, et je suis tombée.

Les traits d'Alasdair se crispèrent. C'était de nouveau un guerrier.

— Pourquoi ne pas me l'avoir raconté plus tôt ? Je lui aurais fait éclater le crâne au premier instant.

— Vous ne pouvez pas faire cela...

Même si elle appréciait son désir de la protéger, elle ne voulait pas qu'il se transforme en bourreau à cause d'elle.

— J'ai aussi entendu dire qu'il battait ses serviteurs, et qu'il en aurait peut-être même tué un. Mais je n'ai pas de preuve. Je ne peux pas le laisser emmener mon fils.

— Par le ciel tout-puissant ! s'exclama Alasdair en se levant pour faire les cent pas entre le bureau et la cheminée. Peut-être que si vous m'épousiez et deveniez comtesse, vous auriez davantage de pouvoir contre lui.

*Épouser Alasdair ? Doux Jésus !*

Des heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait renouvelé sa « demande », mais Gwyneth ne pouvait penser à rien d'autre – sauf à la situation cauchemardesque avec Southwick.

Elle se tenait dans l'ombre avec Rory, contemplant l'activité bouillonnante dans la grande salle qu'elle avait contribué à décorer de guirlandes de fleurs et de verdure.

Leur odeur douce et âcre à la fois, mêlée à celle de toutes sortes de plats de viande, d'oignon et de pain, lui donnait à présent la nausée.

Alasdair lui avait interdit de retourner dans la cuisine pour superviser les derniers préparatifs de la fête. Elle aurait voulu, pourtant, s'occuper les mains. Mais elle était heureuse de pouvoir passer du temps avec Rory, juste pour le regarder jouer avec son petit camarade. Juste pour s'assurer qu'il était encore en sécurité, près d'elle.

Il était toute sa vie. Elle ne pouvait le laisser partir.

Mais épouser Alasdair dans l'espoir que sa haute position pourrait avoir du poids devant un tribunal anglais ne semblait pas la bonne solution. Et ce ne serait pas lui rendre justice.

Elle ignorait quelle influence Alasdair pouvait avoir auprès du roi James, mais il était de notoriété publique que celui-ci, bien qu'Écossais, n'aimait guère les Highlanders, sauvages et rebelles. Il était probable qu'en s'unissant à un lord des Highlands, elle s'aliène encore davantage la sympathie des magistrats et du roi pour sa situation. Comme Southwick était anglais, ils préféreraient que Rory soit élevé sur le sol anglais.

Gwyneth reporta son regard sur Alasdair qui traversait la grande salle d'un pas vif, revêtu de sa plus belle tenue : un kilt de tartan noir et bleu neuf, une chemise de lin ivoire amidonnée, et une veste bleu foncé.

Il s'approcha d'elle à travers la foule qui grouillait entre les deux rangées de tables surchargées de nourriture.

*Je vous en prie, faites qu'il ne me demande pas une nouvelle fois ma main.*

Alasdair s'arrêta devant Rory et elle.

— Milady.

Il fit une révérence, puis ébouriffa les cheveux de Rory avec tendresse, les yeux toujours rivés sur Gwyneth.

— Me ferez-vous le plaisir de vous asseoir avec moi à la table d'honneur ?

Son odeur de propre, avec un soupçon de lavande, vint lui chatouiller les narines, la mettant en émoi. Il avait les cheveux mouillés, sortant manifestement du bain. Ses yeux recélaient une sombre séduction, même en cet instant. Elle avait envie de dire « oui » à tout ce qu'il pourrait lui demander...

— Je vous remercie, mais c'est impossible.

Elle baissa les yeux sur son fils, qui contemplait Alasdair avec une adoration non déguisée. Pourquoi la vie n'avait-elle pas voulu qu'Alasdair soit le père naturel de Rory, au lieu de Southwick... ?

Alasdair poussa un soupir agacé.

— Vous êtes une aussi noble invitée que lord et lady Grant.

— Non, lord MacGrath, je ne suis que votre gouvernante à titre provisoire. Je n'ai pas envie de devoir leur expliquer pourquoi je dîne à votre table.

— Vous êtes une lady anglaise, fille de comte. C'est la seule explication nécessaire. De plus, cela ne les regarde en rien. Je ne fais que vous accorder ma protection, à vous et à votre fils.

— Je suis navrée...

Il était évident que les invités imagineraient le pire. C'est-à-dire la vérité : qu'elle et Alasdair étaient amants. Elle ne pouvait supporter un jugement de plus ce jour-là. La visite de Southwick avait suffi à détruire sa confiance en elle. De plus, elle ne serait pas la plus gaie des compagnes.

— Très bien. Je déclare que vous n'êtes plus ma gouvernante. Vous êtes une invitée d'honneur, et je vous interdis de participer à la moindre tâche domestique.

Était-il sérieux ou cherchait-il à la taquiner ? Par moments, il était impossible de lire dans ses yeux espiègles.

— Dans ce cas, je me verrai contrainte de partir.

— Hum. Vous êtes la femme la plus agaçante qu'il m'ait été donné de rencontrer, commenta-t-il, amusé.

Elle remarqua que certains invités les observaient, le sourire aux lèvres.

— Je suis désolée de ne pas être plus agréable, milord, répondit-elle à voix basse.

— Et vous avez bien raison.

Pourquoi diable parlait-il si fort ? Elle baissa les yeux vers les jolis cheveux de Rory, essayant d'échapper à cette conversation. Elle ne voulait pas attirer l'attention sur elle, et encore moins sur l'intérêt qu'Alasdair lui portait.

De ses doigts chauds, il prit le menton de Gwyneth pour la forcer à lever la tête vers lui. Il lui sourit.

— Je fais le serment que vous dînerez à ma table avant la fin de l'année.

Il ne devrait pas la toucher ainsi, avec une telle familiarité, alors que tout le monde les regardait.

— Et si vous échouez ?

Il sourit encore davantage. Il avait dans les yeux la même expression que lorsqu'il s'apprêtait à l'entraîner dans une activité choquante mais délicieuse.

— On dit que je suis déterminé au point d'en être têtu.

— Vous avez menti, MacIrwin ! hurla Southwick, sa voix stridente résonnant entre les murs de pierre de la grande salle d'Irwin Castle. Vous n'avez pas mon fils, contrairement à ce que vous avez affirmé dans votre lettre. Et MacGrath refuse de le libérer.

Les muscles bandés, la main sur la poignée de son épée, Donald MacIrwin tempéra la colère sanguinaire qu'il sentait monter en lui et observa ses hommes. Chacun d'entre eux rivait sur l'Anglais, ce fils de chienne, un regard furieux, mais ils tenaient leur langue. Il devait en faire de même s'il voulait empocher ses deux cents livres.

— Vous osez me traiter de menteur, vous, l'Anglais puant ?

Et c'était vrai qu'il puait. Son parfum aurait suffi à assommer l'homme le plus vigoureux.

Southwick étendit les bras, désignant l'ensemble de la grande salle, autour d'eux.

— Je ne le vois nulle part ici. Pourtant, vous m'avez dit dans votre lettre que vous l'aviez. Et que vous vouliez me faire payer une rançon monstrueuse, scandaleuse, en échange de mon propre fils !

— C'est parce que cette chienne de Gwyneth s'est enfuie avec lui. Quand je la retrouverai, je la...

*Tuerai.* Mais non, il ne pouvait pas dire cela maintenant. Il fallait d'abord qu'il allège la bourse de Southwick.

— Je me fiche de ce que vous pouvez bien faire à Gwyneth. Je veux mon fils.

Southwick parlait comme un petit *bairn* gâté.

— J'ai une proposition, dit tout de même Donald. Je récupère le petit garçon chez MacGrath, et vous me payez les deux cents livres.

Southwick réfléchit, les yeux plissés.

— Il faut d'abord que vous me remettiez mon fils. Sain et sauf. D'accord, allez le chercher, ramenez-le-moi, et je vous donnerai l'argent.

Donald exultait. Il aurait bientôt l'argent.

— Très bien, dit-il en s'avançant pour lui serrer la main.

Southwick, qui portait des gants marron, hésita un peu, mais finit par accepter de serrer la main qu'on lui tendait. Ah, quelle poignée de main molle avait ce *Sassenach* ! Donald aurait pu facilement, avec ses hommes, tuer Southwick et ses aristocratiques amis afin de leur dérober l'argent, mais il ne voulait pas essayer la colère du roi James.

— À présent, mes compagnons et moi devons aller préparer le sauvetage de l'enfant. Vous n'avez qu'à dîner en nous attendant, déclara Donald.

Si Gwyneth ou n'importe lequel des MacGrath se mettaient en travers de son chemin, il les traiterai sans ménagement.

Pendant la célébration de *Feill-Sheathain* à Kintalon Castle, Gwyneth était assise à la table du fond avec Tessie et quelques autres membres du clan de position inférieure, ainsi que les enfants. Elle n'avait pas l'esprit à la fête, et manquait d'appétit malgré les mets raffinés posés devant elle – rosbif, mouton, agneau, fromage, poireaux, panais, choux, biscuits d'avoine... la liste était longue. Elle avait sous les yeux plus de nourriture qu'elle n'en avait vu pendant tout son séjour dans les Highlands, et Alasdair ne privait pas le plus humble des serviteurs de participer au repas.

Et si Southwick exigeait la garde de Rory ? Elle ne pouvait penser à rien d'autre, et cela lui donnait la nausée.

— Tout va bien, alors ? demanda Tessie, assise à côté d'elle.

Gwyneth acquiesça et se força à manger.

— Qu'est-ce qu'il voulait, ce prétentieux de *Sassenach* ?

Tous ceux qui étaient à portée de voix lui lançaient des regards curieux.

— Rien d'intéressant, dit-elle à voix haute avant de baisser le ton pour ajouter : Je vous raconterai plus tard.

Elle voulait que personne n'apprenne sa relation avec Southwick, Rory le dernier.

À la nuit tombée, on commença à danser autour de deux feux de joie, à l'extérieur du *barmkin*, sur une colline qui surplombait le loch, le village et les champs. Gwyneth ne s'y rendit que pour surveiller Rory, qui voulait danser et batifoler avec les autres enfants.

Le vent tourna, et la fumée des feux de bois et de tourbe lui brûla les poumons. Prise d'une quinte de toux, elle s'éloigna.

Dans les champs et les pâtures environnants, des petits points de lumière, provenant sans doute de torches, attirèrent alors son attention. *Des gens du dehors*. Doux Jésus, était-ce Southwick qui revenait ? Donald qui menait une invasion ? Bizarrement, les flambeaux ne venaient pas dans leur direction. Ils allaient vers la droite en décrivant de larges cercles.

— Ils bénissent les cultures et le bétail, pour que nous ayons de bonnes récoltes et beaucoup de veaux, expliqua Alasdair, tout près d'elle, dans son dos.

Elle fit volte-face vers lui.

— En vérité ? Vous croyez à cela ?

Il haussa les épaules.

— Oui, pourquoi pas ? Notre clan est prospère depuis deux cents ans. Le succès est un argument irréfutable ! Mais je ne suis pas un païen, si c'est ce que vous craignez.

Le sourire malicieux qu'il lui adressa, accompagné d'un clin d'œil, contredisait ses paroles et la rendait davantage consciente de sa proximité.

Mais que voulait-il dire ? Il n'était pas païen, mais croyait à l'efficacité des rituels païens ? La plupart du temps, il lui semblait être protestant, mais les Highlanders tenaient à leurs superstitions. Cependant, elle avait des inquiétudes plus pressantes que le salut de son âme.

— Sommes-nous en sécurité, ici ?

— J'ai posté des sentinelles tout autour, très proches les unes des autres. Ne vous faites pas de souci. Rappelez-vous, c'est la fête ce soir. Me ferez-vous l'honneur de m'accorder cette danse, lady Gwyneth ? demanda-t-il avec une révérence.

Elle s'empourpra.

— Je n'ai plus dansé depuis une éternité. Je suis certaine de me tromper dans les pas...

— Aucune importance. Venez, milady. Nous allons nous amuser ! Vous vous souvenez de ce que c'est, s'amuser ?

L'air interrogateur, il lui tendait la main. Non, elle se le rappelait à peine.

— Si ce n'est pas le cas, j'aimerais vous le réapprendre.

Elle prit la main offerte.

— Oh, très bien. Mais si j'écrase votre orteil blessé, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même.

— Mon orteil est parfaitement guéri et supportera très bien le poids de votre peton.

Il la conduisit vers l'endroit où les autres couples avaient déjà commencé à tourner. Lorsqu'ils entrèrent dans la danse, elle constata avec plaisir qu'il n'avait pas menti, et qu'il ne ressentait plus

aucune gêne au niveau du pied.

Gwyneth fit un faux pas et faillit tomber. Alasdair la rattrapa en riant. Elle éclata de rire à son tour, et en fut surprise. Depuis combien de temps n'avait-elle pas ri et dansé ? Plus de sept ans ?

— J'ai tout oublié, avoua-t-elle.

— Mais non. Vous manquez de pratique, c'est tout. Mais je connais le remède.

Elle sentit l'anxiété la gagner de nouveau. Où était Rory ?

Elle se tourna pour le chercher des yeux et l'aperçut, occupé à sauter partout avec les autres enfants, le front barbouillé de cendres. Avec un sourire, elle rendit son attention à Alasdair.

— Quelqu'un a étalé de la cendre sur le front de Rory.

— Oui, c'est aussi une bénédiction.

Encore des superstitions... Mais, après tout, quel mal y avait-il ?

— Peut-être aimeriez-vous que je vous en mette aussi sur le front, milady ?

— Je préfère rester propre, merci, répondit-elle en riant.

— Vous êtes une jolie jeune femme, mais bien plus encore lorsque vous souriez comme ce soir.

*Tous ces compliments ridicules !*

Et cette façon qu'il avait de la regarder, comme captivé... Elle avait les joues en feu, et pas seulement à cause de la chaleur des flammes.

— Promettez-moi qu'à partir d'aujourd'hui vous sourirez au moins une fois par jour. Et je dois en être témoin. En outre, vous devrez rire cinq fois par semaine.

Gwyneth poussa un soupir amusé.

— Je ne peux rien promettre de tel. Vous n'êtes qu'un beau parleur.

— C'est bien la première fois que l'on m'accuse de cela.

Son sourire indulgent, radieux et sans réserve reflétait ses propres sentiments : un bonheur tel qu'elle n'en avait jamais connu de toute sa vie. En vérité, c'était un charmeur, et comment lui résister par une nuit pareille ?

Après deux danses, Gwyneth fut à la fois soulagée et déçue lorsque, après lui avoir adressé une révérence et un baisemain, Alasdair alla parler avec ses invités – les chefs des autres clans et leurs familles. En le voyant inviter à danser une jeune fille à marier, Gwyneth sentit la jalousie lui étreindre le cœur.

Elle se concentra sur Rory et fut surprise de le découvrir en train de tourner avec une petite fille richement vêtue. Au bout de quelques minutes, les mains de Rory glissèrent de celles de sa partenaire. Elle tomba sur les fesses et roula en arrière.

— Doux Jésus ! Rory, tu vas faire mal à la jeune lady. Aide-la à se relever, s'écria Gwyneth en s'approchant.

— Je vous demande pardon, dit Rory en tendant la main à l'enfant.

— Oh, comme ce petit gentleman est bien élevé ! s'écria l'une des ladies en époussetant les jupes de la fillette. Tout va bien, n'est-ce pas, Millie ?

Millie répondit par un hochement de tête solennel avant d'entraîner Rory pour danser et chahuter de nouveau.

— Il remporte déjà un petit succès auprès des demoiselles, commenta la dame, petite et potelée. Je me présente : Alice Balfour, épouse de lord Grant.

— C'est un honneur de faire votre connaissance, milady. Je m'appelle Gwyneth Carswell.

— Ah, vous êtes anglaise. Je le devine à votre accent.

— En effet.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, dans les Highlands ?

— J'étais mariée à un Highlander, mais je suis veuve à présent. J'occupe en ce moment la fonction de gouvernante pour lord MacGrath, mais je cherche un emploi de préceptrice ou de bonne d'enfants, afin de redescendre vers le sud avant l'hiver.

— Vraiment ? J'avoue que les nuits sans fin et les quantités de neige ont été ce à quoi j'ai eu le plus de mal à m'habituer. Je suis originaire des Lowlands, voyez-vous. Du côté de Dunbar.

Serait-ce une opportunité ?

— Connâtriez-vous quelqu'un dans cette région qui recherche une employée ?

— Mon frère vient d'engager une jeune femme pour son fils aîné, mais ils en ont encore cinq autres, tous âgés de moins de sept ans. Et une paire de jumeaux, pour ne rien gâcher. Je lui ai dit qu'il ferait mieux de laisser sa malheureuse épouse respirer un peu ! dit-elle en riant. Vous seriez intéressée ?

— Très. Est-ce qu'il vit dans une région paisible ?

— Oui, tout à fait.

— Lord MacGrath a promis de me recommander.

— Sa parole est d'or. Je vais écrire à mon frère dès mon retour à la maison. Si vous avez une lettre de recommandation de lord MacGrath, je la joindrai.

— Ce serait très gentil.

— La première épouse de lord MacGrath était ma lointaine cousine, et toute ma famille l'aime et le respecte.

Gwyneth eut l'impression de s'être immiscée là où elle n'aurait pas dû. Pourtant, elle avait elle-même demandé à Alasdair si quelqu'un dans sa belle-famille pouvait rechercher une gouvernante.

— De toute évidence, vous avez de l'éducation. Êtes-vous de naissance aristocratique ? s'enquit Alice.

En général, Gwyneth préférait éviter de mentionner son milieu, mais, dans ce cas précis, cela pouvait lui être utile.

— Mon père est comte.

— Vraiment ? s'extasia Alice, les yeux ronds.

— Oui. Et il nous a fait donner à tous, y compris mes cinq sœurs et mon frère, des leçons dans toutes les disciplines.

— Seigneur, j'aimerais que nous ayons un poste à pourvoir ! Vous semblez la personne idéale. Millie est notre petite dernière. Paula est l'aînée, expliqua-t-elle en se tournant vers les danseurs, un sourire aux lèvres. C'est elle qui danse avec lord MacGrath. Oh, n'est-ce pas qu'ils feraient un joli couple ? Je donnerais n'importe quoi pour que lord MacGrath soit mon gendre !

Elle soupira avec envie.

Contre son gré, Gwyneth suivit son regard. La jeune Paula, qui ne pouvait pas avoir plus de dix-huit ans, adressait un sourire radieux à Alasdair. Elle avait une longue chevelure noire qui flottait dans son dos. Ils étaient bien assortis par le teint, et la haute taille de la demoiselle mettait en valeur celle d'Alasdair. Captivé, il ne semblait avoir d'yeux que pour elle et riait à ses propos.

— J'ai l'impression qu'elle va lui tourner la tête. Qu'en pensez-vous ? chuchota Alice avec excitation. Regardez comme il lui sourit !

— C'est possible..., répondit Gwyneth en détournant le regard.

Les voir lui blessait les yeux. Et le cœur.

— Je vous remercie pour votre lettre à votre frère. Je vais demander à lord MacGrath d'écrire ma recommandation avant demain. Profitez bien du reste de la fête.

Lady Alice lui souhaita également une bonne soirée, et Gwyneth se retira dans l'ombre pour tenter d'apaiser son chagrin. Doux Jésus, pourquoi voir Alasdair danser avec cette jolie demoiselle la mettait-il dans un tel état ?

Gwyneth ne pouvait l'épouser, et elle devait donc lui souhaiter de trouver une personne qui lui convienne. Mais, au fond d'elle-même, elle refusait ce raisonnement.

Était-ce possible qu'un homme et une femme s'aiment avec réciprocity, et ceci pour toujours ? Ou n'était-ce vrai que dans les contes ? L'amour qu'elle avait cru éprouver pour Southwick des années auparavant n'était qu'une illusion. Après mûre réflexion, elle était arrivée à la conclusion que ses parents ne ressentaient l'un pour l'autre ni amour, ni tendresse, ni affection.

Bien sûr, elle n'avait jamais aimé Baigh Shaw. Elle en était venue à penser que l'amour entre homme et femme n'existait pas. Était-ce une rêverie qu'un poète avait décrite pour tromper les gens et leur faire croire que des sentiments si profonds et si passionnés étaient possibles ?

Le seul amour qu'elle connaissait était celui entre parents et enfants, frères et sœurs, et amis.

Mais les merveilleuses émotions qui croissaient en elle à l'égard d'Alasdair ne ressemblaient à rien de ce qu'elle avait ressenti jusqu'à lors. Elles lui coupaient le souffle, lui faisaient perdre la raison. Elle n'avait plus confiance ni en elle-même ni en ses sentiments. Ceux-ci n'étaient pas chaleureux et réconfortants, mais torrides et dérangeants. Peut-être que les mots qu'il lui avait chuchotés en gaélique alors qu'ils faisaient l'amour étaient une incantation pour prendre le contrôle de son âme. Ou peut-être tout simplement que l'amour véritable entre un homme et une femme existait vraiment, et que c'était ce qu'elle éprouvait pour lui.

Essayant de ne plus songer à Alasdair ni aux personnes de sexe féminin qui pourraient le toucher ou lui adresser des regards adorateurs, elle reporta son attention sur les messieurs du clan, occupés à mettre le feu à une énorme botte de foin circulaire. Une fois que la flambée fut bien lancée, ils poussèrent la meule à flanc de colline en direction du loch. Lorsqu'elle arriva en bas sans s'éteindre, tout le monde s'écria :

— Une bonne récolte !

Leur superstition n'avait-elle donc aucune limite ?

Un peu plus tard, quelques-unes des femmes les plus âgées commencèrent à rassembler les enfants épuisés qui bâillaient à qui mieux mieux.

— C'est l'heure d'écouter une histoire et de se coucher, déclara grand-tante Mathilda.

Un concert de protestations et de pleurnicheries s'éleva.

— Peut-être que nous allons trouver des bonbons, au château.

Les petits se firent aussitôt plus dociles.

— Je vous accompagne, dit Gwyneth à Mathilda.

Elle était ravie de ce prétexte pour ne plus avoir à regarder Alasdair courtiser d'autres femmes. Elle aida à faire remonter Rory et ses camarades vers le *barmkin* et le château.

— Vous ne pouvez pas rentrer si tôt ! décréta Alasdair dans son dos.

Surprise, elle s'arrêta pour se retourner.

— Vous n'êtes pas une petite fille. Et vous êtes bien trop jolie pour ne pas profiter d'une nuit

pareille.

Elle lutta contre la colère irrationnelle qu'elle éprouvait envers lui depuis qu'il avait témoigné de l'attention à la jeune lady.

— J'en ai profité, mais à présent je suis fatiguée.

— J'espérais danser encore une ou deux fois avec vous, si vous le voulez bien.

Cette lueur malicieuse qu'il avait dans les yeux était trop charmante pour le confort de Gwyneth. Il était temps qu'elle regarde la réalité en face : il ne se passerait jamais rien entre eux. Rien d'autre que ces rendez-vous clandestins... Et, tout cela, c'était fini.

— Comme je vous le disais, je suis fatiguée, mais j'aimerais vous parler de quelque chose.

— Très bien, répondit-il, curieux.

— Je reviens dès que je me serai assurée que Rory est bien à l'abri avec les autres enfants dans le château.

— Je vous attendrai, dit-il avec une révérence.

Elle pensait le trouver en train de danser avec une autre jeune fille à son retour, mais il se tenait, seul, juste devant les grilles du *barmkin*.

— Je suis heureux que vous soyez revenue, murmura-t-il.

Regardant autour d'eux, elle remarqua que la foule autour des feux de joie était clairsemée.

— Où sont partis les autres ?

— Les femmes sont sans doute en train de courir nues dans la bruyère, expliqua-t-il avec un grand sourire. Voulez-vous les rejoindre ?

*Nue ? Dans la bruyère ?*

— Certainement pas !

Il éclata de rire.

— Vous préférez aller sauter par-dessus le bûcher ? C'est un peu plus dangereux, mais on dit que c'est plus efficace.

— Oh, par le ciel ! Non, répondit-elle en reculant vers le *barmkin*.

Il la suivit.

— Vous ne voulez pas accroître votre fertilité ?

*Non, en vérité.*

La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était une fertilité accrue. Essayant de ne pas prêter attention à ses taquineries, elle se concentra sur ce qu'elle avait à lui dire. Mais maintenant que le moment était venu de lui demander une lettre de recommandation, elle hésitait à prononcer les paroles fatidiques qui l'éloigneraient de lui à jamais.

— Peut-être que je peux le faire pour vous, alors, suggéra-t-il.

— Mais que... ?

Il lui sourit, avec une espièglerie pleine de sensualité. Non, elle préférait ne pas savoir ce qu'il avait en tête. Elle fit demi-tour.

Il la rattrapa par la main. Elle ne savait même pas vers où elle comptait s'enfuir. Le *barmkin* était presque désert, bien qu'elle devine quelques couples en train de s'embrasser dans l'ombre.

Avant qu'elle n'ait pu découvrir de qui il s'agissait, Alasdair lui releva le visage vers lui.

— J'espère que vous n'allez pas me laisser là tout seul, Gwyneth. Il est trop tôt pour dormir.

Il lui caressa la joue et le menton du bout des doigts. Elle en eut des frissons.

— Vous savez que c'est cette nuit que les fées hantent la terre, à la recherche de mortels à qui jouer

des tours ?

Elle secoua la tête, réprimant un sourire.

— Ne me dites pas que vous ne croyez pas aux fées. Ce serait scandaleux.

— Vous arrive-t-il parfois d'être sérieux ?

— Oui. Je suis très sérieux dans mon désir de vous donner un baiser, souffla-t-il d'une voix rauque.

Doux Jésus ! Était-elle donc incapable de trouver en elle la force de lui résister ? Elle leva les mains comme pour le maintenir à distance, mais il vint coller son torse puissant tout contre elle. Elle mourait d'envie de le caresser, à travers ses vêtements et même dessous, de se repaître du contact de ses muscles. Mais elle ne pouvait pas.

— Et Paula ? demanda-t-elle à son corps défendant.

— Qui donc ?

— La jeune fille avec laquelle vous avez dansé si longtemps ?

*Et ri de si bon cœur. Oh, quelle idiote ! J'aurais mieux fait de me taire.*

Il haussa un sourcil et la contempla pendant un long moment. La tension était palpable.

— Je n'ai pas envie de l'embrasser.

Était-il sincère ? Elle se plongea dans la contemplation de la broche en forme de faucon qu'il portait près de l'épaule, les gemmes rouges et bleues luisant dans la pénombre.

— Gwyneth, votre jalousie me réchauffe le cœur.

— Je ne suis pas jalouse !

Comme c'était humiliant qu'il lise si bien à travers les lignes...

— Oh, non. Bien sûr, répondit-il avec un sourire radieux.

Il tenait les deux mains de Gwyneth dans l'une des siennes, d'une poigne ferme mais douce, lui caressant la paume avec le pouce. Elle aurait facilement pu se dégager, mais la chaleur qu'il dégageait et le fait que tout son être semblait se concentrer malgré elle sur l'endroit où leurs peaux étaient en contact la firent hésiter.

— Ne me ferez-vous pas le plaisir d'un autre baiser dans le jardin ?

Il s'avança vers elle, et elle recula.

Oui, elle mourait d'envie de ressentir de nouveau la sensualité dépravée de ses lèvres sur les siennes. Elle en avait la bouche brûlante de désir, et les tétons qui picotaient, réclamant ses caresses. Une chaude excitation s'infiltrait partout dans son corps.

Elle sentit soudain la grille du jardin dans son dos. Alasdair ouvrit le loquet, manquant la faire tomber. Avec des réflexes rapides, il la rattrapa et la serra contre son torse, si massif et si rassurant. Elle se sentit envahie d'un désir enchanteur.

Un grognement s'éleva non loin.

— Qu'est-ce que...

— Chut, souffla Alasdair contre son oreille, lui donnant des frissons.

Une fois entré, il referma la porte et l'entraîna derrière un résineux. Le bûcher éclairait le ciel et se reflétait sur les murs gris pâle du château, projetant une douce lumière sur le jardin d'agrément.

Le son se fit entendre de nouveau, un grognement sourd et viril. Est-ce que quelqu'un était blessé ? Mais quelqu'un gloussa en réponse. Oh, par le ciel, il y avait un couple qui... faisait l'amour derrière un buisson. Gwyneth avait les joues aussi brûlantes que le feu de joie qui crépitait au loin.

— Partons, chuchota-t-elle.

— Non. Ils ne vont pas s’attarder.

De sa main qui lui enserrait la taille, il la caressait à travers son corset. Elle en avait les tétons durcis, attendant ses caresses, sa bouche humide qui viendrait les lécher et les sucer.

Elle essaya de reprendre ses esprits en inspirant l’air frais de la nuit, espérant dissiper l’enchantement par lequel il la retenait. Mais tout ce qu’elle respira, ce fut le parfum de fumée que dégageaient ses vêtements, et son odeur virile.

Son souffle chaud lui ébouriffa les cheveux. Il se mit à lui sucer le lobe de l’oreille. Elle haleta, mais il vint poser son pouce sur ses lèvres. Elle était possédée par son désir pour lui. Elle sortit la langue pour lui lécher le pouce, puis, à sa propre surprise, le prit dans sa bouche. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle voulait recevoir une partie de lui en elle. Le goûter.

Alasdair siffla contre son oreille, murmura son prénom dans un gémissement de désir. Elle se demanda soudain ce qu’elle ressentirait en prenant cette autre partie si dure de son corps entre ses lèvres, et elle en fut choquée.

Même si elle parvenait à peine à penser, elle était consciente que l’autre couple poursuivait son intermède galant tout près d’eux sans se douter de leur présence. Leurs gémissements de plaisir s’intensifiaient. La femme cria. Est-ce que Gwyneth faisait le même genre de bruits quand Alasdair lui faisait l’amour ? Tout ce dont elle se souvenait, c’est qu’il comblait si bien ses attentes charnelles qu’il l’envoyait au septième ciel.

L’homme jouit avec un grognement, et Alasdair posa les lèvres sur la gorge de Gwyneth, avant de descendre vers ses clavicules en lui donnant de petits coups de langue. Cette manière qu’elle avait de lui sucer le pouce faisait naître des images lascives dans son esprit. Il poussa son *sporran* de côté et colla son sexe dur contre son ventre.

Il avait plus envie de serrer cette femme dans ses bras que de voir revenir le printemps, au milieu de l’hiver. Et même si cela faisait de lui un traître à l’Écosse, il aimait encore plus la regarder que contempler les jolies montagnes qui l’entouraient. Il avait envie de la savourer, de la boire lentement comme le meilleur whisky.

Elle sentait la fumée et la femme. De ses mains, qui s’agrippaient à sa veste pour le tirer plus près, elle lui disait combien elle avait soif de lui. Et il savait ce que c’était que la soif, oui, vraiment. Cette soif qui lui déchirait l’âme et lui mettait le corps en feu.

L’autre couple quittait le jardin, mais Gwyneth ne s’en aperçut pas, et cela lui fit plaisir. Il aimait qu’elle n’ait d’yeux que pour lui. Et il se délectait de sa jalousie de tout à l’heure.

Elle fondait de plaisir contre lui, poussant des petits soupirs qui amenaient son excitation à son paroxysme. Il sortit son pouce de la bouche de Gwyneth pour l’embrasser, la nourrir de ses baisers profonds et érotiques, qu’elle semblait dévorer. Elle faisait tourner sa langue autour de la sienne. Les gémissements qu’elle laissait échapper accentuaient le plaisir douloureux de son sexe en érection, et il ne voulait rien davantage que de glisser dans son intimité chaude et humide.

Se délectant de la façon dont elle s’agrippait à lui, il lui remonta jupes et jupons. Il savourait de ses doigts la douceur de ses cuisses, le galbe de ses hanches. Sa peau soyeuse lui faisait perdre la tête.

Il trouva le banc de pierre non loin et s’assit, l’attirant sur lui. Il la fit asseoir à califourchon sur ses genoux, face à lui. Il retroussa ses jupes jusqu’à la taille.

— Oh, Alasdair, je ne dois pas..., murmura-t-elle d’un ton suppliant.

— Votre seul devoir, c’est de faire ce que vous voulez.

*Je t'en prie, laisse-moi te faire l'amour tout de suite.*

— Je meurs d'impatience de te prendre, *a shùgh mo chrìdhe*.

Il posa la main sur sa cuisse, au-dessus de son bas, et la caressa. Il passait le pouce sur son mont de Vénus, lissant sa toison bouclée, puis plus bas, glissant doucement entre ses lèvres gonflées et humides qui le rendaient fou. Haletante, elle se rapprocha de lui.

Du bout du pouce, il massait son bouton turgescant et mouillé. Elle se laissa tomber contre son épaule, murmurant des paroles incohérentes. Oh oui, elle aimait cela. Mais pas plus que lui. Il se sentait prêt à exploser, comme un baril de poudre.

Elle se serra contre lui, le plus près possible de son sexe. Il avait envie de venir s'enfouir en elle, de toutes ses forces, au plus profond, mais il voulait que ce soit elle qui prenne l'initiative. Ainsi, elle ne pourrait plus nier qu'elle le désirait.

Elle tira sur les pans de son kilt, sous elle, puis se souleva pour le retrousser et prendre son sexe dur dans sa main fraîche.

— Oh, Gwyneth, par tous les saints !

Il parvint tout juste à se retenir de donner un coup de bassin.

— Prends-moi en toi, murmura-t-il contre ses lèvres.

Très lentement, elle descendit sur son sexe. Il tremblait sous l'effort de rester immobile pendant qu'il s'enfonçait petit à petit dans son intimité inondée de plaisir. Était-ce lui qui venait de pousser ce grognement bestial ? Elle lui faisait perdre toute trace d'humanité et de contrôle. Il avait envie de la prendre comme un animal en rut se jette sur sa femelle, sans retenue.

Elle lui couvrit le visage de baisers. Il avait la poitrine déchirée par l'émotion, et soudain, avec une clarté intense, il comprit ce qu'il ressentait.

*Mo dia, je l'aime.*

Il s'arrêta un instant, savourant cette découverte. Comment cela s'était-il produit ? Il n'en savait rien. Sa seule certitude, c'est qu'il ne la laisserait jamais le quitter.

*Jamais.*

Il la guida dans un mouvement de va-et-vient. Son corps étroit le serrait, le caressait.

Les yeux rivés sur ceux de Gwyneth, fermés de plaisir, il lui donnait le rythme. Elle posa les pieds par terre pour le chevaucher avec avidité et abandon, comme si elle ne pouvait plus s'arrêter. Bon sang, elle le désirait.

*Épouse-moi, Gwyneth.*

Non, il n'allait pas le répéter. Pas maintenant. Elle dirait « non » avec sa bouche, alors que son corps tout entier disait « oui ».

Lorsqu'elle cria sous l'effet de l'orgasme, elle le serra si fort qu'il faillit en perdre la tête. Il lui prit les lèvres dans un baiser profond.

À bout de patience et de contrôle, il la souleva sans effort. Toujours enfoui en elle, il lui enroula les jambes autour de sa taille et s'appuya d'un bras contre le mur de pierre. Son autre main placée sous les fesses de Gwyneth, il la maintenait en équilibre. Il reprit son va-et-vient, d'abord doucement, puis avec plus de passion et de vigueur, comme il en avait envie. Des vagues de chaleur et de plaisir le secouaient.

Il respirait tout contre sa bouche, plongé dans la contemplation de ses yeux mi-clos de plaisir. Elle haletait et gémissait. Soudain, elle lui donna un coup de langue sur les lèvres, et il perdit contrôle. L'orgasme lui tomba dessus comme un rocher. Mais, au lieu de ressentir une douleur insurmontable, il

fut saisi d'un bonheur sans pareil qui fit vibrer chacun de ses nerfs comme une corde de violon. Le plaisir sembla durer une éternité, se répercutant en lui avec mille échos.

Après un moment, il craignit qu'ils ne s'écroulent tous les deux par terre. La tenant toujours, il recula à tâtons et se laissa tomber sur le banc.

— Par le ciel, Gwyneth, tu m'as vidé de mes forces.

Elle lui prit le visage à deux mains et, dans la pénombre, le regarda dans les yeux d'un air grave.

— Et toi, tu m'as fait perdre le contrôle.

Il sourit.

— Rends-le-moi, chuchota-t-elle.

— Non. Jamais.

— Dans ce cas, je garde ta force.

— Espèce de Dalila !

Charmé par le regard tendre qu'elle posait sur lui, il l'embrassa encore, en prenant son temps, tendrement.

Devant la porte du jardin, on entendit soudain des cris, des bruits de course, de la panique.

— Bon sang, que se passe-t-il ?

Alasdair l'aida à se lever. Leurs habits retombèrent en place. La tenant par la main, il la conduisit jusqu'au portillon, qu'il ouvrit.

Des membres du clan rentraient en courant sous le porche principal du *barmkin*.

— Alasdair ! appela Fergus en s'approchant à grands pas. Des MacIrwin se sont introduits, mais on ignore pourquoi.

— Où étaient les sentinelles ?

— Je pense qu'il y avait trop de monde venu pour la fête, des inconnus, des gens déguisés...

— On a attrapé celui-ci qui essayait de s'enfuir !

Angus et Busby traînaient un prisonnier qui se débattait. Ils lui firent passer la grille pour l'amener dans le *barmkin*. Ils lui arrachèrent sa capuche : c'était une femme.

— Ils ont pris Rory ! hurla Mathilda depuis la porte du château. C'était l'un des mimes, avec un masque.

## Chapitre 13

*Rory a été enlevé ?*

Alasdair sentit une vague de froid glacial lui descendre le long de l'échine.

Gwyneth, pâle comme un fantôme, semblait perdue. Plus rapide que l'éclair, elle se précipita vers la grille du *barmkin*.

— Par le ciel, Gwyneth !

Le temps qu'il atteigne les grilles à son tour, elle arrivait à la crête de la montagne.

— Crawford, arrêtez-la ! hurla-t-il à la sentinelle.

Mais Gwyneth l'avait déjà dépassé. Grâce à Dieu, Crawford réussit à la rattraper à mi-chemin de la colline. Elle se débattit, agitant les bras et les jambes en tous sens. Maudite femme ! Ne pouvait-elle donc pas réfléchir avant d'agir ? Le garde, un homme tout en muscles, la souleva comme un paquet pour la ramener à Alasdair.

— Non ! Ils ont pris Rory ! hurla-t-elle.

Le soldat la reposa par terre. Alasdair lui attrapa l'avant-bras avec un peu plus de force que nécessaire. Elle, au moins, était saine et sauve. Si elle mettait le pied sur les terres des MacIrwin, elle courait vers une mort certaine. Il ne supporterait pas de la perdre.

Elle tressaillit.

— Les gredins ! Ils ont pris mon fils !

Les larmes se mirent à ruisseler sur ses joues.

— Gwyneth. Écoutez-moi.

Elle s'agrippa à sa veste pour le secouer.

— Ils s'échappent ! Il faut le ramener !

— C'est ce que nous allons faire. Mais d'abord, calmez-vous.

En vérité, il aurait voulu charger lui-même vers les terres des MacIrwin pour reprendre le petit garçon, mais il était suffisamment raisonnable pour se rendre compte que ce serait du suicide de foncer ainsi sans avoir de plan, et sans rassembler préalablement une troupe nombreuse.

— Nous ne savons pas encore qui l'a enlevé, de MacIrwin ou de Southwick.

Gwyneth se laissa aller contre son épaule en sanglotant.

— Southwick, déclara-t-elle d'un air égaré. Je suis sûre que c'est ce scélérat.

— Si c'est Southwick, Rory ne risque rien. Il veut un héritier.

— Mais c'est mon fils ! Pas le sien ! Il va battre Rory. Je le tuerai de mes mains, si jamais il fait du mal à mon bébé.

— Oui, et je vous aiderai. Mais, avant cela, il faut rentrer au château pour interroger cette femme MacIrwin que nous avons capturée. Ensuite, nous formerons une troupe pour partir à sa recherche.

Elle acquiesça et s'essuya les yeux.

Alasdair la guida jusqu'au *barmkin*, vacillante. Elle se retournait constamment pour scruter l'obscurité en direction des terres ennemies. Il était écrasé de chagrin pour elle, car il savait ce que c'est que de perdre un fils. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle puisse de nouveau le serrer dans ses bras.

Ils passèrent non loin du bûcher qui brûlait toujours et franchirent les grilles. Gwyneth s'arracha à l'étreinte d'Alasdair pour se précipiter vers la femme MacIrwin, qu'Angus et Busby retenaient toujours près du mur du château. Alasdair la rattrapa.

— Par qui mon fils a-t-il été enlevé ? interrogea Gwyneth.

La femme baissa la tête.

Gwyneth la saisit par les cheveux pour la redresser. Elle la dévisagea.

— Ruth ? C'est vous ?

— Oui.

— Par qui mon fils a-t-il été enlevé ?

— Répondez ! tonna Alasdair comme elle demeurait silencieuse trop longtemps à son gré.

Elle se recroquevilla et resta bouche bée, sans dire un mot, hébétée.

— Savez-vous ce que l'on ressent lorsqu'on a une corde autour du cou ? demanda-t-il.

La femme eut une grimace de terreur avant de s'effondrer en sanglots hystériques.

— C'est lord MacIrwin. Ne me tuez pas ! Je vous en supplie, ne me tuez pas...

— Pour quelles raisons ? questionna Alasdair.

— Un *Sassenach*, un lord très prétentieux, a dit que c'était son fils. Il nous a payés pour venir le libérer.

— Oh, Seigneur ! s'écria Gwyneth.

— Southwick. Je m'en doutais. Où ont-ils rendez-vous avec le *Sassenach* ? voulut savoir Alasdair.

— À la frontière sud. Il souhaitait être reparti pour Londres avant le matin.

— Londres. Je le tuerai, déclara Gwyneth en essuyant de sa main ses yeux ruisselants de larmes.

— De combien d'hommes l'escorte de l'Anglais est-elle constituée ? demanda Alasdair.

— Cinq ou six.

Alasdair regarda autour de lui. La plus grande partie du clan s'était rassemblée derrière eux.

— Il me faut cinq guerriers en bonne santé, prêts à partir vers le sud dans l'heure pour retrouver le fils de lady Gwyneth.

Il vit avec fierté une grosse vingtaine d'hommes s'avancer.

— Je ne vous aurais pas crue capable de cela, Ruth, dit Gwyneth. Vous avez un enfant.

Qu'éprouveriez-vous si une personne affreuse venait vous le voler ?

Ruth baissa la tête.

— Installez-la dans une cellule, au sous-sol. Dites au garde de lui donner du pain et de l'eau deux fois par jour jusqu'à mon retour.

Il se tourna vers l'assistance.

— Maintenant, je veux voir tous les hommes dans la grande salle.

Une fois dans le château, il aperçut Gwyneth qui disparaissait par l'escalier. Que mijotait-elle ?

Lorsque le clan fut assemblé, Alasdair fit monter son cousin sur l'estrade avec lui.

— Fergus, je vous confie le clan jusqu'à mon retour.

Fergus acquiesça et fit une rapide révérence.

Alasdair se tourna vers les hommes massés dans la grande salle.

— Il est possible que Donald MacIrwin pense que je suis parti à la poursuite de l'Anglais avec une grande troupe. Il va supposer qu'il a l'avantage du nombre pour attaquer le château. Mais il se trompera. J'ai seulement besoin de cinq guerriers pour m'accompagner. Les autres, vous resterez ici.

Soyez vigilants, armés et prêts au combat.

Il regarda les volontaires, qui se tenaient sur le devant de la pièce.

— J’emmène Padraig, Angus, Boyd, Tomas et Sweeney. Les autres, vous me serez plus utiles ici, à défendre le clan et Kintalon. Je vous remercie tous pour l’aide que vous nous apportez de bonne grâce.

Il descendit de l’estrade et vit Gwyneth qui revenait de sa chambre. Elle avait remis ses vieux habits.

Sourcils froncés, il l’attira dans un coin pour lui parler en privé.

— Vous restez ici. Nous reviendrons dès que nous aurons récupéré Rory.

— Il faut que je vienne avec vous.

Sa voix était froide et déterminée. Elle jeta sur son épaule le grand sac qu’elle avait apporté. Que contenait-il ? Ses vêtements ?

— Non, c’est trop dangereux.

— Rory est mon fils. Il faut que je sois là.

— Vous allez nous ralentir. Et, si nous devons combattre, il sera difficile de vous protéger.

— Si cela doit arriver, je me mettrai à l’abri. Et j’ai mon *sgain dubh*. Je suis bonne cavalière, que ce soit en amazone ou à califourchon. Que ferez-vous si Southwick parvient à regagner Londres avec lui ? Je suis la mère de Rory. J’ai des droits sur lui. Ce n’est pas votre cas.

Il voyait bien que cela ne servirait à rien de discuter. S’il lui interdisait de venir, elle trouverait sans doute le moyen de les suivre, seule. Elle courrait alors de bien plus grands risques. Ce ne serait pas la première fois qu’elle échapperait aux gardes...

— Vous devrez vous débrouiller pour tenir le rythme. C’est pour votre fils que nous faisons cela. Si vous nous retardez, ce sera votre faute.

Elle se redressa.

— Je ne vous retarderai pas.

— Très bien, dans ce cas, je vais vous faire seller une jument. Soyez prête dans l’heure.

— Je vous remercie, milord, répondit-elle avec une révérence.

Alasdair s’éloigna à grands pas pour donner des ordres à chacun des cinq hommes et s’assurer que Fergus excuse son départ précipité auprès des chefs de clan et des autres invités du château.

Gwyneth aurait voulu remercier Alasdair pour son aide cent fois et plus. Mais aucun mot ne pourrait lui témoigner la profondeur de sa gratitude devant tous les efforts qu’il déployait pour l’aider.

Elle parcourut la foule des yeux. Une seconde plus tard, elle comprit que c’était Rory qu’elle cherchait. La sensation de vide qu’elle avait dans la poitrine s’accentua.

*Oh, Seigneur, venez-moi en aide...*

Tout était sa faute. Si elle avait été avec Rory, en train de raconter une histoire, au lieu de batifoler dans le jardin avec Alasdair, rien de tout cela ne serait arrivé. Elle était en train de s’adonner aux plaisirs de la chair à l’instant même où son fils était enlevé.

*Je suis une mère horrible.*

*Nous allons retrouver Rory.*

Dans la lueur qui précède l’aube, ils galopèrent tous les sept vers le sud, traversant des landes et franchissant des cols.

*Nous allons retrouver Rory.*

Gwyneth se répétait inlassablement ces mots, comme une prière ou une incantation.

Le bruit des sabots qui frappaient le sol comme un tonnerre sans fin, ajouté au mouvement rythmique du galop, menaçait de la plonger dans l'hébétude. Mais l'air frais et vif, l'odeur des chevaux et de la bruyère la maintenaient en contact avec la réalité.

Sa première réaction était de croire que Dieu la punissait pour ses péchés. Oui, c'était peut-être le cas. Mais les sentiments qu'elle avait pour Alasdair n'étaient pas coupables. Ses émotions n'étaient pas répréhensibles. Elles étaient là, et on n'y pouvait rien. C'étaient elles qui alimentaient le désir qu'elle éprouvait pour l'homme qui chevauchait à ses côtés. Et cela lui avait procuré des moments d'une joie si intense qu'elle ne l'aurait pas cru possible.

La joie et l'amour n'étaient pas des péchés.

*L'amour ? Est-ce que je l'aime ?*

Oui, avait-elle envie de crier dans une immense jubilation. Mais elle ne voulait pas qu'il l'apprenne, car son amour pour lui ne changerait rien à leur situation.

— Halte !

Maxwell Huntley, marquis de Southwick, s'arrêta dans l'obscurité au bord d'un ruisseau torrentueux.

Son fils, que ses hommes avaient ligoté et attaché en travers d'une selle, poussait des hurlements. Il appelait sa mère et Alasdair. Il vociférait des insultes qui auraient écorché les oreilles de bien des soldats. Qu'est-ce que cette Gwyneth avait donc bien pu lui enseigner ? Si cet odieux petit vaurien n'était pas son fils... Mais il ne pouvait envisager cette possibilité. Il fallait que l'enfant soit de lui, point.

— Nous n'avons pas le temps de nous arrêter maintenant, Southwick, objecta lord Peterson. Lord MacGrath pourrait nous rattraper.

— Je dois m'assurer que cet affreux garnement est bien le sang de mon sang, marmonna-t-il en descendant de cheval.

Si jamais Gwyneth lui avait menti, six ans plus tôt, il serait dans une rage meurtrière.

— Apportez-moi la torche. Et faites descendre le petit.

Lorsque le soldat eut remis le garçonnet sur ses pieds, Southwick lui arracha le sac qui lui couvrait la tête.

L'enfant avait des cheveux raides, châtain clair, comme les siens.

— Je veux ma maman !

— Rory. C'est bien comme cela que tu te prénommes ?

— Oui.

Il parlait avec un affreux accent des Highlands, et portait en outre un prénom écossais. Southwick grinça des dents. Il veillerait à le débarrasser de l'un comme de l'autre.

— Comment s'appelle ta mère ?

— Gwyneth.

— Quel âge as-tu ?

— Bientôt six ans. Lâchez-moi, espèce de fils de chienne pustuleux !

Southwick serra les mains dans son dos. Il avait une furieuse envie de battre le petit pour lui apprendre les bonnes manières, mais pas devant ses hommes.

— Cesse donc ! Tu vas te taire et te tenir convenablement. Ta mère ne t'a-t-elle pas éduqué ?

Rory se contenta de répondre par un regard glacial, les yeux plissés. Il allait falloir dresser cet enfant infernal à coups de fouet.

— À quelle date est ton anniversaire ? demanda Southwick.

— Pourquoi est-ce que vous me posez ces questions idiotes ? Je veux rentrer chez moi !

— C'est justement là que nous allons. Chez toi. Mais donne-moi d'abord la date de ton anniversaire.

— Le 10 juillet, répondit-il entre ses dents.

Cela voudrait en effet dire qu'il avait été conçu aux environs de son petit interlude avec Gwyneth. Le garçon ressemblait beaucoup à Gwyneth, mais il avait le nez et le menton fins et distingués des Huntley, qui lui conféraient un air aristocratique, comme à Southwick lui-même. Il était sale, couvert de suie et de cendres, avec des vêtements élimés.

— Montre-moi tes pieds et tes mains.

— Non, répondit l'enfant, têtue.

Southwick se pencha pour lui retirer lui-même l'une de ses chaussures de cuir grossièrement cousues.

— Non ! hurla Rory en lui flanquant un coup de pied dans l'omoplate.

Il prit l'enfant par le menton.

— Écoute-moi, Rory. Tu vas me témoigner du respect. Je suis ton père.

— Non ! C'est faux ! Mon papa est mort !

— Ce n'était pas ton vrai papa. Tu peux m'appeler Père.

— Non. Je ne veux pas.

Southwick sentit la rage se répandre sur chacun de ses nerfs. Mais, soudain, il prit conscience que Rory se comportait comme un Huntley. La plupart des hommes de sa famille étaient obstinés, bien décidés à obtenir ce qu'ils voulaient. Ils avaient mauvais caractère et détestaient qu'on leur dicte leur conduite.

Souriant, Southwick prit une grande inspiration pour se calmer. En vérité, ce petit barbare était son fils. À Londres, quand on l'aurait rendu présentable, il lui apprendrait les bonnes manières et la déférence.

— Remettez mon fils sur le cheval. Nous repartons.

Aux premières heures du jour, Alasdair, Gwyneth et leur troupe atteignirent Aviemore. Les rues boueuses étaient pleines d'Écossais en habits de fête, portant tous les tartans possibles. La jeune femme fouilla la foule des yeux, à la recherche de Rory et de Southwick. Son anxiété franchissait un nouveau cran à chaque minute.

— Auriez-vous vu un groupe de cinq ou six Anglais avec un petit garçon ? lança Alasdair à un homme grisonnant devant l'écurie de poste.

— Oui, il y a de cela trois heures, tout au plus. Ils ont pris des chevaux frais.

*Par tous les saints, trois heures d'avance ! Comment les rattraper ?*

Ils ne tardèrent pas à quitter Aviemore. Gwyneth chevauchait au milieu de la troupe, aux côtés de Padraig. Cette traversée de la campagne écossaise lui rappelait douloureusement son arrivée en Écosse, seule et terrifiée, six ans plus tôt. Sa peur était encore plus grande à présent, malgré le fait qu'elle ne soit plus une jeune fille naïve.

Bien avant qu'ils atteignent Pitlochry, le soleil commença à descendre sur le paysage baigné de rayons d'un orange flamboyant. Les terres aux douces collines n'étaient pas aussi majestueuses ou spectaculaires que les Highlands.

Alasdair ramena son cheval bai au pas, et les autres l'imitèrent. Il s'arrêta dans un recoin isolé, au bord d'un cours d'eau, et mit pied à terre.

— Même en continuant toute la nuit, nous ne les rattraperions pas. Et il est manifeste que lady Gwyneth ne va pas tarder à tomber de sa selle.

— Absolument pas !

Elle lui avait promis de ne pas les retarder, et elle était décidée à tenir parole – quitte à en mourir.

— Les bêtes aussi ont besoin de repos.

Le fait qu'ils n'aient pas encore aperçu Rory ni les scélérats qui l'avaient enlevé la décourageait. Jusqu'où devraient-ils galoper pour les rattraper ? Jusqu'à Londres ? Elle priait pour que ce ne soit pas le cas.

Les autres hommes mirent pied à terre également et commencèrent à décharger le cheval de bât afin d'installer le camp.

Alasdair s'approcha et caressa les naseaux de sa jument.

— Êtes-vous prête à descendre ?

— Oui.

Il lui tendit les bras, posa les mains sur sa taille et la souleva de sa selle d'amazone. Une fois par terre, elle sentit des fourmis dans ses pieds. Elle remua les orteils dans ses chaussures de cuir.

Le soleil couchant donnait une chaude couleur brune aux yeux d'Alasdair.

— Comment vous portez-vous, milady ?

— Bien. Et vous ?

— Aussi.

Sa proximité menaçait de la mettre en émoi.

— Je vous remercie de prendre toute cette peine pour moi. C'est un immense service que vous me rendez.

— Vous en avez fait davantage pour moi.

Il plaça les mains autour du cou de Gwyneth et lui passa un pouce sur l'oreille.

— Le jour où vous m'avez tiré de ce champ de bataille, vous avez risqué votre vie pour sauver la mienne.

Le regard d'Alasdair se chargea d'une intensité qui affolait Gwyneth, et elle préféra baisser les yeux vers son cou, qui s'ornait d'un creux tendre et vulnérable entre les clavicules. L'avait-elle déjà embrassé à cet endroit ? Sans doute pas, mais elle en avait envie.

*Quelle folie ! Je ne dois plus l'embrasser, plus jamais.*

Elle détourna les yeux.

*Je ne dois penser qu'à Rory, et aux moyens de le retrouver.*

Elle se forçait à croire qu'il était en bonne santé. Southwick ne voudrait pas faire de mal à son fils, même s'il ne le traiterait peut-être pas bien. Il se pouvait qu'il le batte ou le prive de nourriture pour le punir. Rory était un petit guerrier, et il était fort possible qu'il suscite la colère de Southwick en tentant de s'échapper ou de rendre les coups reçus. Southwick l'avait sans doute fait ligoter et jeter en travers d'une selle. Son pauvre enfant était certainement terrifié à un point inimaginable.

Elle aurait voulu planter sa dague dans le cœur de Southwick.

Plus tard le même soir, Alasdair était étendu sur son matelas de voyage, et contemplait les étoiles, soulagé qu'il ne pleuve pas. À l'exception de Boyd, dont c'était le tour de garde, les autres hommes ronflaient autour de lui – et c'était très bien ainsi. Ils étaient restés longtemps sans dormir.

Il était perturbé par des images de Rory et de Gwyneth. Il priait pour que l'enfant n'ait rien. Il le ramènerait à sa mère coûte que coûte.

Quant à Gwyneth... Par tous les saints, elle avait fini par devenir la prunelle de ses yeux. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'elle lui ait sauvé la vie un mois auparavant : elle s'était nichée dans son cœur.

En vérité, il fallait qu'il soit le pire des imbéciles pour la laisser ainsi envahir son âme. Il s'était juré de ne plus jamais être touché à ce point par une femme. Quand Leitha était morte, il avait cru périr avec elle. Peut-être n'était-il réellement revenu à la vie que lorsque Gwyneth l'avait secouru.

Il lui suffisait de la regarder pour avoir envie d'elle de toutes les manières possibles : dans son lit, dans sa vie, dans son cœur. Même s'il savait que c'était idiot de désirer son amour, c'était ce qu'il voulait par-dessus tout.

— Alasdair..., murmura Gwyneth dans l'obscurité, comme s'il l'avait fait apparaître par la force de ses pensées.

Il se redressa. Dans la faible lumière des dernières braises du feu de camp, il la vit debout à l'entrée de sa tente, à quelques pas de là. Elle portait une chemise de nuit d'un blanc éclatant, son *arisaid* drapé sur ses épaules.

On aurait cru un rêve devenu réalité.

— Oui. Qu'y a-t-il ?

— Je n'arrive pas à dormir.

— Moi non plus.

Elle frissonna et se frotta les bras. Qu'avait-elle en tête ? Voulait-elle parler ? Ou autre chose ?

— Venez. Mettez-vous au chaud, proposa-t-il en soulevant un coin de sa couverture de laine.

Il était prêt à tout pour la faire entrer dans son lit. Il mourait d'envie de sentir la douceur de sa peau, de l'entendre murmurer dans son oreille...

Elle jeta un regard aux hommes, couchés devant le feu.

— Ils sont assoupis, la rassura Alasdair.

Il observa Boyd qui montait la garde à l'entrée de la clairière, loin d'eux. Il tournait le dos aux flammes. Rien ne bougeait.

À présent que la tentation de la faire entrer dans son lit avait envahi sa conscience, il fallait qu'il la réalise. Qu'elle ait envie de dormir en toute innocence ou de quelque chose de délicieusement interdit.

Gwyneth rampa vers lui et se glissa sous sa couverture. Il sentit le bonheur et l'excitation courir dans ses veines comme la chaleur d'un bon whisky. Elle se blottit contre lui, appuya le visage contre sa poitrine... et éclata en sanglots.

*Enfer.*

Alasdair la serra dans ses bras.

— Oh, Gwyneth, je sais combien c'est dur pour vous.

— Oui.

Après quelques minutes, elle finit par s'essuyer les yeux et le nez dans un mouchoir. Elle essayait

de se calmer en prenant de profondes inspirations – son souffle tiède lui caressant le torse, le titillant.

Il ne savait pas s'il devait être soulagé ou agacé d'avoir choisi de porter un pantalon. C'était plus pratique s'il devait se lever d'un bond. Mais moins commode pour faire l'amour à l'improviste.

Gwyneth était bouleversée, et elle avait besoin d'être rassurée sur le sort de son fils. Mais lui, il était excité, et il voulait la femme à laquelle il s'intéressait – non, la femme qu'il aimait.

— Tout va bien se passer, dit-il en lui caressant le dos avant d'enfourer la main dans sa chevelure soyeuse, dénouée. Je ferai tout pour cela.

— Il faut que nous le retrouvions. Je n'ai que lui.

— Nous y arriverons. Vous devez avoir un minimum de foi.

Même s'il était persuadé que Rory comptait plus que tout pour elle, ce n'était pas vrai qu'elle n'avait que lui.

*Tu ne vois pas que tu m'as, moi aussi ? Si seulement tu ouvrais les yeux...*

— Et si nous n'y parvenons pas ? Southwick est puissant. Le tribunal prendra forcément parti pour lui.

— Mais Rory est un enfant illégitime. Cela pourrait jouer en votre faveur.

Alasdair espérait dire vrai, mais il n'en était pas certain. Toutefois, il fallait rassurer Gwyneth, lui ôter une partie de ses inquiétudes.

— Pourquoi Southwick ne se contente-t-il pas de prendre une nouvelle femme et d'avoir des descendants légitimes ?

— Ce serait la meilleure solution. Mais il y a peut-être une raison qu'il nous a cachée.

— Ce n'est pas comme s'il connaissait et aimait Rory. Je l'ai élevé presque entièrement seule. C'est mon fils. Ma raison de vivre.

Elle murmurait sur un ton aussi farouche qu'une tigresse qui défend son petit.

— Vous êtes une bonne mère, chuchota Alasdair.

*Oui, pourquoi ne seriez-vous pas la mère de mes enfants ?*

— Je crois que vous êtes le seul à le penser.

Il lui baisa le front.

— Peu importe ce que pensent les autres. Nous savons tous deux la vérité. Je ne connais pas de maman plus dévouée que vous, dit-il en lui caressant la joue et le menton du bout des doigts, prenant plaisir au contact de sa peau veloutée. En outre, vous êtes guérisseuse. Il vous arrive souvent de faire passer les besoins des autres avant les vôtres. Même pour des étrangers, comme moi, lorsque vous êtes venue à mon secours. Vous ignoriez si je me comporterais en ami ou en ennemi en me réveillant, mais cela ne vous a pas effrayée. Vous êtes pleine de force, Gwyneth. Je n'ai jamais rencontré de femme aussi courageuse que vous.

— Vous portiez un traité de paix, aussi je savais que vous seriez bon. Avant même votre réveil, j'avais une intuition favorable à votre égard.

— Oh, ne me surestimez pas.

S'il était aussi angélique qu'elle semblait le croire, il ne serait pas en train de penser à la prendre ici et maintenant, à même le sol et à quelques pas de plusieurs autres hommes.

Son corps entier était tendu de désir pour elle, mais il devait lutter contre ses pulsions.

Il sentait ses seins se presser contre son torse à travers sa chemise de nuit, et ce contact le rendait presque fou.

Elle l'embrassa à la base du cou et il fut inondé d'un plaisir doux comme le miel.

— Tu es chaud..., murmura-t-elle.

À moins d'être idiot, il était difficile de ne pas prendre cela pour une invitation.

— Et toi, tu es tendre, répondit-il.

Il lui caressa la taille puis les seins à travers le tissu. Ses tétons durcirent.

— Sauf à cet endroit-là, corrigea-t-il en pressant le pouce sur un mamelon.

Elle haleta. Avec cet abandon qu'il aimait tant, elle se cambra au-devant de lui, poussant son sein dans sa main. Quand elle perdait ainsi contrôle, il ne pouvait résister. Il descendit sur le matelas pour lui lécher le mamelon à travers le tissu, le saisir entre ses lèvres. Son odeur de femme, à la fois terreuse et verte comme les herbes, lui emplissait les narines.

Il était envahi de désir. Elle s'allongea sur le dos et enfouit les mains dans les cheveux d'Alasdair, le serrant contre elle.

D'un regard, il s'assura qu'aucun des hommes n'avait bougé.

— Tiens-toi à mes épaules.

Il la souleva pour l'emporter vers la tente. Une fois à l'intérieur, il la déposa sur son matelas.

Il tira la couverture de laine sur eux et l'embrassa en prenant son temps, se délectant de la sensation chaude et humide de sa bouche, et de son goût semblable à nul autre. Il aimait la façon dont elle répondait à son baiser, lui suçant la langue avec ferveur.

Il devrait avoir honte de profiter ainsi de sa vulnérabilité. Mais il la voulait. Pour toujours. Et il était prêt à tout pour la lier à lui. Il voulait que son *bairn* grandisse dans son ventre. Pas seulement parce qu'il avait besoin d'un héritier, mais surtout parce qu'il voulait qu'elle ne le quitte jamais. Il aurait une excuse pour l'empêcher de partir. Il fallait sans doute qu'il soit un salopard et un barbare pour raisonner ainsi, mais cela lui était égal. Son clan, ses terres, son titre : cela, c'était son devoir. Mais Gwyneth, c'était son délice. Sa raison de sourire.

Il déposa un chemin de baisers sur son cou et recommença à lui pincer le téton du bout des lèvres à travers le tissu. Gémissante, elle se cambra. Il fallait qu'il lui enlève ce maudit vêtement.

Il lui effleura la cuisse, repoussant l'étoffe pour lui découvrir les hanches. Elle se redressa pour qu'il puisse tirer sa chemise de nuit par-dessus sa tête.

Sa peau nue était si douce. Il était tellement excité qu'il en avait la tête qui tournait. Il ne savait pas quel endroit il voulait caresser en premier, alors il promena ses mains partout, passant doucement les paumes sur ses courbes féminines. Elle semblait ronronner de plaisir contre ses lèvres. Lorsqu'il glissa le bout des doigts entre ses jambes, il s'aperçut qu'elle était mouillée. Elle poussa un gémissement qui lui donna envie de plonger dans ses profondeurs.

C'était l'amante la plus passionnée qu'il ait jamais eue. Comme lui, elle sentait naître le désir par un simple contact ou un regard. Il ouvrit son pantalon et s'en débarrassa, puis lui écarta les cuisses et vint se placer entre elles.

Peut-être que, s'il la mettait enceinte, sa conscience la forcerait à l'épouser. Ce n'était pas lui tendre un piège, car elle savait très bien ce qu'elle risquait en faisant l'amour avec lui.

Il lui embrassa les seins et frotta doucement son sexe sur son mont de Vénus. Avec des gémissements affolés, elle se cambra vers lui et le tira vers elle.

— Alasdair..., supplia-t-elle d'une voix haletante.

— Oui.

Il ne pouvait plus attendre pour unir leurs corps. Savourant chaque pouce, il glissa lentement dans son intimité étroite et humide. L'euphorie qui le saisit, éblouissante, lui arracha un grognement.

Gwyneth poussait ses soupirs charmants. Il l'embrassa sur la bouche, entrant et sortant sa langue au rythme de ses mouvements de bassin. Elle noua les jambes autour de sa taille, ondulant au-devant de lui. Le plaisir qu'elle éprouvait l'amena bien trop vite à deux doigts de l'orgasme. Bien qu'il ne se soit écoulé qu'une journée depuis leur dernier rapport, il avait perpétuellement envie d'elle.

Il se redressa sur les bras pour ne pas écraser sa frêle silhouette et se mit à aller et venir en elle, doucement. Puis il accéléra, en mouvements plus vigoureux.

Elle leva le bassin vers lui en rythme et fut soudain secouée par le plaisir. Son corps se serrait si bien autour du sien qu'il faillit en perdre la tête. Il tenta de l'empêcher de réveiller les autres en étouffant ses cris sous ses baisers. Mais aussitôt il sentit venir un orgasme qui lui ôta toute rationalité et lui coupa le souffle.

Il essayait de dominer ses propres râles, mais son plaisir était bien trop intense pour qu'il y parvienne.

Lorsqu'il revint à la réalité, il tenta de reprendre sa respiration. Puis il l'embrassa doucement sur les lèvres. Non, jamais il ne la laisserait partir.

Plus tard dans la nuit, Gwyneth fut réveillée par le contact d'une main rugueuse qui lui caressait la cuisse, les fesses, le ventre puis les seins. Elle se rappela aussitôt où elle se trouvait. Et ce qu'ils avaient fait. Doux Jésus ! Elle n'avait pas eu l'intention que cela se produise.

Ou peut-être que si.

Tout ce qu'elle était allée chercher, c'était quelqu'un à qui s'accrocher, à qui parler. *Alasdair*. Elle n'était pas forte comme il le disait, mais faible, surtout en sa présence. Il était en même temps sa faiblesse et sa force. Il lui faisait croire que rien n'était impossible, qu'il pouvait tout accomplir.

Elle se blottit contre lui. Son corps ferme était derrière elle, tout près. L'avoir contre elle était un régal. Elle sentit son sexe en érection dans son dos. Un frisson délicieux lui parcourut le ventre et déclencha un picotement plus bas. Elle n'était qu'une marionnette entre ses mains.

— Gwyneth, soupira-t-il dans son oreille, en lui mordillant le lobe.

— Mmm... Oui...

Il lui souleva une jambe pour la poser sur la sienne, lui écartant les cuisses d'une façon très curieuse. Il la caressa, la titilla du bout des doigts. Le plaisir était si intense qu'elle en était paralysée. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était passer une main derrière sa tête pour lui attraper les cheveux et s'y agripper.

Alors il fit quelque chose à quoi elle ne s'attendait pas : il la pénétra par-derrière. C'était une façon scandaleuse et certainement interdite de faire l'amour. Elle n'aurait même pas imaginé que c'était possible. C'était ainsi que les bêtes s'accouplaient ! Et, en cet instant, elle se sentait comme un animal. Elle avait envie de le mordre.

— Chut, murmura-t-il.

Elle prit conscience qu'elle avait crié. Ses hommes dormaient juste dehors.

Elle fut choquée par sa propre réaction. D'un doigt il continuait à stimuler un certain point scandaleusement érogène pendant qu'il entrait en elle, doucement pour commencer. Il ne tarda pas à accélérer.

Les frissons magiques partaient de là... Elle se cambra, collant les fesses contre lui. Elle en voulait plus. Elle voulait tout ce qu'il pouvait lui donner, sentir son corps puissant tout au fond d'elle.

Elle mordit la couverture de toutes ses forces pour étouffer ses cris alors qu'une déferlante de

plaisir s'abattait sur elle. Oh, son corps voulait s'agripper au sien et ne plus jamais le laisser s'éloigner.

Il la serra contre lui et entra jusqu'à la garde. Il frissonna et gémit.

— Je te veux tout entière, lui souffla-t-il dans l'oreille. *Tha gràdh agam ort.*

Elle connaissait le sens de ces mots de gaélique : « Je t'aime. »

Elle était assaillie par des émotions contradictoires. Une joie immédiate, assombrie par une profonde tristesse. De la rage et de l'impuissance.

*Seigneur, je t'aime aussi, Alasdair.*

Mais trop d'obstacles l'empêchaient de prononcer cette phrase.

Leur amour était impossible.

## Chapitre 14

Quand Alasdair émergea du sommeil, il entendit des voix masculines dans la distance. Ouvrant les yeux, il vit briller à travers la toile de tente la lumière d'un feu et la pâle clarté de l'aube. Par tous les saints, les nuits d'été étaient trop courtes ! Pour le bien de Gwyneth, il aurait préféré ne pas être surpris auprès d'elle. Il avait eu l'intention de regagner sa couche bien plus tôt, mais il n'était pas parvenu à la quitter.

Gwyneth était endormie, blottie entre ses bras, le nez appuyé contre son torse, son souffle lui caressant la peau.

Elle était toujours nue, et lui aussi. Il ferma les yeux pour savourer ce moment proche de la perfection. S'il pouvait se réveiller tous les matins auprès d'elle, son bonheur serait complet.

Finirait-elle par accepter de l'épouser ? Il ne renouvellerait sa proposition que lorsqu'il serait certain de la réponse. La nuit dernière, après qu'ils avaient fait l'amour la seconde fois, elle avait pleuré. Peut-être avait-elle compris ce qu'il avait dit en gaélique. D'un côté, il avait envie qu'elle sache qu'il l'aimait, mais de l'autre il craignait qu'elle n'éprouve pas la même chose.

Tout n'était pas fini pour autant. Il était déterminé à réussir. Une fois Rory arraché aux griffes de Southwick, Alasdair ne doutait pas que Gwyneth accepterait de l'épouser. Il parviendrait bien à la convaincre que Rory pouvait grandir dans les Highlands en toute sécurité. Et une fois Donald MacIrwin mis sous les verrous, il pourrait instaurer la paix : embuscades et escarmouches entre MacIrwin et MacGrath n'auraient plus lieu d'être.

Il reporta son attention sur ses hommes qui parlaient et riaient à l'extérieur. Il ne fallait pas tarder à se remettre en route si on voulait rattraper Southwick.

Alasdair se dégagea doucement des bras de Gwyneth, non sans en profiter pour caresser sa peau si douce. Elle était si tentante... S'il ne s'arrêtait pas très vite de la toucher, il allait sortir de la tente avec une érection bien visible à travers son pantalon.

Il s'allongea sur le dos, trouva son pantalon et l'enfila avec quelque difficulté. Après avoir déposé un baiser sur le front de Gwyneth, il prit son courage à deux mains pour affronter ses hommes.

Il sortit de la tente en rampant, se leva et remit la toile en place derrière lui.

En se retournant, il découvrit les cinq guerriers rassemblés autour du feu les yeux rivés sur lui. Tomas, Boyd et Sweeney arboraient un sourire moqueur. Mais Angus et Padraig semblaient fort mécontents.

— Bonjour.

Ils répondirent par un murmure.

Il se fichait bien qu'ils l'approuvent ou non. Il choisit de les traiter par l'indifférence, et se dirigea d'un pas rapide vers les buissons pour se soulager. Puis il descendit au bord du ruisseau pour se laver les mains et la figure dans l'eau froide. Il se sentit tout de suite mieux réveillé, l'esprit vif. En regagnant le camp, il retrouva son sac sur le sol à côté de son matelas, et fouilla dans ses affaires à la recherche d'une chemise.

Après l'avoir enfilée, il se hâta de se rapprocher du feu. Angus lui tendit une bière dans une chope d'étain ainsi qu'un biscuit d'avoine tout chaud.

— Je vous remercie, dit-il en s'asseyant sur un rocher près du foyer, tandis que tout le monde l'évitait du regard. C'est une belle matinée, n'est-ce pas, les gars ?

— Oui, répondirent-ils en chœur.

— Aujourd'hui, nous devrions couvrir une grande distance. J'espère arriver à Édimbourg avant le coucher du soleil.

— Vous voulez donc tuer nos chevaux ? demanda Angus, les yeux rivés sur les flammes.

Alasdair se raidit. Il n'aimait guère que l'on remette son autorité en doute, mais Angus était son cousin, et son aîné de dix ans. Il se gênait rarement pour dire ce qu'il pensait.

— Non, expliqua Alasdair avec une patience exagérée. Si on n'y arrive pas, tant pis.

Il regarda ses hommes, les mettant au défi de le juger. Il n'admettrait pas qu'ils se permettent d'exprimer une opinion sur une histoire dont ils ignoraient tout. Personne ne savait ce qu'il éprouvait pour Gwyneth, ni ce qu'ils avaient vécu ensemble. Mieux valait donc traiter le problème à la racine.

— Je devine que vous vous demandez tous pourquoi vous m'avez vu sortir de la tente de Gwyneth. En vérité, cela ne vous regarde pas. Et je ne tolérerai pas que vous la jugiez. C'est une lady, aujourd'hui comme hier, et elle mérite notre respect.

— Pardonnez-moi, Alasdair, objecta Angus. Mais êtes-vous certain de lui témoigner du respect, vous ?

— Oui, même si je sais que vous considérez les choses d'un autre œil.

Il se refusait à leur expliquer sa relation avec Gwyneth. Il n'allait pas leur confier qu'il lui avait demandé sa main et qu'elle avait rejeté sa proposition. Il n'avait pas renoncé à la faire changer d'avis.

— Elle compte vraiment à vos yeux, alors ? s'enquit Angus.

Padraig lança un regard perçant à Alasdair.

Boyd, Sweeney et Tomas tousotèrent puis se levèrent pour seller les chevaux.

— Oui, on peut le dire, reconnut Alasdair.

— Avez-vous songé à vous remarier ?

— Ne vous inquiétez pas, cousin, rétorqua-t-il en réprimant un sourire. J'y travaille.

Padraig avait les mâchoires tellement serrées qu'il risquait de se casser une dent. Et son regard se faisait encore plus furieux.

— Avez-vous quelque chose à ajouter, Padraig ? demanda Alasdair.

L'intéressé baissa les yeux et traîna les pieds par terre, mal à l'aise.

— Non. C'est juste que... lady Gwyneth est gentille, et elle a vécu l'enfer. Vous ne devriez pas profiter de sa faiblesse actuelle... milord... avec tout le respect que je vous dois.

Alasdair avait bien remarqué que Padraig avait le béguin pour Gwyneth, mais il ignorait à quel point. Il ne voulait pas se montrer dur avec cet homme au grand cœur, qui lui avait toujours été fidèle, comme à son père avant lui. Mais il ne pouvait pas non plus lui révéler que c'était Gwyneth qui était venue le chercher dans son lit.

— C'est peut-être vrai que je me conduis comme un vaurien, mais mes intentions sont nobles. Accordez-moi seulement quelques jours...

Gwyneth fut réveillée par la lumière du jour et un bruit de voix masculines. Elle n'entendait pas ce qu'ils disaient, mais elle reconnut le timbre d'Alasdair.

*Alasdair.*

Oh, doux Jésus !

Elle remonta la couverture sur sa tête et laissa les détails de leurs échanges lui revenir en mémoire. Il l'avait embrassée pour la consoler, puis il l'avait séduite, corps et âme, jusqu'à lui faire oublier ses ennuis. Elle en avait même oublié son cher petit Rory aux mains d'un scélérat londonien.

*Oh, Seigneur, je suis la pire des dépravées !*

Elle savait qu'elle n'aurait pas dû aller trouver Alasdair la nuit précédente. Elle était parfaitement en sécurité dans sa tente. En sécurité, mais effrayée... et, surtout, esseulée. Elle avait besoin de serrer quelqu'un contre elle. Et aussi de sentir des bras puissants – ceux d'Alasdair – la tenir. En temps normal, elle n'était pas du genre à se laisser reconforter par les autres. Mais il était là, si près. Elle avait besoin d'entendre sa voix grave lui murmurer à l'oreille des paroles rassurantes, lui dire que tout allait s'arranger, l'apaiser. C'était cela qu'elle voulait.

Mais le reste – cette félicité charnelle qu'il déclenchait en elle –, cela faisait partie de leur relation. Elle ne pouvait pas s'en passer... et, en même temps, elle savait que ce n'était que folie. Elle était incapable de retenir la leçon. La sensualité serait sa perte, son plus horrible péché.

Tout de même, il lui avait avoué son amour dans sa langue gaélique si chantante. La beauté de ces mots, murmurés d'une voix rauque, lui avait fait perdre contenance. C'était la première fois qu'on lui disait cela. Pour sa part, elle n'avait jamais non plus aimé auparavant. Et elle aimait Alasdair, de tout son être.

*Pourquoi fallait-il que cela m'arrive, à moi ?*

Leurs vies suivaient un cours différent, chacun allant dans une direction opposée. Ils ne pouvaient pas faire un mariage d'amour, même si elle ne désirait rien autant que cela. Elle ne devait songer qu'à son fils et à son avenir.

*Il faut que cela cesse !*

Elle repoussa les couvertures et tira ses habits vers elle. Elle passa les bras et la tête dans sa chemise – qu'Alasdair lui avait arrachée avec tant d'ardeur la nuit précédente.

*Non, je ne veux pas penser à la nuit dernière, ni aux choses délicieuses et interdites qu'il m'a faites.*

Elle mit son corset dont elle serra les cordons. Elle avait les seins encore sensibles d'avoir été mordillés. Il savait lui infliger de véritables supplices de tentation avec sa bouche...

Elle le repoussa de son esprit et endossa le reste de ses vêtements. Avec le peigne qu'Alasdair lui avait offert, elle défit les nœuds de ses cheveux avant de les relever en chignon et de nouer un *kertch* sur sa tête.

Elle sortit de la tente et trouva Alasdair assis auprès du feu avec son cousin. Il posa sur elle un regard ensommeillé mais intense, et sembla se délecter de sa vue quelques instants. Il avait l'air d'un débauché, avec sa barbe naissante, noire comme la nuit, et sa crinière emmêlée. Elle avait passé les doigts dedans suffisamment souvent durant la nuit pour savoir combien ses cheveux étaient soyeux.

*Non, je ne me sens pas embarrassée.*

Bon, peut-être que si, un peu. Elle jeta un coup d'œil à Angus, qui détourna aussitôt le regard. Se doutait-il de ce qui s'était produit ? Elle espérait qu'ils n'avaient réveillé personne...

— Bonjour, milady, dit Alasdair avec un grand sourire. Angus a réchauffé des gâteaux d'avoine... si vous pensez pouvoir les digérer.

— Je n'ai pas eu besoin de vous forcer pour que vous en mangiez, fit remarquer Angus avec humeur.

Alasdair éclata de rire et lui donna une tape sur l'épaule.

— En vérité, ils sont aussi légers que de l'ambrosie.

— Je vais d'abord vous demander de m'excuser un instant, répondit-elle avec une petite révérence, avant de se diriger vers les buissons.

L'odeur des chevaux et du crottin flottait dans l'air, plus forte lorsqu'elle passa près des animaux. Entendant des pas dans son dos, elle se retourna. Alasdair la suivait.

— Je monte la garde. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Je vous remercie.

Quand elle fut prête, elle trouva Alasdair, le dos tourné, qui sifflotait en regardant au loin. Elle réprima un sourire et se lava le visage et les mains dans l'eau froide du ruisseau. N'ayant rien d'autre pour les essuyer, elle se contenta de les frotter sur ses manches.

D'une petite courbette, Alasdair l'invita à le précéder vers le camp.

Luttant contre les souvenirs de la nuit qui l'assaillaient, elle s'assit sur un rocher près du feu. Alasdair lui tendit un biscuit d'avoine et une chope de bière. L'appétissant fumet lui donna des crampes d'estomac.

— Nous ne devons pas tarder à nous remettre en route si nous voulons rattraper Southwick. J'espère arriver à Édimbourg avant la tombée du jour, expliqua Alasdair avec un regard en biais à Angus. À cette époque de l'année, nous avons à peu près dix-huit heures devant nous.

— Vous pensez que Southwick s'est arrêté à Édimbourg avec Rory ? demanda Gwyneth.

— C'est possible, répondit Alasdair en prenant place en face d'elle. Mais la ville est si grande qu'il sera difficile de les retrouver. Une fois là-bas, il faut que nous mettions la main sur Lachlan pour qu'il vienne avec nous. Il connaît Londres mieux que moi, et il nous sera d'une aide précieuse si jamais nous devons nous y rendre.

— Je vois.

Seigneur ! Elle n'avait pas envie d'aller à Londres. Non seulement il serait plus difficile de reprendre Rory dans la capitale, mais en outre la seule idée de croiser des gens qui avaient eu vent de son scandaleux passé lui coupait l'appétit.

Mais, pour retrouver son fils et l'avoir de nouveau à ses côtés, elle était prête à traverser les feux de l'enfer. Ce n'étaient pas quelques regards de travers ou remarques moqueuses qui allaient l'arrêter. Elle y survivrait, comme elle avait survécu à tout le reste.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit Alasdair.

Elle leva les yeux et s'aperçut qu'ils étaient seuls. Angus était parti.

Alasdair la regardait, inquiet.

— Vous êtes blanche comme un linge, tout à coup.

— Je réfléchissais. Je ne suis pas pressée de revoir mon père et quelques autres de ces Londoniens qui ont répandu d'affreux ragots sur moi. Tous vrais, évidemment.

— S'ils vous insultent, ils le regretteront, je vous le promets ! gronda Alasdair, assombri.

Son accent écossais était plus fort que de coutume, et il ajouta quelques mots incompréhensibles en gaélique.

— Je vous remercie, répondit-elle en essayant de chasser la tristesse de sa voix.

Alasdair était aussi chevaleresque qu'un preux d'autrefois.

— Mais leurs paroles ne peuvent plus m'atteindre. La seule chose qui pourrait me blesser serait que Rory me soit arraché par un aristocrate brutal qui le maltraiterait.

Elle en mourrait.

— Cela ne se produira pas. Vous pouvez me faire confiance.

Alasdair se leva, retourna vers son lit et le roula pour repartir.

Son ton décidé lui donnait à réfléchir. Elle ne doutait pas de lui. Non, en vérité, elle lui faisait confiance, de toute son âme. Elle dit une prière silencieuse pour son fils, avala à grand-peine les dernières bouchées de son biscuit et but quelques gorgées de bière. Quand elle eut terminé, les hommes avaient fini de remballer les affaires de la nuit, qu'ils avaient chargées sur le cheval de bât. Ils étaient prêts à partir.

Elle les rejoignit.

— Je vous remercie pour votre aide, tous autant que vous êtes.

Ils répondirent à voix basse et lui adressèrent une révérence.

Angus était le plus près d'elle.

— Vous devriez épouser ce garçon, lui chuchota-t-il. Alasdair, je veux dire.

— Quoi ? !

Il lui lança un regard sagace, mais bref. Il semblait avoir le teint plus rubicond que d'ordinaire.

Seigneur, il savait qu'elle avait passé la nuit avec Alasdair !

Qu'est-ce que celui-ci avait-il pu lui raconter ?

Elle jeta un coup d'œil à Sweeney, à deux pas. Le jeune homme, qui avait à peu près le même âge qu'elle, détourna les yeux, mais le sourire qu'il tentait de réprimer ne lui échappa pas. Elle les observa tous. Ils étaient au courant. Elle le voyait à leur expression faussement neutre, à leurs lèvres serrées ou mordues pour cacher leur sourire moqueur.

Humiliée, elle leur tourna le dos et se concentra sur sa selle – qui n'était d'ailleurs pas la sienne, mais celle de la défunte épouse d'Alasdair. Une femme qui avait partagé sa couche sans honte, sans que les sourires méprisants des uns et des autres viennent la déchirer.

Elle entendit le bruit du cuir et du métal que l'on tirait alors qu'ils enfourchaient tous leur monture.

Alasdair s'approcha et s'arrêta tout près, dans son dos.

— Il est temps de monter.

Angus et les autres s'éloignèrent au pas, les laissant en tête à tête.

— Qu'avez-vous raconté à Angus ? demanda-t-elle.

Alasdair lui prit le bras et la força doucement à se tourner vers lui. Il la bloquait à la vue des autres.

— Que voulez-vous dire ?

— Il m'a conseillé de vous épouser.

— Enfer ! marmonna-t-il en foudroyant son cousin des yeux.

— Avez-vous discuté de ce sujet avec lui ?

— Pas plus que je n'ai pu l'éviter. Il souhaitait savoir pourquoi j'ai quitté votre tente ce matin. Ne faites pas attention à lui, conclut-il en haussant les épaules avant de lui baiser la main.

Facile à dire... Ce n'était pas lui qui passait pour une traînée. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se délecter de la douceur de ses lèvres sur sa peau alors qu'il lui embrassait l'autre main.

N'ayant guère le choix, elle l'autorisa à l'aider à monter en selle. Elle essaya de ne pas prêter attention à ses mains qui lui tenaient la taille. Ni à la façon dont les autres les observaient.

On ne la prendrait plus à passer la nuit avec lui.

Lorsqu'ils entrèrent dans Édimbourg le lendemain soir, ils furent accueillis par une bruite glaciale. Tout était morne et gris dans la ville : les rues crasseuses, les hauts bâtiments, le ciel couvert. Même le château, perché sur sa colline au-dessus d'eux, avait un air sinistre, endeuillé, avec ses murs de pierre sombre. L'atmosphère irrespirable, chargée de fumée et d'odeurs d'eaux sales, suffoqua Alasdair. Il se retourna vers sa petite troupe, trempée et dépenaillée. La pluie ne faisait qu'ajouter à l'impression désastreuse de cette expédition.

Ses hommes le prenaient pour un gredin sans cœur, qui ne pensait qu'à épuiser les chevaux et entraîner les femmes dans la débauche. Et savoir qu'ils avaient une si mauvaise opinion de leur chef lui était aussi désagréable que d'avoir un chardon dans le pantalon.

Angus ne s'était pas trompé : il leur avait été impossible d'atteindre Édimbourg aussi rapidement qu'il l'avait espéré. Ce qui signifiait selon toute probabilité que l'avance de Southwick s'était encore accrue.

Alasdair s'arrêta devant une auberge de poste dans le quartier de Grassmarket et mit pied à terre. Depuis la veille, Gwyneth l'évitait. Elle se montrait polie, mais fuyait les tête-à-tête.

Il avait reproché à Angus de lui avoir parlé de mariage.

— Il fallait bien que quelqu'un le lui dise, répliqua son cousin, têtue. Avec tout le temps que vous passez dans le même lit, vous devriez vous marier. Que ferez-vous si un *bairn* en résulte ?

— Laissez-moi m'en occuper. Cela ne vous regarde pas.

À présent, ni Angus ni Gwyneth ne se montraient cordiaux à son égard. Il ne lui demanderait pas sa main de nouveau avant d'être certain qu'elle la lui accorde, et avant que Rory soit en sécurité. Mais, si elle voulait partager sa couche, il accepterait volontiers. Qu'ils officialisent ou non leur union, leur lien se renforçait chaque fois qu'ils faisaient l'amour. Peut-être n'en était-elle pas consciente.

Il allait lui montrer qu'il était capable de tout arranger avec Southwick et de récupérer Rory. Même s'il ignorait encore comment s'y prendre. Il était hors de question pour lui de les abandonner, elle et son petit garçon.

Alasdair s'approcha de Gwyneth, toujours juchée en amazone sur sa jument. Il lui tendit les bras pour l'aider à descendre. Elle évita ostensiblement de croiser ses yeux. Elle refusait même la connexion ténue d'un échange de regards, mais, lorsqu'il posa les mains sur elle, il la sentit trembler.

*Par tous les saints, Gwyneth, tu seras mienne, corps et âme. N'en doute pas un instant.*

Mais il n'allait pas le lui dire ; il se contenterait de le lui montrer. Il lui prouverait qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

En la soulevant, sa taille fine et son poids si léger entre les mains, il éprouva toutes sortes de désirs. Il voulait la serrer contre lui, la protéger. La reconforter. La porter jusqu'au lit le plus proche pour y réitérer les exploits de l'autre nuit. Le plaisir profond et la dévotion qu'il lui avait témoignés. Il lui montrerait un amour d'une éblouissante pureté, si seulement elle le laissait faire.

Mais il se contenta de la déposer sur le sol et de se retirer pour demander aux hommes de s'occuper des chevaux.

Dans la salle de l'auberge, tout le groupe se réunit autour d'un ragoût de mouton fort correct, suivi de pain et de fromage. Les hommes engloutissaient la nourriture comme s'ils n'avaient pas mangé depuis des semaines. Alasdair remarqua cependant que Gwyneth n'avalait pas grand-chose. Chagriné par l'expression anxieuse qu'il lisait sur son front, il se promit de lui rendre le sourire. Au fond de lui, il espérait que son manque d'appétit et la nausée qui l'avait prise le matin même avaient une autre cause, et qu'elle attendait un enfant de lui.

Une demi-heure plus tard, après s'être occupé de leur trouver des chambres et avoir envoyé deux de ses hommes chercher Lachlan, Alasdair gravit l'escalier sombre et étroit, et vint frapper à la porte de Gwyneth.

— Qui est là ? demanda-t-elle.

— C'est moi.

Elle écarta lentement le battant et recula dans la pièce.

Ses yeux d'un bleu vif, agrandis par la méfiance, étaient la seule source de couleur dans cette ville si grise, mais il se força à regarder ailleurs, vers le feu qu'on venait d'allumer. Il s'approcha de la petite cheminée, espérant sécher un peu ses habits.

— Je me disais que vous aimeriez un bain après être restée si longtemps par les chemins, milady.

Évidemment, il essayait surtout de gagner ses faveurs.

— Ce serait très agréable.

Elle toussota et ajouta :

— Est-ce que vous... séjournez dans cette chambre, vous aussi ?

Il la regarda, profitant de son embarras avec une joie sadique.

— J'ai dit au propriétaire que nous étions mari et femme.

— Pourquoi ? Pourquoi avez-vous fait une chose pareille ? s'écria-t-elle, effarée.

— Vous êtes une femme accompagnée de six hommes. C'est mieux ainsi. Cela évite des questions.

Elle fronça les sourcils, pesant l'argument. Il avait raison, elle le savait bien. Il détestait devoir faire semblant d'être son époux, alors qu'il aurait tant voulu l'être vraiment.

— Vous avez l'intention de dormir ici, alors ?

Il n'arrivait pas à savoir si elle le souhaitait ou le redoutait. Comment pouvait-elle avoir en cet instant l'air si innocente, virginale et timide, alors que dans ses bras elle était capable de se transformer en une véritable libertine ? Elle se délectait de toutes ses caresses les plus osées...

Une image lui traversa soudain l'esprit. Il la voyait sur lui, le chevauchant sur le matelas, les yeux fermés, la tête rejetée en arrière. Presque comme sur le banc dans le jardin, mais nue cette fois. Sa peau laiteuse illuminée par le soleil, ses longs cheveux dénoués lui chatouillant les jambes. Une expression de plénitude sur le visage. Aussitôt, il sentit son sexe se dresser et le désir lui couper le souffle. Il fallait que cette image devienne réalité.

— Oui, je vais peut-être dormir ici. Ce n'est pas comme si nous n'avions jamais partagé le même lit, après tout...

Gwyneth s'empourpra et serra les dents.

— J'ai une telle dette envers vous que je ne pourrai jamais m'en acquitter. Aussi, si vous voulez que je... réchauffe votre couche en échange du sauvetage de Rory, je m'y plierai.

Comment pouvait-elle le croire si vil ? Il lui avait déjà demandé sa main deux fois. Que lui fallait-il de plus pour comprendre que ses intentions étaient nobles ?

— Que me chantez-vous ? Je vous dois la vie, milady ! C'est moi qui ai une dette envers vous, que j'essaie d'acquitter. Et, même si ce n'était pas le cas, je vous aiderais à retrouver Rory. Ce n'est donc pas pour me rembourser que vous partagerez mon lit ce soir. Ce sera seulement pour notre plaisir à tous les deux.

Enfer, il se laissait dépasser par la colère. Son ton et son regard étaient sans doute plus glacials qu'il ne l'aurait voulu. Il prit une profonde inspiration, essayant de retrouver son calme.

— Eh bien, je n'ai pas d'argent, expliqua-t-elle. Je ne peux même pas payer cette chambre, et...

Il s'arrêta devant elle et lui prit le menton pour la forcer à le regarder. Il effleura du bout des doigts ses joues rougissantes.

— Écoutez-moi, Gwyneth, murmura-t-il d'une voix rauque. Je suis prêt à vous donner tout ce que j'ai. Ne le voyez-vous pas ?

Derrière les larmes qui embuaient ses yeux bleus couvait une flamme ardente. Elle s'agrippa à sa veste et l'attira vers elle. Il baissa la tête et lui effleura les lèvres avec sa bouche. Il prenait son temps pour goûter ses lèvres, sa langue. Elle était la tentation faite femme. Une sensuelle torture. Il aurait voulu lécher chaque pouce de sa peau, la dévorer par des morsures affamées. Il la prit par la taille pour la serrer contre lui, contre son sexe en érection. Il ne pouvait se défaire du désir obsédant de la posséder. Dans tous les sens du terme.

Quelqu'un frappa à grands coups sur leur porte. Ils sursautèrent. Gwyneth recula, une main sur la bouche, le regard coupable.

— *Mhuire Mhàthair*, marmonna Alasdair.

Il lui tourna le dos et aspira une grande bouffée d'air. Il essaya de faire diminuer son excitation en pensant à quelque chose de peu appétissant. Enfer ! Rien ne lui venait à l'esprit.

Les coups retentirent de nouveau.

Soulagé que les pans de sa veste soient suffisamment longs pour masquer l'érection bien visible à travers son pantalon, il ouvrit la porte d'un coup sec.

C'était Lachlan, souriant comme un bienheureux.

— *Ciamar a tha sibh, mo bhràthar ?* demanda Alasdair en lui serrant la main.

— *Glé mhath.*

Lachlan entra et fit la révérence à Gwyneth.

— Lady Gwyneth. Chassez les tourments de votre joli front. Nous vous ramènerons vite Rory. N'est-ce pas, mon cher frère ?

— Absolument.

Alasdair était surpris par la façon dont Lachlan s'adressait à Gwyneth. Ses hommes devaient lui avoir raconté les derniers événements et lui avoir fait part de son titre. Ils lui avaient certainement répété qu'il avait passé une nuit dans sa tente... Il redoutait les taquineries dont Lachlan ne manquerait pas de l'assaillir.

— Avez-vous des indices sur l'endroit où se cache le scélérat qui l'a enlevé ?

— Nous n'avons pas vu la moindre trace de Southwick ni de Rory depuis que nous avons quitté Kintalon. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils ont traversé Aviemore trois heures avant nous. Ensuite, ils ont dû filer comme s'ils avaient le diable aux trousses. Ils peuvent aussi bien se trouver à Édimbourg en ce moment même qu'être déjà en Angleterre.

— Ils ont peut-être décidé de rejoindre Londres par bateau : ce serait le plus rapide.

— Nous devrions en faire autant...

— Oui, allons nous en occuper, répondit Lachlan avant de se tourner vers Gwyneth. Vous serez heureuse d'apprendre que je vous ai arrangé un emploi de gouvernante ici, à Édimbourg.

*Non !* Alasdair eut l'impression de recevoir une grosse pierre dans le ventre. Le choc était tel qu'il faillit en perdre l'équilibre.

## Chapitre 15

Le visage de Gwyneth s'éclaira.

— Vous vous moquez, monsieur, sans doute ? Un emploi, pour moi ? À Édimbourg ?

— Oui. Juste en dehors de la ville. Alasdair, vous vous souvenez de George MacAvoy, baron de Lunsford ? Il est désormais membre du Conseil privé. Lui et sa femme ont trois petits garçons, et ils cherchent quelqu'un pour les éduquer.

Alasdair aurait voulu coller son poing sur le visage souriant de Lachlan.

— Ce sont des gens bien, et je pense que cela sera parfait. Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il à Alasdair, surpris.

— J'aimerais vous dire deux mots en privé, répondit son frère dans un grondement sourd.

— Je vous remercie pour votre aide, Lachlan, balbutia Gwyneth.

Lachlan lui fit une révérence et ouvrit la porte.

Alasdair le suivit et se retourna.

— Je vous fais monter un bain chaud. N'ouvrez à personne d'autre qu'à la servante.

— Je vous remercie.

Elle sourit, à cause de Lachlan et du poste de gouvernante. C'était insupportable !

Alasdair claqua la porte derrière lui.

Après s'être occupé de l'eau chaude, il suivit son frère dans un recoin sombre de la salle à manger de l'auberge, plutôt déserte. Lachlan commanda deux bières.

— Je sais ce qui cause votre colère, mais laissez-moi m'expliquer. Comme je vous l'ai déjà dit, c'est plus sûr pour tout le monde si elle quitte les Highlands. Pour elle, pour Rory, et pour tout le clan MacGrath.

— Vous n'auriez pas dû vous en mêler ! C'est déjà suffisamment difficile pour moi sans que vous en rajoutiez !

— C'est à cause d'elle que les MacIrwin ont brûlé le village.

— Elle a sauvé votre fils ! tonna Alasdair.

Il se retenait de donner un grand coup de poing sur la table en chêne.

— Oui, et c'est pour la remercier que je l'aide à obtenir ce qu'elle veut. C'est ce qu'elle m'a demandé en échange.

Alasdair secoua la tête et se mit à contempler sa bière. Par tous les feux de l'enfer, qu'allait-il faire à présent ? Même s'il parvenait à retrouver Rory, Gwyneth ne l'épouserait sans doute jamais. Et tout cela à cause de son imbécile de frère.

— Je sais que vous l'avez séduite, mais vous trouverez une autre fille pour réchauffer votre lit. Moins dangereuse.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez !

Avec les femmes, Lachlan ne pensait qu'à coucher. Il n'avait jamais eu de sentiments pour aucune d'entre elles.

— Sweeney et Boyd m'ont raconté que vous aviez passé une nuit dans sa tente..., dit Lachlan avec un sourire plein de malice.

— Si vous n'étiez pas mon frère, je vous poursuivrais en vous bottant les fesses jusqu'à Kintalon, et sans doute plus loin. D'ailleurs, il n'est pas exclu que je le fasse.

Lachlan l'observa un moment, les yeux plissés.

— Cette fille vous dérange le cerveau.

Alasdair devait faire un effort pour ne pas le frapper. Il espérait que son regard furieux le transpercerait jusqu'à la moelle. Lachlan ne serait pas si joyeux si on venait de lui arracher la seule personne capable de redonner de la couleur et du sens à son existence, de nourrir son âme.

— C'est un joli brin de fille, on ne peut pas dire le contraire. Et, sans Donald MacIrwin, j'aimerais que vous la rameniez à Kintalon avec vous. Quand Donald sera sous les verrous, si cela se produit, rien ne vous empêchera de venir à Édimbourg pour lui demander sa main.

— Vous êtes fou. Si elle s'installe à Édimbourg avec une famille, elle ne s'intéressera plus à moi.

— Dans ce cas, vous êtes mieux sans elle. Si vous devez vous remarier, il faut que ce soit avec une femme qui vous sera dévouée corps et âme.

— Vous ne connaissez rien au mariage, alors gardez vos remarques pour vous.

— Comme il vous plaira, répondit Lachlan en haussant les épaules.

Alasdair mit sa colère de côté pour se pencher sur un autre sujet important.

— Avez-vous obtenu une audience au Conseil privé ?

— Oui, expliqua Lachlan en baissant la voix. Ils envoient un messenger à Donald pour lui demander de se présenter devant eux avec son fils, dans deux semaines.

— Parfait. Je dois m'organiser pour témoigner, moi aussi.

— Oui, cela renforcera l'accusation.

— De même que les témoignages des autres membres du clan.

Alasdair informa Lachlan de ce qui s'était passé en son absence, et ils discutèrent de la situation avec le clan ennemi pendant près d'une heure.

Lachlan redemanda de la bière à l'aubergiste, puis il se tourna de nouveau vers son frère.

— Je suis navré de ce qui vous arrive avec Gwyneth. Peut-être que les choses finiront par s'arranger.

— Ce ne sera pas grâce à vous...

— Si vous continuez à lui envoyer des bains chauds, des fleurs, des bonbons et ce genre de menus présents, je suis certain qu'elle changera d'avis, commenta Lachlan avec un sourire dédaigneux. Vous avez des attentions de mari bien élevé.

— Elle était trempée jusqu'aux os ! Je ne voulais pas qu'elle tombe malade, c'est tout.

Lachlan leva sa chope en riant.

— Dans la mesure où beaucoup de gens pensent que c'est en se baignant que l'on attrape des maladies, je trouve que c'est une drôle de façon de susciter la reconnaissance d'une dame.

Alasdair lança un regard sévère à son frère.

— J'attends avec impatience le jour où vous rencontrerez une demoiselle qui vous prendra si bien dans ses filets que vous ne pourrez plus jamais vous en défaire.

— Oh ! Comment pouvez-vous me souhaiter un destin aussi tragique ? demanda Lachlan, faussement horrifié.

— Ce n'est qu'une affaire de temps, j'en suis certain.

— Bref, parlons d'autre chose. Il y a une question qui me tracasse. Ce scélérat qui a enlevé Rory, est-il le père naturel de l'enfant ?

— Oui.

— Et Baigh Shaw, alors ?

— Gwyneth l'a épousé après la naissance de son fils, pour qu'il lui donne un nom.

— Ah. La situation n'est donc pas si mauvaise que cela. Il pourrait fort bien laisser quelque chose à Rory un jour.

— C'est vrai. Mais il est probable qu'il maltraite Rory. Il a déjà jeté Gwyneth par terre en la giflant. Rien que pour cela, j'ai envie de l'étrangler. Elle m'a aussi confié qu'il avait la réputation de battre ses domestiques, et qu'il se pourrait qu'il en ait tué un, même si on n'a jamais pu le prouver.

— Quelle horreur ! Dans ce cas, vous avez raison. Il ne faut pas laisser le petit sous sa garde, et encore moins à un âge si tendre.

— Je dois aider Gwyneth.

— Vous êtes prêt à tout pour la rendre heureuse, n'est-ce pas ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Southwick n'est qu'un vil serpent ! En vérité, je ne supporte pas l'idée qu'il ait la garde du petit Rory. Dès notre première rencontre, j'ai eu envie de l'écarteler.

— Peut-être en aurez-vous l'occasion, répondit Lachlan, amusé. En attendant, je vais faire un tour sur les docks de Newhaven afin d'essayer d'apprendre si Southwick et ses hommes ont pris un bateau pour Londres.

— Je vous accompagne. C'est loin ?

— À deux miles vers le nord. Mais que faites-vous de la dame dans son baquet d'eau chaude ? Vous ne préférez pas vous assurer de son bien-être ?

— Non, répondit Alasdair sèchement.

Les yeux rivés sur sa chope de bière, il repensait à la fois où il l'avait surprise dans son bain. C'était la tentation incarnée, avec sa peau chaude et mouillée qui sentait les fleurs... Il fallait qu'il goûte de nouveau son essence plus sucrée que le miel, plus capiteuse que le lotus. Oh, il était stupide, en vérité !

Il ne voulait plus s'imposer à elle.

— Et pourquoi non ? demanda Lachlan.

— Parce qu'elle aura la tête pleine de ce maudit emploi que vous lui avez trouvé !

— Je suis navré de vous avoir compliqué la tâche, mais je suis certain que vous parviendrez tout de même à la conquérir. Rien de tel qu'une petite séance sous les draps pour adoucir le cœur des demoiselles et les pousser à vous regarder avec des étoiles dans les yeux.

— Vous êtes un porc.

Riant aux éclats, Lachlan se leva.

— Nous ferions mieux de nous mettre en route... si vous êtes sûr de préférer vous rendre à Newhaven que dans la chambre à l'étage...

Dans sa chambre, Gwyneth savourait la chaleur de son bain, ainsi que la fragrance de camomille, de chardon et de thym sauvage du savon qu'elle avait apporté dans ses bagages. Elle ne pouvait réprimer son excitation : Lachlan lui avait trouvé un emploi ! Le ciel en soit loué. Quand elle retrouverait Rory, tous ses vœux seraient comblés.

Et ils allaient le retrouver. Le contraire n'était pas possible.

Elle se voyait déjà en train de faire la classe à trois petits garçons, Rory à leurs côtés, dans un joli

domaine campagnard à côté d'Édimbourg. Ce serait une vie agréable.

Pourtant, l'absence d'Alasdair pèserait sur elle comme un lourd nuage. Il allait lui manquer. Il faudrait qu'elle emprisonne son cœur dans un bloc de glace... mais la sécurité de Rory était à ce prix.

Elle s'aspergea les cheveux. Quel autre homme que lui aurait pensé à lui faire monter un bain chaud ? Aucun !

Il était prêt à risquer sa vie pour l'aider à retrouver son fils, allant même jusqu'à assumer tous les frais du voyage. S'ils rejoignaient Londres en bateau, le coût serait élevé. Peut-être n'étaient-ce pas des grosses sommes pour lui, qui était comte. Mais elle détestait savoir qu'il devait dépenser de l'argent pour elle. Elle tenait à le rembourser, et elle le ferait dès qu'elle recevrait ses premiers gages.

Contrairement à Donald, Baigh ou son père, Alasdair la soutenait moralement. Il ne voulait pas la priver de ses forces, mais au contraire lui apporter les siennes. C'était nouveau pour elle... Cela suscitait une gratitude presque douloureuse. Elle aurait voulu pouvoir lui donner ce qu'il lui demandait, mais ce n'était pas en son pouvoir. Son devoir envers Rory dépassait tout le reste, et prenait même le pas sur les souhaits de son cœur.

Après le bain, elle se sécha les cheveux devant la cheminée, repensant au soir où elle s'était assise sur les genoux d'Alasdair. Il avait séparé les mèches emmêlées avec ses doigts.

Il était tellement attirant !

*Je l'aime tant...*

Des larmes se mirent à rouler sur ses joues. Elle aurait voulu l'entendre frapper à la porte.

Elle attendit pendant ce qui lui sembla des heures, les cheveux secs depuis longtemps. Elle finit par se glisser sous les draps. Elle était seule. C'était tout ce qu'elle avait demandé, mais... elle n'avait ni Rory ni Alasdair à serrer dans ses bras. La gorge nouée, elle éclata en sanglots.

Elle fut réveillée par des coups frappés à la porte. La lumière de l'aube entrait par l'étroite fenêtre.

— Gwyneth ? s'enquit Alasdair.

Elle s'enveloppa dans son *arisaid* et ouvrit le battant.

Il se tenait dans le couloir. Dans l'espace confiné, il semblait encore plus grand que d'habitude. Malgré le faible éclairage, Gwyneth vit des cernes noirs sous ses yeux. Il n'avait sans doute pas dormi.

— Nous devons embarquer dans l'heure. Southwick et sa troupe, Rory compris, ont pris la mer avant-hier.

Deux jours plus tard, Gwyneth se tenait sur le seuil de la résidence de Southwick, à Londres. Malgré la présence d'Alasdair dans son dos, elle avait du mal à se calmer.

— Lady... lady Gwyneth Carswell et le comte Alasdair MacGrath, annonça-t-elle au majordome empesé qui lui ouvrit la porte.

Cela faisait plus de six ans qu'elle n'avait employé son titre de lady, et elle avait l'impression de mentir en prononçant le mot.

Après une rapide révérence, le serviteur grisonnant, vêtu d'une livrée bleu et or, écarta le lourd battant sculpté pour les laisser passer.

Grâce à ses nombreuses relations londoniennes, Lachlan n'avait pas tardé à découvrir que

Southwick était chez lui avec un jeune garçon inconnu.

Le domestique les escorta dans un couloir dallé de marbre gris clair jusqu'à la pièce principale.

— Vous pouvez attendre ici. Je vais informer milord de votre présence, dit-il d'une voix nasillarde.

Gwyneth entra dans la bibliothèque, trois fois plus grande que celle d'Alasdair, si confortable, à Kintalon. Avec ses dorures, ses tapisseries et son mobilier de bois sombre, la pièce dégageait une majesté qui acheva de la mettre mal à l'aise.

D'ordinaire, elle trouvait l'odeur de vieux cuir et de poussière plutôt apaisante, mais, cette fois-ci, elle lui rappelait surtout qu'elle était de retour en Angleterre. Sur cette terre où elle avait autrefois pris une décision qui avait changé le cours de sa vie.

Alasdair s'approcha d'elle. Il portait son plus beau kilt, dont le tartan bleu et noir s'assortissait parfaitement avec sa veste bleu marine.

— Je maintiens que la meilleure solution aurait été d'enlever Rory à notre tour, déclara-t-il, une lueur menaçante dans le regard.

— Non. Je veux éviter un bain de sang. Nous devons user de diplomatie.

— Comme vous voudrez.

Il posa la main sur la poignée d'argent de son épée. Il portait un poignard de cuivre à la ceinture et un petit *sgian dubh* caché dans sa veste. La tension qui émanait de tout son corps montrait à Gwyneth qu'il s'attendait à ce que les choses tournent mal, mais qu'il était prêt à faire face.

— Vous ne croyez pas au succès de la manière douce, n'est-ce pas ?

— Je préfère ne pas hasarder de réponse, dit-il en contemplant les meubles ornés et les rayonnages de livres.

Après l'agitation du voyage, la pièce semblait trop calme, trop silencieuse.

Gwyneth leva les yeux et s'aperçut qu'Alasdair la regardait.

— Je vous remercie de m'avoir accompagnée, soupira-t-elle.

— Je ne vous aurais jamais laissée venir seule. Dieu sait comment Southwick va réagir.

*Il faut que je voie Rory !*

Était-il terrorisé ? Avait-il faim ? Avait-il mal ? Elle sentait ses yeux comme aimantés par la porte. Prise de nausée, elle croisa les bras. Elle était littéralement malade de peur depuis qu'ils avaient quitté Édimbourg. Elle ne pouvait rien manger sans être aussitôt sujette à des vomissements.

— Vous êtes aussi jolie que la bruyère en fleur, lui murmura Alasdair.

Devant ce compliment spontané, elle fut envahie d'une douce chaleur. Elle n'eut aucun mal à déchiffrer la mélancolie de son regard. C'était exactement ce qu'elle éprouvait, elle aussi.

— Oh, ciel... Je vous remercie, balbutia-t-elle en baissant les yeux vers la robe de damas vert émeraude qu'elle avait prise parmi les habits de la défunte épouse d'Alasdair.

Il fallait qu'elle lui dise à son tour combien elle avait pour lui d'estime et d'admiration.

— Et vous, monsieur, vous êtes très beau et très noble.

Il esquissa un sourire, les yeux pétillants d'amusement et de chaleur.

Pourquoi flirtait-il avec elle ? Pour la distraire, l'aider à se détendre ? Elle était reconnaissante, mais tout ce qu'elle voulait, c'était que cet entretien soit derrière eux. Qu'on lui rende son fils.

— Doux Jésus, j'aimerais qu'il se dépêche, soupira-t-elle en faisant les cent pas sur le tapis turc multicolore.

— Si nous ne ressortons pas d'ici une heure, Lachlan et ses hommes entreront par la force.

— J'espère qu'on n'en arrivera pas là.

La porte de chêne s'ouvrit, et le majordome fit entrer le père de Gwyneth.

Elle resta bouche bée un instant avant de reprendre ses esprits et de se redonner une contenance.

Elle n'aurait jamais cru revoir cet homme, Lloyd Carswell, comte de Darrow, après qu'il l'avait déshéritée et insultée, au comble de la haine. Ses cheveux, déjà gris à l'époque, s'étaient encore éclaircis, et les rides amères aux coins de sa bouche et de ses yeux s'étaient creusées.

— Je vous souhaite le bonjour, père, dit-elle avec une révérence.

— Gwyneth, répondit-il sans plaisir avant de remarquer Alasdair derrière elle.

— Comment allez-vous ? reprit-elle. Et mère ? Et mes sœurs, mon frère ?

— Très bien.

La porte s'ouvrit de nouveau, et Maxwell Huntley, marquis de Southwick, entra en se pavanant comme un paon dans son costume turquoise et jaune.

— Je vous présente mes plus humbles excuses pour ce retard, dit-il avec une révérence pleine d'affectation.

Gwyneth aurait voulu lui sauter dessus pour l'étrangler, mais elle se retint.

— Où est Rory ? Je dois le voir immédiatement.

— Il est en parfaite santé, répondit Southwick avant de lancer un regard à Alasdair. Je vois que vous avez amené votre molosse.

— Vous m'avez volé mon enfant !

Southwick sourit. Avec son menton pointu, il ressemblait à une belette au poil blond.

— Ah, milady, calmez-vous, je vous en prie.

Le fait qu'il ne lui permette pas de voir Rory ne fit qu'augmenter sa fureur.

*Je vais le tuer de mes mains !*

— Vous êtes devenue bien amère, Gwyneth, fit remarquer son père.

*J'ai toutes les raisons de l'être, père,* avait-elle envie de hurler.

Mais cela ne lui serait d'aucune aide. Elle devait jouer son rôle de lady.

Son père la toisa avec dédain avant de se tourner vers Alasdair.

— Et vous devez être MacGrath.

— Comte Alasdair MacGrath, chef de clan, répondit celui-ci d'un ton plein d'autorité.

Il s'avança pour serrer la main de lord Darrow.

— Il est comte ? s'étonna ce dernier. Vous avez négligé de mentionner ce détail, Southwick.

Alasdair lâcha la main de lord Darrow et retourna aux côtés de Gwyneth.

Southwick poussa un petit soupir méprisant en agitant la main.

— Mais cela n'a pas la moindre importance. Comme vous pouvez le voir à sa tenue, ce n'est qu'un barbare de Highlander.

— Lord MacGrath est tout sauf un barbare, répondit Gwyneth de son ton le plus aristocratique. Il est bien plus gentleman que vous.

— Eh bien, je ne doute pas un instant que vous le *connaissiez* très bien, insinua Southwick en reniflant.

Elle se tourna vers Alasdair et le vit foudroyer du regard le maître de maison, qui était bien plus petit que lui. Elle le sentit bander ses muscles, comme s'il ne se retenait qu'à grand-peine de se ruer sur Southwick, l'épée à la main.

— Venons-en au fait, coupa lord Darrow. Je n'ai guère de temps. Pouvons-nous prendre place,

Southwick ?

— Je vous en prie, répondit celui-ci.

Il les escorta vers les fauteuils avec force courbettes et gestes de la main. La forte odeur de transpiration qu'il dégagait submergea Gwyneth, qui aurait voulu s'arrêter de respirer.

Alasdair et Gwyneth s'installèrent sur un banc de bois. Les deux autres choisirent des sièges en cuir rembourrés.

Lord Darrow posa sur sa fille un regard peu amène.

— Bien que j'aie tenté de l'en dissuader, Southwick a décidé de reconnaître votre bâtard et de l'éduquer.

Elle lutta contre la vague d'humiliation qui déferlait sur elle. Elle ne laisserait pas la bonne conscience hautaine de son père l'affecter.

— Je le sais, et je n'ai rien contre le fait que Rory devienne un héritier si vous souhaitez lui donner des biens, mais il est trop jeune pour être séparé de moi. Je vous propose de me charger de l'élever jusqu'à ses douze ans. Ensuite, il pourra aller en pension.

— Douze ans ? Seigneur ! s'esclaffa Southwick. Ce serait bien trop tard. Ce n'est plus un nourrisson. En vérité, ses manières sont affreuses, et il parle comme un barbare écossais. Il va falloir le reprendre en main, faute de quoi il ne sera pas à la hauteur de mes attentes.

Ses attentes ? Comme si c'était la seule chose qui comptait. Que dire des attentes qu'elle avait eues et qu'il avait déçues sans le moindre scrupule, l'abandonnant à la misère comme le lâche qu'il était ?

— L'éducation que je donne à Rory est excellente. Lorsqu'il sera en âge d'entrer à l'université, il sera fin prêt.

Southwick se rengorgea.

— Cela ne saurait suffire. Il lui faut des vêtements convenables, entre autres.

— Cela fait bientôt six ans que je subviens à ses besoins. Comme vous pouvez le voir, il se porte bien. Je peux continuer à m'occuper de lui quelque temps. J'ai le droit de le faire jusqu'à ce qu'il ait sept ans : c'est la loi.

— Un futur marquis anglais devrait vivre sur le sol anglais, afin de découvrir le mode de vie de ses compatriotes. Il ne saurait apprendre cela en Écosse.

Que répondre à cela ? Elle désirait en effet que Rory grandisse en Angleterre, mais pas auprès de Southwick. Comment s'extraire de ce gouffre ?

Le père de Gwyneth ricana.

— Southwick, je vous souhaite bien du plaisir pour convaincre le roi James d'accepter un bâtard comme héritier.

— Ne vous inquiétez pas de cela, Darrow. Soyez certain que le roi m'écoute. J'ai cru comprendre que vous étiez devenue veuve, reprit-il en se tournant vers Gwyneth. Votre époux vous a-t-il laissé des biens ?

C'était une idée ridicule. Elle faillit éclater de rire.

— Non. Je n'ai sans doute pas de richesses à transmettre à mon fils, mais je peux lui offrir de l'amour et des bons soins. Ce qui n'est pas votre cas.

— Milady, rétorqua-t-il d'un air condescendant en ôtant une bouloche de sa manche. J'ai suffisamment d'argent pour engager dix gouvernantes si c'est nécessaire. Vous le transformeriez en bébé à sa maman.

— Pas du tout. C'est un petit garçon très courageux et plein de vigueur. Lord MacGrath lui a donné des leçons d'escrime.

Certes, elle n'était pas d'accord sur le moment, mais ce n'était pas cela qui allait l'empêcher d'avoir recours à cet argument.

— Si on peut appeler « escrime » la façon barbare dont ces Highlanders agitent leurs armes. Cela ne lui sera d'aucune utilité lorsqu'il sera marquis de Southwick. Il doit apprendre à manier l'épée comme un gentleman anglais.

Elle serra les poings dans son giron. Quoi qu'elle dise, elle n'arriverait pas à leur faire accepter son point de vue.

— Rory est un enfant illégitime. Vous n'avez donc aucun droit sur lui ! Vous ne l'avez pas reconnu lors de sa conception. Vous avez six ans de retard.

— Eh bien..., dit Southwick en passant une main fine sur la soie turquoise de sa manche, les sourcils arqués. Vous pourriez m'épouser.

## Chapitre 16

— Vous épouser ? !

Gwyneth n'en croyait pas ses oreilles.

— Avez-vous perdu la tête, Southwick ? demanda lord Darrow d'un ton rogue.

Son père la haïssait ; il la jugeait tellement horrible que dans son esprit il fallait que Southwick soit fou pour souhaiter la prendre pour épouse. Ne supportant pas de regarder son père une seconde de plus, elle se tourna vers Alasdair.

Il était comme pétrifié à ses côtés, mais ses yeux brûlaient d'une rage destructrice. Elle craignit qu'il ne pourfende Southwick sur son fauteuil rembourré.

— Ma femme est morte il y a six mois, expliqua Southwick en surveillant Alasdair avec une légère inquiétude. Je n'ai pas envie d'épouser une jeune écervelée. Gwyneth, vous êtes la mère de mon fils. Ce n'est que justice.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait il y a six ans, lorsque je vous ai dit que j'attendais un enfant ?

Elle avait du mal à imaginer la vie qu'elle aurait pu avoir. Certes pas meilleure, mais si différente...

— Cela ne m'agréait pas à l'époque, répondit-il avec un haussement d'épaules.

C'était l'agréable lot des marquis. Il n'avait même pas besoin d'inventer une excuse acceptable pour la lâcheté de ses actes.

— Vous étiez difficile, vous préféreriez la fille d'un duc !

— C'est exact, convint-il, l'air satisfait.

— M'épouser maintenant ne suffira pas à légitimer Rory.

— Je le sais bien.

Évidemment, elle n'avait aucune intention de se marier avec ce serpent. Mais que ferait-il au sujet de Rory si elle refusait de se plier à sa demande ?

Gwyneth lança un nouveau regard à Alasdair, assis en silence à côté d'elle. Cette fois, leurs yeux se rencontrèrent. Elle pouvait lire ses sentiments comme dans un livre. Il lui avait demandé sa main. Dans sa langue maternelle, il lui avait avoué son amour. Elle l'aimait, elle aussi.

Bien sûr, elle n'avait jamais aimé Southwick. Elle n'avait eu qu'un béguin stupide, puéril. Mais l'émotion qu'Alasdair avait semée dans son cœur semblait avoir une vie propre. Car il lui vouait un amour véritable, qui perdurait en dehors des moments de passion.

— Ce n'est pas une bonne idée de quêter l'approbation de votre amant. Il ne voudra pas vous partager, j'imagine.

Alasdair tourna un visage furieux vers Southwick.

— La dame dont nous parlons est capable de prendre des décisions toute seule.

— Je croyais que vous étiez son employée ! protesta lord Darrow d'une voix chargée de colère et de mépris.

Qu'elle soit la maîtresse d'Alasdair ou sa servante, elle savait bien que cela revenait au même pour son père : elle n'aurait pu tomber plus bas.

— C'était le cas. J'étais sa gouvernante, à titre provisoire. Et je lui suis reconnaissante de m'avoir

permis de gagner le gîte et le couvert qu'il m'avait accordé.

Son père poussa un grognement de dédain.

— Vous n'auriez pas dû vous éloigner de chez lord MacIrwin. C'est votre cousin, et votre place est chez lui.

Oserait-elle répondre que sa place n'était nulle part dans les Highlands ? Qu'elle était ici, en Angleterre, près de sa famille ? Mais non, car tout était sa faute. Elle était responsable de ses malheurs.

— Votre illustre cousin Donald voulait me tuer, et lord MacGrath m'a offert sa protection.

— Pourquoi MacIrwin voudrait-il vous tuer ? Je lui verse une pension pour votre entretien.

— Je le savais !

Pour quelle autre raison son barbare de cousin l'aurait-il autorisée à vivre sur ses terres ? Il était prêt à tout pour un peu d'or. L'argent était sans doute pris sur sa dot.

— Et vous en témoignez fort peu de gratitude, grommela son père.

Fort peu de gratitude ? Pourquoi devrait-elle être reconnaissante d'être rejetée, exilée dans ces Highlands lointains et barbares, afin qu'on ne la revoie plus jamais... Car son père, elle en était certaine, aurait voulu ne jamais la revoir. Elle ne doutait pas un instant qu'il aurait aimé qu'elle meure de faim ou de froid, et son bâtard avec elle.

— Qu'avez-vous fait pour attirer ainsi la vengeance de lord MacIrwin ?

— J'ai sauvé son ennemi, lord MacGrath, que ses hommes et lui avaient laissé pour mort.

Son père tourna un visage fermé vers Alasdair.

— Oh, comme c'est mignon, railla Southwick. Ils se doivent mutuellement la vie. Je crois qu'ils sont amoureux.

Gwyneth baissa les yeux vers le poing d'Alasdair, serré à côté de sa jambe. Elle essayait de surmonter son embarras à l'idée que les deux autres aient deviné la nature exacte de sa relation avec lui.

— Cela ne vous regarde pas, cingla Alasdair.

— Si ma future femme attend un bâtard d'Écossais, j'estime au contraire que cela me regarde. Et j'espère pour elle que ce n'est pas le cas, sinon elle ne reverra jamais Rory.

Comment osait-il faire de telles insinuations ?

— Non ! Je ne suis pas enceinte !

La fureur d'Alasdair était palpable. Il avait le souffle court, les muscles tendus. Elle était contente qu'il se domine, mais craignait que cela ne dure pas longtemps.

— Parfait, répondit Southwick en les observant d'un air songeur. Si vous voulez être avec Rory, vous devez m'épouser. Je vais demander au roi une dérogation afin que Rory devienne mon héritier, et que sa garde me soit confiée. Vous feriez mieux de coopérer, car vous n'êtes pas de taille à lutter, milady, dit-il en insistant sur ce dernier mot avec mépris.

— Vous n'êtes pas sérieux ! Il n'a pas de père. Vous nous avez rejetés, lui et moi. Vous ne vouliez plus entendre parler de nous. Jusqu'à ce que je vous sois utile, du moins. Vous avez détruit ma vie, et maintenant vous voulez prendre la seule chose qui me reste ! La seule chose qui compte pour moi...

Son chagrin était tel qu'elle avait mal dans tout le corps.

Les coudes sur les genoux, Southwick joignit les doigts et posa sur elle un regard froidement poli.

— Je ne pense pas que Rory soit réellement la seule chose qui compte à vos yeux. Si c'était le cas, vous seriez à genoux devant moi, en train de me remercier de vous avoir demandé votre main.

— Qu'ai-je fait pour mériter tant de haine ? Si je refuse de vous épouser, c'est parce que vous m'avez traitée comme une moins que rien. Vous m'avez abandonnée lorsque j'avais le plus besoin de vous.

Il poussa un soupir tragique.

— Ainsi va la vie des femmes...

Alasdair se leva d'un bond.

— Il est temps de partir, tonna-t-il.

Il traversa la pièce d'un pas rageur. Pétrifiée, ne sachant que faire, Gwyneth secoua la tête.

— Je ne peux pas laisser Rory ici.

— Milady, si nous restons un instant de plus, je ne répons plus de mes actes, rétorqua Alasdair, le dos tourné, les poings sur les hanches.

Sous l'effet de la colère, son accent écossais était plus prononcé que jamais.

Après un bref coup à la porte, le majordome passa la tête dans l'embrasure.

— Milord, je vous demande pardon. Vous avez d'autres visiteurs. Des Écossais, semble-t-il.

Alasdair regagna le hall d'entrée, le domestique trotinant pour l'éviter.

*Oh, je vous en prie, ne m'abandonnez pas avec ces vautours, Alasdair.*

— Quel rustre ! marmonna Southwick avec une grimace. À vous de choisir, Gwyneth. Si cela m'agréa, je peux vous offrir plus que ce dont vous avez jamais rêvé. Vous ne manquerez plus jamais de rien. Nous pourrions peut-être avoir d'autres enfants.

Elle trembla de dégoût. Si cela lui agréait ? Il préférerait sans doute l'envoyer à l'hospice pour s'en débarrasser.

— Hum, intervint son père. Tout le monde sait que vous êtes devenu stérile depuis votre... votre... maladie.

— Comment osez-vous, vieil homme ? s'emporta Southwick.

— Oh, mais j'ose ! J'ose ! Espèce de petit paon prétentieux !

— Par ma foi... C'est donc pour cela que vous voulez Rory ! s'écria Gwyneth.

Elle se leva d'un bond, mais les deux lords, plongés dans leur dispute, ne lui accordèrent aucune attention. Rory représentait la dernière chance pour Southwick d'avoir un héritier issu de son sang. Vaniteux comme il l'était, c'était tout ce qui comptait pour lui.

— Vous vous méritez l'un l'autre : la traînée et le petit coq impuissant. Parfait ! décréta son père en quittant la pièce.

Les joues rouges, Southwick fit un geste désinvolte de la main.

— Peu importe ! Je n'ai pas besoin de ce vieux croûton de comte. Le roi James m'adore.

Dans l'entrée, le comte de Darrow passa devant Alasdair et ses hommes sans leur accorder un regard. Il disparut par la grande porte, l'air maussade.

— Ce salopard est le père de Gwyneth, expliqua Alasdair à Lachlan en gaélique. Mais Southwick est mille fois pire. J'ai envie de le tuer... Il ne vaut pas plus cher que du *caochan* de mouton !

C'était la première fois qu'il ressentait une telle rage meurtrière sans pouvoir y obéir. Mais, au moindre faux pas, il ferait perdre à Gwyneth ses chances de récupérer Rory en toute légalité. Pour elle, il acceptait de se dominer.

— Gardez votre calme, conseilla Lachlan.

— J'essaie, répondit-il. Il faut que j'y retourne. Nous ne tarderons pas.

Lachlan et ses hommes allèrent se masser devant la porte d'entrée, et Alasdair regagna la bibliothèque.

Southwick se leva d'un bond. Sa terreur était si visible sur son visage qu'Alasdair faillit sourire.

*Oui, vous avez raison d'avoir peur, car j'ai des projets qui vous concernent.*

Comment ce fils de chienne pouvait-il traiter Gwyneth avec un tel mépris ?

Lorsque Southwick avait évoqué le fait que Gwyneth attende un bâtard écossais, il avait dû se retenir de l'étrangler. Oui, elle portait très certainement son *bairn*, mais ce ne serait pas un bâtard. Il était bien décidé à l'épouser.

Gwyneth était pâle comme un linge. Alasdair se demanda ce qui s'était dit en son absence. En le voyant venir se placer à ses côtés devant la cheminée, elle lui lança un regard reconnaissant. Il espérait que sa présence la rassurait un peu.

Elle croisa les bras.

— Je veux voir Rory, maintenant, dit-elle d'une voix ferme.

Alasdair était content qu'elle tienne si bien le coup.

— Pour cela, il faudra d'abord me donner votre réponse, exigea Southwick.

Sa réponse ? Il pensait toujours à sa grotesque proposition ? Elle avait déjà refusé. Il priait pour qu'elle n'ait rien dit qui puisse faire espérer à ce scélérat qu'elle change d'avis. Alasdair était furieux de se sentir tellement impuissant. Lui si habitué au commandement, il n'avait aucun pouvoir dans cette situation. Gwyneth devait se décider seule. Et son unique préoccupation, c'était Rory, pas lui...

Il s'en voulait d'être aussi égoïste. Mais il ne pouvait cesser de l'aimer...

Gwyneth reprit son souffle comme si elle l'avait longtemps retenu.

— Je vous donnerai une réponse demain.

*Demain ? ! Par l'enfer, demain vous direz « non » !*

Southwick soupira.

— Très bien. Je vous autorise à voir mon fils maintenant, mais je resterai dans la pièce.

Gwyneth foudroya Southwick des yeux. On aurait dit qu'elle avait elle aussi envie de l'assassiner.

*Voulez-vous que je vous prête ma dague, milady ?*

Le maître des lieux ouvrit la porte et murmura quelques paroles au majordome. Deux valets de pied entrèrent pour monter la garde. Alasdair semblait les effrayer. Il sourit en découvrant les dents comme un animal. Southwick alla se servir un verre.

— Aimeriez-vous un peu de sherry ? proposa-t-il à Gwyneth et Alasdair, qui déclinèrent son offre.

*Mais je veux bien vous enfoncer la bouteille quelque part.*

Southwick leva son petit verre de cristal avant d'avaler une grande gorgée.

Gwyneth ferma les yeux et posa le visage dans ses mains, comme en proie à une terrible migraine.

— Est-ce que ça va ? demanda Alasdair.

Ce n'était pas une question, juste un moyen de lui faire savoir qu'il était à ses côtés. Même s'il ne pouvait rien faire de ce qu'il souhaitait, il était tout de même avec elle, partageant ses sentiments.

Elle leva vers lui un regard terrifié.

— Vous deux, arrêtez de chuchoter et de vous regarder avec ces yeux de merlan frit ! Vous me rendez malade !

— *A mhic an uilc*, dit Alasdair.

Il aurait voulu pouvoir lui communiquer ses pensées exactes dans sa langue maternelle.

— Je ne permets pas que l'on emploie ce langage de pourceau sous mon toit.

— *Cac. Bidh ceannach agad air.*

Avant que Southwick n'ait pu se remettre à protester contre l'emploi du gaélique, la porte s'entrouvrit et Rory passa la tête.

— Maman !

Le petit garçon entra en courant pour aller se jeter dans ses bras.

— Oh, Rory, tu m'as tellement manqué !

Elle le serra contre elle, le visage ruisselant de larmes.

Par chance pour Southwick, l'enfant, vêtu à l'anglaise, avait l'air en parfaite santé.

— Vous m'avez manqué aussi, maman ! Je veux rentrer à la maison.

Il remarqua ensuite la présence d'Alasdair qu'il salua avec effusion en se ruant vers lui. Alasdair le souleva du sol comme il l'aurait fait de son propre fils, qu'il avait perdu il y a si longtemps. La gorge serrée, il demanda :

— Comment te traitent-ils, mon garçon ?

— Ça ne me plaît pas, ici. Je veux rentrer chez moi à Kintalon, répondit-il de sa voix flûtée.

Alasdair sentit son cœur faire un bond en entendant que le petit considérait Kintalon comme sa maison.

— Oui, je sais bien.

*Et je te ramènerai, le moment venu.*

— Je ne veux pas qu'il soit mon papa, décréta l'enfant avec un regard mauvais à Southwick. Je vous veux vous, Alasdair.

La tendresse qu'il ressentait pour Rory s'accrut encore. L'enfant l'aimait donc tant que cela ? C'était presque trop pour son cerveau.

— Espèce de petit..., commença Southwick en reposant son verre avec fracas avant de s'avancer d'un air menaçant.

Rory s'agrippa encore plus fort au cou d'Alasdair.

— Je vous déconseille de faire du mal à cet enfant ! prévint Alasdair.

Au fond de lui, il aurait aimé qu'il essaie. Cela lui aurait fourni une bonne excuse pour en finir avec lui.

— Sinon quoi ?

— Il vous pourfendra avec son épée ! Espèce de fils de chien d'Anglais ! répondit Rory.

— Oh, Rory ! s'écria Gwyneth horrifiée.

Southwick tourna au violet.

— Je vois ce que votre charmant Écossais lui apprend !

Alasdair dut réprimer un sourire. Le courage du petit lui plaisait.

— Non, c'est lui qui me donne des leçons.

Rory lui sourit, et il se sentit heureux pour la première fois de la journée. Il passa la main sur les cheveux de l'enfant.

— C'est un bon garçon. Je n'en ai jamais rencontré de meilleur.

— Reposez mon fils, ordonna Southwick.

Alasdair n'en tint aucun compte.

— Il ne vous connaît pas, objecta Gwyneth.

— Eh bien, j'ai l'intention de faire connaissance avec lui. C'est pour cette raison que je veux sa

garde. Pour lui donner des manières. Et faire de lui un véritable Anglais.

— Il est très bien élevé, mais il a peur de vous. Vous ne lui témoignez pas la gentillesse dont lord MacGrath fait preuve à son égard.

— Nous sommes très doués pour l'escrime, n'est-ce pas, Rory ? demanda Alasdair.

— Oui, répondit l'enfant ravi. *Cho luath ri seabhag.*

Rapides comme le faucon, c'est vrai. Alasdair sourit.

— Je ne tolérerai pas que mon fils parle comme un Highlander crasseux, comme un païen ! hurla Southwick.

Rory sursauta et le regarda avec des yeux agrandis par la peur.

*Et vous, vous n'êtes qu'un rat répugnant*, avait envie de rétorquer Alasdair, avec deux ou trois autres amabilités.

Mais il valait mieux éviter de jurer devant le petit.

— J'attends la réponse à ma demande en mariage demain matin. Viens, Rory, dit Southwick en lui tendant la main. Et j'aimerais bien savoir pourquoi vous l'avez affublé d'un tel prénom.

— J'ai été bannie dans les Highlands, répondit Gwyneth avec rage, et je ne voulais pas que mon fils détonne.

Alasdair posa Rory, mais l'enfant s'accrocha à lui et se cacha derrière sa jambe.

— Je ne veux pas aller avec vous. Je veux rester avec maman et Alasdair.

— Rory, ne me mets pas en colère, vociféra Southwick.

Les mâchoires serrées et les joues rouges, il essayait sans succès de masquer sa fureur par un sourire.

— Viens, nous allons t'accompagner à la chambre où tu dors. Montre-nous le chemin, proposa Gwyneth en tendant la main à son fils.

Comme il refusait de lâcher celle d'Alasdair, ils sortirent tous les trois de front et montèrent un large escalier de chêne jusqu'au deuxième étage.

Alasdair avait l'impression de former une famille, comme si Gwyneth était son épouse et Rory son fils. Il ne laisserait pas Southwick les lui voler alors qu'il venait de prendre conscience de leur lien.

— C'est ici que j'ai dormi la nuit dernière, expliqua Rory en leur lâchant la main pour ouvrir une porte.

La pièce était immense, à peu près la moitié de la monumentale bibliothèque qu'ils venaient de quitter. Quant au lit, gigantesque, l'enfant devait s'y sentir complètement perdu.

— C'est une jolie chambre, Rory, commenta Alasdair d'un ton qu'il voulait joyeux.

— Je ne l'aime pas. Il n'y a rien pour jouer, et je n'ai pas le droit de sortir.

Alasdair se rappela soudain qu'il avait apporté quelque chose pour le garçonnet. Il mit la main dans son *sporrán* et en ressortit un petit cheval de bois.

— C'est moi qui l'ai sculpté pour toi, expliqua-t-il.

Enchanté, Rory prit la figurine.

— Oh, merci, Alasdair, dit-il en sautant de joie.

Puis il s'agenouilla par terre pour faire galoper le petit cheval.

Gwyneth posa sur Alasdair un regard ému et tendre. Il se contenta de hausser les épaules. En vérité, il avait eu bien besoin de s'occuper pendant les longues soirées, quand tout ce qu'il voulait, c'était aller la rejoindre dans son lit. Et puis cela l'aidait à tempérer son inquiétude pour l'enfant.

— Je vais l'appeler Tasgall, déclara Rory.

Gwyneth se tourna vers lui. Alasdair s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules. Cela faisait deux jours qu'il s'abstenait de la toucher, alors qu'il en mourait d'envie. À présent, il savourait son contact délicat. Elle était amaigrie, et ses muscles étaient tendus. Il appuya doucement avec les doigts. Elle poussa un petit soupir et laissa tomber la tête en avant. Le fait qu'elle l'incite à prolonger cette caresse le rendait encore plus possessif.

*Vous êtes mienne, Gwyneth, que vous le reconnaissiez ou non.*

Il effleura les côtés de son cou fin, regrettant de ne pouvoir l'embrasser. Elle avait la peau plus douce que de la soie et d'une blancheur d'ivoire... terriblement attirante.

— Est-ce que vous pourriez me sculpter un guerrier pour aller sur le dos de Tasgall ? Avec une épée ? demanda Rory, tirant Alasdair de sa rêverie.

Il cessa ses caresses mais laissa les mains sur les épaules de Gwyneth. Il ne pouvait supporter de s'éloigner si vite.

— Oui, je le ferai, mon bonhomme.

Rory se tenait devant eux, son regard à la fois innocent et sagace passant de l'un à l'autre.

— Vous aimez bien ma maman, pas vrai ?

Qu'avait-il en tête ? De les marier ?

— Mais oui, c'est vrai que je l'aime bien.

*Que je l'aime, tout court !*

— Vous pourriez être mon nouveau papa, alors ?

Alasdair sentit son cœur se serrer en entendant la voix pleine d'espoir et en même temps si vulnérable de l'enfant.

— Rory, ce serait pour moi un honneur de t'appeler mon fils. Mais c'est ta maman qui doit décider.

Gwyneth avait les épaules qui tremblaient. Elle enfouit son visage dans ses mains. Peut-être avait-il été injuste, car Southwick la tenait dans un étau. Il suffirait qu'elle le lui demande pour qu'il prenne le contrôle de la situation et fasse regretter à Southwick d'avoir eu un jour la triste idée d'enlever Rory.

— Ne pleurez pas, maman, dit Rory en s'approchant. Vous aimez beaucoup Alasdair. Et vous pourriez le laisser être mon papa, parce que je ne me souviens pas du vrai. C'est comme si je n'en avais pas.

*Par le ciel !*

Si cet enfant ne se taisait pas, il allait les faire sangloter tous les deux.

Gwyneth renifla.

— Ce n'est pas aussi simple que cela, Rory. Je suis désolée.

Le petit baissa la tête.

Gwyneth s'agenouilla.

— Comment est-ce que Southwick te traite ? Est-ce qu'il t'a battu ?

— Non, mais je ne l'aime pas, répondit le petit garçon.

— Pourquoi ?

— Il me dit des choses méchantes et il crie très fort, expliqua-t-il d'un air buté.

— Est-ce qu'il te donne assez à manger ?

— Oui, mais ce n'est pas bon.

On entendit des pas à l'extérieur de la pièce. Alasdair se retourna. L'un des hommes du marquis se tenait sur la galerie, surveillant Rory de loin.

— Il faut que je vous parle seul à seule, dit-il à Gwyneth.

— Rory, nous allons sortir sur la galerie pour discuter, annonça-t-elle. Laisse la porte ouverte.

Nous serons bientôt de retour.

— D'accord.

Il s'accroupit sur le parquet et recommença à jouer avec son cheval.

Une fois devant la porte, Alasdair constata que Southwick avait envoyé trois gardes cette fois-ci : des valets de pied, pas très grands. Il aurait pu les abattre tous les trois sans difficulté s'il l'avait voulu.

Il entraîna Gwyneth à l'écart et s'arrêta devant une haute fenêtre en verre teinté.

Le soleil de l'après-midi passait à travers la vitre. La lumière colorée soulignait les reflets de ses cheveux d'un brun doré et projetait des tons bleutés sur sa peau laiteuse. Elle avait les yeux cernés par l'inquiétude.

— Vous ne pouvez pas épouser Southwick, murmura-t-il.

— Je n'en ai aucune envie, répondit-elle d'une voix basse mais ferme. Mais s'il ne veut pas me rendre Rory, aurai-je le choix ? Je n'ai pas d'argent. Je n'ai rien. Seulement Rory.

— Gwyneth...

Il baissa la tête, accablé. Comment lui faire comprendre ?

— Mon père refuse de m'aider, chuchota-t-elle, les yeux suppliants. Je n'ai d'appui nulle part. À part vous. Et même si cela me peine de le reconnaître, Alasdair, nous savons tous deux que le roi James ne tient pas les Highlanders en très haute estime.

C'était vrai, mais le clan MacGrath avait toujours été en assez bons termes avec les Stuarts. Et Gwyneth oubliait quelque chose : les gens des Highlands étaient pleins de ressources et de ténacité. Impossible de survivre sur des terres si hostiles sans cela.

— La situation est délicate, ajouta-t-elle. Je ne veux pas anéantir les chances de Rory d'hériter de biens ou même d'un titre, mais je ne peux le laisser seul sous la garde de ce serpent.

Oui, l'avenir de Rory était la pierre d'achoppement. Sans cela, Alasdair aurait pu l'enlever à son tour et repartir en Écosse. Mais, devant une situation aussi inextricable, il allait falloir réfléchir pour mettre sur pied une stratégie. Il demanderait de l'aide à Lachlan et aux autres. Tous ensemble, ils trouveraient bien un moyen de libérer Gwyneth et Rory des sales griffes de Southwick.

Pourtant, il fallait qu'il ouvre les yeux de Gwyneth.

— Vous ne pouvez pas l'épouser, et ce pour deux raisons.

— Lesquelles ? s'enquit-elle, surprise.

— Il ne vous aime pas comme moi. Et je ne permettrai pas que le *bairn* que vous portez – mon *bairn* – soit élevé par un salopard de *Sassenach*.

## Chapitre 17

Gwyneth ouvrit grand la bouche et remua les lèvres en silence comme si elle avait oublié comment parler.

— Par le ciel ! Avez-vous perdu la tête ? Je ne porte pas...

Sa voix s'étrangla et son teint prit la couleur de la neige pure des Highlands.

— Oui, vous êtes enceinte. Je connais les symptômes.

Il était partagé entre euphorie et crainte. Crainte qu'elle ne le rejette, qu'elle ne refuse d'entendre raison. Ou qu'elle ne repousse son aide et ne laisse Southwick dicter son futur.

— Ces derniers jours, je vous ai plus souvent vue malade qu'en bonne forme.

— C'était à cause de l'anxiété... puis du mal de mer.

Fallait-il toujours qu'elle nie l'évidence ?

— En êtes-vous certaine ?

— Eh bien...

Les sourcils froncés, elle pressa un poing sur sa bouche.

— Et si j'ai raison ? reprit-il. Vous ne pouvez épouser Southwick alors que vous portez mon *bairn*. Non seulement je ne vous laisserai pas faire, mais en plus lui refusera le mariage s'il l'apprend.

Nous devons trouver une autre façon de lutter. Êtes-vous d'accord ?

— Si Rory perd son héritage à cause de moi, je ne me le pardonnerai jamais. Tout son avenir repose dessus. Il serait à l'abri de la faim, du froid. Et il n'aurait besoin de personne. Il disposerait de toutes les libertés, de tout ce qu'il pourrait désirer, pendant sa vie entière. Sans même avoir à le demander. Il n'aurait d'autre maître que lui-même. Et, un jour, il pourrait fonder une famille.

Alasdair comprenait très bien. Il était très attaché à son titre et à ses terres. Non qu'il soit matérialiste, mais ses biens lui donnaient le contrôle sur sa vie, comme elle l'avait dit.

La situation était sombre. Mais les sentiments qu'il avait pour elle étaient clairs comme un jour d'été.

— Milady, je voudrais savoir ce que vous éprouvez pour moi.

Elle ferma les yeux.

— Je vous en prie, ne faites pas pression sur moi. Southwick le fait déjà bien assez. Je ne peux pas réfléchir à tout cela en même temps.

— Vous n'avez pas le choix, car les enjeux sont nombreux. Quand nous avons fait l'amour, nous avons créé une nouvelle vie. Nous savions tous deux que cela pouvait arriver. Et je l'espérais, car je veux vous prendre pour épouse. Gwyneth, je vous aime. Lui non.

— Mais je ne peux pas laisser Rory seul avec lui !

Alasdair la serra dans ses bras.

— Telle n'est pas mon intention.

— Quel est votre plan ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui.

Alasdair bouillonnait de rage devant son impuissance. Mais il ne pouvait pas montrer son désespoir et sa vulnérabilité devant ses hommes.

Suivi de Lachlan, il retourna dans sa chambre à l'auberge et claqua la porte.

— *Mo Dia !* Je n'arrive pas à croire qu'elle passe la nuit avec ce fils de chienne !

— Elle reste pour être avec Rory, pas avec Southwick, rappela son frère.

Voir Lachlan dans le rôle de la raison n'était pas habituel, mais cela ne suffit pas à arrêter Alasdair dans sa diatribe.

— Elle envisage d'épouser ce tas de *cac* !

— Quoi ? Mais pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

— Parce que je ne veux pas que les hommes le sachent, expliqua Alasdair en baissant très légèrement la voix. Southwick ne la laissera être avec Rory qu'à condition qu'elle devienne sa femme.

— Par le ciel, dites-moi que ce n'est pas vrai !

— Si... Je n'aurais jamais dû imaginer de futur avec elle. Bon sang, elle ferait mieux de se marier avec lui : c'est le père de son enfant. Elle est anglaise, comme lui. C'est sa place, en vérité !

Lachlan le dévisagea un long moment, sceptique. Alasdair se détourna. Il se sentait déchiré par des sentiments farouches, rebelles.

— Mais je ne peux pas laisser cela se produire ! Elle sera malheureuse avec lui. Il la maltraitera, la battra. Ce fils de chienne ! C'est le pire lâche que je connaisse.

— *Mhuire Mhàthair !* Pendant un bref instant, j'ai cru que vous étiez devenu idiot, mon cher frère. Je suis ravi que vous ne baissiez pas les bras.

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? Vous lui avez trouvé un emploi. Dans un cas comme dans l'autre, elle ne sera pas avec moi.

— Épouser cet horrible Southwick est bien pire que de prendre un travail de gouvernante à Édimbourg, puisque, dans ce cas-là, vous pourriez lui demander sa main un jour, lorsque Donald sera pendu ou en prison.

— Peu importe ! Elle peut se marier avec un assassin comme Baigh Shaw et peut-être même avec ce lâche, ce salopard de Southwick. Mais je ne suis pas assez bon pour elle. Je ne suis qu'un imbécile.

Comment avait-il pu laisser une femme envahir ainsi toutes ses pensées ? Elle le hantait jour et nuit. Il avait entièrement perdu le contrôle de sa vie.

— Essayons de réfléchir calmement, mon cher frère, dit Lachlan d'un ton posé. Southwick veut la contraindre au mariage. Ce n'est pas le choix de Gwyneth. Si elle était libre de ses actes, je pense qu'elle préférerait finir ses jours avec vous.

— Elle a refusé lorsque je le lui ai proposé, à Kintalon, avant l'enlèvement de Rory. Elle souhaite qu'il grandisse en Angleterre ou dans les Lowlands, loin des Highlands et de leurs guerres incessantes. Et de moi.

— Enfer !

— Et il y a autre chose que je ne vous ai pas dit : je crois que Gwyneth attend un *bairn* de moi. Et, si c'est le cas, je ne la laisserai pas épouser un autre homme. Southwick s'en doute. Il l'a prévenue que, si elle était enceinte, il ne la prendrait pas pour femme et qu'elle ne reverrait jamais Rory.

— Vous vous êtes mis dans un sacré pétrin...

— Vous croyez que je ne m'en suis pas aperçu ? ! rétorqua Alasdair d'un ton cinglant.

— Bon, tout n'est pas encore perdu. Nous parviendrons bien à trouver une solution. Je vous sers un sherry ?

— J'aurais préféré un whisky, mais je m'en contenterai.

— Il faut garder la tête froide ; autant éviter les boissons trop fortes.

Lachlan lui tendit une timbale d'étain avant de s'asseoir dans un fauteuil devant l'âtre vide.

— Southwick a peut-être quelques squelettes dans ses placards..., hasarda Alasdair.

— Qui n'en a pas ? J'ai des connaissances, des contacts, ici à Londres. Certains très haut placés... d'autres moins. Il se pourrait que Southwick ait des ennemis.

— Arrogant et cruel comme il l'est, c'est même certain. Un homme capable de s'enfuir en France pour éviter d'épouser une lady qui porte son enfant doit avoir commis bien d'autres actes déshonorants.

— En effet...

Lachlan sombra dans une courte rêverie avant d'ajouter :

— Par l'enfer, je ne vauds pas plus cher que lui !

— Quoi ?

— Je n'ai pas demandé la main des demoiselles que j'avais mis enceintes.

C'était la première fois qu'Alasdair voyait son frère en proie à des remords.

— On n'a pas le droit d'avoir plusieurs épouses, dans ce royaume, vous savez.

— Excellente excuse ! s'exclama Lachlan, rasséréné. Je n'ai tout simplement pas pu choisir entre elles.

Alasdair prit une longue gorgée de sherry.

— Je serais prêt à parier que, un beau jour, vos actions vous reviendront à la figure.

En tout cas, il en rêvait. Rien ne lui ferait davantage plaisir que de voir Lachlan le cœur épris, lui qui en avait brisé plus d'un.

— En vérité !

— J'espère que vous ne connaîtrez jamais le chagrin d'un amour perdu. C'est bien pire que n'importe quelle blessure de guerre.

Oui, il souhaitait à Lachlan d'être heureux, si un jour il rencontrait l'amour.

— C'est justement la raison pour laquelle je ne tomberai jamais amoureux.

— Si cela vous arrive, vous ne pourrez pas résister. Les sentiments ne se commandent pas.

— Changeons de sujet, voulez-vous, répliqua Lachlan avec une grimace. D'ailleurs, l'amour de

Gwyneth n'est pas encore perdu. À présent, je vais aller rendre visite à quelques amis au sujet de Southwick. Vous m'accompagnez ?

— Volontiers.

Gwyneth faisait confiance à Alasdair et à sa capacité à mener l'action. Mais, dans ce cas précis, que pouvait-il faire ? Des recours légaux étaient-ils possibles ? Risquait-on au contraire des combats ? Allongée dans le lit immense, elle tenait la main de Rory. Il ronflait doucement dans l'obscurité, mais elle était pour sa part incapable de trouver le sommeil dans cet endroit hostile. Elle contemplait le baldaquin à peine visible dans la pénombre.

Au moins, on lui avait permis de rester avec son fils pour lui raconter une histoire. Elle s'était assurée qu'il mange bien et l'avait câliné. Mais, malgré ce réconfort, elle se sentait épuisée moralement, écartelée.

S'il était vrai qu'elle attendait un enfant d'Alasdair, Southwick ne la laisserait pas demeurer auprès de Rory. Elle était prête à tout pour échapper à un mariage avec cet homme... sauf à renoncer

à son fils.

Elle aimait Alasdair, mais elle ne pouvait le lui avouer. Cela ne ferait que rendre les choses plus difficiles lorsqu'elle devrait le quitter.

Alasdair ne voulait pas qu'elle passe la nuit là, mais elle avait insisté. À sa grande surprise, Southwick ne s'y était pas opposé. Évidemment, il avait laissé quatre gardes devant la porte de la chambre de Rory. D'autres étaient certainement postés sous la fenêtre.

En la laissant dormir chez lui, le scélérat pourrait exiger une réponse à sa proposition dès le saut du lit.

*Seigneur ! Et si je dois épouser Southwick ?*

Et si Alasdair ne parvenait pas à trouver de solution ?

Alors qu'elle croyait ne jamais pouvoir s'endormir, elle fut pourtant tirée d'un cauchemar par un coup violent frappé à la porte.

On entendit un coup de feu au rez-de-chaussée. Des bruits de course et des cris se rapprochaient. Elle se redressa en sursaut.

*Au nom du ciel, que se passe-t-il ?*

Quelqu'un fit irruption dans la chambre et claqua la porte derrière lui. Gwyneth frissonna de terreur. Elle serra son enfant toujours endormi contre elle et scruta la pénombre. Elle ne pouvait distinguer l'intrus. Le souffle court, l'inconnu tira un lourd meuble devant la porte. Gwyneth entendait les pieds de bois racler le parquet.

— Qui est là ?

— Est-ce que Rory est réveillé ? interrogea Southwick d'une voix que la panique rendait aiguë.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

La porte bloquée fut ébranlée par un choc puissant.

— Southwick, ouvrez ! Je sais que vous êtes là !

*Alasdair ?*

— Si vous entrez, je tue Gwyneth !

Sous l'effet de l'instinct de survie, Gwyneth fit descendre Rory du lit et lui demanda de se cacher dessous.

— Maman ?

— Chut ! Ne fais pas de bruit.

Ils rampèrent jusqu'au milieu du lit, les moutons de poussière leur chatouillant les narines. Si Southwick avait un pistolet, leur cachette sous le lit serait bien dérisoire. Mais il ne voudrait sans doute pas prendre le risque de tuer son fils en tirant à l'aveuglette. Elle dissimula Rory derrière elle et se tourna pour tenter d'y voir clair.

À l'extérieur de la chambre, tout était silencieux. Que pouvait donc bien faire Alasdair ? Pourquoi Southwick avait-il fui et menaçait-il à présent de l'assassiner ?

— Gwyneth, marmonna-t-il entre ses dents. Aïe ! Au diable !

Il sautait à cloche-pied, après s'être cogné un orteil.

La faible lumière d'une chandelle vint soudain éclairer quelques portions de parquet et de tapis dans son étroit champ de vision.

— Où êtes-vous, sale traînée ?

La porte sembla exploser, arrachée à ses gonds. Gwyneth sursauta, le cœur battant la chamade. Le meuble qui bloquait le battant fut repoussé et finit par basculer, tombant sur le sol avec fracas.

*Alasdair, soyez prudent !*

— Pourceau d'Écossais ! hurla Southwick.

— Où est-elle ? demanda Alasdair en traversant la pièce à grands pas.

Un vacarme de lames entrechoquées s'éleva.

— C'est Alasdair ! cria Rory. Il est venu me chercher ! Je le savais !

— Chut...

Elle le serra dans ses bras. Ils regardèrent les pieds des deux hommes aller et venir au gré du combat. Ils avançaient et reculaient dans une danse mortelle. Les insultes fusaiient, aussi bien en anglais qu'en gaélique. Gwyneth couvrit les oreilles de Rory, peu encline à le laisser enrichir encore son vocabulaire un peu trop étendu en la matière.

Un autre meuble s'écrasa sur le sol. Les objets de métal qu'il contenait tombèrent à grand bruit et glissèrent sur le parquet. On entendit du verre se briser.

— Lâche ! Qu'avez-vous fait de Gwyneth, *a mhican uilc* ? hurla Alasdair par la fenêtre. *Iosa is Mhuire Mhàthair !* Courez-lui après pendant que je cherche Gwyneth et Rory.

— Compris !

Deux de ses hommes s'élançèrent et quittèrent la galerie en hâte.

Alasdair alla ouvrir la porte de l'armoire.

— Gwyneth ? Rory ?

Elle remua ses membres engourdis pour se glisser hors de sa cachette. Alasdair était seul avec eux dans la pièce.

— Nous sommes là.

— Dieu merci !

Il rengaina son épée et l'aida à se relever, lui faisant un peu mal tant il lui serrait le bras.

— Que se passe-t-il ?

— Vous êtes libres, Rory et vous. Je vous avais dit que je trouverais une solution. Lachlan m'a été très utile, je dois le reconnaître.

C'était comme un rêve. Elle avait si peur de se réveiller qu'elle parvenait à peine à respirer.

— Mais... comment ?

— Ce gremlin de Southwick est à la tête d'une conspiration pour assassiner George Villiers, le marquis de Buckingham, expliqua Alasdair en riant comme si rien ne pouvait être plus merveilleux. Lorsque nous en avons informé le roi, il a envoyé ses meilleurs gardes pour arrêter Southwick. Le fait qu'il se soit enfui montre bien qu'il est coupable. Je ne sais pas ce que le roi James va décider, mais ce ne sera pas plaisant, car Buckingham est son favori. Je crois que, s'il est pris, Southwick sera soit pendu, soit décapité.

— Oh.

Gwyneth était pétrifiée par l'incrédulité. Elle n'arrivait pas à saisir toutes les ramifications de la situation. Rory allait-il perdre la possibilité d'hériter d'un titre et d'une fortune ? Ou bien cette possibilité n'avait-elle jamais existé que dans l'esprit malade de Southwick ? Dans un cas comme dans l'autre, ils étaient désormais à l'abri de cette vipère, et elle ne serait pas contrainte de l'épouser.

— Je vous remercie, soupira-t-elle.

— C'était un plaisir, répondit-il.

À sa grande surprise, il l'embrassa. Bien que bref, le baiser fut chaud, puissant, délicieux. Il lui

rappela avec force tout ce qu'elle aimait en lui. Puis il se pencha pour prendre Rory dans ses bras.

— Tu vas bien, mon bonhomme ?

— Oui, assura l'enfant avec un grand sourire. Je voulais vous voir combattre pour de vrai, mais maman ne m'a pas laissé.

— Il fallait qu'elle te protège. Allez, on s'en va, dit-il en se dirigeant vers la porte.

— Attendez ! Je ne suis pas habillée !

Gwyneth, qui ne portait qu'une chemise de nuit, ramassa ses vêtements et courut se cacher derrière un paravent.

— Où allons-nous ?

— À l'auberge, en attendant que Southwick ait été capturé. Rory et vous ne serez pas en sécurité tant que cela n'aura pas été fait. Demain matin, Lachlan et moi devons aller trouver le roi.

Gwyneth était en train de raconter une histoire à son fils lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre à l'auberge. Peut-être Alasdair et Lachlan étaient-ils rentrés de Whitehall Palace.

Bien que l'entretien avec le roi concerne l'avenir de Rory, Alasdair ne l'avait pas laissée y assister. Il était de notoriété publique que le roi James n'avait pas de sympathie pour les femmes. Encore moins celles dont la vertu était entachée, ce qui, bien qu'elle déteste cette idée, était son cas.

— Qui est là ? s'enquit-elle sans ouvrir.

— Quelqu'un demande à vous voir, milady, répondit Angus depuis le couloir.

Alasdair la faisait garder par ses cinq hommes en attendant la capture de Maxwell Huntley, marquis de Southwick.

Qui cela pouvait-il bien être ? Elle ôta le loquet et tira le lourd battant.

Son regard se posa sur sa mère.

*Seigneur, venez-moi en aide !*

Elle se rattrapa à la porte, les yeux brouillés par les larmes.

— Mère ? chuchota-t-elle, craignant presque que le visage aimé ne soit qu'une illusion.

— Gwyneth, répondit sa mère avec un sourire.

Elle s'avança vers sa fille et la prit dans ses bras.

— Oh, ma chère enfant, comme vous m'avez manqué !

Gwyneth serrait sa mère aussi fort qu'elle le pouvait sans écraser son corps frêle. Pendant six ans, elle avait redouté de ne jamais la revoir.

— Merci, Seigneur, pour cette bénédiction.

Sa mère s'écarta et lui posa une main sur la joue.

— Je suis si heureuse que vous soyez rentrée à la maison !

— C'est vrai ?

Gwyneth avait la gorge nouée en constatant que les cheveux de sa mère étaient devenus gris et que sa peau s'était ridée.

— Bien sûr. Je ne voulais pas que vous partiez...

— Aucune de nous ne le souhaitait, confirma une autre voix féminine.

Gwyneth regarda par-dessus l'épaule de sa mère et aperçut trois de ses sœurs qui lui souriaient.

— Margaret ! Elizabeth ! Katherine !

Elle les serra tour à tour contre son cœur. Deux petits garçons dépassèrent Gwyneth en courant, manquant de se prendre les pieds dans sa robe.

— Les enfants ! gronda Margaret.

— Ce n'est rien. Entrez donc, dit Gwyneth en reculant pour leur laisser le passage.

Angus pénétra également dans la pièce, prenant manifestement son rôle de garde au sérieux.

— Je vous présente mon fils, Rory.

*Seigneur, faites qu'elles l'acceptent et l'aiment autant que moi.*

La mère de Gwyneth s'agenouilla pour lui caresser les cheveux.

— Bonjour, Rory. Quel beau jeune homme tu fais ! Il vous ressemble, Gwyneth.

Celle-ci reprit espoir.

— Rory, c'est ta grand-mère.

Il la regarda, perplexe. Gwyneth prit conscience qu'il ne savait pas ce qu'était une grand-mère. La gorge nouée, elle expliqua :

— C'est ma mère, et donc ta grand-mère.

— Ah, d'accord, dit-il avec un sourire avant de l'enlacer.

Gwyneth acheva les présentations. Chacune de ses sœurs complimenta Rory. Elles semblaient l'accepter du fond du cœur.

— Votre père est un imbécile. Nous lui avons fait entendre raison. Il a promis de vous demander pardon.

*Père ne fera jamais une chose pareille !*

— Et nous avons entendu que lord Southwick avait été arrêté, annonça Katherine.

— C'est vrai ? s'écria-t-elle, ravie.

Ses sœurs acquiescèrent. On frappa de nouveau à la porte. Angus ouvrit ; Alasdair attendait dans le couloir. Il parcourut la pièce des yeux.

— Lord MacGrath, je vous présente quelques membres de ma famille.

Il entra et elle fit toutes les présentations. Alasdair les salua en gentleman.

— Je viens d'apprendre que Southwick avait été arrêté, annonça Gwyneth.

— Oui, il y a moins de trois heures. Je vous prie de m'excuser, miladys, dit-il avec une révérence.

J'ai besoin de m'entretenir avec lady Gwyneth d'un sujet de la plus haute importance.

— Pouvez-vous surveiller Rory en attendant ? Je reviens tout de suite.

Elles se hâtèrent d'accepter, les yeux brillants de curiosité.

Alasdair laissa Rory sous la garde de Padraig et Angus.

Une fois dans la chambre, Alasdair se tourna vers Gwyneth.

— C'est une surprise de trouver votre mère et vos sœurs auprès de vous.

— Oh oui, une excellente surprise ! Je croyais ne jamais les revoir.

— J'ai des nouvelles à vous communiquer. Maxwell Huntley a été arrêté comme traître à la Couronne, et on lui a retiré ses biens et ses titres. Il en résulte qu'il n'est plus marquis de Southwick, et que le titre n'existe plus. Pour nous remercier d'avoir mis la conspiration à jour, le roi James a créé un nouveau titre pour Rory, celui de vicomte de Mackem. Il lui accorde en outre le domaine de Southwick, qui se situe dans le nord de l'Angleterre.

Gwyneth avait l'impression de flotter, comme si le sol avait disparu sous ses pieds.

— Vous plaisantez...

— Non, c'est bien vrai, assura Alasdair, radieux. Sa Majesté était d'humeur généreuse ; elle a créé un autre titre de moindre importance pour moi aussi, qui reviendra à mon fils aîné de mon vivant.

— Vraiment ? Vous voulez dire que cette propriété dans le Nord appartient désormais à Rory ? !

— Oui, même si elle sera sous la tutelle de Sa Majesté jusqu'à ce que Rory soit en âge de s'en occuper. C'est une terre agricole, supervisée par un régisseur qui emploie un personnel nombreux. Elle rapporte donc des revenus.

— Je n'arrive pas à y croire... soupira-t-elle, prise de frissons. Alors, si j'en décide ainsi, Rory et moi pouvons aller habiter ce domaine ?

Alasdair, se raidissant, la scruta un long moment d'un air sombre.

— Oui, si tel est votre choix. Mais vous n'y êtes pas obligée. Il n'en perdra pas la propriété si vous revenez tous deux vivre avec moi à Kintalon.

Oh, Seigneur miséricordieux ! Elle avait cru, maintenant qu'elle était débarrassée de Southwick et de sa demande en mariage, que le temps des dilemmes était révolu. Mais elle devait à présent choisir entre faire ce qu'elle souhaitait depuis six ans, c'est-à-dire emmener Rory loin des Highlands... et épouser un homme semblable à nul autre. Un homme dont elle était tombée amoureuse si facilement et si totalement qu'elle se trouvait sans défense face à ses sentiments.

Comprenant à quel point son amour pour lui était égoïste, elle se sentit submergée par une vague de culpabilité. Si elle le choisissait, elle serait sans nul doute punie pour son incapacité à résister au désir, pour le plaisir sensuel auquel elle se livrait avec lui. Elle n'avait pas le droit de songer à elle-même. Elle devait faire ce qui était juste... ce qui était le mieux pour Rory.

Elle savait que ce sacrifice allait lui arracher le cœur.

— Alasdair..., se força-t-elle à dire, la voix brisée. J'espère que vous me pardonneriez. Depuis la naissance de Rory, j'ai toujours voulu l'emmener loin de la violence des Highlands, et vous m'avez permis de réaliser ce souhait. Je ne pourrai jamais vous remercier assez.

— Vous restez en Angleterre ? gronda-t-il.

— Je n'en ai nulle envie. Mais je dois m'y résoudre : Rory sera bien plus en sécurité ici.

Il la dévisagea comme si elle était sa pire ennemie. Alasdair ne l'avait jamais frappée, mais d'autres hommes l'avaient fait. Elle recula d'un pas, puis de deux.

— C'est pour Rory. Pas pour moi. Vous lui avez permis d'avoir tout ce que j'aurais pu souhaiter pour lui, et même davantage. Jamais je n'ai caressé l'espoir qu'il ait des biens. Et maintenant, tout ceci... Un titre, un domaine ! J'en suis tout étourdie. Mais s'il veut devenir un lord anglais un jour, il faudra qu'il vive ici, en Angleterre. Ma famille a eu la bonté de me reprendre dans son sein. Et votre clan ne serait jamais à l'abri de Donald si je demeurais auprès de vous. Il pourrait incendier une nouvelle fois le village, ou pire encore, dans le but de se venger de moi.

— Ne vous inquiétez pas de Donald. Le moment venu, on s'occupera de lui.

La voix d'Alasdair était chargée de colère contenue. Par ses paroles, elle avait fait ressurgir le farouche guerrier qu'elle avait entraperçu en de rares occasions.

— Gwyneth, je vous l'ai déjà dit et je vous le répète : je vous aime. Et je veux vous épouser. Vous portez très certainement mon *bairn*. Peut-être mon héritier ! Croyez-vous vraiment que je vais retourner à Kintalon et tout oublier ?

Dans un tel moment de colère, elle était incapable de soutenir son regard. Il lui était difficile de penser que c'était le même homme qui l'avait considérée avec tant d'estime et de douceur par le passé.

— Non. Je ne sais pas. Je dois songer à Rory. Est-ce que vous croyez que je fais ce choix le cœur léger ? Non. Mais vous et moi... nous sommes des adultes. Nous devons apprendre à faire des sacrifices.

Il plissa les yeux.

— Je ne suis pas ignorant en matière de sacrifices, milady ! Mais je ne permettrai pas que mon héritier grandisse en Angleterre.

— Si je suis enceinte, ce qui est loin d'être certain, cela pourrait être une fille. Et, dans ce cas-là, elle n'hériterait pas. À moins que vous n'imaginiez qu'une femme puisse prendre la tête de votre clan.

— Je me fiche que le *bairn* soit un garçon ou une fille. Quel que soit son sexe, je ne veux pas que cet enfant grandisse au fin fond de l'Angleterre !

— Vous ne valez pas plus cher que Southwick !

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Jamais je ne vous abandonnerais !

— Vous voudriez m'arracher mon enfant. Ou me contraindre à vous épouser pour l'avoir auprès de vous.

— Mais il y a une différence de taille, rétorqua-t-il en pointant un index menaçant vers elle. Je vous aime. Et je pensais que vous partagiez mes sentiments, mais il m'apparaît désormais clairement que vous ne vous souciez pas de moi le moins du monde !

— Alasdair, non. Je me soucie de vous, mais...

— Taisez-vous. Je me fiche que vous vous souciez de moi. Je me soucie de chacun des membres de mon clan, mais ça ne veut pas dire que j'aie envie de les mettre dans mon lit ou de les épouser. Vous pensez que Rory et son avenir vous empêchent d'être avec moi. Mais c'est faux. Alors cessez de l'utiliser comme prétexte !

— C'est un futur lord anglais ! Pour être respecté, il doit apprendre à vivre comme un Anglais.

— Parce que les Écossais sont inférieurs et barbares, c'est cela ?

— Non, ils sont seulement différents. Et violents.

— Ne mentez pas. Je sais très bien ce que vous pensez. Vous êtes comme tous ces fichus *Sassenachs*. Tout ce qui vous intéresse, c'est le luxe, les honneurs. Vous devez absolument éblouir les autres lords et ladies. Cet horrible assassin de Baigh Shaw ne vous posait pas de problème, mais moi si. Dites-moi, milady, ce qui vous déplaît tant en moi ?

Elle secoua la tête, les joues ruisselantes de larmes. Il représentait à ses yeux la perfection. Quand elle le regardait, aucun autre homme n'existait.

*Seigneur, pourquoi dois-je prendre cette décision ?*

— Alasdair, vous êtes bien meilleur que ne l'était Baigh. Vous devez bien savoir que j'en suis consciente. Pour ce qui est de l'épouser, j'ai fait ce que je devais pour survivre. Ce n'était pas un choix. Je vous supplie de me croire quand je vous dis que j'ai pour vous un intérêt sincère.

— Non ! Je ne veux pas entendre parler de la considération insipide et médiocre que vous avez pour moi, répondit-il, éccœuré.

— Oh, doux Jésus, Alasdair, elle n'a rien d'insipide ou de médiocre ! Je vous aime !

— Non, vous ne m'aimez pas. Vous ne savez pas ce qu'est l'amour. Si vous éprouvez quelque chose pour moi, ce n'est pas de l'amour. Peut-être que vous avez pris plaisir à coucher avec moi, mais, en vérité, vous n'avez pas de cœur.

Elle sentit la colère monter en elle comme une tempête.

— Ne me dites pas que je n'ai pas de cœur ! Vous n'avez pas écouté un traître mot de ce que j'ai dit. Et vous ne savez rien de moi.

— En effet, je ne vous connais pas.

— Je vous aime, mais je n'ai pas le droit d'être égoïste.

— Vous appelez cela de l'égoïsme ? Moi non. Est-ce égoïste que de vouloir de l'air pour respirer ? C'est ce que vous représentez pour moi.

Ces mots lui arrachèrent le cœur. La main sur les yeux, elle redoubla de larmes. Elle n'aurait jamais cru une passion si farouche possible. Et, en vérité, elle ressentait la même chose pour lui. C'est pour cela qu'elle avait si mal. Mais comme le pélican est prêt à verser son sang pour nourrir ses petits affamés, Gwyneth devait sacrifier son cœur pour préserver son fils.

Alasdair gardait le silence, ne faisant pas un geste vers elle. Lorsqu'elle se fut calmée, il demanda :

— Est-ce là votre réponse définitive ?

Elle s'essuya les yeux et acquiesça.

— Je suis désolée... Alasdair, je vous en prie, comprenez-moi.

— Très bien.

Pendant un instant, elle vit la douleur brûler dans son regard, puis un mur de glace sembla s'interposer entre eux.

— Southwick et ses hommes sont en prison, vous êtes donc en sécurité, reprit-il. Demain, vous irez présenter Rory au roi. Je ne doute pas qu'il vous offre les services de quelqu'un pour s'occuper des arrangements nécessaires. Quant à moi, on m'attend à Kintalon. Adieu.

Il s'inclina.

— Alasdair, je suis désolée. Je...

Il leva une main et recula.

— Je crois que vous en avez assez dit.

## Chapitre 18

Trois semaines plus tard, Alasdair rêvait dans le jardin d'agrément de Leitha. Le mur du château, sur lequel il était appuyé, était frais et rugueux. Le soleil se couchait dans un flamboiement de rose et d'orange sur les reliefs des Highlands. C'était la première fois qu'il s'autorisait à franchir la grille de cet endroit secret depuis son retour à Kintalon. Bien que le jardin soit celui de Leitha, il lui rappelait Gwyneth, surtout lorsqu'il sentait l'entêtante odeur de roses qui y régnait, comme quand il l'avait embrassée pour la première fois.

Il avait essayé de s'endurcir fasse à son rejet. Mais les souvenirs continuaient à le torturer.

Gwyneth tenait moins à lui qu'à l'Angleterre. Non, en vérité, elle ne lui était pas du tout attachée. Elle se souciait un tout petit peu de lui, rien de plus. Des sentiments si ténus qu'ils avaient dû s'éteindre tout à fait. Si elle n'attendait pas son *bairn*, elle l'aurait déjà sans doute oublié. Chaque nuit, il priait pour qu'elle soit enceinte d'un fils. Ce serait le dernier lien entre eux. Un lien qu'il ne laisserait jamais se rompre, que cela lui plaise ou non.

En mettant au jour la conspiration de Maxwell Huntley, il avait cru la rendre libre de l'épouser. Mais tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était lui offrir un magnifique domaine en Angleterre, où elle pouvait s'installer. Elle n'avait plus besoin de lui. Et il était plus qu'évident qu'elle ne le voulait pas dans sa vie.

Il s'était forcé à quitter Londres. Tout au long de son voyage vers le nord, il avait redouté l'avenir sinistre qui l'attendait. Une fois de retour à Kintalon avec ses hommes, il s'était jeté à corps perdu dans le travail. Les deux seuls moyens de noyer son chagrin étaient le labeur et l'alcool, et il n'avait jamais été porté sur la boisson. S'enivrer était un signe de faiblesse, et il refusait de se montrer faible.

Lachlan était resté à la cour de Londres, mais il avait promis de rentrer avant les premières neiges.

En leur absence, Donald MacIrwin, son fils aîné et plusieurs de ses hommes avaient été arrêtés. Leur procès devait avoir lieu le mois suivant à Édimbourg. Apparemment, Donald avait dépassé les bornes en faisant assassiner le messenger qui apportait la convocation du Conseil privé. Cet acte barbare n'avait fait que resserrer davantage la corde qu'il s'était mise au cou. Lorsque les lords du Conseil en avaient été informés, ils étaient entrés dans une rage sanguinaire. De nombreux MacGrath devaient venir témoigner contre les accusés, de même que certains membres du clan MacIrwin.

Alasdair était content d'être chez lui, mais ce n'était pas pareil sans Gwyneth et Rory. Les rayons du soleil ne parvenaient pas à le dérider. Il n'était là que par devoir envers son clan, qui avait besoin de lui. Il aimait se sentir utile : cela donnait un sens à sa vie.

Puisqu'elle ne l'aimait pas, il allait se contraindre à l'oublier.

Gwyneth était debout devant les hautes fenêtres, respirant l'air du soir. Des oiseaux voletaient au-dessus de la lande anglaise détrempée. Un brouillard gris et épais déroulait ses volutes, comme venu des Highlands pour la tourmenter. Le paysage montagneux lui rappelait vaguement l'Écosse.

Cela faisait plus d'un mois qu'elle avait vu Alasdair pour la dernière fois. Et, chaque jour, sa certitude se renforçait : bien qu'elle ait fait de nombreuses erreurs par le passé, refuser la main

d'Alasdair était la pire de toutes.

Il avait raison sur bien des points, y compris sur le fait qu'elle attendait un enfant de lui. Mais ce n'était pas pour cela qu'il lui manquait. En vérité, il s'était logé au plus profond de son âme.

Elle avait cru que le fait que Rory soit la cause de son sacrifice lui donnerait de la force. Elle pensait pouvoir accepter de ne plus vivre pleinement, mais de survivre seulement. Mais elle s'était trompée. Elle ne songeait qu'à Alasdair, du lever au coucher du soleil. Et plus tard, dans la nuit noire, en proie à des cauchemars, elle se réveillait en se demandant s'il était là pour la protéger. Parfois, la vision qu'elle avait de lui dans ses rêves était si réelle qu'elle se sentait séduite, brûlant qu'il lui fasse l'amour. Elle percevait son odeur virile et l'entendait murmurer en gaélique à son oreille. Combien de fois avait-elle tendu le bras à tâtons dans le lit et l'avait-elle trouvé froid et vide ?

Elle comprenait désormais que c'était elle qui s'était montrée égoïste. C'était pour Rory qu'elle désirait ces biens matériels, mais elle en profitait aussi. Ils disposaient de plus d'argent qu'elle n'en avait jamais rêvé. Pourtant, cela ne leur apportait le bonheur ni à l'un ni à l'autre. L'avenir de Rory s'étendait devant lui comme l'aube d'une belle journée, brillante et pleine de promesses, mais le présent était aussi morose que les landes pluvieuses qui environnaient le château.

— Maman, vous croyez qu'Alasdair a sculpté un guerrier pour le cheval de bois ? demanda Rory.  
Gwyneth se retourna.

Son fils était affalé sur une chaise devant une table couverte de livres. Il ne pouvait laisser passer une journée sans lui poser la question.

— Je ne sais pas, répondait-elle invariablement.

— Il m'a dit qu'il allait le faire. Et il ne ment jamais.

— C'est vrai.

Doux Jésus, quelles merveilleuses paroles Alasdair lui avait murmurées ! Jamais de mensonges, mais des vérités si belles qu'elles la bouleversaient chaque fois qu'elle y repensait. Des mots d'amour empreints d'une passion si farouche qu'elle n'en avait jamais rêvé de pareille. Des mots qu'elle ne méritait pas. Elle en avait les yeux brûlants de regret.

— Je veux Alasdair, gémit Rory.

— Moi aussi, mon chéri. Mais ce n'est pas possible pour le moment.

— Il a dit que, si vous étiez d'accord, il serait mon papa.

Oh non, pas cette conversation encore une fois...

— Rory... un jour, tu comprendras.

— Je n'aime pas, ici ! Je n'ai personne pour m'amuser !

Elle soupira. À force d'être seuls, ils ne se supportaient plus. Et c'était vrai qu'il n'avait pas de camarades. Il n'allait tout de même pas jouer avec le vieux régisseur décati. Et aucun des domestiques n'amenait ses enfants au château.

— À la fin du mois, je dois aller à Édimbourg pour témoigner contre lord MacIrwin. Pour parler des choses horribles qu'il a faites lorsqu'il a tué Mora et mis le feu à notre cottage.

Rory se redressa d'un coup, les yeux brillants.

— Est-ce qu'il y aura Alasdair ?

— Je pense.

L'enfant se leva d'un bond et s'approcha d'elle en sautillant.

— Je veux venir aussi ! Je veux venir aussi ! cria-t-il en agitant le cheval de bois. Je peux,

maman ? S'il vous plaît, maman !

— D'accord.

Rory courut vers la porte.

— Je vais préparer mes affaires !

Doux Jésus, il restait encore trois semaines jusqu'au procès... Mais elle aussi sentait un regain d'énergie à l'idée de revoir Alasdair.

— Je crois que je vais également commencer mes bagages, murmura-t-elle dans la pièce silencieuse.

Elle courut à son tour vers sa chambre.

Alasdair était assis avec Angus à la table d'une auberge à Édimbourg, celle-là même où ils avaient séjourné deux mois plus tôt, dans le quartier de Grassmarket. Les chandelles conféraient à la salle une atmosphère sinistre. Des odeurs de bière et de ragoût de mouton flottaient dans l'air, mais il n'avait pas d'appétit. Un brouhaha de conversations résonnait autour d'eux.

Le lendemain, ils devaient témoigner lors du procès qui lui donnerait ce dont il avait rêvé toute sa vie. Son père et son grand-père n'avaient également souhaité que cela : la paix entre les MacGrath et les MacIrwin. Il était déjà parvenu à un accord de paix avec Carbry, le second fils de Donald, qui était deuxième dans la ligne de succession au rang de chef de clan. C'était un accord authentique, dans lequel il avait confiance, car Carbry était tout l'opposé de son père.

Oui, c'était le rêve le plus cher d'Alasdair, et pourtant il n'éprouvait aucun bonheur. Aucune satisfaction. Il n'en avait plus jamais ressenti depuis qu'il avait quitté Gwyneth à Londres, deux mois plus tôt. À présent, les nuits semblaient trop longues. Et lorsque enfin il s'endormait, le matin revenait trop vite : à peine les yeux ouverts, il était assailli de souvenirs qui jetaient un voile noir sur sa journée.

Il lui avait fait envoyer une lettre par son majordome pour l'informer de la date du procès. Il n'avait reçu aucune réponse et ne s'attendait pas à la voir un jour mettre un pied hors d'Angleterre.

La possibilité qu'elle porte un enfant de lui était ambivalente. Elle lui apportait autant de joie que de douleur. Il voulait la revoir ; il se l'était promis.

Son attention fut attirée vers la porte de l'auberge qui venait de s'ouvrir dans un grincement sonore. Ce qui lui apparut alors était à la fois trop beau pour qu'il puisse le croire et trop douloureux à regarder. *Gwyneth*. Elle était vêtue d'habits qu'il ne connaissait pas, d'un tissu magnifique, coupé selon la dernière mode. Sa coiffure était superbe. Elle représentait la perfection de la lady anglaise. Elle était accompagnée de trois domestiques : une femme de chambre entre deux âges, un valet grisonnant à l'air hautain et une servante plus jeune qui portait Rory endormi. Son regard croisa celui de Gwyneth, occupée à parler avec l'aubergiste des chambres qu'elle voulait réserver pour sa suite. Elle semblait sortie d'un rêve. Il en avait le souffle coupé.

— Que se passe-t-il ? demanda Fergus, qui tournait le dos à la porte. Oh, Seigneur ! ajouta-t-il après s'être retourné.

*En vérité.*

Fergus attendait de voir comment il allait réagir.

— Comptez-vous lui parler ?

Lui parler ? Par l'enfer, il n'était pas certain d'être capable de prononcer une phrase cohérente. Il se plongea dans la contemplation de la chope de bière qu'il tenait entre les mains.

— Non.

Il avait essayé de se convaincre que la douleur de son rejet n'était qu'un fruit de son imagination. Mais c'était faux.

Un moment plus tard, il entendit un bruissement de soie s'approcher de lui. Un parfum de fleurs fraîches vint lui chatouiller les narines et un tissu bleu chatoyant entra dans son champ de vision. Mais ce ne fut pas ce qui l'éblouit. Non, il était bouleversé par le sourire de Gwyneth et l'humidité à peine décelable dans ses yeux.

— Lord MacGrath, salua-t-elle avec une révérence.

*Par tous les saints, Alasdair, réponds !*

— Milady.

Il mima une courbette, sans toutefois quitter son siège. Il avait peur de se couvrir de ridicule en renversant sa chaise ou autre chose.

— Quel plaisir de vous revoir, déclara-t-elle avec une politesse parfaite.

— Le plaisir est partagé.

C'était faux. Il était au bord de la crise cardiaque et il avait l'âme déchirée.

— Puis-je vous parler ?

Alors qu'il était bien décidé à ne pas avoir de conversation avec elle, sa curiosité prit le dessus.

— Oui. Ici ?

Elle regarda la foule autour d'eux.

— Non, en privé.

*Par tous les feux de l'enfer ! Qu'est-ce qu'elle mijote ?*

Il n'était pas sûr de pouvoir supporter ce genre de torture tellement longtemps.

— Venez.

Il se leva et, sans l'attendre, s'élança dans l'escalier étroit. Une partie de lui priait pour qu'elle ne le suive pas, qu'elle le trouve si grossier qu'elle préfère tourner les talons. Et une autre part patientait, le souffle coupé, comme si son absence allait le tuer.

Arrivé dans le couloir sombre, il ouvrit la porte de sa chambre et recula pour qu'elle puisse entrer.

Elle passa devant lui. Ses larges jupes de soie lui frôlèrent les jambes. Refusant de se laisser perturber par cette sensation, il la suivit dans la pièce et referma la porte.

Elle portait un parfum français capiteux. Mais ce n'était pas l'odeur de sa Gwyneth, qui sentait la fumée et le plaisir alors qu'il lui faisait l'amour dans la lueur du feu de joie. C'était une autre Gwyneth. Une Gwyneth anglaise. La femme qu'elle était destinée à devenir, depuis sa naissance. Une femme qui savait porter la richesse et la noblesse comme un vêtement bien coupé.

Il préférait la considérer comme une inconnue. Cela lui permettrait peut-être de maintenir à distance l'abysse qui menaçait constamment de l'engloutir. Mais elle prit la parole.

— Vous m'avez tellement manqué...

C'était bien la voix de sa Gwyneth, de la Gwyneth qu'il avait connue dans les Highlands. Celle qui lui avait sauvé la vie, et qu'il avait trouvée occupée à faire son lit. Avant qu'il la culbute dessus. Et ces yeux, d'un bleu vif comme une journée de printemps quand fond la neige, c'étaient bien ceux de sa Gwyneth.

Il détourna le regard.

— Vraiment ?

— Oui. Je suis venue vous dire combien je suis désolée.

Désolée. Oui, il voulait bien le croire.

— Et je voulais vous dire...

Elle se tordit les mains, puis croisa les bras.

— Seigneur, c'est plus difficile que ce que j'aurais cru.

Il n'était pas d'humeur à se préoccuper des petites sensibilités d'une femme. Encore moins de celle qui lui avait arraché le cœur avec une hache.

— Parlez, une bonne fois pour toutes.

*Afin que nous puissions tous les deux retourner à nos vies.*

— Eh bien, Alasdair...

Par tous les saints, la voilà qui l'appelait par son prénom. Peut-être qu'il ne l'avait pas toisée avec suffisamment de froideur.

— Vous aviez raison sur tous les points.

De quoi pouvait-elle bien parler ? Il l'observa avec attention. Elle regardait autour d'elle, éperdue.

— J'ai compris que j'avais peur de m'accorder ce que je voulais... c'est-à-dire vous.

Elle posa un regard tendre sur lui, les lèvres frémissant en une esquisse de sourire.

Il se sentit aussitôt sur la défensive.

— Dès l'instant où je vous ai trouvé sur ce champ de bataille avec un traité de paix, j'ai su que vous étiez différent. Que je n'avais jamais rencontré personne comme vous. J'avais peur d'espérer... Je n'ai jamais..., dit-elle d'une voix brisée. Je n'ai jamais cru qu'un homme comme vous pourrait m'aimer. Je pensais que l'amour n'existait pas. Que c'était un conte de fées, moins réel que les histoires que je raconte à Rory. Et pourtant vous existez.

Elle lui prit la main, la leva vers son visage et déposa un baiser sur la paume. Une larme chaude tomba sur son pouce.

Il refusait de croire ses oreilles. Il avait peur de mal comprendre.

— Que voulez-vous dire ?

— Que je vous aime, Alasdair. Et que l'amour que je vous porte n'est ni insipide ni médiocre. C'est un amour si puissant qu'il me consume entièrement. Depuis deux mois, je ne vis plus. Je survis dans un monde grisâtre et brumeux peuplé de cauchemars, sans rien d'autre que le souvenir de vos traits pour me donner du courage.

Était-ce vraiment à lui qu'elle parlait ?

— En vérité, suis-je en train de rêver ?

Peut-être que la souffrance de son absence lui avait fait perdre la tête.

Elle sourit, le visage pourtant baigné de larmes qu'elle laissait couler sans les essuyer.

— Pourrez-vous encore m'aimer ? Accepterez-vous de m'épouser ? demanda-t-elle.

Il posa les mains sur ses joues et s'approcha, faisant courir ses doigts sur ses sourcils, son nez, son menton. Il voulait s'assurer qu'elle était réelle.

— Vous ne pensez pas ce que vous dites.

— Mais si !

Imitant son geste, elle lui prit à son tour le visage dans ses paumes.

— Alasdair, je vous aime. Je vous demande votre main. Je veux vivre avec vous à Kintalon pour toujours et vous donner de nombreux *bairns*.

— Gwyneth, ne jouez pas avec moi ! protesta-t-il, la gorge serrée. Dites-moi la vérité.

Elle l'attira et posa ses lèvres sur les siennes. Il eut l'impression que son cœur, déjà fêlé, éclatait en mille morceaux. Mais non, ce n'était qu'une coque autour qui s'était ouverte. Il était bien dans sa poitrine, comme s'il venait de renaître, et battait comme un tambour de guerre.

— Je vous aime, murmura-t-elle tout contre sa bouche. Je veux rester avec vous.

— Mais... et l'Angleterre, la sécurité ? Et Rory, et son titre ?

— Donald et ses hommes ont été arrêtés. Et le titre de Rory n'a pas de sens si nous ne vous avons pas. Je pensais que je serais heureuse, maintenant que Rory est en sécurité et qu'il a un avenir aussi prometteur. J'ai cru pouvoir sacrifier mon cœur, mon amour pour vous. Je savais que ce serait douloureux, mais j'imaginai pouvoir le supporter. Je me trompais. Rory et moi n'avons jamais été aussi bien qu'à Kintalon, avec vous et votre clan. C'était notre maison. Et pour ce qui est de vivre en Angleterre... peu importe que Rory soit capable de se conduire en lord anglais dans quinze ans s'il doit être aussi malheureux en attendant. Il est tellement triste qu'il n'arrive même pas à se traîner hors de son fauteuil...

Alasdair entrevit un rayon d'espoir.

— Rory se languit de moi ?

Pour d'obscures raisons, il avait moins de mal à croire qu'il avait manqué à l'enfant qu'à sa mère. Peut-être parce qu'il avait réussi à se convaincre que Gwyneth le haïssait.

— Oui, mais pas autant que moi.

Du bout des doigts, elle lui caressa doucement le visage, le menton.

— Est-ce que vous voulez bien me croire ? demanda-t-elle.

— Oui. Mais vous devez comprendre que vous m'avez arraché le cœur.

Elle le regarda avec des yeux pleins de larmes.

— Pardonnez-moi, je vous en prie. Je suis prête à tout pour cela, même s'il me faut des années pour vous prouver mon amour.

— Vous ne m'abandonnerez plus jamais ?

— Plus jamais. Je vous le promets.

Il essuya les larmes qu'elle avait sous les yeux avec son pouce.

— Je vous crois.

Et c'était vrai, même s'il lui faudrait du temps pour réaliser. Il avait toujours l'impression que c'était un rêve.

— Et je vous aime, ajouta-t-il, prêt à lui faire confiance pour ne plus jamais réduire son monde à néant.

Elle lui prit une main qu'elle posa sur son ventre plat à travers la soie de sa robe.

— Je porte un peu de vous en moi.

Euphorique, il était comme transporté par une brise estivale.

— Ah ! Je le savais ! N'est-ce pas, que je vous l'avais dit ?

Il tomba à genoux devant elle et appuya son visage contre son ventre, comme s'il pouvait sentir l'enfant à naître. C'était si bon de la tenir dans ses bras qu'il avait envie de se fondre en elle pour qu'ils ne fassent plus qu'un.

— Merci, mon Dieu. Et merci, Gwyneth, d'être revenue vers moi. Je n'étais pas sûr de pouvoir vivre un jour de plus sans vous.

Gwyneth s'agenouilla sur le sol devant lui, et ils s'étreignirent. Elle était prise dans un tel tourbillon de joie qu'elle pleurait et riait en même temps. Comme son corps massif et musclé était

délicieux et émouvant, tout contre elle !

— Merci de m'avoir accordé une seconde chance. J'avais peur que vous ne me haïssiez à jamais.

— Non, je ne parvenais pas à cesser de vous aimer. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, je l'avoue !

Mais c'était impossible.

Il se pencha pour la couvrir de tendres baisers. Les lèvres d'Alasdair donnaient des frissons à Gwyneth. Elle se sentait au paradis, sous ses baisers légers et doux comme une pluie d'été.

Il se redressa et la souleva dans ses bras pour la porter jusqu'au lit. Il scruta son visage avec un regard grave, indéchiffrable, comme s'il cherchait à y lire la vérité. Comme s'il avait encore besoin d'être rassuré sur la réalité de son amour.

— Vous ne m'avez pas répondu, dit-elle.

— Oui, je veux vous épouser. Et vous, le souhaitez-vous, Gwyneth ?

— Par tous les saints, oui ! répliqua-t-elle en imitant son accent écossais.

Elle éclata de rire, la joie se répandant en elle, de la tête aux pieds, comme jamais encore dans sa vie. Il rit aussi. Puis il se pencha pour l'embrasser avec passion, comme il l'avait fait si souvent dans ses rêves et ses souvenirs. C'était un baiser qui prenait possession de sa bouche comme son corps ne tarderait pas à prendre possession d'elle, avec une sensuelle puissance.

Donald MacIrwin vit avec stupeur s'ouvrir la porte de la cellule qu'il occupait avec ses hommes. C'était le milieu de la nuit, et le grincement qu'elle produisait était à la fois bas et menaçant. Le matin ne pouvait pas être venu, car il n'avait pas dormi et n'avait vu passer que quelques heures. Il se leva et s'avança sur le sol de terre battue sale et humide. Allait-on les pendre cette nuit ? Une terreur glaciale lui parcourut l'échine, et il sentit se tordre son estomac vide. Dans la pénombre, il se tourna pour regarder son fils aîné, dans toute la force et la jeunesse de ses vingt-cinq ans. Si lui-même ne pouvait échapper à la corde, il espérait du moins que John connaîtrait un meilleur sort. Donald était fier de ce terrible jeune homme, taillé dans la même étoffe que lui. Il avait certes d'autres fils, mais John était son préféré, et c'était lui qui aurait le plus de puissance pour diriger le clan.

— Venez, les MacIrwin, chuchota le gardien, levant haut sa lanterne.

— Que se passe-t-il ? murmura Donald.

Pourquoi le soldat parlait-il ainsi à voix basse ?

— C'est votre jour de chance. Quelqu'un a payé pour qu'on vous libère. Taisez-vous. Sinon, on criera à l'évasion, et vous serez abattus.

Quelqu'un avait payé pour les faire sortir ? Mais qui, et comment ? Il avait sans doute fallu verser de coquettes sommes aux gardiens. Mais il n'allait pas refuser un tel cadeau !

— Venez, chuchota-t-il à ses hommes en se faufilant hors de la cellule.

Toute la troupe s'ébranla dans le passage humide avant de descendre un escalier de pierre. Enfin, ils arrivèrent devant une grille de fer. Un autre gardien l'ouvrit à leur approche, et ils sortirent dans la nuit noire. Il pleuvait, mais l'air frais avait le goût de la liberté. Il avait du mal à contenir sa joie.

Southwick – ou plutôt Maxwell Huntley, comme il convenait désormais de l'appeler – les attendait avec une lanterne.

— Je vous croyais emprisonné à la Tour de Londres, s'étonna Donald.

L'Anglais avait perdu l'arrogance et la superbe qu'il arborait lors de leur première rencontre. Il était vêtu de lambeaux crasseux.

— C'est exact, mais mes bons amis m'ont aidé à m'évader, de même que vous. L'argent peut tout

acheter, vous savez.

— Eh bien, je vous remercie de nous avoir sauvé la vie, dit Donald d'une voix rauque.

— Pas encore. Vous allez devoir me dédommager de cette faveur. Je veux récupérer mon fils.

Ce pauvre homme avait-il perdu la tête ?

— Pour quoi faire ? Vous n'avez plus ni titre ni fortune.

— Peu m'importe. C'est mon fils, et je le veux.

— Vous êtes un hors-la-loi, tout comme nous.

— Je veux me venger, gronda-t-il entre ses dents. Je veux que cette traînée de Gwyneth périsse, et son maudit amant avec elle, cet Alasdair MacGrath. Ils ont détruit ma vie.

— Je suis bien d'accord, convint Donald. Rien ne me serait plus doux que la vengeance.

La rage courait dans ses veines au souvenir de ces deux-là. À cause de MacGrath, il avait tout perdu, et il s'en fallait de peu que son fils aîné et lui ne soient pendus en prime.

— Je sais dans quelle auberge ils logent, reprit Huntley. Nous allons entrer discrètement, les tuer et repartir avec l'enfant. Je vous emmènerai tous sur le continent. J'ai des amis là-bas, ils nous viendront en aide.

Cela semblait bien plus plaisant que d'être pendu au lever du soleil.

— Parfait, mon bon monsieur. Montrez-nous la voie.

Gwyneth dormait dans les bras d'Alasdair, rêvant de contes de fées, de vivre heureux et longtemps et d'avoir beaucoup d'enfants. Soudain, un bruit la réveilla en sursaut. La chandelle sur la table de nuit était presque entièrement consumée. Tous les sens en alerte, elle tenta de se redresser, mais le lourd bras d'Alasdair l'en empêchait.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle.

— Quoi ? grogna-t-il en se retournant.

— J'ai entendu quelque chose. Rory, murmura-t-elle, affolée. Rory m'a appelée !

Elle se leva, nue, et enfila sa chemise de nuit à la hâte.

Alasdair passa son pantalon. Torse nu, il dégaina son épée et se rua vers la porte. Les mains tremblantes, Gwyneth prit son *sgain dubh* et le suivit.

*Oh Seigneur, je vous en prie, faites que Rory n'ait rien.*

Elle n'aurait jamais dû le laisser avec la femme de chambre à l'autre bout du couloir.

— Restez derrière moi, chuchota Alasdair.

— D'accord. Mais dépêchez-vous.

Un coup de feu retentit, et le bois près du loquet éclata. Ils reculèrent, effrayés. Gwyneth avait du mal à respirer.

— Allongez-vous ! Restez dans le coin ! ordonna Alasdair en la repoussant en arrière.

Qui était-ce, et que se passait-il ? Dos au mur, elle serra le poignard, le sang battant à ses oreilles.

La porte s'ouvrit à la volée. John MacIrwin, le lointain cousin de Gwyneth, se tenait dans l'embrasure, l'épée à la main.

*Doux Jésus, il s'est évadé !*

Il devait être jugé le lendemain, en même temps que Donald – son père – et d'autres membres du clan. Où était Donald ?

*Seigneur, je vous en prie, ne le laissez pas faire de mal à Rory !*

John posa sur elle un regard dément et appela :

— Père ! La traînée ! Elle est ici.

Alasdair se précipita sur lui et lui arracha son épée, puis lui assena un grand coup sur le crâne avec la poignée de la sienne. John, assommé, tomba contre le mur et glissa sur le sol. Un autre MacIrwin en kilt sauta dans la pièce et engagea le combat avec Alasdair. Dans la petite pièce, le fracas du métal entrechoqué était assourdissant.

Alasdair feinta et planta sa lame dans le ventre de son adversaire. L'homme hurla et s'écroula sur le sol, plié en deux.

John reprit conscience, retrouva son épée à tâtons et se releva pour se jeter sur Alasdair. Le combat faisait rage. D'un coup de lame, John atteignit le bras d'Alasdair, qui se mit à saigner abondamment. La blessure semblait profonde.

Oh, non !

*Seigneur, protégez Alasdair, je vous en supplie !*

Pétrifiée, Gwyneth se mordait le poing.

John heurta son camarade qui agonisait sur le sol et il faillit perdre l'équilibre. Alasdair profita de la faiblesse passagère de son adversaire pour lui trancher la gorge. Gwyneth ferma les yeux pour ne pas voir le sang qui jaillissait en grandes gerbes.

Du couloir parvenait le vacarme d'autres combats, des cris, des insultes et des chocs.

— Restez où vous êtes ! cria Alasdair.

Il sauta par-dessus les deux hommes à l'agonie et fonça dans le couloir.

Était-il devenu fou ? Rory avait besoin d'elle. Elle enjamba à son tour les deux MacIrwin qui gisaient dans une mare de sang et s'élança derrière Alasdair.

— Maman !

Le cri de son fils semblait venir de la chambre où elle l'avait laissé avec la servante un peu plus tôt. Elle pria pour que personne ne l'ait trouvé.

— Rory ? appela-t-elle en tentant de dépasser Alasdair.

Il l'arrêta avec son bras.

— Attendez, intima-t-il en lui lançant un bref regard d'avertissement.

Il se tourna de nouveau vers leurs ennemis.

Dans le couloir sombre, éclairé seulement par deux chandelles presque entièrement consumées accrochées au mur, Padraig se battait contre un MacIrwin. Elle avait déjà croisé cet homme mais ne le connaissait pas. Plus loin, Angus faisait pleuvoir des coups d'épée sur Donald qui se défendait comme un diable.

Elle devait les dépasser pour rejoindre Rory.

— Lord MacIrwin ! cria Alasdair d'une voix chargée de défi et de menace.

L'ennemi le plus proche d'eux sursauta. Il jeta un regard mauvais à Alasdair. Cet instant de distraction suffit à Padraig pour lui planter sa lame dans la poitrine. Une tache rouge apparut sur sa chemise de lin blanc et s'élargit. Avec un juron, il tenta d'esquiver le coup suivant, sans succès. L'épée de Padraig lui déchira les muscles et les côtes dans un horrible bruit d'os brisés. L'homme poussa un hurlement et s'effondra.

Gwyneth se couvrit les oreilles. La violence lui faisait toujours autant horreur.

— Il faut que j'aille chercher Rory ! dit-elle à Alasdair. Pouvez-vous m'aider ?

— Écartez-vous de notre chemin, lord MacIrwin, tonna Alasdair en s'avancant.

— Allez au diable ! Et emmenez cette traînée déloyale avec vous !

Alasdair leva son épée et décrivit en l'air un cercle étroit mais menaçant. Donald s'aperçut qu'il était coincé, Angus derrière lui et Alasdair devant. Il écarquilla les yeux, éperdu.

— Le moment est mal choisi pour insulter ma future épouse. Préférez-vous être pendu demain matin, ou passé par l'épée ce soir ?

Un éclair de folie passa dans les yeux de Donald. Il se jeta sur Alasdair et, d'un mouvement vertical de sa lame, fit dévier son épée. Par chance, Alasdair parvint à ne pas la lâcher.

Gwyneth se plaqua contre le mur. Donald passa devant elle. Alasdair changea de place avec elle et se trouva de nouveau face à face avec son ennemi.

Voyant que la voie était libre, elle s'élança dans le couloir.

— Je vais rejoindre Rory.

— Laissez-moi le finir, mon garçon, dit Angus en s'approchant. J'en rêve depuis le jour où les MacIrwin ont assassiné votre père. Et c'est à ce tas de *cac* que je dois la mort de mon fils !

— Moi aussi ! siffla Padraig dont la poitrine et le bras ruisselaient de sang.

— Faites les choses bien, dans ce cas.

Alasdair suivit Gwyneth qui courait dans le couloir.

Rory poussait des cris aigus derrière la porte de la chambre où elle l'avait laissé en compagnie de la servante. Terrifiée à l'idée de ce qu'elle allait trouver, Gwyneth s'arrêta, la main sur la poignée.

Alasdair la poussa doucement de côté et, la protégeant de son corps, ouvrit la porte à la volée.

Maxwell Huntley, ancien marquis de Southwick, se tenait derrière Rory. D'une main gantée, il appuyait la lame d'un couteau sur la gorge de l'enfant. Comment pouvait-il ? C'était son propre fils !

Paralysée, le souffle coupé, Gwyneth sentait que l'obscurité était sur le point de l'engloutir. Alasdair la prit par le coude et la ramena à la réalité.

*Rory n'est pas blessé, pas pour l'instant. Il faut que je l'arrache aux griffes de ce monstre.*

— Maman ! Il a tué Anna !

Le petit garçon montrait du doigt le coin éloigné de la pièce, où une forme immobile était étendue sur le lit, recouverte d'une couverture.

Leur femme de chambre...

— Que Dieu nous vienne en aide, murmura Gwyneth.

— Que voulez-vous ? demanda Alasdair au scélérat.

— Votre vie, tout simplement, répondit-il d'un air moqueur.

— Libérez le petit, et nous nous battons, d'homme à homme.

— Avant toute chose, je veux la voir morte, siffla-t-il en lançant un regard venimeux à Gwyneth. Vous m'avez tout volé pour le lui donner.

— C'est faux. Le roi a donné votre propriété à votre fils. C'est ce que vous souhaitez.

— Mais je ne le souhaitais pas maintenant ! Dans cinquante ans, d'accord. Ce n'est encore qu'un enfant pleurnichard. De plus, le titre que je voulais lui léguer n'existe plus. Et elle... quelle traînée vous faites, milady !

— Lâchez Rory immédiatement ! C'est un enfant ! Il est innocent !

— Mais vous, vous ne l'êtes pas. À l'instant, vous étiez en train de folâtrer avec cet Écossais crasseux.

Rory écrasa les orteils de Southwick de toutes ses forces.

— Aïe ! Sale petit merdeux !

Alasdair se rua en avant. Il saisit la main dans laquelle Southwick tenait son couteau et plaqua

l'ancien marquis contre le mur.

Rory tomba entre les bras de Gwyneth. *Oh, merci, mon Dieu.* Elle l'attira à l'écart.

L'épée d'Alasdair cogna le sol à grand bruit alors que les deux hommes roulaient par terre.

Elle leva les yeux et les vit en train de lutter pour l'arme que Southwick serrait toujours dans son poing.

— Par le ciel !

Elle poussa Rory dans un coin, à côté d'une commode.

— Ne bouge pas.

Elle ne voulait pas laisser Huntley triompher. En outre, Alasdair était blessé au bras. Elle attrapa son *sgain dubh* et fit glisser de côté l'épée d'Alasdair qui la gênait. Elle lui avait sauvé la vie une fois et se sentait prête à recommencer.

Southwick était à présent allongé sur Alasdair. Avec un hurlement, il approcha le couteau de la gorge d'Alasdair, qui repoussa son bras. L'arme de Huntley se rapprochait et s'éloignait tour à tour.

Gwyneth sauta sur le dos de Huntley et lui donna un coup de poignard dans le bras.

— Lâchez-le !

D'un coup de coude, il se débarrassa d'elle.

— Chienne ! Je vais te tuer !

Elle recula, chancelante. Son arme était trop petite. Elle la jeta et ramassa l'épée ensanglantée d'Alasdair.

*Seigneur, aidez-moi. Serai-je capable de m'en servir ?*

Elle était plus lourde qu'elle ne l'aurait cru.

Alasdair repoussa Huntley d'un violent coup de genou. Mais, aussitôt, celui-ci lui donna un coup de couteau dans la poitrine. Le sang se mit à ruisseler. Alasdair le força à lâcher son arme.

Huntley tira un pistolet de sa veste.

*Non !*

Gwyneth le chargea avec l'épée. La lame transperça le ventre de Huntley et alla se planter dans le mur derrière lui.

Il hurla.

Alasdair lui arracha son pistolet avant qu'il ne puisse s'en servir. Gwyneth lâcha l'épée et recula.

*Qu'ai-je fait ? J'ai tué un homme !*

Huntley s'effondra, jurant, se tordant et essayant de retirer la lame de son ventre. Du sang jaillissait de sa plaie et de ses mains.

Gwyneth étouffa un sanglot. Non pas parce que Huntley était à l'agonie, mais parce qu'elle s'était trouvée contrainte de tuer un homme.

— Je n'avais pas le choix, dit-elle à Alasdair.

Elle devait protéger l'homme qu'elle aimait. Et son fils.

— Oui, vous avez bien agi, ma petite guerrière.

Il la prit dans ses bras. Posant une main sur ses cheveux, il l'incita à appuyer la tête contre son épaule. Mais ses plaies saignaient abondamment.

— Vous êtes blessé, constata-t-elle d'une voix haletante.

— Ne vous inquiétez pas, ce n'est rien de grave.

Angus fit irruption dans la pièce.

— Donald MacIrwin est mort !

Alasdair se retourna.

— Angus, je vous remercie du fond du cœur. Justice a été faite. À présent, mon père repose en paix.

Gwyneth murmura une prière. Elle était soulagée d'être enfin en sécurité.

Rory vint les tirer par le bras. Alasdair se pencha pour le prendre. Gwyneth en avait les yeux brûlants de larmes de bonheur, de reconnaissance et de mille autres émotions.

— Je savais que vous alliez venir, soupira Rory. Je le savais !

Il nicha son visage dans le cou d'Alasdair, le serrant de toute la force de ses petits bras.

— Ah, mon bonhomme. Je t'aime comme un fils.

Et, attirant Gwyneth vers lui de nouveau, il ajouta :

— J'ai retrouvé ma famille.

Quatre jours plus tard, Alasdair chevauchait vers Kintalon, Gwyneth en croupe, les bras passés autour de sa taille. Elle était assise sur un épais coussin qui lui permettait de voyager dans un parfait confort. Le ciel était si lumineux qu'elle en avait mal aux yeux, mais l'air vif, qui sentait le foin, apaisait ses autres sens. Au nord, on apercevait des crêtes et des collines qui marquaient l'approche des Highlands et de leurs majestueuses montagnes. Elle rentra à la maison avec l'homme qu'elle aimait.

*Chez moi, avec mon guerrier sauvage.*

Ne pouvant contenir sa joie, elle laissa échapper un petit rire.

*Je suis la plus chanceuse de toutes les femmes. J'ai rencontré l'homme idéal.*

Elle passa les doigts entre les boutons de la veste d'Alasdair et lui caressa doucement la poitrine à travers sa chemise, prenant soin de ne pas effleurer sa blessure. Elle ne pouvait rester plus de cinq minutes sans le toucher pour s'assurer qu'il était bien là, près d'elle.

Il se retourna pour lui lancer un regard malicieux.

— Vous êtes une petite vilaine, lui chuchota-t-il.

— Sans doute, répondit-elle avec un frisson d'excitation. Mais c'est votre faute.

Il rit à son tour.

Elle se tourna pour vérifier que personne ne les regardait. Rory chevauchait avec Angus. Le reste des hommes du clan les entouraient, certains cheminant devant, d'autres derrière. Elle amenait aussi une gouvernante et une préceptrice pour Rory. La mort de la femme de chambre avait été un choc terrible. C'était une personne adorable, toujours très douce avec Rory. En entrant dans leur chambre, Maxwell Huntley l'avait certainement prise pour Gwyneth. Il lui avait tranché la gorge.

Lorsqu'elle repensait à ces horribles événements, elle sentait la peur l'étreindre de nouveau. Elle devait se forcer à se rappeler que tout cela était derrière eux. Huntley ne pourrait plus jamais leur faire de mal, et Donald non plus.

Il leur avait fallu quatre jours pour tout mettre en ordre auprès des autorités et disposer des corps. Anna avait reçu des funérailles dignes de ce nom. Grâce à Dieu, aucun autre décès n'était à déplorer parmi les MacGrath, mais Gwyneth avait dû panser de nombreuses blessures.

Deux de ses cousins MacIrwin avaient survécu à l'escarmouche de l'auberge. Avant d'être pendus, ils avaient fait des aveux complets. Maxwell Huntley savait que Gwyneth se rendrait à Édimbourg pour témoigner contre Donald MacIrwin. Il avait également connaissance de la présence d'Alasdair. C'était pour lui la dernière chance de se venger avant de s'enfuir vers l'Espagne avec Rory. De

riches amis l'avaient aidé à s'évader de la Tour de Londres. Il avait rejoint l'Écosse à la voile, et corrompu les gardiens pour qu'ils libèrent les MacIrwin.

— Et où est Lachlan ? demanda Gwyneth à Alasdair.

— Vous ne savez pas ? Vous ne devinerez jamais dans quel pétrin il s'est mis ! répondit-il en riant.

— Racontez-moi.

— Ah, cela prendrait toute la journée.

— Vous pourrez m'en faire le récit ce soir, dans notre tente.

— J'ai d'autres projets, répliqua-t-il avec un clin d'œil.

Elle le pinça.

— Vous croyez ? Je serai peut-être trop endolorie par notre chevauchée...

Il lui décocha un sourire coquin.

— Je sais bien comment soulager vos douleurs, milady...

**Vonda Sinclair** aime par-dessus tout explorer l'Écosse, d'Édimbourg aux terres sauvages de la côte nord. C'est sans doute ce qui lui inspire ces héros au kilt sexy en diable et ces jeunes filles au caractère bien trempé qui leur font perdre la tête. Ses romans lui ont valu de nombreuses récompenses : EPIC Award, Laurie Award, et une place en finale du Golden Heart. Elle vit dans les montagnes de Caroline du Nord avec son merveilleux mari, toujours prêt à l'encourager. Elle est peut-être en ce moment même en train d'inventer une autre saga écossaise...

Du même auteur, chez Milady :

Aventuriers des Highlands

1. *Le Guerrier sauvage*
2. *Le Guerrier indomptable*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *My Fierce Highlander*

Copyright © 2011 Vonda Sinclair

Tous droits réservés.

Initialement publié par Smashwords.

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1995-5

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)

**BRAGELONNE – MILADY,  
C’EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante :

**Bragelonne  
60-62, rue d’Hauteville  
75010 Paris**

[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)

Venez aussi visiter nos sites Internet :

[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)  
[www.milady.fr](http://www.milady.fr)  
[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)